# EXPLICATIONS LITERALES, ALLEGORIQUES ET MORALES, DU TABERNACLE QUE...

Philippe : d' Aquin, Giulio : da#S.
Anastasia abate

Digitized by Google

לכו חזו מפעלות ה׳

# EXPLICATIONS

LITERALES, ALLEGORIQVES

*ET MORALES,*

# DV TABERNACLE

QVE DIEV ORDONNA A MOYSE: Des Habits des Preſtres: Et de la façon qu'on conſultoit le Rational en la Loy Ancienne.

*Enſemble de la forme des Sacrifices Moſaïques.*

Le tout curieuſement recueilly, & fidellement traduict des plus ſçauants & anciens Autheurs Hebrieux.

*Par M.* PHILIPPE DAQVIN.

*Auec vn Diſcours du Camp des Iſraëlites: & la deſcription des pierreries du Rational du Grand Preſtre des Iuifs, adiouſtez à la fin pour la ſeconde edition: reueuë par le meſme Autheur.*

904
14
E.
18

BIBLIOTECA MAZARINE

A PARIS,
De l'Imprimerie de IEAN LAGVEHAY, ruë ſainct Eſtienne des Grecs proche le College de Lizieux.
*Aux deſpens de l'Autheur.*

M. DC. XXIIII.
*Auec Approbation des Docteurs.*

Digitized by Google

Digitized by Google

A HAVT
ET PVISSANT
SEIGNEVR, MESSIRE CHARLES,
MARQVIS DE LA VIEVVILLE
Cheualier de l'Ordre du Roy, Lieutenant general pour sa Maiesté en Champaigne, & Surintendant de ses Finances.

*ONSEIGNEVR,*

*Apres l'honneur de Dieu, le motif qui m'a plus incité au trauail de ma profession, est le bon-heur de vostre cognoissance, dont i'ay plustost receu les bienfaits, que ie n'ay osé les esperer. Car me voyãt preuenu de tant d'obligations, i'ay eu plus de crainte d'estre estimé ingrat, que trop hardy; si ie ne faisois publier ce petit liure soubs vostre nom, puis que vous m'auez donné les moyens de le mettre en lumiere. Il explique le sens Literal, Allegorique & Moral du Ta-*



Digitized by Google

*bernacle de Moyse: Des vestements des Prestres de la Loy ancienne: Des responces ou Propheties du Rational: & en fin des prerogatiues de Moyse par dessus les autres Prophetes. Ce qui vient de moy est peu de chose, mais l'excellence du subiet correspondant à vostre pieté pourroit alleger quelque heure du temps que le seruice du Roy & les necessitez de l'Estat vous donneroient; au moins ie le faits tesmoing de l'obligation que moy & ma famille ressentirons à iamais de prier Dieu,*

MONSEIGNEVR,

Pour la grandeur & prosperité de vostre maison.

Vostre tres-humble & tres-obligé seruiteur,
PHILIPPE DAQVIN.

Digitized by Google

# AV LECTEVR.

I'Aduoüe (Amy Lecteur) qu'il n'eſt plus temps apres les effets merueilleux de noſtre Loy nouuelle, de parler des ombres & figures qui s'en ſont trouuees en l'ancié-ne: mais puiſque l'vne eſt l'accompliſſement & la perfection de l'autre, veu la grande correſpondance qu'elles ont enſemble, i'ay voulu traictant en ce mien liure des plus remarquables particularitez de la Loy anciẽne, donner ſubiet d'honorer & admirer dauantage les myſteres de la nouuelle. C'eſt pourquoy apres la plus grande gloire de Dieu que ie me propoſe en ce que ie faits: le deſir que i'ay de communiquer au public, ce qui eſt de plus ſingulier és liures des anciens Autheurs Hebrieux, m'a auſſi ſeruy d'vn puiſſant motif d'employer touſiours à ce trauail, ſi peu de capacité que Dieu m'a départy en la langue Hebraïque; & pour teſmoigner quelque effet de ceſte mienne affection, i'ay voulu faire voir le iour à ce mien petit labeur, qui eſt vn recueil que i'ay fait, en ſi peu de liures Hebrieux qu'on peut recouurer, des plus curieu-



Digitized by Google

ſes doctrines des Rabins, ſur le Tabernacle de Moyſe & toutes ſes particularitez; Des habits des Preſtres anciens, & de la forme qu'on Conſultoit le Rational; Enſemble des Ceremonies qui ſe ſont autresfois prattiquees és Sacrifices Moſaïques. I'auois cy deuant mis en lumiere vn liure qui traictoit en partie du Tabernacle: mais ſi ſuccinctement, qu'il n'eſtoit que le premier crayon & deſſein de ce que i'en traicte en celuy-cy. Ayant eſté neantmoins bien receu, non pour le merite de l'Autheur, qui ne ſçauroit faire parade, que de l'excellence du ſubiet qu'il traicte: & me voyant preſſé de quelques perſõnes de qualité d'en eſcrire quelque choſe plus au long; tenãt les prieres qu'ils m'en ont faictes pour commandements: I'ay tracé ce qu'en contient ce petit Volume. Vous trouuerez à la fin, vn Diſcours du Cãp des Iſraëlites, & vne Deſcription des pierreries du Rational du Grand Pontife Iuif, qui eſtoient les deux plus belles pieces du ſuſdit liure du Tabernacle: leſquelles i'ay eſté contrainct & prié de remettre ſoubs la preſſe, tant pour ce qu'il ne s'en trouue plus aucuns exemplaires, que pour faire cét Oeuure parfaict, y ramaſſant tout ce que les Rabins ont dict ur ce ſubiet de plus digne pour contenter l es Curieux.

Au reſte ie prie le Lecteur, d'excuſer s'il trouue des erreurs és mots Hebreux qui ſont en ce liure: leſquelles ſont quelquefois ſi grandes, que celuy qui aura le moins du monde

Digitized by Google

eſtudié en ceſte langue, les apperceura: & ſont en outre ſi frequentes, tant par la faute de l'Imprimeur, qu'à cauſe de l'indiſpoſition en laquelle ie me ſuis trouué pendant l'impreſſion du liure; que ie n'en faicts point de liſte: ioinct que ie n'entreprends pas tant icy d'aprẽdre l'Hebreu en Grammerien, que d'expliquer l'intention & le ſens des Autheurs Hebreux, que ie rapporte fidellement en touts les endroicts de ce liure, ou ie les cite: comme verra quiconque prendra la peine de conferer & confronter mes traductions.

De plus, quand il eſt dict en la premiere Partie de ce liure page 10. que les Anges ont eſté les premiers creés: entendez, en quelque inſtant de nature, eſtant les plus nobles creatures. & page 15. de la meſme Partie, vous trouuerez vne Allegorie ou eſt ſuppoſé qu'il y a dix Cieux, & vne autre ailleurs n'en ſuppoſe que neuf. Il faut ſçauoir que les Rabins, comme les Philoſophes modernes, ont eu diuerſes opinions touchant le nombre des Cieux. Pour les autres fautes de l'Impreſſion, outre celles qui ſont à la fin du liure, elles ſont legeres; ou s'il s'en trouue quelques vnes, le Lecteur, s'il luy plaiſt, y ſuppleera.

Digitized by Google

# TABLE
# DES TRAICTEZ
## ET CHAPITRES DE
## ce Liure.


*PREMIERE PARTIE.*

EXPLICATION LITERALE ET Allegorique de toutes les parties du Tabernacle, que Dieu commanda à Moyse de faire.

*POurquoy Dieu s'eſt voulu faire baſtir vn Sanctuaire parmy les Iſraelites. chap.1.pag.1.* A

*Comment a eſté appellé le Tabernacle en l'Eſcriture. ch.2.p.3*

*Que le Tabernacle a eſté baſty par les aumoſnes & liberalitez du peuple. ch.3.p.5*

*Des materiaux, deſquels Dieu a voulu que le Tabernacle ait eſté baſty. ch.4.p.6*

*Pluſieurs Allegories des Autheurs Hebreux ſur la diſpoſition & ſtructure du Tabernacle. ch.5.p.8*

*De l'Arche d'Alliance, qui eſtoit au premier departement du Sanctuaire, comparee au monde des Anges. cha.6.pa.10.*

*De la Table des Pains de propoſition, ſymbole des douze Signes du Zodiaque qui ſont au Firmament. ch.7.p.12*


Du

*Du Chandelier à sept lampes, signifiant les sept Planetes.* *ch.* 8. *p.* 14

*De l'Autel, du parfum comparé au premier Ciel.* *chap.* 9. *p.* 18.

*Des rideaux & cloſtures du Sanctuaire appliquez aux proprietez des Cieux.* *ch.* 10. *p.* 21

*De la Nef & troiſieſme partie du Tabernacle, Image du monde terreſtre, ou ſe voyent toutes les proprietez des Elements & corps mixtes* *c.* 11. *p.* 23

## EXPLICATION LITERALE ET Morale du Tabernacle, & ſes parties.

*AVant-propos.* *pag.* 32.

*De l'ordre myſterieux que Dieu a obſerué à commander la conſtruction de ſon Sanctuaire. Que l'Arche a eſté pluſtoſt baſtie que toute autre piece, eſtant le ſymbole de la beatitude & fin principale de l'homme, & les autres meubles apres, comme ſignifiants les moyens & fins ſubalternes.* *ch.* 1. *p.* 34

*Des rideaux de quatre couleurs qui entouroient le Tabernacle, ſignifiants quatre eſtats & vacations des hommes.* *ch.* 2 *p.* 41

*Du Sancta Sanctorum, partie plus ſaincte & reculée de tout le Tabernacle, ou eſt la Loy, l'obſeruance de laquelle doit eſtre le but principal de l'homme en ce monde.* *ch.* 3. *p.* 44

*Du ſecond departement du Tabernacle, où eſt la Table des pains de Propoſition comparez aux biens de*



Digitized by Google

*fortune, que Dieu donne pour recompense temporelle à ceux qui sont fidels obseruateurs de ses commandements.* ch. 4. p. 46

*Du Chandelier à sept lampes, symbole des biens de l'ame, sçauoir les sciences & cognoissances, desquelles Dieu recompense ses fidels seruiteurs de ce monde.* chap 5. pag. 48.

*De l'Autel du parfum, symbole de la derniere & plus grande recompense des iustes, sçauoir l'immortalité de gloire dont iouyssent leurs ames au Ciel, apres la mort en terre.* ch 6. p 10

*De la troisiesme partie du Sanctuaire, sçauoir le Tabernacle des assemblees, ou sont representees les miseres du monde.* ch. 7. p. 53

## SECONDE PARTIE.

### DE LA DIGNITE', VESTEMENS, & qualitez du grand Pontife des Iuifs, & des autres Prestres; auec la forme qu'on denonçoit la Prophetie du Rational.

*Avant-propos.* pag 57

*Description des ornements & habits du grand Pontife des Iuifs, & des simples Prestres.* ch. 1. p 59.

*L'instruction morale que signifioient les vestemens tant du grand Pontife qu'autres Prestres, pour l'vtilité tãt du commun que des particuliers du peuple d'Israel.* ch. 2. p. 61

*Que les ornements des Prestres leur seruoient par leurs*

Digitized by Google

*figures d'instruction particuliere de viure vertueusement selon leur qualité.* ch.3.p.67

*Allegories sur les Ornements du grand Pontife qui representent la nature de l'Vniuers.* ch.4.p.72

*Pourquoy la Tribu de Leui d'entre toutes les autres Tribus d'Israel, a esté choisie & esleuë de Dieu pour estre la lignee Sacerdotale.* ch.5.pa.77

*Des priuileges & prerogatiues de la Tribu de Leui, & des Prestres qui estoient de ceste lignee.* chap. 6.p.83.

*Que Moyse a esté l'exemplaire de la perfection requise aux Prestres & Prophetes de l'ancienne Loy, ayant esté le premier Prestre, & le plus excellent Prophete.* ch.7.p.85

*Que Moyse receut de Dieu en la montagne de Sinaï, pendant les quarante iours & quarante nuicts qu'il y demeura sans manger ny sans boire, vne grande perfection de vie, & de mœurs, & la cognoissance entiere de toutes les sciences qu'vn homme peut comprendre.* ch.8.p.90

*Que Moyse a laissé la Prophetie du Rational hereditaire aux enfans d'Israel, pour leur seruir apres sa mort au gouuernement & conduite de leur Estat.* ch. 10.pa.99

*De la maniere qu'on consultoit le Rational du grand Prestre des Iuifs, pour auoir de Dieu conseil, & reuelation sur les choses futures.* ch.11.p.100

*Que la response du Rational estoit quelquefois confirmee par sort, afin que le sort & la Prophetie estants conformes, on n'eust eu aucun subiect de douter de la*

verité de ce qui auoit eſté predit. ch.12.p.103

Qu'il n'appert ny en la Bible, ny ès Traditiues, que les reſponces du Rational ayent eſté ſans effect, comme quelquefois l'ont eſté les Propheties que les Theologiens appellent Comminatoires ch.13.p.104

Que le Preſtre qui deuoit denoncer les Propheties du Rational, & ceux qui les demandoient deuoient eſtre iuſtes & en bon eſtat pour les receuoir. cha.14. pag.107.

Que Dieu donnoit à entendre les reſponſes Prophetiques du Rational, par l'aſſemblage miraculeux des lettres qui y eſtoient grauees. ch 15.p 109

Des qualitez & perfections requiſes entre les Hebreux, pour eſtre appellé Prophete, ou diſciple des Prophetes. ch.16.p.110

Des huict perfections particulieres, qu'on deuoit auoir entre les Iſraelites, pour eſtre iugé morallement digne d'auoir de Dieu le don de Prophetie. c.17.p.113

Combien les Oeuures de Surerogation ou de Conſeil ont eſté recommandables entre les Hebreux. ch. 18.p.114

Quand la Prophetie du Rational a eu fin, & en quel lieu l'Arche de l'Alliance a eſté cachee, ſelon la Tradition des Hebreux. ch.19.p.127

# TROISIESME PARTIE

## DISCOVRS DES SACRIFIces de la Loy Moſaïque.

AVant-propos. pag.1a

Digitized by Google

Table des Chapitres.

## PREMIER POINCT DE ce discours.

De la matiere des sacrifices anciens pa.5

Second Poinct.

De la forme des sacrifices de l'ancienne Loy. p.15

Troisiesme Poinct.

De la cause efficiente des sacrifices, sçauoir est de ceux qui les presentoient. p.24

Quatriesme Poinct.

De la fin & intention des sacrifices anciens. p.36

§ 1. Des ceremonies qui s'obseruoient és sacrifices p.55

§.2. De la maniere qu'on faisoit les libations, & comment on les offroit au Temple. p.60

§.3. Ce que l'on deuoit manger des bestes sacrifiees, & en quel lieu il estoit permis d'en manger

Discours de la disposition & ordonnance du Cãp des Israelites. pag.67

L'explication du Camp des Israelites & de sa disposition. pag.70

Description du Rational, & des estendars ou drapeaux des lignees d'Israel. pa.81

Signification Morale des douze pierres precieuses du Rational. pag.92



Digitized by Google

## *APPROBATION des Docteurs.*

NOus soubz-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu vn liure intitulé, *Explications Literales, Allegoriques, & Morales du Tabernacle que Dieu ordonna à Moyse. Des habits des Prestres, & de la façon qu'on consultoit le Rational en la Loy ancienne; Ensemble de la forme des sacrifices Mosaïques, auec vn discours de la disposition du Camp des Israelites, & vne description des pierreries du Rational, à la fin.* Composé par M. PHILIPPE DAQVIN; Auquel liure nous n'auons rien trouué qui repugne à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, ains plusieurs belles explications conformes aux bonnes mœurs. Faict à Paris ce vingtneufiesme Decembre 1623.

HOLLANDRE.

CHAPELAS.

Digitized by Google

# PREMIERE
## PARTIE.

Digitized by Google

# EXPLICATION
## LITERALE ET ALLEGORIQVE DE TOVTES LES PARTIES du Tabernacle, que Dieu commanda à Moyſe de faire.

*POVRQVOY DIEV S'EST VOVLV FAIRE baſtir vn Sanctuaire parmy les Iſraëlites.*

### CHAPITRE I.

DIEV à fait paroiſtre beaucoup d'effects de ſa Bonté enuers les hõmes, laquelle eſt touſiours d'autant plus communiquée, qu'elle eſt iointe à vne infinie puiſſance; & quoy que toutes les deux enſemble ne ſoiẽt qu'vne meſme choſe en luy, elles ſemblẽt neantmoins auoir fait party l'vne contre l'autre, pour eſprouuer qu'elle des deux pourroit le plus, où l'vne en voulant, où l'autre en faiſant. Mais en effect elles ont heureuſement conſpiré, l'vne & l'autre enſemble, pour faire veoir & reſſentir des traicts ſi aduãtageux de l'amour de Dieu enuers les hommes, qu'à cauſe de la grandeur & nombre infiny d'iceux, nous n'auons preſque point d'yeux pour les admirer.

La Sapience a inuenté tous les moyens poſſibles de faire recognoiſtre ce que ie viens de dire, & apres auoir fait



Digitized by Google

essay de tous, n'en a trouué aucun plus propre que de faire Dieu compagnon des hommes mesmes, & luy faire quitter pour ainsi dire sa Celeste demeure, pour venir habiter en terre parmy eux : A cet effect, cõme s'il n'estoit point en tout lieu par son Immensité, il a voulu à la façon des mesmes hõmes choisir vn lieu particulier, nommément entre son peuple d'Israël, plus chery de luy qu'aucun autre, pour mettre des bornes s'il eust esté possible à sa Majesté, qui remplit tout, & se familiarizer ainsi d'auantage aux hommes en habitant, & demeurant parmy eux.

*Ils me feront vn Tẽple, & i'habiteray au milieu d'eux, & ie feray ma demeure au milieu des enfans d'Israël, & ie marcheray au milieu d'eux. Exod. c. 25. vers. 7.*

Il s'est donc fait bastir vn Sanctuaire, auquel il a logé parmy les Israëlites pour les conduire luy-mesme, & non seulement par vn de ses Anges en tous leurs voyages, à fin qu'estant ainsi exterieurement mesme si proche d'eux, il leur donnast plus d'esperance d'estre à leur secours en toutes leurs necessitez, & les ayder de la faueur de ses graces & benedictions.

Il a fait ce Sanctuaire si glorieux & remply de mysteres y establissant le Throsne de sa Grandeur, qu'il sera fort à propos pour cognoistre en ce que nous pourrons & admirer la Bonté de ce Seigneur qui a tant chery & honoré ce peuple, d'y arrester la veuë de nostre consideration pour y regarder, & remarquer toutes les particularitez exterieures qui s'y rencontrent, & descouurir les sens mysterieux & admirables que Dieu y a caché. Car il n'y a point d'apparẽce que le sainct Esprit ait disposé ainsi que l'on voit en l'Escriture la structure de ce Tabernacle tellement rare & singuliere, pour la seule apparence & & beauté exterieure, sans qu'il ait aussi donné occasion aux plus clair-voyants, d'y voir & contempler beaucoup de secrets de ses diuines intentions.

Nous commencerons donc selon que l'ordre & la methode le requierẽt à dire, de quels noms ce Tabernacle a esté appellé en l'Escriture, & qu'elle est la forme dont il a esté basty selon ce qui en est escrit en l'Exode, depuis le Chap. 25. iusques au 32. & en suitte de ce, apporterons des Expositions diuerses que les Rabins ont

Digitized by Google

faites ſur ce ſujet, deſquels nous auons recueilly toute la ſubſtance de ce diſcours ſuiuant.

---

## *COMMENT A ESTE' APPELLE' le Tabernacle en l'Eſcriture.*

## CHAPITRE II.

L a eſté premierement appellé אהל מועד *ohel moed* : c'eſt à dire Pauillon d'Aſſemblée, attendu qu'il auoit des tentes & cloſtures d'ais, deſquels il eſtoit entouré, comme il ſera dit cy-apres.

Secondement, משכן *miskan Tabernacle*, à cauſe que Dieu y habitoit, ſuiuant ce qui eſt dit, Exod. 40. 34. *La gloire du Seigneur a remply le Tabernacle.*

Troiſiémemẽt, *Tabernacle de teſmoignage* au meſme lieu 40. 35. par ce que la Loy & les Tables, teſmoignage & gage d'Alliance entre Dieu & ſon peuple d'Iſraël y eſtoient, auſſi le mot de *miskan* ſignifie-il gage, משכן.

Quatriémement, Sanctuaire à cauſe qu'en quelques parties d'iceluy n'entroient que les Preſtres qui eſtoient ſanctifiez, & qui n'auoient autre occupation que d'y faire le Diuin Seruice, & d'ailleurs il eſtoit eſtroitement deffendu qu'aucun immonde y entraſt, & aux Preſtres d'auoir aucuns heritages ou poſſeſſions, à fin de n'auoir rien à demeſler auec le monde remply de tant de malices, qu'il eſt capable de peruertir les plus parfaits. *Voyez le Pentaglotton.*

Dieu fit veoir en viſion réelle & ſenſible à ſon ſeruiteur Moyſe la forme & figure de ce Tabernacle, à fin d'en donner mieux le deſſein & l'idée aux ouuriers qui y trauailleroient, tant eſtoit grande la conſequence de ceſte piece : Moyſe auſſi comme dit Abrabanel auec les autres *Regarde & faits ſelõ l'exemple que ie t'ay monſtré en la*

*montagne Exod. 25. 40.* Rabins, eſcriuit la Loy ſelon qu'elle luy auoit eſté réellement & de fait dictée de Dieu, d'entre les Cherubins de l'Arche en la viſion ſuſdite; Comme ils conjecturent du verſ. 22. du 25. de l'Exode, *De là ie te commanderay & parleray à toy ſur le propitiatoire du milieu des deux Cherubins.*

Reſtoit donc à mettre la main à ce Diuin ouurage en ayant receu le modelle de Dieu, à fin que comme il eſt dit, il cõduiſit le peuple d'Iſraël, & marchaſt au milieu d'eux, pour mõtrer le ſoin paternel qu'il a d'vn chacun de nous, ſuiuant ce qui eſt aux Cantiques 2. 9. *Le voicy qu'il eſt luy-meſme derriere noſtre paroi regardãt par les feneſtres, regardant par les treillis.* C'eſt à dire que quoy qu'il ſoit infiny, il ne deſdaigne neantmoins pas de regarder toutes les actions & deportements de chacun des hommes en particulier, pour demẽtir certains Philoſophes Anciens qui ont voulu dire que c'eſtoit faire tort à ſa Grãdeur, de penſer qu'il euſt prins ſoin particulier de chaque indiuidu, n'eſtans tous enſemble qu'vn rien deuant luy : car il a declaré le contraire en Eſaye chap. 66. verſ. 1. 2. quand il dit, *Le Ciel mon Siege, & la Terre l'eſcabeau de mes pieds, qu'elle eſt la maiſon que me baſtirez? Et quel eſt le lieu de mon repos?* Comme s'il diſoit, nonobſtant que par mon Immenſité & Prouidence ie ſois par tout, ie veux toutesfois que vous me faciez vn Tabernacle, ô Iſraël, à fin de departir, voire aux plus petits liberalement mes faueurs & mes benedictions; c'eſt pourquoy il adiouſte peu apres, *à qui auray-ie eſgard, ſinon au pauure & à l'humble de cœur, & à celuy qui craint mes Commandemens.*

## *QVE LE TABERNACLE A ESTE' BASTY, par les aumoſnes & liberalitez du peuple.*

## CHAPITRE III.

IEV commanda à Moyſe Exod. 25. que chacun particulier du peuple d'Iſraël euſt à deſpartir de ſes biens & commoditez pour la fabricque de ſon Tabernacle, toutesfois ſelon la liberalité de ſon cœur אֲשֶׁר יִדְּבֶנּוּ לִבּוֹ *aſer idebenu libo*, leſquelles paroles ont ſelon les Rabins cinq intentions.

La premiere, Que non ſeulement les plus Riches & les plus qualifiez du peuple eſtoient obligez de contribuer à l'œuure de ce baſtiment: mais auſſi tous autres particuliers pauures ou riches ſans exception y eſtoient receus & admis, comme il eſt porté par le mot מְאַת כָּל־אִישׁ *meeth col iſ, de tout homme.*

La ſeconde, Que perſonne n'eſtoit contrainct de donner.

La troiſieſme, Qu'on ne demandoit à perſonne, mais chacun bailloit ſelon ſa deuotion & liberalité, comme il eſt porté au verſ. 2. dudit Chap. en ces mots: *Qui offrira de bon cœur* אֲשֶׁר יִדְּבֶנּוּ לִבּוֹ *aſer idebenu libo.*

La quatrieſme, Que ſi quelqu'vn euſt voulu donner tout ſon bien, il n'eſtoit pas permis de le prendre, & partant au meſme verſ. cõme a eſté dit, *aſer idebenu libo, que ſon cœur le fera volontaire*, où le mot qui ſignifie *cœur* לִבּוֹ *libo*, vaut auſſi autant à dire que *Science*, pour montrer que la liberalité deuoit eſtre faicte ſelon le poids & la meſure de la prudence & le mot תְּרוּמָה *theruma*, *oblation*, party par les Rabins en ces deux תְּרֵי מְאָה *tere mea*, veut à dire, deux pour cent, pour faire ſçauoir qu'on n'euſt donné ny

la moitié, ny le tiers, ny le quart de son bien, mais seulement à la proportion de deux pour cent. Aussi est-il remarqué au Midras que ceux qui faisoient autrement, & qui vouloient donner plus que le reglement ne portoit, estoient refusez par les Commis & Receueurs de ceste fabricque. Auquel propos a esté dit au chap. 35. 25. que les femmes filerent les tentes de fin lin du Tabernacle, mais le texte met apres ce mot ויביאו *vaiauiu*, qui signifie *& l'apporterent* au masculin, pour signifier, que le tout auoit esté apporté & offert par les hommes. Et si quelque curieux remarque en vn autre endroit du mesme chap. verſ. 29. qu'il est dit que les hommes & les femmes apporterent leurs offrandes, faut entendre cela des femmes qui estoient hors de la puissance du mary, ou de tout autre, & qui iouyssoient de leurs droits comme les veufves.

La cinquiéme intention est, touchant la qualité des biens qui se leuerent en ceste Taille generalle, desquels nous parlerons au chap. suiuant.

---

## *DES MATERIAVX, DESQVELS DIEV a voulu que le Tabernacle ait esté bastÿ.*

## CHAPITRE IIII.

*Exod. cha. 25.*

PREMIEREMENT, on donnoit de l'or, & de l'argent, dont il falloit grande quantité pour enrichir l'Arche, la Table des pains de proposition, & l'Autel de parfum, & faire le Chandellier à sept lampes, & autres meubles qui seruoient à la Premiere & Seconde partie du Sanctuaire, & de l'airain pour faire en la troisiéme, l'Autel des holocaustes.

Secondement, il falloit auoir des soyes & du fin lin d'Ægypte, pour faire le voile de quatre couleurs, & des peaux de Chevres, des peaux de Taxe, qui est vne toison



Digitized by Google

diuerſifiée de beaucoup de couleurs fort precieuſe & rare, ſuiuant ce qui eſt dit en Ezech. chap. 16. verſ. 9. *Et ie t'ay chauſſée de Taxe* וָאֶנְעֲלֵךְ תָּחַשׁ *vaenalech tahaſ.*

Troiſiémement, il eſtoit beſoin de bois de Setin, bois eſpais & fort leger pour faire vne cloſture & enceinte generalle à tout le Tabernacle : & encore des cloſtures particulieres à chaque departement d'iceluy.

Quatriémement, de l'huille pour les lampes, de l'encens & des parfums en grande quantité pour brûler ſur l'Autel. *Exod. cha. 28. Chap. 30. verſ. 23.*

Cinquiémement, il eſtoit encore commandé d'auoir des pierres precieuſes pour le Pectoral du Grand Preſtre, & des pierres d'Onice qu'ils appelloient des pierres de rempliſſement, pour remplir les places vuides dudit Pectoral. *Chap. 28.*

Le peuple d'Iſraël eſtoit encore au deſert, lors qu'on mit la main à ce diuin ouurage du Tabernacle, & à cauſe de ce, pluſieurs Marchands traffiquoient en leur camp, leur apportans de toutes parts beaucoup de curioſitez, deſquels ils achepterent ce qui leur faiſoit beſoin pour la conſtruction du Sanctuaire.

Tous les preparatifs, quoy qu'il en falluſt beaucoup ſe peuuent neantmoins diſtinguer & comprendre par quinze choſes, dont il y en auoit quatre de l'eſpece des inſenſibles, Or, Argent, Airain & Pierres precieuſes. Quatre du nombre des vegetatifs, le Lin, le Bois de Setin, l'Huille & les Senteurs, qui germent & croiſſent de la terre: Quatre participãs du ſenſible & du vegetatif : enſemble, ſçauoir les Vers à ſoye qui ont fillé ces belles tentes, les Chevres, Boucs, & Taxes qui ont auſſi fourny leurs toiſons, & trois empruntez d'vn du rang des viuans, ſçauoir, Pourpre, Hyacinthe & Eſcarlatte, qui ſont eſpeces de couleurs rouges, teintes du ſang de la Cochenille. On applique diuerſes explications & Paraboles à ſes quinze ſortes de preſens de deuotion, que donna le peuple pour baſtir le Tabernacle : Nous en apporterons cy-apres les plus curieuſes qui ſe trouuent dans les Rabins, traitans de chaque meuble du Tabernacle en particulier.

Digitized by Google

*PLVSIEVRS ALLEGORIES DES AVTHEVRS Hebreux, ſur la diſpoſition & ſtructure du Tabernacle.*

## CHAPITRE V.

APRES auoir veu tous les materiaux & preparatifs de noſtre Sanctuaire, prenons maintenant la ligne pour arpenter ſes dimenſions.

La longueur d'iceluy eſtoit de trente coudées, diuiſez en trois parties, & és deux premieres d'icelles, ſçauoir dans la Cour ou Paruis, & dans la partie Saincte entroient indifferemment les Preſtres, & en la troiſiéme qui eſtoit le *Sancta ſanctorum* n'y entroit couſtumierement perſonne.

Quelques-vns ont par ces particularitez conceu & imaginé vn racourcy des choſes naturelles, comme Ioſeph en ſes Antiquitez liu. 3. chap. 11. en ſorte que les deux premiers departemens du Sanctuaire, eſquels alloient indifferemment les Preſtres, nous repreſentent la Mer & la Terre, qui ſont les marche-pieds des hommes, & le troiſiéme qui eſtoit le *Sancta-ſanctorum*, où il n'eſtoit permis d'entrer, nous montre les grandes voûtes du Ciel, où Dieu a choiſi l'Auguſte Palais de ſa demeure, comme la partie ſuperieure & plus eminente de toute la nature, *les Cieux au Seigneur, & il a douné la terre aux enfans des hommes.* Et fortifians leur conception des ſept Lampes du Chandelier, ils veulent dire, que ces ſept Lampes ſont les ſept premiers flambeaux du Ciel, ſçauoir les ſept Planettes : Que les quatre couleurs des rideaux qui entouroient tout le Tabernacle, figurent les quatre Elements, ſçauoir le fin Lin, la Terre qui le produit, le Pourpre, la

*Pſal. 115. verſ. 16.*

*Sainct Hieroſme*

Digitized by Google

pre, la Mer, parce que ceſte couleur eſt faite du ſang d'vn poiſſon, l'Hyacinthe, l'air, à cauſe de ſa pureté, & l'Eſcarlate parfaictement rouge, ſignifie le feu. *dit le meſme de ces quatre couleurs.*

Rabi Dauid Ben Gueſon adiouſte, que les deux Cherubins qui eſtoiēt poſez ſur l'Arche, & auoient leurs viſages tournez l'vn vers l'autre, denotent le ſupreme & premier Agent, preſt à ſe conjoindre, pour ainſi dire, par ſon action aux choſes, pour en tirer par icelle leurs formes du chaos confus de leur matiere. Ils auoient leurs aiſles eſtenduës en haut, pour ſignifier que les Anges ne ſont de ſi bas aloy que nous autres hommes, mais ſont originaires & Citadins du Ciel, non de la Terre. Ils eſtoient poſez ſur l'Arche en laquelle eſtoient encloſes les Tables de la Loy, à cauſe que par le miniſtere des Anges la Loy fut donnée à Moyſe en la Montagne de Sinaï, & qu'ils ſont ceux qui apportent les propheties aux hommes. *Cōme ſe veoid plus amplemēt en l'interpretation que i'ay faite ſur l'arbre de la Caballe.*

Ie ne m'amuſeray à ces Expoſitions qui ſont trop communes, ie m'areſteray à vne autre plus curieuſe & docte tirée de Rabi Abrabanel fol. 191. qui compare les trois parties du Tabernacle aux trois Mondes, ſçauoir.

Premierement, le *Sancta-ſanctorum*, partie plus ſaincte & reculée, au Mōde intellectuel où Angelicque, à cauſe des Cherubins qui y eſtoiēt deux en nōbre, pour montrer la pluralité des Anges, & auoient les aiſles eſtenduës en haut, pour montrer leur dependance abſoluë de Dieu.

Secondement, la ſeconde partie qui eſtoit le Sainct, figure le Monde Celeſte.

Tiercement, la Cour du Tabernacle ou le peuple aſſiſtoit au Diuin ſeruice, & ou ſe faiſoient les ſacrifices, repreſente ce Monde Terreſtre & viſible.

Traitant de ceſte Allegorie du Tabernacle que ie me ſuis propoſé de ſuiure, i'entre-meſleray en ſorte le ſens Literal de l'Eſcriture, ſur lequel elle eſt entierement fondée, que le Lecteur ſans confuſion pourra diſtinguer l'vn de l'autre; quoy qu'ils ne ſoient ſeparez pour meilleure liaiſon, & plus facile methode de tout noſtre diſcours.



Digitized by Google

*DE L'ARCHE D'ALLIANCE, QVI ESTOIT au premier departement du Sanctuaire, comparée au Monde des Anges.*

## CHAPITRE VI.

IEV premierement de son propre instinct & mouuement, sans conseil ou suasion d'autre que de sa sapience, commanda à Moyse. de luy eriger ce Tabernacle, pour mõtrer qu'il en a fait ainsi de toutes les creatures (que nous considerons és trois Mondes, dont nous allons discourir) lesquelles il a creé tres-librement, sans aucune necessité qui ait forcé la Diuinité à faire quelque action : quoy qu'ayent osé dire quelques Philosophes: C'est pourquoy au Psal. 89. vers. 3. il est porté, *I'ay dit que le Monde en misericorde sera basty.*

Secondement, fut commandé de faire l'Arche deuant toute autre piece du Sanctuaire, comme la plus noble: pour faire sçauoir que les Anges parurent les premiers sur le Theatre de ces trois Mondes, pour faire veoir par leurs nobles qualitez & excellẽces, le pouuoir & les merueilles de leur Createur : aussi les Cherubins estoient dessus l'Arche, & Esaye dit, chap. 6. vers. 2. *les Seraphins demeuroient au dessus de luy*, ce qui nous tesmoigne assez l'eminence de leur dignité par dessus toutes les autres Creatures.

Ces Cherubins qui estoient sur l'Arche estoient d'or massif, pour enseigner qu'il n'y a parmy eux plusieurs individus d'vne mesme espece, comme est l'opinion mesme de sainct Thomas; & pour cela ils estoient au nombre de deux, par ce que chacun d'iceux est seul maistre de toute son espece, laquelle est propre à chacun de leurs particu-

Digitized by Google

liers & incommunicable à tout autre : Ils ont leurs aiſles eſtenduës en haut, pour recognoiſtre que leur ſuffiſance n'eſt pas d'eux meſmes, mais d'vn plus haut qu'eux, qui eſt Dieu, duquel ils releuent entierement, tenans de luy leur exiſtence.

Ils auoient, l'vn la forme de maſle, l'autre de femelle, pour nous apprendre que dans le Monde Angelicque, les Anges ſe donnent & influent des cognoiſſances les vns aux autres, & les ſuperieurs qui communiquent ces cognoiſſances aux inferieurs, ſont repreſentez par la forme la plus noble de maſle, qui eſt ſuperieure, & les inferieurs par celle de femelle, qui mõtre les moindres Hierarchies de ces Anges, qui reçoiuent comme moins dignes chacun ſelon ſon degré & ſon ordre, les irradiations des cognoiſſances des plus hauts & plus illuminez, comme à tres-bien dit Eſaye 6. verſ. 3. *& appelloit ceſtuy-cy, celuy-là* וְקָרָא זֶה אֶל זֶה *vekara Ze el ze*, ce qui s'entend des Anges, & la paraphraſe Caldaïque dit, *& receuoit celuy-cy, de celuy-là* וּמְקַבֵּל דָּא מִן דָּא *vmkabelin da min da.*

Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir ce que les Anges ſont, l'Eſcriture nous enſeigne ce qu'ils font, quand elle dit, qu'ils eſtoient ſur la couuerture de l'Arche : c'eſt à dire, que leur dignité leur donne place aux deſſus des Cieux pour faire rouler leurs machines, & nous donner les ſaiſons & les années les vnes apres les autres : & non ſeulement cela, mais auſſi eſtans poſez ſur l'Arche, ſemblent eux meſmes, nous dire, que c'eſt par leur moyen que ceſte Loy, qu'ils couurent, nous a eſté donnée, eſtans meſſagers de Dieu, que par eux (dit-je) la lumiere de Prophetie a eſté donnée aux Prophetes, ayant eſté leurs Pedagogues, pour leur apprendre en Terre les ſecrets qu'ils apprennent au Ciel, comme appert par tant de paſſages de l'Eſcriture, & nommément au Deut. 33. 3. *Et eſt venu auec dix milles de Saincteté à ſa droicte, ſeu Loy à eux.*

Et pour concluſion l'Eſcriture dit, *leurs viſages eſtoient hommes à ſon frere*, pour faire alluſion à ce que ie viens de dire, que quoy qu'ils ſoient employez à inſtruire les Pro-

phetes, à inſpirer les hommes, & nommément les gens de bien, à faire leurs actions icy bas conformément à la Loy, dont ils ſont denonciateurs, (à cauſe qu'ils la couurent) & quoy qu'ils ſoiẽt auſſi arreſtez à contempler & loüer la haut leur premier Principe & Autheur, qui eſt Dieu: ils ne ſont pas neantmoins diſtraits ny diuertis des cõtentements qu'ils ont en la conuerſation & communication des autres Anges leurs ſemblables (*comme homme à ſon frere*) à cauſe de la promptitude & ſubtilité de leurs operations.

Voilà en peu de mots ce que nous auions à dire de l'Arche, & de ce qui eſt deſſus, figure du Monde des Anges; & puis que nous auons dit qu'ils demeurent ſur les Cieux, nous ne nous eſloignerons guere, ſi nous deſcendons au ſecond départemẽt où eſt le Monde Celeſte, figuré par les meubles qui ſont en la ſeconde partie du Tabernacle, qui eſt le Sainct, deſquels nous allons diſcourir par ordre.

---

## *DE LA TABLE DES PAINS DE PROPOSITION, Symbole des douze Signes du Zodiaque, qui ſont au Firmament.*

## CHAPITRE VII.

LA premiere piece qui ſe rencontre en ce ſecond département du Tabernacle, eſt la Table des pains de faces, laquelle ie diray ſignifier le Firmament, où ſont les douze ſignes du Zodiaque, à cauſe des douze pains qui y eſtoient poſez, ſix de chaque coſté d'icelle, ne plus ne moins que ſix des Signes du Zodiaque ſont placez en la partie Meridionale du Monde, ſix en la Septentrionale, ſix d'iceux ſont le plus ſouuent aux Antipodes, & ſix en no-

ſtre Hemiſphere, ſix qui nous donnent vne moitié de l'an, & ſix l'autre, ſelon la route que le Soleil tient en la ligne Eclyptique, paſſant par leurs maiſons & demeures: lequel Soleil nous diſtribuë les ſaiſons & les influẽces requiſes à la Terre en chacune d'icelles, froides, chaudes, humides ou ſeiches, ſelon les qualitez du ſigne dont il ſe trouue eſtre l'hoſte.

La bordure d'Or ſeruant comme d'vne petite cloſture autour de ladite Table, ſignifie l'ignorance qui eſt és hommes iuſques à maintenãt, touchant la nature, forme & proprieté certaine du Firmament, auquel ſont les Eſtoilles fixes, duquel les Aſtrologues n'ont peu auoir aucune certaine demõſtratiõ, nonobſtant toute la diligẽce qu'ils y ayent apportée: les autres particularitez de ladite Table y eſtoient ſeulement pour vſage, Nous en pouuons toutesfois tirer quelque inſtruction, qui eſt, que comme ces particuliers vtenſiles ſupportoient les pains, qui ſignifient les influences, que les Aſtres nous donnent, auſſi deuons nous mettre peine, & nous diſpoſer à receuoir les influences & inſpirations du Ciel, quand il plaiſt à Dieu nous les enuoyer, & n'eſtre pareſſeux à cooperer auec ſes graces, faiſant des bonnes œuures pendant que nous en auons le temps, cõme ſubtilement ont remarqué les Rabins, ſur le Deut. chap. 15. verſ. 19. où il eſt dit voirement, *Dieu te benira*, mais ce n'eſt pas tout, car il ſuit, *en tous les labeurs que tu feras*; c'eſt à dire pourueu que tu t'ayde & t'eſuertuë toy-meſme, & ſelõ le trauail que tu apporteras de ton coſté; auſſi voyons nous que la Sunamite fourniſt à Eliſée ſi peu qu'il luy reſtoit d'huyle & de farine, de meſme ſi nous apportons quelque labeur du noſtre, Dieu de ſa part nous communiquera ſes benedictions.

Tous les iours de Sabath le grãd Preſtre deuoit placer de nouueaux pains ſur la Table, ſurquoy nous auons à remarquer ce qui eſt dit au 2. de la Geneſe, *Dieu repoſa le ſeptieme iour de ſon œuure, qu'il auoit creé pour faire*, dés lequel iour toute choſe creée commença à faire ſon office, & ce à quoy elle auoit eſté deſtinée. Les Cieux nommément

& les Planetes commencerent leur carriere, pour départir à toutes les parties de la terre, l'influence neceſſaire à la nourriture des viuans: c'eſt pourquoy, il eſt dit, *qu'il auoit creé toutes choſes pour faire*, & non ſimplement, *qu'il auoit fait*, pour nous faire entendre que tout ce à quoy il auoit donné vne puiſſance d'agir, commença deſlors à excercer ſes functions, chacun ſelon ſa qualité & capacité.

Le pain eſtoit diſtribué aux Preſtres toutes les vigiles de Sabath; & tous ceux qui mangeoient de ce pain eſtoient ſanctifiez, pour nous ſignifier que c'eſt des Spheres Celeſtes que Dieu fait pleuuoir ſur toute la terre, les roſées de ſes benedictions, comme dit le Pſalmiſte, que *là le Seigneur a eſtably la benediction*: & outre cela nous donner à entendre que les hommes par l'odeur de leurs bonnes œuures, qui montent au Ciel, comme l'Encens qui eſtoit entre les pains, attirent ſur eux ces diuines influences.

*Pſal. 113. verſ. 3.*

## *DV CHANDELIER A SEPT LAMPES, ſignifiant les ſept Planetes.*

## CHAPITRE VIII.

DV Chandelier, ſortoient ſix branches, & vne au milieu en meſme diſpoſition; & tout ainſi que nous voyons les ſix Planetes qui entourent également de tous coſtez le Ciel du Soleil, duquel elles emprunteut toute leur lumiere, comme en effect les ſix Lampes regardoient celle du milieu, & pour ſignifier que ces Planetes agiſſent par la vertu que le Soleil leur communique, lequel à l'œconomie de tout ce Monde bas, y diſpenſant ſon action & influence neceſſaire à la generation de tous les viuans: c'eſt pourquoy la ſolidité du pied du Chandelier qui eſtoit tout d'Or maſſif nous repreſente ce Prince des Planetes.

Digitized by Google

Il y auoit de plus à chaque branche d'iceluy trois Vaſes taillez en forme d'amende ; c'eſt à dire en ouale, & au pied d'où ſortoient les branches, quatre Vaſes, & au deſſus de ces Vaſes & au pied meſme, & encores à chaque branche, y auoit vne pomme, de laquelle ſortoit vne fleur comme porte la figure miſe en noſtre liure des Tabernacles fol. 40.

En toutes ces ſingularitez que ie viens d'apporter, eſt cachée la doctrine des Philoſophes, touchant le mouuement des Cieux, pour laquelle expliquer.

Ie dis que ces trois Vaſes des branches me font veoir les trois ſortes de mouuemẽts, dont les trois premiers Cieux ſont tournez ſur leurs poles, qui ſont le centre de leurs ſpheres, deſquels mouuements y en a vn pour le premier fort prompt, qui eſt au premier mobile, encernãt & donnant le branſle à tous les autres, vn autre pour le ſecond plus tardif, propre au Firmament & ſecond Ciel, le troiſiéme mouuement qui eſt auſſi au troiſiéme Ciel eſt plus lent que les autres ; & gardent les trois premiers Cieux, ceſte proportion en leur mouuement ſignifié par ces trois Vaſes.

Il y a encore vne pomme & vne fleur à conſiderer en chaque branche du Chandelier, où ſont denotez les deux mouuemens des autres ſix ſpheres, où Cieux de Planetes, leſquels ne ſont en ſoy ſpecifiquement differẽts, mais ſeulement à noſtre reſpect.

Le premier, eſt le mouuement iournalier & ordinaire cauſé par le premier mobile, plus ou moins viſte en chaque Ciel, qu'il eſt plus eſloigné, où plus proche de luy.

Le ſecond mouuement, eſt celuy que nous voyons s'obſeruer és trois Planetes des ſix, qui paroiſſent ordinairement, ſoit la nuict où le iour ſur noſtre hemiſphere ; & le premier mouuement eſt figuré par la rondeur de la pomme à cauſe du train vniforme que tient le plus ſouuent la Planete ; & le ſecond mouuement eſt pareillement repreſenté par l'aſpect agreable de la fleur qui ſort de la pomme, à cauſe que ſur noſtre horizon paroiſſent,

Digitized by Google

d'ordinaire la nuict, trois d'icelles Planetes, pendant que les autres sont à nos Antipodes. Et pour ce qu'en la diuersité de leurs mouuemens elles gardent par entr'elles quelque proportion, elles sont comparées aux six branches qui sortoient également des costez du Chandelier.

Ce n'est pas tout d'auoir parlé des Planetes en general, la beauté du Soleil qui est la premiere de toutes, merite qu'on luy donne la place du milieu qu'elle tient en ce Chandelier, *& estoit au pied & à la branche du milieu du Chandelier quatre Vases, pommes & fleurs*: plusieurs interpretent ces mots auec conjonction, disant qu'il y auoit quatre Vases, autant de pommes, & autant de fleurs: Plusieurs auec diuision & mieux, en sorte que les Vases, pommes & fleurs entaillez au pied du Chandelier eussent fait le nombre de quatre, sçauoir, deux Vases, vne pomme & vne fleur: & ce sont les quatre mouuements, que nous distinguons au Soleil, où plustost quatre considerations en vn mouuement. *Exod. 25. 34.*

La premiere, est du mouuement de l'Orient en l'Occident qui luy est ordinaire.

La seconde, du mouuement du Ciel du mesme Soleil, qui est causé en luy par le Firmament, siege des Estoiles fixes, qui a sur-intendance à faire mouuoir toutes les Estoilles qui sont de son ressort, suiuant l'opinion des Hebreux, qui tiennent (comme ordinairement nos Philosophes) que le Ciel superieur fait mouuoir & remuë son inferieur.

La troisiéme, est du mouuement qu'il fait continuellement sur l'appuy de ses Poles.

La quatriéme cõsideration est du train proportionné qu'il tient en sa course, auec les autres Planetes ses compagnes.

Il se peut dire encore que les Vases du Chandelier, signifient la surface & figure ronde de chaque Estoille en particulier: les pommes la solidité, comme tiennent la plus part, que les Estoilles sont corps solides; les fleurs denotent

notent cõbien les Eſtoilles ſont diſtãtes de noſtre terre, * chacune plus ou moins ſelõ sõ degré: car il y en a pluſieurs qui ſe dérobent de noſtre veuë tant elles ſont eſloignées.

* *D'où vient que les eſcriuains profanes meſmes appellẽt les fleurs ſidera terræ, de meſme qu'ils appellent les Aſtres,* flores cœli.

Au meſme chapitre eſt dit, qu'il y auoit des pommes deſſous les branches d'iceluy Chandelier, ſurquoy il ſemble y auoir ſolution à la difficulté que font les Philoſophes, de quelle façon ces grandes voûtes des Cieux menent vne cadence ſi harmonieuſe les vnes & les autres: Si c'eſt par l'interpoſition & entremiſe de quelque corps entre les Cieux, que le ſuperieur influë le mouuement à ſon inferieur, ce qui ne ſe peut dire: Car ils n'auroient pas chacun ſon mouuement diuers & diſſemblable comme ils ont; & chacun d'eux en particulier ne receuroit immediatement la qualité & condition du mouuement de sõ ſuperieur, ains par le corps entremis. Il ne peut auſſi ſe faire qu'vn Ciel remuë l'autre s'il y a du vuide entredeux, car il ne ſe fait point de mouuement en vn vuide, & l'vn eſtant eſloigné de l'autre, cette influence de mouuement, qui eſt vne action ne ſe ſçauroit faire.

*Pommes & fleurs deſſous les deux branches du Chandelier:* C'eſt à dire, en l'enclos du premier Mobile, ſont tous les Cieux, mais comment? deſſous les vns des autres, contigus les vns aux autres, laquelle contiguité Dieu a ſi bien diſpoſée qu'elle ne met aucune confuſion en leur mouuement; ains au contraire communiquants immediatement leurs influences & actions les vns aux autres, en la diſcorde qu'ils ſemblent auoir en l'inégalité de leurs mouuemens, font vne concorde & harmonie ineffable. *Exod. ch.* 25.

D'où vient que le Prince des Philoſophes dit, qu'il y a des intélligences qui n'informent pas les Cieux, comme les ames informent les corps, mais qui les aſſiſtent & ont ſoin de leur continuelle reuolution. C'eſt pourquoy auſſi le diuin Platon aſſeure qu'il y a des Sirenes dans les Cieux, qui par leurs voix melodieuſes recréent les ames qui habitentẽt ces lieux. Et cõme les Poëtes ont feint que les Sirenes eſtoient dans la mer, auſſi pouuoient-ils dire, qu'elles auoiẽt vne mer ſur les Cieux,



Digitized by Google

où elles se pouuoient entretenir & s'esgayer selon le dire du Prophete Royal, *& aquæ, quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini.*

*Psal.148. vers. 4.*

Cause que ce Chandelier comme la piece la plus difficile à conceuoir pour la doctrine qu'il signifie, fut particulierement & plus souuent qu'aucun autre vtensile du Tabernacle repeté de la bouche de Dieu à Moyse, comme remarque Rabi Moyse Ægyptien, liure de *More Nebokim* en l'explication du vers. 40. du chap. 25. de l'Exode, où Dieu recommande à Moyse l'œuure du Tabernacle en general, & luy specifie apres seulement ce Chandelier, pour luy inculquer en la memoire les hauts mysteres d'iceluy.

Voilà le rapport qui se trouue des Lampes du Chandelier, aux flambeaux du Monde Celeste, qui sont les Estoilles & Planetes.

---

## *DE L'AVTEL DV PARFVM, comparé au premier Ciel.*

## CHAPITRE IX.

RESTE à parler d'vne piece de meuble qui estoit en la seconde partie du Tabernacle, sçauoir l'Autel du Parfum posé entre le Chãdelier & la Table des pains, lequel pour ne sortir de l'Allegorie que nous auons faite des autres particularitez au Monde Celeste, ie dits representer la neufiéme Sphere des Cieux.

Cet Autel estoit long & large d'vne coudée, & haut de deux, pour la meilleure commodité des Prestres qui y faisoient le soir & le matin brûler de l'Encens, & à cause que la stature de l'homme n'est ordinairement que de trois coudées. Ayant vne coudée en longueur & largeur,

Digitized by Google

il eſtoit quarré, mais non vniforme en ſes bords, car il y auoit quatre cornes qui s'aduançoient hors du plan de l'Autel, deſquels il eſt parlé Exod. 37. verſ. 16. *des Angles duquel ſortoient des cornes* : la ſimplicité neantmoins du ſujet de l'Autel non diuiſé de ces proportions, ſignifie la ſimplicité du corps du premier mobile, lequel non plus que les autres Cieux n'admet en ſoy aucune multiplicité de compoſition, comme ſçauent les Philoſophes, les Cieux eſtans du nombre des corps ſimples.

Cet Autel eſtoit entouré & couronné d'vne bordure d'Or, haute de quatre doigts, pour empeſcher que l'Encens ne tombaſt de deſſus : enquoy nous eſt ſignifié la dignité du meſme Ciel, qui encerne & regle le mouuemẽt de tous les autres. *Exod.* 37. 27.

Il eſtoit commandé qu'on y brûlaſt de l'encens tous les matins, c'eſt la courſe iournaliere du premier mobile en vingt quatre heures, & des Cieux des Planetes à proportion, lequel mouuement il leur influë par ſon action denotée par la fumée de l'Encens, qui rempliſſoit ceſte partie du Sanctuaire, & le Chandelier & la Table qui y eſtoient, comme il rempliſt & communique ſes influences à chacun des ſept Cieux des Planetes, ſignifiez par le Chandelier, & au Firmamẽt meſme, domicile des Eſtoilles fixes, figuré par la Table des pains de faces.

L'Autel du Parfum eſtoit au milieu de la Table & du Chandelier, pour ſignifier que le premier mobile n'a eſté cogneu que de fort peu des Anciens, & ceux qui en ont recherché des demõſtrations, ſe ſont fort ſouuent trompez en la ſpeculation de ſes qualitez & proprietez : Pourquoy ſignifier au premier dénombrement qui eſt faict en la Bible des vtenſiles du Tabernacle, n'eſt fait mention que de la Table, ſymbole du Firmament, & du Chandelier, figure des ſept Cieux des Planetes, pour dire qu'on ne deuoit auoir ſi toſt cognoiſſance du neufiéme Ciel, que des autres, au nombre deſquels encore pluſieurs ſe ſont trompez.

Quoy que nous ayons dit que le mouuement du pre-

mier mobile gouuerne les mouuements de tous les autres il ne se remuë neantmoins pas soy-mesme, ny ne fait remuer les autres par sa propre vertu, comme est dit vers. 9. du chap. 30. de l'Exod. de l'Autel du Parfum, qui en est la figure, *ne ferez sur luy parfum estranger*, pour signifier qu'il ne faut dresser des Autels à toutes ces machines Celestes, pour les recognoistre seules principes & causes immediates des effects admirables, que leurs mouuements & influences produisent icy bas, mais bien à Dieu leur premier autheur, & continuel moteur d'icelles. Aussi vers. 10. suiuant est dit, *& pardonera Aaron sur ses cornes vne en l'année*: c'est à dire, qu'vne fois l'an, sçauoir le dixiéme iour de la lune de Septembre, auquel le grand Prestre deuoit entrer dans le *Sancta-sanctorum*, demeure particuliere de DIEV au Tabernacle, & en arrouser le dedans du sang d'vn holocauste, il en deuoit faire le mesme à l'Autel du Parfum, & arrouser de ce sang sur ses cornes, pour mõtrer la dépendance & conjonction de cet Autel, auec le *Sancta-sanctorum*, la dépendance dis-je des Cieux comme de toutes les autres creatures du premier moteur & souuerain Agent, qui est DIEV.

De ces trois pieces de meuble, dont nous venons de parler, premierement la Table estoit au costé droict en entrant, sçauoir en la partie du Septentrion (car l'Arche estoit à l'Occident, pour destourner les Iuifs d'adorer le Soleil Prince des Astres, comme ils auoient quelquesfois de coustume, l'ayant appris des Ægyptiens.) * Secondement, le Chandelier estoit à main gauche au Midy, vis à vis & à l'oppositе de la Table. Tiercement, l'Autel du Parfum entre-deux vis à vis de l'Arche, comme est figuré au *Misnaïot* : & tous ces trois au deça des tentes du *Sancta-sanctorum*. Où ie vois que les Signes placez sur la Table tiennent la droicte, comme les plus nobles, & les Planetes qui brillent és branches du Chandelier, la gauche : pour nous apprẽdre que les Planetes reçoiuent immediatement leurs influẽces des Signes, à cause de la superiorité que tiennent ceux-cy au Firmamẽt, pardessus celles-là :

* *Ils estoiẽt grandemẽt portez à cette idolatrie, & oserẽt mesme dire cõme est Hieremie 44. 18. que depuis qu'ils auoiẽt cessé de sacrifier aux Astres, toutes miseres leur estoient arriuées.*

Digitized by Google

auſſi expreſſément eſt-il dit, que *le Chandelier regardoit la Table.*

---

## *DES RIDEAVX ET CLOSTVRES DV Sanctuaire, appliquez aux proprietez des Cieux.*

## CHAPITRE X.

EXODE 36. eſt expoſé que ces deux parties du Sanctuaire, dont nous auons parlé cy-deſſus eſtoient entourées premierement au dedans des dix courtines de fin lin retords, d'Hyacinte, Pourpre, & Eſcarlatte, leſquelles eſtoiẽt conjointes cinq à cinq, & n'eſtans que comme deux rideaux, eſtoient tenduës de part & d'autre, & ſe venoient encore joindre és cornieres, auec cinquante crochets d'or faits exprez. Ces rideaux ainſi diſpoſez auoient vingt-huict coudées en longueur, & quatre ſeulement de hauteur.

Ces vingt-huict coudées de longueur, ſont les vingt-huict iours que la Lune fait & acheue ſa courſe autour de la terre, & leur hauteur de quatre coudées, nous montre ſes quatre quartiers, eſquels la Lune eſt ou nouuelle, ou en croiſſant, ou pleine, ou au declin. Ou bien encore ſi vous voulez, ces quatre coudées nous repreſentent les quatre ſaiſons de l'an, le Printemps, l'Eſté, l'Hyuer, & l'Automne, leſquelles nous ſont diſpenſées par les Aſtres, ſelon les qualitez des ſignes, és maiſons deſquels le Soleil ſe trouue au Zodiaque.*

Les Cieux ont diuers mouuements, quelques Aſtrologues en ont ſupputé cinquante, denotez par les crochets ou boucles d'or de ces courtines, leſquelles diuerſitez neantmoins ne mettent aucune confuſion ny deſordre en ces machines Celeſtes, qui tiennent touſiours vn train

* *où les quatre parties du iour eſquelles les Rabins diſent que de ſix en ſix heures, il y a changement de vent.*



BIBLIOTECA ROMA

Digitized by Google

fort reglé & proportionné par entr'elles, en ſorte que le premier mobile qui eſt comme les rideaux, & les autres Cieux des Eſtoilles & Planetes, qui ſont comme les dix laiſes que nous auons dit cy-deuant eſtre aux meſmes rideaux, & les cinquante mouuements figurez par les cinquante boucles d'or, ne ſont que comme vn ſeul Ciel, de meſme qu'il eſt dit au meſme ch. 36. verſ. 13. que les particularitez de ces rideaux que nous auõs remarquez, ne faiſoient qu'vn Tabernacle & vne tente, à cauſe de la liaiſon & conjonction qu'il y auoit par entr'elles.

Secondement, il y auoit des tentes de peaux de chevres qui couuroient les deux premieres parties du Sanctuaire & en faiſoient l'enceinte, comme les rideaux precedens, eſtans attachez enſemble de crochets d'airain, à fin qu'ils n'euſſent fait qu'vne cloſture au Tabernacle plus ferme & plus forte que la premiere, & auſſi pour la conſeruer.

Cela nous montre la ſolidité & incorruptibilité des Cieux, comme pour ſignifier cela fort à propos, le mot Hebreu עזים *izim*, qui ſignifie, *chevre*, ſignifie auſſi, *force*.

Ces peaux de chevres s'attachoient par en haut à des peaux de bellier teintes en rouge, qui ombrageoiẽt la partie où eſtoit l'Arche, & y ſeruoient de couuertures & lambris; cela nous figure les nuées qui ombragent noſtre horizon, & nous oſtent l'aſpect de ceſte vuide voûte des Cieux, qui eſt le lambris de noſtre terre.

Troiſiémement, il y auoit vne cloſture d'ais de bois de Setin, que DIEV auoit commandé de faire pour ſupport & ſouſtien des deux tentes cy-deſſus.

Cela nous repreſente les ſubſtãces ſpirituelles qui ſont les Anges, leſquels comme ils ſont voiſins de ce Monde Celeſte, auſſi ont-ils ſoin particulier de tenir leurs machines parfaictement ſphericques ſur leurs poles, & les rouler ſur l'appuy d'iceux, chacun ſelon ſon exigence & nature pour le ſeruice de noſtre Monde ſublunaire: car ainſi que leſdits pauillons du Tabernacle auoient beſoin du ſupport de la cloſture de bois de Setin, qui eſtoit fort

Digitized by Google

droite à cet effect : Ainſi les Cieux ſont arreſtez en leurs termes par ces pilliers & colomnes du Ciel, ſçauoir les Anges.* Et certes les Cieux qui ſõt ſi nobles en leur nature, n'eſtans d'vne meſme matiere que les choſes ſublunaires, en l'opinion de quelques Philoſophes, meritoiẽt bien vne ſubſtance & creature qui ne leur euſt cedé, mais precedé en dignité pour les gouuerner : la dorure dõt eſtoiẽt enrichis ces ais ; & les boucles d'or qui tenoient leur aſſemblage ſignifient aſſez les Anges, & ceſte excellence d'rayon de la leur, leur met le gouuernement des Cieux en main, comme aux plus capables.

* *Zach. chap. 3. verſ. 7.*

*Parlãt des Anges, eſt dit,* inter ſtãtes ipſos, *où la racine* עמד amad *ſignifie demeurer ferme, où colomne.*

La longueur de ces ais eſtoit de dix coudées, & ce ſont les neuf Hierarchies d'Anges, auec le ſupreme Agent & moteur qui fait le dixieſme : deſquels neuf ordres, Dieu a eſleu vn de chacun, pour aſſiſter au mouuement des neuf machines du monde Celeſte, ſe reſeruant auſſi ſon rang, pour y donner ſa concurrence, à celle fin que rien ne manque à la conduicte des Cieux, qui face croire à l'homme, n'auoir receu le plaiſir entier de la Diuine bonté, laquelle a ordonné toutes ces choſes pour ſon ſeruice.

Ie ne m'areſteray point à dire que la ſubordination des Anges les vns aux autres eſt ſignifiée par la largeur de chaque ais de la cloiſon ſuſdite, laquelle eſtoit d'vne coudée & demie : où la coudée meſure parfaicte, denote les Anges ſuperieurs, qui communiquent leurs illuminatiõs aux inferieurs, ſignifiez par la demie coudée : Et tout ainſi que les Philoſophes diſent, que la nature des eſpeces & nombres eſt ſemblable, en ce que, comme le nombre ſuperieur contient la valeur de tous ceux dont il reſulte, outre ſa valeur propre qu'il a de ſurcroiſt : de meſme l'eſpece ſuperieure des Anges comprend en ſoy toutes les perfections des eſpeces inferieures, & ſi neantmoins à la ſienne qui luy eſt tres-propre.

Ie diray ſeulement encore que les vingt ais dont eſtoit faite ceſte cloſture, repreſẽtẽt les 180. degrez ou climats, ſoubs leſquels la terre en ſa longueur, meſurée depuis l'Orient en Occident eſt habitable, & en largeur, ſçauoir du

Midy au Septentrion, les Geographes tiennent ordinairement qu'elle n'eſt habitable plus que deſſouz 66. degrez, à cauſe dequoy la longueur de chaque ais de la meſme cloſture, eſtoit de 30. coudées, à chacune deſquelles coudées ſi vous donnez 6. par la multiplication d'Arithmetique, vous trouuerez cent quatre vingts, qui eſt le nombre des degrez ſoubs leſquels la terre en ſa longueur eſt habitable. La largeur de chacun des meſmes ais eſtoit de 10. coudées, attribuant à chacune d'icelles 6. trouuerez 60. qui eſt la largeur de la terre habitable, fors 6. reſtants qu'on laiſſe dehors, à cauſe qu'à peine peut-on habiter ſoubs 3. climats vers la mer glaciale, pour le trop grand froid qu'il y fait, & 3. ſoubs la Zone torride, à cauſe des trop grandes chaleurs.

C'eſt l'explication que les Docteurs Hebreux ont appliqué aux rideaux, tentes & cloſtures qui entouroient de part & d'autre les deux premieres parties du Tabernacle.

Reſte ſeulement à declarer que quand l'Eſcriture parlant de ces tentes, dit qu'elles ont eſté faites de *l'ouurage d'vn Ingenieur* : c'eſt à dire de penſée, que c'eſt pour nous donner à entendre la ſubtilité & agilité des Eſprits Angeliques, qui ne ſont que ſimples intelligences, denuées de toute ſorte de matiere, leſquelles ont vne grande inclination & propenſion naturelle à agir & executer tout ce que Dieu leur commande : mais nommément à rouler & remuer les machines du Ciel pour le ſeruice de noſtre monde ſublunaire : ce qui eſt fort bien ſymbolizé par la tente de rideaux de quatre couleurs, qui faiſoit ſeparation entre le *Sancta-ſanctorum*, que nous auons dit eſtre le monde des Anges, & la partie ſaincte, figure du monde Celeſte. Car ceſte tente eſtoit portée ſur quatre pilliers, qui auoient leurs baſes d'argent : là où l'argent par vn meſme mot כסף *keſef*, ſignifie *deſir* : Et c'eſt la propenſion qu'auons dit, que les Anges ont à remuer les Cieux ; mais les quatre pilliers me font ſouuenir des quatre differẽces qui ſe trouuent entre les Anges & les Cieux.

La pre-

La premiere, eſt que les Anges ſont ſpirituels, les Cieux corporels. La ſeconde, que il y a pluſieurs indiuidus de corps Celeſtes, compris ſoubs vne meſme eſpece, là où les Anges ſont autant d'eſpeces, comme il y a d'Anges, chacun faiſant ſon eſpece diuerſe. La troiſieſme, que les Cieux ont vne figure ronde, les Anges n'en ont aucune, eſtans ſimples intelligences. La quatrieſme, que les Cieux changent de lieu ſelon leurs parties, en ſorte qu'vne partie du Ciel qui eſt maintenant en vn lieu, ſera incontinant en vn autre: ce qui ne ſe trouue pas aux Anges, par ce qu'eſtãs indiuiſibles, & n'ayãs point de parties, leur ſubſtance ſpirituelle ſe tranſporte & ſe remuë d'vn lieu à l'autre, ſans toutefois laiſſer toutes oes differences de lieux, comme les Spheres celeſtes en leurs reuolutions.

C'eſt ce que ſignifioient ces quatre colomnes, & la cloiſon qu'elles portoient, qui ſeparoit le Sanctuaire d'auec le Temple: car c'eſtoit de ces noms que les Hebreux appelloient la premiere & ſecõde partie du Tabernacle, deſquelles ayant aſſez parlé cy-deſſus, nous deſcendrons en la nef du Tabernacle, qui eſt le monde Terreſtre & lieu de noſtre demeure.

---

## *DE LA NEF ET TROISIESME PARTIE du Tabernacle, Image du monde terreſtre, ou ſe voient toutes les proprietez des Elements, & Corps mixtes.*

### CHAPITRE XI.

CESTE derniere partie du Sãctuaire eſtoit diuiſée du Sainct par vn rideau de quatre couleurs, ſemblable aux precedents, excepté que les baſes & chapiteaux des cinq pilliers qui le ſuportoient, eſtoient d'airain, metail, qui nous ſignifie de prime abord la corruption; & apres les perfectiõs du monde

ſuperieur, nous fait veoir les imperfections des choſes de ce mõde bas: parce que le meſme mot נחשת *nehoſet*, ſignifie *airain* & *ſerpẽt*: & parce que la mort eſt venuë au mõde par le ſerpẽt; auſſi peut-on appeller & l'airain & le ſerpẽt du nom de mort. Les cinq colõnes ſuſdites, ſignifiẽt cinq imperfections qui ſõt au monde terreſtre, ſçauoir l'eſtre materiel, le changement, la compoſition, la generation, & la corruption; leſquelles ne ſe rencontrent toutes au monde Celeſte, duquel nous venons de parler, ſortant de la partie ſaincte du Tabernacle. En ſorte, que la ſeparation de l'vne & l'autre de ces deux derniers departemẽts, nous ſignifie la diſproportion qu'il y a entre le Ciel & la terre qu'ils ne ſymboliſent, celle-cy eſtant corruptible, l'autre incorruptible.

Il y auoit premierement en ceſte nef du Tabernacle, l'Autel des holocauſtes, qui par ſa quadrature denote les quatre Elements, leſquels compoſent ce grand Tout, & qui cauſent & excitent de ſi grands changemẽts & mutations en iceluy, à raiſon de l'aſſemblage & compoſition de leurs contraires qualitez, en tous les ſujets qui ſ'y rencontrent: où bien ſi vous voulez nous ſont repreſentez par là les quatre formes, ſoubs le roolle deſquelles ſont tous les compoſez Phyſiques: car où ils ſont inanimez, vegetatifs, ſenſitifs, ou raiſonnables, en ſorte que chaque compoſé poſſede quelqu'vne de ces quatre formes, ou toutes leurs vertus, ou quelqu'vne à part. Ie diray encore, que cet Autel quarré ſignifie les quatre humeurs de l'homme abregé & epitome du meſme monde, Sanguine, Melancholique, Cholerique, & Phlegmatique.

Cet Autel eſtoit haut de trois coudées: ce ſont les trois Principes de generation qui ſe trouuent en tous les compoſez, ſçauoir, matiere, forme & priuation: c'eſt à dire le commencement, le milieu & la fin de tous iceux.

Secõdement, pour le ſeruice de cet Autel des ſacrifices, & pour l'vſage des Preſtres ſacrificateurs, il y auoit des baſſins, pour montrer peut eſtre en leur largeur qui ſe va augmentant de bas en haut la faculté de croiſtre, qui eſt

Digitized by Google

en tout vegetatif & ſenſitif: de plus des fourches & fourchettes, pour deſigner la puiſſance attractiue, & des marmites & chauderõs, pour ſignifier la puiſſance Concoctrice de chaque animal. Les balays & auſſi les vaiſſeaux qui y ſeruoient, ſignifioient les facultez expultrices & retentrices, toutes leſquelles proprietez & facultez ont eſté données par le Createur aux animaux, pour la nourriture & conſeruation de leur individu.

Ie remarque qu'és vtenſiles de cet Autel, n'y auoit aucun qui fut d'or, comme en la partie ſaincte, les vaſes qui ſeruoient à la Table des pains de propoſition, & les meubles de l'Autel de l'encens & du chandelier: mais le tout eſtoit d'airain, comme ſe voit en la deſcription qui en eſt faite au commencement du ch. 38. de l'Exode. C'eſt pour nous apprendre que toutes les belles diuerſitez que DIEV a mis en la nature de ce bas monde és corps ſimples, vont toutes à bride auallée à la perdition & corruption de leur eſtre, qui n'a aucune ſtabilité en ſoy, que pour vn peu de temps, tel que Dieu a preſcrit & limité à chaque choſe caducque, pour faire ſon perſonnage ſur le theatre de ce monde viſible. *Exod. ch. 37. verſ. 16.*

De ceſte loy neãtmoins, & reigle generale de la Mort, qui tient ſon Empire ſur tout ce monde, comme eſt denoté par la grille d'airain faite en forme de ret, qui eſtoit attachée à cet Autel, & nous repreſente le lacq & filet de la mort; ou ſe rend toute choſe à ſa fin: de ceſte loy, diſ-je, l'ame raiſonnable ſeule, qui anime le compoſé humain, ſçauoir l'homme, eſt diſpenſée: car il eſt porté au ch. 27. de l'Exod. verſ. 4. & 5. *Tu feras à chaque coin de l'Autel des boucles d'airain, & mettras ceſte grille à l'entour de l'Autel à l'appuy des boucles, en ſorte que le ret de ce crible vienne à ſe ioindre & adjuſter au milieu de l'Autel*; D'où il faut inferer qu'il eſtoit au coſté de l'Autel, & par conſequent haut de terre vne coudée & demie, pour atteindre le milieu de l'Autel, lequel nous auons dit auoir eu trois coudées de hauteur. Et cela nous apprend que la mort ou corruption qui eſt dans ce crible & ret, n'atteint qu'à la moitié, *Exod. 37. 4.*



Digitized by Google

c'eſt à dire qu'à vne partie de l'homme, lequel eſt icy bas comme vn bel Autel, en la nef du Tabernacle de ces trois mondes, pour y ſacrifier luy ſeul des victimes & offrandes à Dieu ſur ſa ſuperieure & plus noble partie, qui eſt l'ame raiſonnable originaire des Cieux : Nonobſtant que l'inferieure, qui eſt le corps, ſoit aſſujettie deſſoubs le ret & crible de la mort. Car auſſi en ce qu'eſt dit apres, *& tu feras des gonds de bois de Setin à l'Autel, chacun pour leuer & abaiſſer ledit crible ou grille, & les couuriras d'airain.* Il me ſemble qu'il y auoit en ces myſteres vne belle leçon au peuple qui ſe mettoit touſiours durant le diuin ſeruice en ceſte nef du Tabernacle : Sçauoir, quoy que ces gonds euſſent eſté couuerts exterieurement d'airain, quoy que (diſ-je) nous ayons vn corps caduc & mortel, tributaire à mille ſortes de miſeres d'icy bas : neantmoins il enſerre & enferme vne ame incorruptible & eternelle, comme le Setin, laquelle nonobſtant l'airain & la mort de ce corps, peut toutefois acquerir vne Eternité de bon heur par les actions vertueuſes & meritoires qu'elle peut faire, c'eſt à dire, faiſant à Dieu vn parfait holocauſte de toutes ſes volontez ; leſquelles eſtans ſuperieures & intendantes de toutes ſes œuures, demandent vne mort, vn amortiſſement d'elles meſmes, & vne parfaite ſubjection aux diuines loix & preceptes.

Ces deux gonds eſtoiẽt ſur les deux coſtez de l'Autel : comme il eſt dit au lieu ſus allegué, *& eſtoit ce qui eſtoit à porter iceluy, &c.* Où tu remarqueras, Lecteur, vn beau traict de l'inuention du ſainct Eſprit, qui a mis en cet endroit le mot משא *laſet* : pour ce qui eſt à porter cet Autel, qui ſignifie auſſi fort ſouuent en la Bible *brûler*, ou *porter*, & encore *leuer* : comme ſe peut veoir és Concordances, & Rabi Dauid Kimki le remarque ainſi au liure de ſes racines. De ce ſeul mot donc du texte ſacré, ſe peuuent entendre les deux actions de cet Autel, deſquelles la premiere eſt d'y brûler & conſommer les ſacrifices : Et la deuxieſme d'en faire leuer le feu & la flame vers le Ciel. Et ſi nous voulons appliquer ceſte doctrine à l'hõme, du-

Digitized by Google

quel nous auons commencé de parler, qu'eſt-ce autre choſe ſinon vne confirmation de ce que nous auons deſia dit, que le filet n'eſtoit qu'à la moitié de l'Autel, & diuiſoit myſtiquement le corps de l'homme d'auec ſon ame? En ce mot ſuſdit, diſ-je, nous eſt appris, en ce qu'il ſignifie *brûler*, le brûlement, conſommation, & portement, s'il faut ainſi dire, de noſtre corps au tombeau de la mort icy bas en terre, laquelle corruption, en ce que le meſme mot ſignifie auſſi *leuer*, fait ſortir noſtre ame, & ſe leuer en effect au Ciel, & en l'immortalité de gloire, ſi elle eſt trouuée iuſte, comme n'ayant aucune part en la mort & corruptibilité du corps, elle qui eſt eternelle, le crible n'atteignant qu'à la moitié de l'Autel. Voilà en peu de mots ce que i'auois à dire ſur ces portants de l'Autel du Parfum, eſquels eſt myſterieuſement & briefuemẽt compris tout ce qui eſt de plus grande importance & conſequence à l'homme: Ainſi que Salomon autrefois donna ſommairement à entendre au peuple toute la ſubſtance des myſteres qui eſtoient en ſon temple és deux colomnes *Iakin* & *Boaz*, qu'il érigea au frontiſpice & portail d'iceluy. *3. Reg. c. 7.*

Si vous voulez encore, paſſant du petit au grand Monde, les portans dudit Autel ſignifieront les quatre poincts fixes de la terre, en Orient, Occident, Septentrion, & Midy, au dela deſquels il n'y a rien, & ſur leſquels toute ſa Machine ſe tient en balance, comme és termes de ſes extremitez: & partant à bon droict nous les appellerons les portants d'icelle. Ledit Autel eſtoit vuide, & n'y auoit rien dedans, pour ſignifier que la belle apparẽce des choſes ſublunaires, & principalement de celles qui ont vie & action, & ſont les plus nobles, ne nous doit tant charmer les yeux, que nous ne prenions garde aux principes intrinſeques de corruptibilité qu'ils ont, ſçauoir les premiers contraires, & la contrarieté & debat de leurs contrarietez, c'eſt à dire les 4. Elemens, dont tous les mixtes ſont compoſez. Leſquels Elemens, quoy qu'ils ayent eſté, en ceſte noſtre Allegorie, placez cy-deuant ſur les 4. coings de l'Autel des holocauſtes, ſe trouuent neant-

*Non ſolidũ ſed inane & cauum intrinſecus facies illud. Exod. 27. verſ. 8.*

moins réellement & de faict en ce pourpris du Tabernacle. Premierement la Terre, en vn Autel de terre, qui estoit érigé au bas. Secondement, l'Eau dans la cuue du lauoir d'airain: En apres l'element du Feu, qui n'esteignoit iamais sur l'Autel des sacrifices; Et en fin, en ce que ceste partie du Tabernacle estoit touſiours à l'air & aux injures du temps, ſans qu'il y euſt aucune couuerture, eſt ſignifié l'element de l'Air.

La meſure de ceſte partie du Sanctuaire, ſuiuant le commandement que Dieu en auoit fait, eſtoit cent coudées de longueur: c'eſt le plus grand aage que l'homme peut atteindre en ce monde corruptible: elle n'eſtoit large que de moitié de ſa longueur, ſçauoir de 50. coudées. Ie n'ay que faire de dire que ſi vn homme a 100. ans de vie, que la premiere cinquantaine eſt le terme de tout ſon bon-heur, en ſorte que l'autre le conſtituë en tous malheurs, comme de vieilleſſe, de maladie, & mille autres maux qu'elle entraine, aſſez cogneus, & trop eſprouuez pour s'arreſter à les déduire.

Ceſte partie du Tabernacle eſtoit de plus, parée de tous coſtez de belles tapiſſeries, & toute leur tente eſtoit portée ſur vingt pilliers & autant de baſes. Par là ſont entendus les vingt premieres années de ieuneſſe, qui ſont la fleur & premier printemps de noſtre aage: les baſes & emboiſtures ou ces colomnes eſtoient placées en rang eſtoient d'argent, les crochets qui tenoient leur aſſemblage eſtoient d'or: Pour faire voir que quoy qu'icy bas nous ſoyons bien miſerables, (cõme l'airain dont eſtoient faits tous les meubles & vtenſiles de ceſte partie nous fait aſſez voir): neantmoins nous nous nourriſſons, & principalement la ieuneſſe dont nous venons de parler, de belles montagnes d'or d'eſperance, ſignifiée par l'argent, qui, comme i'ay dit ailleurs, ſignifie *deſir, eſperance.*

Iuſques icy ayant traicté des principaux & plus remarquables vtenſiles du Tabernacle, y taſchant de trouuer entre les rares ſecrets que la diuine prouidéce y a cachez les figures & tableaux des trois Mondes: Nous ne ferons

Digitized by Google

aucune mention des autres, à cauſe qu'ils n'eſtoient que pour l'embelliſſement & perfection de ce diuin ouurage, ou pour l'vſage, commoditez, & ſeruice des principaux meubles d'iceluy, dont nous auons parlé par ordre cy-deſſus, comme le lecteur a peu remarquer.

Nous tirerons donc le rideau pour fermer ce diſcours, apres auoir encores dit pour le general du Tabernacle, que le *Sancta-Sanctorum*, & le Sainct eſtoient couuerts & ombragez de tentes & rideaux de tous coſtez, & non le pauillon d'aſſemblée du monde terreſtre, d'où nous venons de ſortir: Cela me ſeruira d'excuſe enuers le lecteur, s'il luy plaiſt, ſi ie n'ay mis és deux premiers poincts de ce traicté tout ce qui euſt peu contenter les eſprits curieux, en la recherche & deſcription des ſciences cachées és mondes Angelique & Cœleſte: car outre que ie n'y ay inſeré ce que i'euſſe voulu, comme choſe peut eſtre trop triuiale, auſſi n'y ay-ie pas couché ce qui ſe fuſt bien peu faire, à cauſe des rideaux & voiles que Dieu a mis au deuant, leſquels il n'a voulu oſter, & leſquels la poincte trop emouſſée de noſtre veuë ne peut penetrer, pour y auoir plus de ſecrets & myſteres que ne ſçaurions ſeulement admirer.

Pour le monde terreſtre qui fait cloſture à ceſte noſtre Allegorie du Tabernacle, Dieu y a trop bien empraint & moulé les Idées de ſa diuine Sageſſe; pour dire (l'effect tenant touſiours de la nobleſſe de ſa cauſe) ou que nous ſçaurions iamais conceuoir, ou que nous pourrions iamais eſcrire tous les ſujets qui esbloüiſſent nos yeux icy bas par leur multitude, leſquels nous forcent, pour ainſi dire, à recognoiſtre & aimer la bonté de celuy qui a creé toutes ces choſes pour noſtre bien & ſeruice.

*Fin de l'Explication Literale & Allegoricque, des vtenſiles du Tabernacle.*

Digitized by Google

# EXPLICATION LITERALE
## *ET MORALE DV TABERNACLE, & ſes parties.*

### AVANT-PROPOS.

NOvs venons de deſcrire en noſtre Allegorie cy-deuant la Philoſophie que les anciens Docteurs Hebrieux ont trouué és ſingularitez du Tabernacle, figure des trois Mondes: en quoy on voit la faueur ſinguliere que DIEV a fait au peuple Iuif, & aux Chreſtiens qui ſont poſterieurs, de donner, comme nous voyons en la ſaincte Eſcriture, par des moyens ſi proches & propres à l'imbecillité du ſens, la cognoiſſance de ſon eſſence incomprehenſible & bonté infinie enuers les creatures, que les Philoſophes Payens ont à peine peu deſcouurir par la ſubtilité de leurs ratiocinations.

En ce ſainct Sanctuaire, où il a autrefois eſtably le throſne de ſa Majeſté, & duquel il a dit, *Ie parleray à toy de deſſus le Propitiatoire d'entre les deux Cherubins*, il s'eſt montré enuers les hommes cõme vn bon maiſtre, lequel ſoit par ſes actions de dehors, deſquelles nous ſommes ſuſceptibles, ſoit par ſes parolles, qu'il nous a, ou de ſoy, ou par autres ſignifiées, nous a aſſez laiſſé d'inſtruction en parolles, & de marques en effects de ce qu'il eſt. *Exod. ch. 25. verſ. 22.*

Ie ne m'eſtonne donc pas ſi DIEV s'eſtant communiqué d'vne façon ſi familiere aux hommes, & nommémẽt aux Iſraëlites, eſtant venu autrefois demeurer & habiter parmy eux, comme à ce propos, il eſt dit, *vous ſçauez que DIEV eſt au milieu de vous*, a donné la lumiere de tant de ſciences, *Deut. ch. 4. verſ. 7. & ch. 7. verſ. 21.*

Digitized by Google

ſciences, dont il eſt la ſource, pour paruenir à la cognoiſſance de ſa diuinité.

Mais ceſte cognoiſſance ne nous eſtant donnée à autre fin, que pour la faire par vne reſource retourner à la fontaine & au principe d'où elle procede, ſçauoir Dieu, & pour l'aymer & honorer, elle ſeroit vaine & de nul effect, ſi nous ne nous en ſeruions à ceſte intention, en laquelle eſt noſtre beatitude, & à laquelle nous deuons genereuſemẽt viſer par les actions vertueuſes, qui nous y ſeruiront de fidelles guides. Nous auons en l'Eſcriture d'auſſi belles leçons pour la Prattique des vertus, que pour leur Theorie.

C'eſt pourquoy ayant cy deuant rapporté ſelon noſtre petit pouuoir, & ſelon la briefueté de noſtre diſcours, les ſubtilitez Philoſophiques, que les anciens Rabins ont excogité ſur l'admirable ſtructure du Tabernacle: nous adiouſterons encore pour acheuer la premiere partie de cét œuure, les bons preceptes Moraux qu'ils ont puiſé dans la mer ineſpuiſable de ſes myſteres, afin de faire voir comme dit le Pſalmiſte, que quoy que *Dieu aye parlé vne ſeule fois.* *Pſ.61.v.12* C'eſt à dire, quoy que l'Eſcriture ne ſoit qu'vne en ſes termes, elle eſt neantmoins tres-fœconde en ſa ſubſtance & myſterieuſe ſignification, en ſorte que *i'ay entendu ces deux choſes*, & auons iugé à propos d'apporter au ſubiect du Tabernacle & de ſes parties ces deux explications Allegorique & Morale. Et quoy que ce Sanctuaire & ſes meubles ne ſoient maintenant en eſtre, ſi eſt-ce que nous y deuons penſer & mediter, pour y auoir de grands ſecrets cachez qui nous peuuent eſtre grandement profitables: car tout de meſme que l'œuure eſtant en exiſtence, n'eſtoit faicte à autre fin, ſinon pour exciter par ſa veuë ſenſible la crainte de Dieu au cœur des hommes: auſſi maintenant la lecture que nous ferons de ſes particularitez, nous ouure vn beau champ pour admirer la ſageſſe & bonté de ce grand Dieu, qui par ces ſignes exterieurs nous a voulu peu à peu attirer non ſeulement à ſa cognoiſſance, mais auſſi à ſa iouyſſance. Nous acquerrons la premiere par la



Digitized by Google

contemplation de ſes hauts faicts & de ſes merueilles, & paruiendrons à la derniere, ſi de bonne-heure nous prenons le chemin de vertu, le S. Eſprit nous donnant des moyens & inſtructions pour faire l'vn & l'autre.

---

## *DE L'ORDRE MYSTERIEVX QVE Dieu a obſerué à commander la conſtruction de ſon Sãctuaire. Que l'Arche a eſté plutoſt baſtie que toute autre piece, eſtant le Symbole de la beatitude, & fin principale de l'homme, & les autres meubles apres, comme ſignifiãs les moyens & fins ſubalternes.*

### CHAP. I.

C'Eſt vne choſe bien remarquable que Dieu ait voulu, que les meubles de ſon Tabernacle fuſſent preparez auparauant la fabrique d'iceluy, & entre ces meubles, il a commandé, que les vns fuſſent pluſtoſt faits, que les autres: faiſant pour le premier tout au contraire des hommes, qui deſſeignent premierement la maiſon que les meubles: & quant au ſecond, nous donne à preſumer, qu'il l'a fait pour quelque grand & occulte myſtere. Il commanda donc à Moyſe, qu'on euſt premierement à luy dreſſer l'Arche d'Alliance, comme la premiere & principale piece de tout ce diuin ouurage, pour nous faire veoir à l'œil, en l'ordre qu'il a tenu à commander ces vtenſiles, le but de ſes Diuines intentions. Car l'Arche qui eſtoit la fin, la derniere intention & le vray but de tout le Tabernacle, a deu eſtre commandée la premiere, comme eſtant la plus noble, tous les autres n'eſtant que pour ſon vſage, & ce pour apprendre à vn chacun, que Dieu n'opere icy bas toutes les merueilles par leſquelles il ſe monſtre ſi prodigue de ſon amour enuers les

Digitized by Google

hommes, pour autre raiſon, que pour nous attirer à ſoy, & à la iouyſſance de ſon eſſence diuine, par le moyen de l'obſeruance de ſes diuines loix, encloſes & enfermées en l'Arche, car là eſt la fin & beatitude de tous les hommes. Auſſi fort à propos au *Talkut* eſt remarqué que l'Arche de bois ſignifioit tres-proprement la Loy qui y eſtoit encloſe, car au dire de Salomon aux Prouerb. c. 3. v. 18. *c'eſt vn bois de vie à ceux qui l'auront compriſe, & celuy qui l'aura accomplie eſt heureux*, comme encore Dauid au premier Pſalme parlant de l'homme de bien qui eſt fidel obſeruateur de la Loy, dit: *il ſera comme vn bois qui eſt planté prés le courant des eaux.* Et pour ceſte raiſon il a pluſtoſt commencé par ceſte Arche, que par la partie du Tabernacle, qui eſt la premiere en ordre; ſçauoir le Pauillon des aſſemblées, qui denote l'abord & l'amas de toutes les malices & broüilleries du monde, où en toute ſorte de vacation que ce ſoit, n'y a qu'vn diuertiſſement & empeſchement continuel de ſuiure le chemin de vertu & perfection, qui ſe trouue en la Loy qui eſt encloſe dans l'Arche. Immediatement apres Dieu commanda de faire la Table & le Chandelier, ſans faire mention de la ſeparation que faiſoit le voile & la cloſture d'aiſ entre le ſainct & *Sancta Sanctorum*, ainſi que l'ordre de leur diſpoſition dans le Tabernacle le requeroit; & ce pour nous apprendre que les biens, ſoient corporels, ſignifiez par la Table, ſoient ſpirituels ſignifiez par le Chandelier, procedent & ſe deriuent immediatement de Dieu, & de l'obſeruation de ſa Loy, comme d'vne viue ſource de tous biens.

Suit aprés le cõmandement de faire la Cloſture & les tẽtes, qui ſemblent dire, que tout homme qui ſe fouruoye du chemin de la Loy, ne l'obſeruant pas, mais qui ſe tient ſeulement au Tabernacle des Aſſemblées qui ſignifie le Monde, de quelque condition qu'il ſoit, ſoit de ceux qui ſuyuent & hantent la Cour des Grands, ſoit d'vne condition baſſe & mechanique, comme de Marchand, Payſan ou autre choſe ſemblable, ſoit du Rang des Gens lettrez, qui font profeſſion des Sciences, ou de la profeſſion de

ſoldat, ou de quelque autre qualité, d'entre celles qui ſe rencontrent en ceſte grande foire du Monde repreſentée par la nef du Tabernacle: ſans doute, celuy-la reſſemble plus à ce Rideau, qu'à autre choſe de ce Sanctuaire, parce que vrayement les affaires mondaines le ſeparent, diſtrayent, & diuiſent de la Loy & des Commandements, & font qu'il ſe licentie à toutes ſortes d'actions y contreuenantes, & ſon malheur n'a autre principe que la peruerſité & damnable occupation des affaires du Monde, leſquelles priueront celuy qui ſe laiſſe corrompre de leur malice, & des biens temporels, ſignifiez par les pains de Propoſition, comme ſera dict cy apres, & des Spirituels ſignifiez par le Chandelier; Auſſi eſt-il dict, qu'outre ce premier Rideau, il y en auoit vn autre diuiſant le Sainct où eſtoit la Table & le Chandelier de la Nef du Tabernacle.

Et de-là i'infere, que quand l'homme ſuit la trace & les veſtiges des Commandements de Dieu & de la Loy, il ne ſera priué entierement des biens & du bon-heur de ce Monde; & au contraire, s'il prend le chemin du Vice, il ſera forclos & exclus de ces benedictions de Dieu, leſquelles enrichiſſent l'homme, ou temporellement par les proſperitez ſignifiees par la Table, ou ſpirituellement par la cognoiſſance parfaicte de toutes les Sciences qui ſont ſignifiees par les lampes du Chandelier, l'eſtude deſquelles eſt incompatible auec le tracas, peruerſité & aſtuce de ce Monde.

Et par meſme conſequence, Ie dits, que quiconque, s'embaraſſera dans le labyrinthe de ces tromperies, paſſant ſon aage & ſon temps en la Cour du Sanctuaire, qui eſt le Monde, n'aura autre ſalaire à la fin de ſes peines, que la mort, qui tient ſon Throſne, & exerce ſon Empire, en ceſte partie du Tabernacle deſſus l'Autel d'airain, vif portraict de la mort & corruption de noſtre corps, lequel pour cét effect, auoit à ſes coſtez vne Grille, en forme de ret, qui ſignifie le tombeau de la mort, ou tous les Viuants, comme dans vn filet ſe rendent, outre que ſi

Digitized by Google

peu de temps qu'ils trainent leur vie miſerable, c'eſt à l'abandon de toutes les incommoditez & malheurs de ce Monde, lieu de miſere, ou il n'y a aucun abry contre les tempeſtes, mais qui eſt deſcouuert & expoſé aux injures du temps.

Outre ce la vie de l'homme eſt limitée cõformement à la longueur de ceſte partie du Tabernacle, qui eſtoit de cent coudées, qui ſignifient autant d'années, qu'on peut viure: & la largeur de 50. C'eſt l'eſtenduë du bon-heur & de la felicité de l'homme en ce Monde, qui n'eſt qu'és premieres cinquante années de ſon aage, la Nature le laiſſant déslors dénué de ſa premiere vigueur, & force qui peu à peu commence à ſe diminuer & courir à ſon declin, voire dés ſes ieunes ans, & dés l'aage de vingt années ſignifié par la hauteur des Piliers qui ſouſtenoient les tentes tout autour de ce paruis qui eſtoit de vingt coudées.

Toutefois la conſideration de tous ces malheurs n'amortiſt pas le deſir inſatiable d'amaſſer des richeſſes, qui ronge les hommes mondains iuſques au dernier periode de leur vie, meſme le plus ſouuent les met dans le Tombeau, & ceſte conuoitiſe eſtoit ſignifiée par les baſes d'argent, qui ſupportoient de tous coſtez les Piliers de ceſte Cour du Tabernacle. Le meilleur moyen de paruenir à la beatitude & derniere felicité eſt d'imiter l'exemple des hommes vertueux & mettre en pratique la bonne inſtruction & doctrine qu'ils nous donnent: car ils ſont comme les Herault de Dieu qui nous intiment, & font ſçauoir ſes volontez, leſquelles ils obſeruent fidelement en toutes leurs œuures & enſeignent par leurs parolles.

Pour quoy ſignifier Dieu à dict du Preſtre, lequel doit ſeruir d'exemple de perfection au peuple, *Et tu commanderas aux Enfants d'Iſraël, & prendront de toy l'huyle d'Olives pur*, c'eſt à dire: Ils prendront de toy bon exemple, ou bonne inſtruction; & comme eſt porté au meſme lieu. Le Preſtre deuoit ſoir & matin mettre de l'huyle dans les lampes du Chandelier deuant le Seigneur pour ſignifier encore la pureté, l'eminent degré de perfection que doit *Exod.* 27. *v.* 20.



Digitized by Google

auoir le Preſtre, eſtant, comme parle touſiours l'Eſcriture, *deuant le Seigneur.*

Dauid au Pſal. 133. en l'exemple d'Aaron rapporte vn vif portraict d'vn Preſtre vertueux & docte, tel qu'eſtoit Aaron, & me donne ſubject de m'arreſter ſur ce poinct, puiſque l'occaſion maintenant le merite & ſe preſente.

Au premier v. du Pſalme, il dit que la *demeure des Freres enſemble eſt choſe bõne & agreable* ou le mot qui ſignifie freres אחים *Ahim* ſignifie auſſi toutes choſes qui ont quelque rapport par entre-elles, & s'imitent les vnes les autres, cõme ſe voit au Pentaglotton fol. 973. en ſorte qu'on puiſſe dire en ce meſme v. que c'eſt vne choſe loüable de s'imiter, & auoir de l'emulation les vns aux autres en la pratique de la vertu, comme a dit S. Paul: *æmulamini Chariſmata meliora.* V. 2. ſuyuant il preſcrit la forme de ceſte imitatiõ en Aaron diſant, *comme le bon huyle ſur la teſte*, ou bien ſur le principe & commencement de la vie ſçauoir la ieuneſſe *qui deſcend ſur la barbe d'Aaron* c'eſt à dire ſur la vieilleſſe dont la barbe eſt indice, comme auſſi le meſme mot זקן ſans voyelles ſi on dit *Zekan* ſignifie barbe, & ſi on dit *Zaken*, veut dire vieilleſſe: *qui deſcendoit ſur le bord de ſes veſtemens*, c'eſt à dire, l'huyle du bon exemple qu'on doit imiter, s'eſpand & redonde ſur les habitudes, mœurs, & façons de faire que le mot מדה *Midah veſtement* ſignifie indifferẽment. V. 3. dit l'effect que produiſent ceux qui donnent par leurs actions ce bon exemple. *Comme la roſée d'Hermon qui deſcend ſur les montagnes de Sion, car en cela le Seigneur à eſtably ſa benediction.*

Pour prouuer encore, puis que nous parlõs des Preſtres, combien en l'ancien Teſtamẽt ils deuoient eſtre vertueux & exemplaires, pour paſſer ſouz ſilence tant d'authoritez qui ſe trouuẽt en noſtre nouueau, Dieu a mõſtré en auoir vn particulier ſoing, en beaucoup d'endroits de la Bible, nommément.

Au Chap. 28. de l'Exod. ch. 5. v. 1. qui porte: *Et toy faits approcher de toy Aaron ton frere & ſes enfans.* &c. ou Dieu deſſeigne & commande les habits des Preſtres, par

Digitized by Google

leſquels ils euſſent eſté ſanctifiez: & en apres, Dieu leur preſcrit, comment ils ſe doiuent comporter en gens de bien, pour eſtre ſanctifiez: & de plus, faict ſçauoir le ſacrifice ordinaire, qu'ils deuoient faire, aux Nomb. ch. 28. v. 4. ſçauoir *vn Mouton, tu feras du matin & du ſoir*, où faut remarquer que l'Hebreu contre la couſtume à mis ce mot אחד *Echad*, *Vn* (quoy qu'il ſe doiue entendre de deux, ſçauoir vn Mouton du ſoir, & vn autre du matin) pour nous apprendre que non ſeulement Dieu eſt en ſoy vn, & treſſimple, mais auſſi qu'il ne recognoiſt, ny nous par conſequent ne deuons recognoiſtre aucune choſe hors de luy qui luy ſoit égale, tant s'en faut, que s'il ſe trouue quelque perfection, ce n'eſt que par emprunt, & participation de la ſienne. C'eſt pourquoy il dit apres, *& ie me trouueray là deuant Iſrael: & ſera ſanctifié en mon honneur, & ie ſanctifieray le pauillon de l'aſſemblée.* Comme s'il diſoit qu'en vertu de ceſte croyance, & de la fidele obſeruance de ſes commandemens, le peuple d'Iſraël, & tous autres ſeroiẽt beniſts de Dieu, comme porte le v. 46. du 29. de l'Exod. *Et cognoiſtront que ie ſuis le Seigneur leur Dieu*, c'eſt à dire, s'ils ſont conſtans en leur foy, & pratiquent les bons enſeignemens que les gens de bien leurs donnent, pour acquerir l'immortelle gloire qui leur eſt preparée, laquelle leur doit arriuer apres leur mort, s'ils ont veſcu conformément aux commandemens de Dieu.

L'Autel du parfum, lequel Dieu a commandé apres tous les autres vtenſiles du Tabernacle, eſtoit la vraye figure de l'immortalité de l'ame, & ce pour donner à entendre, que gardãt inuiolablemẽt les preceptes de la Loy, & croyant aux veritables maximes de la foy expliquées & enſeignées par le miniſtere d'Aaron, ſes enfans & ſemblables, nous nous rendrõs capables de l'Autel du parfum, c'eſt à dire de ceſte noſtre immortalité, non de la mort & conſommation de tout ce que nous ſommes, monſtrée par l'Autel d'airain des holocauſtes: & pour cela, faut remarquer que Dieu a commandé de faire l'Autel du parfum, apres auoir parlé de l'huile d'oliues qui deuoit eſtre

miſe dans les lampes, pour ſignifier celuy, qui comme organe du S. Eſprit annonce ſa parole & volonté aux hommes, & taſche de les mettre & ramener au vray chemin du Ciel & de la vie eternelle.

Pour monſtrer la verité de tout ce que nous venons de dire, ſçauoir : Que tous ces vtenſiles du Tabernacle auoient en l'ordre qu'ils ont eſté commandez vne ſignification particuliere en leur connexion, telle que nous auons apportée, faut remarquer qu'en l'Eſcriture Dieu les a commandez à Moyſe de la façon que i'ay dit, d'vne meſme teneur & ſuite de ſa parole : ainſi que ſe void depuis le Chap. 25. de l'Exode, qui dit : *Et parla le Seigneur à Moyſe, en diſant, parle aux Enfants d'Iſraël*, iuſques au Ch. 30. v. 11. Qu'eſt dit, *Et à parlé le Seigneur à Moyſe*, En diſant: *Mets deuant l'Oeuure de l'Arche, & la Table & le Chandelier, &c.* Que dis-je, entre ces deux lieux qu'auons citez, ne ſe voit pas que Dieu aye faict interruption de parler, depuis qu'il a en ce lieu commencé à ordonner ces vtenſiles : pour faire veoir qu'il y a vne telle liaiſon & conjonction entre iceux, qu'il n'y a point d'apparence, qu'en leur ordre & diſpoſition, ils ne nous donnent à entendre quelque myſtere & ſens moral, tel ou ſemblable à celuy, que nous auons apporté.

Et encore pour plus grande preuue de cecy : apres que Dieu auoit tout d'vn diſcours & commandement nommé les principaux meubles du Sanctuaire, par vne autre nouuelle forme, & repriſe, depuis le 41. v. du Chap. 39. fait vn diſcours particulier des autres meubles de moindre conſequence, & myſtere : pour eſtre iceux à l'vſage, perfection & accompliſſement des premiers, ou de tout le Tabernacle en general. Et partant ces moindres meubles ayants eſté enioincts chacun en ſon particulier, par vn commandement diſtinct des autres, il appert qu'ils ne communiquent vn meſme ſens, & myſtere auec iceux, pour en eſtre du tout ſeparez.

Car pour faire veoir ce myſtere en quelqu'vn de ces meubles, nous voyons comme il a eſté commandé de faire

vn

Digitized by Google

vn l'auoir pour la neceſſité qu'auoient les Preſtres de ſe lauer; & en vn autre lieu que des demicicles, qu'on auoit leuez ſur le peuple d'Iſraël, furent faictes les Baſes d'argent; & en vn autre lieu eſt commandé d'auoir des parfums & Encens, pour bruſler. Ces choſes eſtants diſtinctes l'vne de l'autre, requeroient chacune vn particulier Commandement, pour n'auoir eſté inſtituées a aucune ſignification generale, qui euſt peu ſeruir à noſtre inſtruction. Ce qui a eſté cauſe que nous n'auons en ceſte generale diſpoſition ſpecifié pluſieurs de ces meubles, deſquels ſera parlé en la deſcription particuliere des parties du Tabernacle, & des ſens Moraux, que les Rabins y ont appliquez, que nous allons faire cy apres.

## *DES RIDEAVX DE QVATRE couleurs qui entouroient le Tabernacle, ſignifiants quatre eſtats & vacations des hommes.*

### CHAP. II.

DIEV dict au Prophete Ezechiel: *toy fils de l'homme annõce*, ou explique, *aux enfans d'Iſrael la maiſon*, c'eſt à dire le Tabernacle, *& ils aurõt hõte de leurs pechez*. C'eſt pour nous apprendre, que non ſeulement Dieu à caché de grands myſteres en la diſpoſition generale de tout le Sanctuaire, mais auſſi en la ſtructure de chaque meuble & particulier vtenſile d'iceluy nous a laiſſé beaucoup de reigles & belles leçons de bien viure. *Ezech. ch. 45. v. 10.*

Faiſant donc ce qu'a eſté commandé à Ezechiel: Ie m'arreſteray à conſiderer les entrees, ſorties, proportion, diſpoſition, & Ceremonies de ce Tabernacle, que Dieu meſme auoit deſſeigné de la ſorte, pour deſtourner ſon peuple des Vices, ſpecialement de l'Idolatrie (auquel pe-

ché il eſtoit fort enclin, & ſoubs l'eſcorce de ces choſes exterieures & ſenſibles, leur donner la ſubſtance de beaucoup de beaux preceptes.

Auſſi eſt-il dict au meſme lieu: *Qu'ils entendent diligemment & conſiderent, ce qui eſt de ma maiſon, & qu'ils meſurent ſa diſpoſition, qui leur enſeignera leurs pechez.* Qui fait veoir, que de la meſure de ce Tabernacle nous deuons tirer le niueau de nos actions, & conformer entierement noſtre vie aux Commandemens de la Loy expliquée és Myſteres de ce Tabernacle: à l'exterieur duquel nous ne nous deuons arreſter que pour en tirer la quinteſſence des bõs preceptes Moraux qui y ſont: ce qui nous eſt donné à entẽdre quãd le Prophete dit *Annõce*, c'eſt à dire explique, faits entendre aux enfans d'Iſrael les myſteres de mon Sanctuaire, & non pas, *faits luy voir*, des yeux du corps ſeulement la ſurface d'iceluy, ſans y porter l'œil de la conſideration de l'ame, pour cognoiſtre l'intelligence myſterieuſe que ſignifie chacune des particularitez, qu'apporte le Prophete diſant, *la forme de la maiſon*, c'eſt à dire ſa diſpoſition, ſes dimẽſions, & c. ſans excepter aucun vtenſile ny autre choſe en ce Sanctuaire, qui ne porte vne myſterieuſe & admirable ſignification.

Nous cõmencerõs par ce qui eſtoit de plus apparent au meſme Tabernacle, cõme eſt Exod. 36. que nous auons cy deuãt dict eſtre les Rideaux & cloſtures qui l'ẽtouroiẽt generalement de part & d'autre, & diſtinguoient chaque partie d'iceluy: ſçauoir le Rideau de quatre eſtoffes & couleurs, Hyacinthe, Pourpre, Eſcarlate, & fin Lin retords: puis les rideaux de peaux de Cheures, & d'autres en apres de peaux de Bouc rouges, & de peaux de diuerſes couleurs appellées Taxes cy deſſus; & enfin pour ſouſtien du Pauillon, y auoit vne cloſture d'ais couuerts de lames d'or, & les Baſes ou Couliſſes d'argent: Par leſquelles quatre choſes ſont ſignifiés les quatre eſtats & conditions des hommes. Prémieremẽt l'eſtat des gens Doctes & lettrez, qui s'employent à l'eſtude des ſciences. Secondement la vacation des negociateurs, manœuures & la-

Digitized by Google

boureurs de la terre. Troiſieſmement la condition des Soldats & gens de guerre. Quatrieſmement l'eſtat des Roys & Potentats de la terre, qui ont les hommes, les richeſſes & honneurs en commandement.

Et certainement à bon droict les gens Doctes, ſont figurez par les premiers Rideaux du Tabernacle, qui faiſoiēt la premiere Tente en dedans du Sanctuaire, & eſtoient de diuerſes couleurs, pour monſtrer la diuerſité & abondance de leur doctrine; leurs ſubtilitez encore & hautes cognoiſſances, ſont repreſentées par l'office auquel ces Rideaux eſtoient deſtinez, qui eſtoit pour voiler & couurir tout le Tabernacle, & auſſi par la rareté precieuſe de leurs eſtoffes deſliées, comme le fin lin retords, & par la teinture exquiſe de leurs couleurs.

Les Rideaux de peaux de Cheures, qui ſuyuent apres ces premiers ſignifioient aſſez, pour eſtre vils & groſſiers, l'eſtat des Mechaniques, qui gaignent leur vie à la ſueur de leur corps, & partant les anneaux & boucles de ces Rideaux n'eſtoient que d'Airain: ce qui mōnſtre aſſez la verité de ce que nous diſons qu'ils ſignifient, pour le peu d'enrichiſſeure qui s'y trouue. Le meſme en dirons nous des peaux de Bouc teintes de rouge, & des peaux de diuerſes couleurs ou Taxes, qui sōt le Symbole des gēs de guerre, leſquels ne mettēt ailleurs la perfectiō de leur eſtat, qu'à tremper leurs armes & leurs mains au ſang de leurs ennemis, & en leur propre ſang, qui eſt marqué par la couleur de pourpre, laquelle les Capitaines portent dās leurs combats ſanglants, de peur que l'aſpect & la veuë de leur ſang ne les effraye, c'eſt pourquoy ils portent vn habit de la couleur de leur ſang meſme.

Les Princes & Potentats de la terre, ſont aſſez clairement denotez par l'eſclat de l'or, dont ces ais eſtoient couuerts: comme on voit aſſez, qu'ils ont en depoſt tout l'or, l'argent, & pretieuſes richeſſes, que la terre produiſe; ces ais encore eſtoient de bois de Setin, & touts droicts, pour monſtrer que leur grandeur & dignité eſt eminente par deſſus le commun: & les Crochets qui faiſoiēt leur aſſem-

blage auec les ſouſtiens qui les ſupportoiēt, eſtoient d'or: pour ſignifier leurs richeſſes, grandeurs, & Empires: & la baſe eſtoit d'argent, qui denote l'affection & deſir, qu'ils ont, comme fort à propos le mot qui ſignifie *argent* en Hebreu, (comme nous auons dict ailleurs, ſignifie auſſi) *deſir*, pour monſtrer qu'ils ne peuuent eſtablir aucunes baſes ny fondements de leur bon-heur en ce mōde, qu'en argent, c'eſt à dire, en deſir ſeulement.

Voila donc comme en la premiere venē du Tabernacle nous auons trouué en ces Rideaux & riche cloſture de ces ais les quatre eſtats des hommes: nous deduirons maintenant toutes les parties & ſingularitez du Sanctuaire, apres auoir dit, qu'il eſtoit diuiſé en pluſieurs departements, y ayant des endroits & lieux plus ſaincts & reculez les vns que les autres. Et ſpecialement en 3., de chacun deſquels ie vais diſcourir par ordre.

## *DV SANCTA SANCTORVM PARtie plus ſaincte & plus reculée de tout le Tabernacle, où eſt la Loy, l'obſeruance de laquelle doit eſtre le but principal de l'homme en ce monde.*

### CHAP. III

LA partie la plus noble & ſaincte de tout le Tabernacle, eſtoit celle que l'on appelloit le *Sancta Sanctorum*, où eſtoit l'Arche d'alliance, en laquelle Dieu auoit commandé d'ēfermer les Tables de la Loy, & ce pour nous enſeigner que l'homme ne doit chercher ſa fin, & perfection derniere en aucune des quatre ſortes d'eſtat ſuſdites, pour taſcher d'acquerir la vacation & condition qui luy ſera plus à gré, & y poſer ſa felicité; car le but de tout homme pauure ou riche ſoit-il, doit eſtre l'accompliſſement & fidelle obſeruation de la Loy, car c'eſt là &

Digitized by Google

non és biens & commoditez de tout ce monde qu'est le bon-heur, & ce qu'on doit partant souhaitter, car dict l'Ecclesiaste : *auoir crainte de Dieu, & garder ses commandements, cela est tout l'homme.* *Dern. v.*

Et pour ce subiect y auoit au dessus de l'Arche vne couronne d'or, pour dire, que la Loy met vne couronne d'or de prosperité, sur le chef de quiconque l'a fidellement obseruée, laquelle recompense nous deuons d'autant plus esperer que Dieu a donné la Loy en laquelle il nous notifie ses diuines volontez : *Le Seigneur de Sina est venu, &c.* *Deut. ch. 33. v. 2.* & ce par le ministere des Anges, comme est l'opinion de quelques vns : pour quoy signifier estoient deux Cherubins posez sur les deux costez de l'Arche. Ces deux Cherubins estoient en forme de deux ieunes enfants qui sont sans macule, & n'ont iamais gousté du peché ; l'vn estoit en la forme de masle, & l'autre de femelle, pour dire que toute sorte de Sexe dés la tendresse de l'enfance, doit tenir son ame pure, & nette, par l'obseruance continuelle des preceptes, & mediter en la Loy du Seigneur iour & nuict, & ainsi paruenir à nostre felicité, & dernier bonheur, qui est celuy-là, comme dict Dauid Psalm. 119. v. 9. *En quoy rendra l'enfant digne son chemin ? c'est en gardant tes paroles.*

Si nous nous conformions dés nos premiers ans de ceste sorte à la Loy diuine, & que nous vouluſſions prendre le ply de bonne heure à suiure les voyes de la crainte & amour de Dieu, tracées és commandements, ainsi qu'est dict, que l'vn & l'autre des Cherubins conformément couuroient de leurs aisles l'Arche, qui estoit soubs eux, en laquelle estoit la Loy, nous tascherions ainsi de nous rendre conformes en perfection de charité aux Anges, qui tiennent les premieres places du Ciel.

Les Cherubins ayant les aisles estenduës en haut, nous apprenent que l'homme doit estroictement obseruer les commandements, qui immediatement regardent la Majesté diuine. Aussi en ce qu'est dict, *& sont leurs faces d'hommes, se regardans vn à vn & semblables*, nous instrui-

ſent, que nous deuõs auoir enuers noſtre prochain amour & charité: *& regardoit l'vn & l'autre des Cherubins l'Arche qui eſtoit deſſoubs eux*, c'eſt à dire, que nous deuons auoir l'œil attentif, & auoir touſiours en obiect la Loy, qui eſtoit dans l'Arche, en laquelle nous eſt enſeigné l'vn & l'autre, ſçauoir d'aymer Dieu ſur toutes choſes, & noſtre prochain comme nous meſmes.

Il nous a de plus faict ſçauoir en ces particularités de l'Arche, que par le moyen de la Loy & l'obſeruance de ſes preceptes l'on reçoit la Prophetie, comme il eſt dit; *Ie m'aſſẽbleray à toy, & parleray auec toy de deſſus le Propitiatoire d'entre les deux Cherubins.* Exod. 25. v. 22. Car depuis le iour que l'Arche a eſté cachée, la prophetie de l'ancien Teſtamẽt a eu fin, & n'y a depuis ce temps plus eu de Propheres, comme nous prouuerons cy apres en la Troſieſme partie de cet œuure, parlant à deſſein de la Prophetie.

---

## *DV SECOND DEPARTEMENT du Tabernacle, où eſt la Table des pains de Propoſition comparéz aux biens de fortune, que Dieu donne dés ce monde pour recompenſe temporelle à ceux qui ſont fidels obſeruateurs de ſes commandements.*

### CHAP. IV.

LE ſecond departement du Tabernacle s'appelloit *Sanctum*, lequel eſtoit diuiſé du *Sancta Sanctorum* d'vn rideau, au lieu duquel Salomon fit faire vn Baluſtre. Ce Baluſtre, ou Rideau, veut dire que l'homme doit garder les loix diuines pour l'amour de Dieu principalement, à cauſe que Dieu les a ordonnées, & non en conſideration & eſpoir de la ſeule recompenſe qu'il aura

Digitized by Google

de les auoir bien obseruées ; car le bon seruiteur de Dieu ne regarde pas tant au salaire qu'il peut auoir de ses bonnes œuures, que de luy complaire par icelles, en obeyssant à ses commandemens, & pour cela, le rideau, ou Balustre, faisoit separation du *Sancta Sanctorum*, qui est le lieu de bon-heur & prosperité, comme a esté dict, & le Sainct qui est symbole de la recompense, comme sera cy apres amplement declaré par l'explication des biens & prosperitez qui en redondent.

En ceste partie Saincte estoient trois pieces de meuble remarquables, la Table des pains de Proposition, le Chãdelier à sept lampes, & l'Autel de l'Encens, qui sont les 3. especes mystiques de recompense, que Dieu donne à ses vrays seruiteurs, qui sont ceux qui obeyssent à sa Loy purement, pour ce quelle vient de luy, & donne à entendre ses volontez.

La premiere recompense est des biens corporels, santé, prosperité, biens de fortune, richesses & honneurs, de tous lesquels Dieu est liberal enuers tous ses bons seruiteurs, comme dit Dauid: *Ie n'ay veu le Iuste delaissé, ny sa semence cherchant le pain*, & le Sage Salomon parlant des vns & des autres biens qu'on acquiert en l'obseruation de la Loy: *Longueur de iours*, dit-il, *en sa Droicte, & en sa Gauche richesse & honneur.* * Et ceste recompense, nous est representée par les pains de Faces ou de Proposition, *pain de face deuant moy continuellement*, par lequel pain faut entendre les biens corporels & de fortune, lesquels à tous moments & liberalement sans s'appauurir, Dieu départ à leur necessité, à ceux qui se rendent fidels obseruateurs de ses commandements.

La Table sur laquelle estoiẽt ces pains estoit d'or, lequel metail par son esclat & beau lustre represente fort bien les richesses & honneurs. Mais quand à ce que ceste Table estoit entourée d'vne bordure d'or faisant tout autour vne closture: est donné à entendre la secrette prouidence de Dieu, qui ferme quelquefois sa main, pour priuer les gens iustes des biens dont ceste Table est chargée, les-

* La mesme recompẽse est promise en la Loy de grace, & formellement en S. Marc ch. 10. *Nemo est qui reliquerit domum propter me & propter Euangelium qui non accipiat centies tãtum nunc in tẽpore hoc, & in sæculo futuro vitam æternam.*

quels ils ont merité, pour en faire largeſſe aux meſchans, qui s'en rendent indignes par leurs mesfaicts, qui faiſoit demander, Hier. 12. 1. *pourquoy le chemin des meſchants eſt proſpere?* & à l'Eccleſiaſte c. 17. V. 16. *ie vois le iuſte qui perit en ſa iuſtice.*

Les douze pains qui eſtoient ſur ceſte Table, nous ſignifient les 12. enfants de Iacob, qui par leur bonne vie & bonnes mœurs ſe ſont rendus dignes de receuoir de la main de Dieu tous les biens & benedictions ſuſdites. Il y auoit des Gobellets entre les pains, & le mot qui les ſignifie מנקיותיו *Menakiothau* ſignifie auſſi pureté, qui eſt marque de dignité & hõneur; & en outre les coquilles où on mettoit l'Encens, ſont ſignes veritables de la bonne odeur & renommée. Et voila la premiere eſpece de recompenſe, figurée par le premier vtenſile du Tabernacle.

## DV CHANDELIER A SEPT LAMpes, *Symbole des biens de l'ame; ſçauoir les ſciences & cognoiſſances deſquelles Dieu recompenſe ſes fidels ſeruiteurs dés ce monde.*

### CHAP. V.

LA 2. recompenſe que Dieu donne à ceux qui l'ayment en verité & ſincerité de cœur, sõt les ſciẽces & cognoiſſances, leſquelles ne s'apprennent en meilleure eſchole, qu'en la meditation & contẽplation aſſiduelle de la Loy, interprete de la volonté de Dieu, *car le Seigneur donnera ſcience de ſa bouche, ſçauoir, & intelligence*, dit le Sage, aux Prouerb. 2. 6. C'eſt à dire qu'à cauſe des cõmãdemens de ſa bouche, il baillera le ſçauoir & la ſcience, & ceſte ſeconde recõpẽce qui eſt propre à l'ame, eſt expliquée par le Chandelier.

Le Chandelier auoit ſept lampes, qui ſont autant de ſciences,

Digitized by Google

ſciences, qui ſe trouuent toutes, & chacunes en la Loy de Dieu, & toutes les lumieres des 6. lampes eſtoient tournées vers celle du milieu, laquelle regardoit directement l'Arche, pour dire, que la vraye ſcience eſt celle qui eſt d'accord auec les maximes de la Loy, qui eſtoit en l'Arche, & qui par vne corruption ne degenere point de la verité, comme la pureté de l'or dont eſtoit le Chandelier, nous donne aſſez à cognoiſtre, lequel n'admet en ſoy aucun meſlange d'aucun autre metal ; outre qu'il eſt incorruptible, pour monſtrer la nobleſſe & perpetuité des ſciẽces. Soir & matin les Preſtres eſtoient obligez d'accommoder ces lampes deuant le Seigneur, pour monſtrer que c'eſt eux qui doiuent auoir les ſciences & cognoiſſances, pour eſtre les oracles de verité, & inſtruire le peuple idiot, en ce qui eſt de la vertu & obſeruation des commandemens de Dieu, & leur doctrine doit eſtre ſi pure & entiere, que comme l'Eſcriture parlant d'iceux repete touſiours ces mots, *deuant le Seigneur*, elle ne fouruoye en aucune façon de la voye de la verité, qui eſt en la Loy, & qu'elle luy ſoit conforme en tous points.

Les vaſes, pommes & fleurs taillez au pied du Chandelier, ſignifient l'vnion, concordance, & entrelaſſement des ſciences & cognoiſſances, leſquelles pour eſtre ſubalternes les vnes aux autres, participent communement des principes les vnes des autres, en ſorte qu'vne en ſon particulier donne facilité à la cognoiſſance des autres; nonobſtant leur pluralité elles peuuent eſtre conſiderées comme vne ſeule, entant qu'elles peuuent eſtre toutes en l'eſprit & entendement de l'homme vnique ſubiect, & ſupport de toutes. * comme auſſi pour ſignifier cela, le pied du Chandelier eſtoit maſſif, & au meſme propos le Sage a dit, que *la ſageſſe à baſty ſa maiſon, & à taillé les pilliers d'icelle ſept*, comparant toutes les ſciences à vne maiſon, laquelle quoy qu'elle ſoit compoſée de l'amas de beaucoup d'eſpeces d'eſtre, neantmoins eſt iugée eſtre vne, à cauſe de ſa compoſition & ſtructure qui eſt vne ; ceſte vnité neantmoins des ſciences n'eſt ſi ſimple que chacune d'i-

*Vnde Mus. ſæ à Græcis ομοιοσις, quod ſcientiæ quaſi virtutes neceſſariæ ſibi inuicem eſſe videantur dict Caſſiodore.*

celles, n'aye en ſoy ſa nature & difference propre, en ſorte que nonobſtant leur ſubordination & dependence les vnes des autres, elles ſoient ſept diſtinctes l'vne de l'autre, cõme a voulu dire Salomon, *& a appellé ſes ſept filles*, c'eſt à dire a appellé les ſciẽces, chacune du nom propre, en ſon eſpece & difference. Voila l'explication du Chandelier à 7. lampes, approprié à la ſeconde eſpece de recompenſe des iuſtes qui me ſemble n'eſtre ſi eſloignée de la verité.

## *DE L'AVTEL DE PARFVM SYMbole de la derniere, & plus grande recompenſe des iuſtes, ſçauoir l'immortalitè de gloire, dont iouyſſent leurs ames au Ciel, apres la mort en terre.*

### CHAP. VI.

LA troiſieſme & derniere recompenſe, qui s'enſuyt de la fidelle obſeruance de la Loy & des commandements de Dieu, eſt le precieux gage de gloire, que l'ame reçoit apres la ſeparation du corps, pour voir & contempler apres la mort corporelle la lumiere de la vraye vie, comme diſoit la femme ſage à Dauid, *& ſera l'ame de mon Seigneur liée au lien de vie.* 1. Samuel c. 25. V. 29.

L'Autel du parfum qui eſtoit en la partie Saincte du Tabernacle, dont nous parlons, repreſente fort bien cela, l'action & l'office duquel Autel eſtoit de faire monter la fumée de l'Encens en hault, ſçauoir l'ame Iuſte, qui eſt portée au Ciel ſur les aiſles de ſes bõnes œuures, & pource, cét Autel eſtoit deuant le *Sancta Sanctorum*, ſans eſtre conjoinct à la Table ny au Chandelier; pour faire veoir que ce diuin ſalaire de l'ame, ne s'acquiert, par l'affluence des biens & honneurs du monde, qui ſe departent & diſtribuent, comme nous auons dit, de deſſus la Table des pains de Propoſition, moins encores par l'intelligence &

Digitized by Google

cognoiſſance de toutes les ſciẽces Philoſophiques & Humaines, monſtrées par le Chandelier; Mais ceſte Couronne de gloire ſe gaigne & achepte pour ainſi dire, par l'eſtroite obſeruation de tout ce que Dieu nous commande. En ſorte cõme dit Rabi Ioſeph Semtau: que nous ne deuions auec Ariſtote tirer conſequence de l'Immortalité de l'ame, tant à cauſe des ſciences & cognoiſſances dont elle eſt ſeule capable icy bas, & par leſquelles il a voulu dire que nous acquerions icelle Immortalité: mais bien au contraire par vn autre moyen, qui eſt ſi nous meditons iour & nuict en la Loy de Dieu les preceptes, qu'il nous y a donnez, laquelle Meditation miſe en prattique auec la grace de Dieu eſt ſuffiſante, de nous donner ceſte Immortalité de gloire, qui eſt noſtre beatitude, cõme plus amplement l'a expliqué ledit Rab. en ſes Liures qu'il intitule de la poſſibilité de la conjonction & de l'honneur de Dieu.

Pour monſtrer, qu'il n'y a recompenſe plus grande & precieuſe, que celle-cy, que nous auons ſymboliſée par la fumée de l'Encens. Le Grand Preſtre des Iuifs, le 10. iour de la Lune de Septembre, qui eſtoit iour de ieuſne, ſouloit en grande reuerence porter de l'Encens en la partie plus Saincte, & reculée du Tabernacle, qui eſtoit le *Sancta Sanctorum* deuant l'Arche & les Cherubins, pour pouuoir dire auec le Pſalmiſte, *Retourne mon ame à ton repos*, c'eſt à dire, va au lieu de la fœlicité & bon-heur eternel, qui eſt le ſejour de Dieu & des Anges. La bonne odeur des parfums, chaſſe l'air contagieux de mortalité Ce riche dot d'vn eternel bon-heur, lequel toute ame iuſte peut eſperer apres ceſte vie, doit oſter la crainte à vn chacun, voire faire meſpriſer la mort du corps, qui n'eſt rien qu'vne ſortie de noſtre ame de la mort & miſere du Monde, pour entrer au lieu de la vraye vie, & de ſon eternelle beatitude. *Et encenſoit tous les iours ſoir & matin le Grãd Preſtre cét Autel des parfums deuant le Seigneur Sancta Sãctorum eſt au Seigneur.* Le Veſpre & le ſoir ſignifient la vie & la mort, & pendant l'vn & l'autre, l'ame raiſonna-

ble eſt *deuant le Seigneur*, c'eſt à dire imite en cela ſon Eternité, & eſtant la choſe plus excellente, & approchante plus de la diuinité en terre, elle eſt auſſi ſeule capable pour receuoir la gloire & viſiõ beatifique auec les Anges: & le *Sancta Sanctorum il eſt au Seigneur*, cõme eſt dit au ſuſdict paſſage quand eſt parlé de l'Autel du parfum, qui repreſente ceſte immortalité pluſtoſt qu'aucune autre choſe à cauſe de ce bel Epithete qui luy a eſté donné, car *Sancta Sanctorum il eſt au Seigneur*, & non à d'autres meubles du Sanctuaire.

I'auois oublié à dire que l'arche d'alliance eſtoit au deſſus couronnée d'vne riche couronne d'or, & y auoit du bois au dedans pour mieux ſupporter ſa figure: c'eſtoit pour nous enſeigner que par le moyen des œuures meritoires (qui de ſoy ſans la grace ne ſont que comme le bois) nous nous acquerons ce precieux threſor de l'ame, ſçauoir la gloire perpetuelle & durable plus que l'or.

Voila les trois recompenſes myſterieuſement repreſentées par les trois pieces de meuble qui eſtoient en la ſeconde partie du Tabernacle, & toutes les trois enſemble ſont compriſes en la benediction, que le Grand Preſtre ſouloit donner certain iour au peuple, aux Nomb. 6. v. 24. 25. & 26. Qui diſoit: *Il te benira le Seigneur & gardera*: Voila la premiere recompenſe qui eſt des biens temporels de ce Monde, qui ſont des benedictions, que Dieu donne, & les ayant données, conſerue à ſes bons ſeruiteurs: *& illuminera le Seigneur ſes faces ſur toy, & aura pitié de toy.* Voila la ſcience, ſecond ſalaire des iuſtes, ſignifiée par les lumieres du Chandelier: laquelle ſcience Dieu donne eſtant Pere de toute lumiere: quand il dict, *& te gratifiera*, veut dire que les ſciences viennent de Dieu, qui nous les peut donner ou denier, & l'homme les tient d'vn autre que ſoy, ſçauoir de Dieu qui les dõne, *& à donné la ſcience à Salomon.*

*Et eſleuera le Seigneur ſa face ſur toy, & mettra en toy la paix*, c'eſt le loyer de l'ame qui eſt la vraye paix, comme eſt porté, *viendra la paix a eux, & coucheront ſur le lict*, où

Digitized by Google

faut noter que ce mot de *coucher* ſe met en l'Eſcriture pour la mort, d'autant que la gloire immortelle qu'ils vont poſſeder à la ſortie de ceſte valée de miſere, eſt vne paix ſi tranquille, qu'on la peut à bon droit comparer à vn repos & doux ſommeil.

---

## *DE LA TROISIESME PARTIE du Sanctuaire, ſçauoir le Tabernacle des aſſemblées, où ſont repreſentées les miſeres du monde.*

### CHAP. VII.

EN la troiſieſme partie du Tabernacle, appellée Pauillon d'aſſemblée, y auoit l'Autel des ſacrifices & la grande Cuue du Lauoir.

L'Autel des ſacrifices repreſente la mort corporelle, qui eſt vn tribut que tout homme ſans exception doit auec le temps payer à la nature: & eſtoit poſé à l'entrée de ceſte partie, pour dire, & propoſer à ceux qui entroient dans le Temple deuant les yeux, entre autres choſes, l'image de la mort, dont il eſt ſymbole, à laquelle il faut penſer, pour moderer par ceſte cõſideration nos appetis ſenſuels, & les contenir ſoubs l'obeyſſance des cõmandements de Dieu qui ſont en la Loy, laquelle ſi nous gardons nous donnera en ce monde des biens tẽporels, placez pour ce ſuiet dans la 2. partie du Sanctuaire; voire les biens ſpirituels en l'autre, figurez à cét effect ſelon l'ordre au premier departement où eſtoit l'Arche & les Cherubins.

Cét Autel des holocauſtes prototype & exemplaire de la mort, eſtoit de figure quarrée, monſtrant au doigt l'aſſemblage des quatre Elements en chaque corps myxte,



Digitized by Google

leſquels par l'Antipathe de leurs qualitez contraires les vnes aux autres, cauſent la mort & corruption de leur ſubiect. La grille faicte en façon de filet ou ret, veut dire, que telle briſée que nous tenions en ceſte vie humaine, nous nous rendrons neantmoins toſt ou tard és filets & panetieres de la mort, car tout ce monde en eſt entouré, *& le ret eſt tendu ſur Tabor.* L'Autel des ſacrifices eſtoit vuide, ſans y auoir rien dedans, c'eſt la vanité & la malice dont ce monde immonde eſt remply, lequel neantmoins n'a fondement de l'vne ny de l'aûtre, que ſur le ſable mouuant de l'inconſtance: la puanteur des vices qui y regnẽt, repreſentée par la mauuaiſe odeur qui eſtoit à cét Autel, appellé pour cela. en Malachie 1. V. 7. *La Table du Seigneur eſt meſpriſée*, à cauſe des frequents maſſacres de victimes qu'on y immoloit, me fera deſtourner le nez de deſſus ſes ſalletez, pour ne m'y arreſter dauantage.

Pour arriuer à cét Autel y auoit vn marche-pied (fait, non auec degrez, mais en ſimple pante) qui s'appelloit כבש *Keues*, c'eſt à dire aſſujection, ſur lequel on eſgorgeoit les hoſties, & à remarqué le Talmud en la tradition de la *Miſna* & Rabb. Dauid Kimki, que ceſte montée à l'Autel eſtoit de ceſte forme, quoy qu'il ne ſoit ſpecifié au Pentateuque, bien au Paralip. 2. Ch. 9. v. 18. laquelle eſtant exprimée par le mot *d'aſſubiecliſſemẽt*, ſignifie que la mort extermine & aſſubiectiſt tous les hommes, & on y fiſt ce Keues à cauſe de la deffence d'y mettre des degrez, pour enſeigner que la mort dompte non ſeulement tous les hommes, mais auſſi ſans acception & diſtinction de perſonne, les plus eſleuez en dignité d'entr'eux, en ſorte qu'il n'y a domination aucune, qui ne flechiſſe, & qui ne face entierement ioug à ſa puiſſance: cõme fort bien l'ont ſçeu expliquer les Rabins, ſur ce qu'eſt dict 1. des Roys ch. 2, *& ſe ſont approchez les iours de Dauid à mourir*, & au Ver. 10. où eſt dict, *que Dauid eſt mort*, ou n'eſt point ſpecifié ſa qualité de Roy, pour dire qu'il n'y a point de difference, ny diſtinction aucune entre les

plus grands & les plus petits, quand vient le iour de la mort, qui faict crouſler & tomber les puiſſances les plus ſublimes de la terre, car, comme dit Salomon, *il n'y a point de domination au iour de la mort.*

Apres la meditation de la mort propoſée à l'entrée du Temple par cét Autel des holocauſtes, reſte encore vne autre condition neceſſaire pour y entrer dignement, & en rapporter les fruicts de benediction & recompenſe, qui s'y departent.

Ce grand Lauoir d'airain qui y eſtoit, me rememore qu'il faut nettoyer ſoigneuſement ſa conſcience de toute tache & immondice de peché, parauant qu'eſperer d'auoir, ny les biens temporels, qui ſont ſur la Table des pains de Face, ny les ſciences, qui nous ſeruent comme vn Chandelier à ſept lampes en l'obſcure ignorance de ce monde; mais encore le dernier periode de noſtre bonheur, qui eſt la viſion beatifique, à laquelle nous deuons viſer & tendre, comme la fumée de l'Autel des parfums monte au Ciel.

Il eſtoit commandé que le Lauoir euſt eſté touſiours plein d'eau, & ce n'eſt autre choſe, que la Loy, qui enſerre & contient en ſa ſubſtance les actions vertueuſes, contre les preceptes de laquelle ſont les vices. Salomon fit faire des accoudoirs en forme de Cloſtures, tout au tour de ce Lauoir, pour apprendre que l'homme de bien doit ſe preſcrire & planter des limites ſelon les allignemens que la Loy luy en fourniſt, leſquels il ne franchiſſe ny n'outrepaſſe iamais par des actions trop licentieuſes, ains au contraire demeurant en l'enclos de ſon deuoir, doit reprimer en ſorte toutes ſes concupiſcences, qu'il ne face aucune action, qui ſoit contraire aux commandemẽs de Dieu, qui doit eſtre reigle & modelle de ſes actions.

Digitized by Google

# SECONDE
## PARTIE.



Digitized by Google

# DE LA DIGNITE', VESTEMENTS, ET QVALITEZ DV GRAND PONTIFE des Iuifs, & des autres Preſtres, auec la forme qu'on denonçoit la Prophetie du Pectoral.

## AVANT-PROPOS.

DIEV entre ſon peuple d'Iſraël a touſiours ſuſcité des Prophetes ou autres perſõnes, qui euſſent non ſeulement par leur vie exemplaire incité le peuple à ſa crainte & à ſon ſeruice, mais qui euſſent auſſi par leurs merites & prieres ſeruy comme d'vn rempart entre luy & le peuple, pour empeſcher qu'il n'exerçaſt ſur luy les iuſtes rigueurs de ſa cholere, tant de fois prouocquée par ſes meſfaicts & ingratitudes. Et ſçachant par ſa diuine preſcience que ce peuple, nonobſtant ce Tabernacle que Dieu fiſt baſtir pour gage d'alliance auec iceluy, viendroit à abuſer & meſcognoiſtre ſes biens faicts, d'autant que comme il diſoit luy meſme à Moyſe, *cerno quòd populus iſte duræ ceruicis ſit*: apres auoir commandé la conſtructiõ de ce Sanctuaire, il commanda à Moyſe ch. 25. del'Exod. V. 1. *Fais auſſi approcher de toy Aaron ton frere, & ſes enfants, d'entre les enfants d'Iſrael, afin qu'ils ſoient mes Preſtres*, car comme il eſt dit V. 38. du meſme ch. *Il portera les pechez du peuple.*

Comme voit en Aaron qui par ſes encenſemens oſtoit la mortalité du peuple, Nomb. ch. 7. V. 4. & 15. Et en Moyſe auquel Dieu diſoit, Exod. ch. 32. V. 10. *Dimitte me vtiraſcatur furor meus contra eos &c.*

D'où nous voyons, combien il eſt touſiours de beſoin, que parmy tant de vices qui regnent au monde, Dieu par ſa bonté reſerue quelques vns qui n'ayent point fleſchy le genoüil deuant Baal, & en choiſiſſe comme Aaron pour eſtre ſes Preſtres, & luy ſeruir au Sacerdoce, *Sainct au Seigneur.* En ceſte ſeconde partie de noſtre Oeuure,



Digitized by Google

nous parlerons des Preſtres, leſquels ont eſté appellez de l'Eſcriture קְדֹשׁ *Kodes ſeparez*, c'eſt à dire parfaicts, plus que le commun, comme ceux qui de tout temps ont deu eſtre mediateurs & arbitres de paix entre Dieu & les hommes.

Et à cét effect nous taſcherons de recognoiſtre la qualité qu'ils ont eu parmy les Iſraëlites. Premierement par les ornements & habits dont Dieu commanda à Moyſe de les reueſtir pour eſtre ſanctifiez, par leſquels ils ont eſté exterieurement diſtinguez des autres, & encore plus interieurement, veu la ſainteté que ces habits ont denoté, ainſi qu'en tout endroit que l'Eſcriture parle d'iceux nous le teſmoigne. Laquelle ſainteté & vertu ſignifiée és Preſtres par leurs habits, à faict dire aux Rabins au *Midras Raba*, que tout de meſme que les ſacrifices ſeruoient au peuple d'Iſrael pour expiation de leurs pechez, ainſi les habits dont eſtoient reueſtus le grand Pontife & les autres Preſtres operoient le meſme effet.

Secondement nous remarquerons la dignité des Preſtres entre les Iuifs par leur charge & office, qui eſtoit de denoncer la Prophetie par le Pectoral, priuilege ſignalé, & donné ſeulement, comme il ſera dict cy apres, à ceux qui eſtoient au plus haut degré & eſtat de perfection acquiſe.

Tiercement par la iuriſdiction ſpirituelle qu'ils auoiẽt & exerçoient entre le peuple Iuif, ſelon la forme particuliere de conduicte que Dieu a voulu eſtre gardée entre les Iſraëlites. Pour ſatisfaire donc au 1. poinct, nous commencerons à deſcrire les habits du grand Preſtre, & des Preſtres particuliers, ſelon la forme que Dieu a preſcrit de les faire en Exod. ch. 28. y rapportant les explications diuerſes que les Anciens Hebrieux ont couché ſur ce ſubject.

Digitized by Google

# DESCRIPTION DES ORNEMENTS *& habits du grand Pontife des Iuifs, & des ſimples Preſtres.*

## CHAP. I.

LE grand Pontife & les Preſtres faiſants le ſeruice au Temple, deuoient eſtre reueſtus des ornements Sacerdotaux, & de ſanctification que Dieu commanda à Moyſe de leur faire.

Tous les Preſtres ſans exception, & le grand Pontife meſme, auoient ordinairement quatre veſtements : vne longue robbe de fin lin, qui leur trainoit iuſques en terre, & deſſoubs des caneçons auſſi de lin, qui leur prenoient depuis les flancs iuſques aux genoux, & auoient en apres deſſus les caneçons vn brayet de lin, pour ſe ceindre & ſerrer : & en fin portoient ſur leurs teſtes vne Mitre en forme de Turban.

Le grand Preſtre outre ces quatre veſtements communs à tous les ſimples Preſtres, auoit de ſurplus pour marque & diſtinction de ſa dignité eminente par deſſus toute autre de la lignée Sacerdotale. En premier lieu le Rational fait de 12. pierres precieuſes, eſquelles eſtoiēt eſcrits & grauez les noms des douze lignées d'Iſrael, ſelon l'ordre de la naiſſance des enfants de Iacob: & encore ſur les pierres de rempliſſement qui diſtinguoient ces douze noms en quatre rangs, eſtoient burinez les noms des trois Patriarches, & ces mots *Sibre Ieſurum*, comme ſe void en la figure que nous en auons depeinte en noſtre liure des Tabernacles, fueille 67. En ſecond lieu pour pendre & faire tenir ce Rational deuant l'eſtomach du grand Preſtre, il y auoit deux bandes de

quatre couleurs, & vne ceinture, le tout broché d'or, & appellé d'vn nom commun *Ephod*, du theme, *Aphad* qui ſignifie *lier*: au bout des deux bandes ſuſdictes eſtoient attachées deux riches pierres d'Onice pour boucler ou boutonner le Rational à l'endroit des eſpaules, eſquelles pierres eſtoiẽt grauéz les noms des 12. Tribus d'Iſrael, ſçauoir en celle qui portoit ſur l'épaule droite, *Ruben, Simeõ, Leui, Iuda, Dan, Nephtali*, & celle qui eſtoit ſur la gauche, *Aſer, Izacar, Zabulon, Ioſeph*, & *Benjamin*, le tout diſpoſé en ſorte qu'en l'vne & l'autre des deux pierres il y auoit 50. lettres 25. à chacune, pour ſignifier les cinquante portes de l'intelligence que les Hebrieux enſeignent en leur Theologie myſtique: De ces cinquante lettres on pouuoit faire 32. ſyllabes, leſquelles denotent les 32. ſentiers par leſquels les Hebrieux ont trouué qu'on pouuoit paruenir à la cognoiſſance de Dieu, dont le Lecteur trouuera ample deſcription en Ruclin liure troiſieſme de la Cabale. En troiſieſme lieu le grand Preſtre portoit vne tunique de Pourpre, Hiacynthe, Eſcarlatte & Lin. En quatrieſme lieu vn frontal faict d'vne l'ame d'or qu'il portoit ſur ſon front, où eſtoit eſcrit קדש ליהוה *Kodes adonai.*

Rabi Narboni apporte trois explications à ces particularitez des veſtements des Preſtres Iuifs, & dit premierement, que tout ainſi que Dieu auoit commandé la ſtructure du Tabernacle pour le ſeul reſpect de ce peuple, qu'il en auoit faict de meſme touchant les Preſtres & Miniſtres qu'il choiſit pour y celebrer le diuin ſeruice, & partant que Dieu auoit voulu donner à tout le peuple d'Iſrael en general des inſtructions Morales, ſoubs la figure de ces ornements, pour l'exciter & animer à ſon amour, & à la fidelle obſeruance de ſa Loy. En apres que le myſtere de ces habits encore ſeruoit plus particulierement pour l'edification & ſanctification des Preſtres qui s'en ſeruoient, y pouuants diſcerner & deſcouurir par leur veuë interieure, & par la contemplation, beaucoup de preceptes pour viure vertueuſement, ſelon que leur rãg

Digitized by Google

& qualité les obligeoit. Troiſieſmement, que comme Dieu quand il ſe cõmunique aux hõmes pour les attirer à ſon ſeruice, il eſchauffe auſſi leurs cœurs de ſon amour, & leur donne en meſme tẽps la lumiere & cognoiſſance de ce qu'il eſt, ainſi outre les ſens Moraux de l'Eſcriture, il y a auſſi caché la Philoſophie naturelle, qui eſt la cognoiſſance de toutes les merueilles qu'il a opere és creatures, laquelle nous ſert comme vn flambeau pour paruenir à ſon amour & à ſa iouyſſance.

## *L'INSTRVCTION MORALE QVE ſignifioient les veſtements; tant du grand Pontife qu'autres Preſtres, pour l'vtilité tant du commun que des particuliers du peuple d'Iſrael.*

### CHAP. II.

LA Tunique premierement ſignifie la perfection des œuures exterieures, & l'honneſteté & obeyſſance qu'vn chacun doibt garder en toutes ſes actions; de meſme que ceſte Tunique eſtoit vn habit qui couuroit generalement tout le corps: en apres les petits caneçons figuroient le retranchement qu'on doit faire de toutes ſuperfluitez, & de tours les plaiſirs de ce monde, deſquels il faut vſer ſobrement & auec meſure, car il eſt dit, *& luy feras des brayets de lin*, ſçauoir pour couurir les parties honteuſes, tenans depuis les flancs iuſques aux genoux, & pour reſſerrer eſtroittement les caneçons ſur le corps: pour dire, que l'homme parfait doit reprimer les concupiſcences, leſquelles l'inclinent au mal, pourquoy faire il eſt beſoin d'vne grande force & conſtance, comme au dire du Sage Prouerb. 16. 32. *Quiconque domine à ſon eſprit; eſt plus fort que celuy qui gaigne vne ville*, & l'homme peut gaigner ceſte victoire ſur ſoy meſme, par *Exod.* 28. 24.

la volonté, ou liberal-arbitre, assistè de la grace que Dieu luy donne. Quant à ce qui est du Frontal qui entouroit les cellules du cerueau, il signifie la sincerité de croyance que nous deuons auoir en la Foy, qui est contenuë en la Loy, és sainctes Escritures, & ce que l'Eglise nous propose. Et pour cela ce Frontal couuroit la partie du chef ou sont l'intellect, la memoire, & enfin le siege ou principe de toutes les organes de nos sens exterieurs, à l'vsage desquels Dieu nous commande d'estre bien circumspects & prudents.

Et ce sont les perfections representées par ces quatre habits, lesquels sont entierement necessaires, à celuy qui desire estre vertueux & homme de bien.

Pour le regard des quatre ornements, que le grand Pontife auoit plus que les autres Prestres, ils representoient au peuple d'Israël les bases & fondements de leur foy & croyance : & ces habits estoient particuliers & seants au grand Prestre, comme au conducteur general selon la Loy de tout le peuple Iuif. Et premierement quant à l'Ephod, il figuroit la dignité de ceste nation, en ce qu'és deux espaulieres d'iceluy estoient escrits les nõs des 12. Tribus : car ainsi qu'apres la teste qui est la plus eminente & noble partie du corps humain, suyuent les espaules qui tiennent le second rang & dignité en l'homme ; ainsi l'homme est le plus parfaict & excellent de toutes les choses creées apres l'Ange, & pour quelque consideration encore plus noble que les corps celestes, la rondeur desquels est fort bien representée par le chef. Mais particularisant dauãtage, la plus honorable de toutes les nations estoit celle d'Israël, à cause de la Loy que Dieu luy auoit donnée, signifiée és noms des Tribus: & tout ainsi que la teste est comme vne fontaine entre les Espaules, qui reçoiuent, & sur lesquelles tombent premierement les influences du chef : ainsi les influences & benedictions du Ciel ont esté communiquées, & s'espandoiẽt particulierement sur ceste nation, lors qu'elle estoit en sa vigueur & perfection, de mesme que le chef

Digitized by Google

enuoye ſes influences aux Eſpaules.

La comparaiſon que nous faiſons de l'excellence de la teſte, eſt encore confirmée par les Iuriſconſultes Payens qui n'eſtimoient point qu'aucun lieu fuſt ſacré quand on y tranſportoit vn Cadauer humain ſans teſte. Mais ſi la teſte ſeule du corps mort y eſtoit inhumée, ores que que le reſte des membres n'y fuſſe pas, la terre eſtoit cenſée, & conſacrée, & publiée, d'autant que comme dict Platon: *La teſte de l'homme eſt tout l'homme, poſée ſur le haut des autres membres comme ſur vn Char de triomphe, qui donne la Loy à tout le monde.*

Ce qui à faict dire aux Rabins ſur le V. 16. de Hier. ch. 11. *Oliue fertile, fructueuſe & belle à appellé le Seigneur ton nom,* Que le peuple Iuif deuoit eſtre comparé à l'Oliue, à cauſe que l'huile qui en eſt tirée entre toutes les liqueurs, meſlée auec d'autres en peut eſtre ſeule diſtinguée & ſeparée, parce qu'elle nage & tient touſiours le deſſus, de meſme que ce peuple excelloit par deſſus tous les autres peuples, lors qu'il a obſerué fidellement les preceptes que Dieu luy auoit donnez, comme il eſt dict, Deut. ch. 26. V. 19. *Dieu te mettra ſupreme ſur toutes les nations de la terre.*

La grande Tunique auec les clochetes qui y eſtoient penduës, nous repreſentoient la ſcience de Dieu qui voit de la haut toutes nos œuures, comme fort bien le bruit que faiſoient ces clochetes quand le grand Preſtre marchoit, denote le mouuement qui ſe faict en chaque action: mais encore plus ſignificatiuement nous apprennent, que le meſme Dieu à l'œil continuellement ſur nous, & ſur ce que nous faiſons, & l'oreille à eſcouter tout ce que nous diſons, en ſorte que rien ne luy peut eſtre caché, comme eſt dit V. 3. 5. dudit ch. 28. de l'Exode, *& ſera entendu ſa voix, en venant au Sanctuaire deuant le Seigneur en ſa ſortie, & ne mourra.* Sur lequel V. faut remarquer que Dieu conſidere nos actions pour deux fins, ſoit ou pour nous recompenſer de la gloire, ſignifiée par le mot de Venuë, *en venant au Sanctuaire,*

Digitized by Google

ou pour nous reprouuer & condamner, ce qu'est signifié par sa sortye.

*Au Pirke auot.* Cette remarque doibt estre accompagnée de celle de Rabbi en ses Apophtegmes Hebreux: ou il rapporte que pour déraciner les pechez de la terre, il faudroit qu'vn chacun de nous se figuraſt vn grand œil touſiours veillant, tendu ſur nos actions, vne oreille touſiours ouuerte à eſpier nos paroles, vne main infatigable qui eſcriuiſt ſans ceſſe & miſt en ligne de compte toutes nos œuures.

Au meſme Medras, les Rabins remarquent en l'explicatiõ du V. 3. du Pſ 48. *Beau Climat, reſiouiſſance de toute la terre, Montagne de Sion*, que pendant que le Sanctuaire à eſté en eſtre & à ſubſiſté, qu'aucun particulier du peuple Iuif n'auoit ſubiect de s'attriſter lõg-temps de ſes pechez, car chacun portant ſon ſacrifice dedans ce diuin Sanctuaire deuant le Seigneur, tous ſes pechez luy eſtoient remis & pardonnez; ce qu'eſtoit vrayement vn bon ſubiect de ioye & de lieſſe, qu'on receuoit à la ſortie de ce Sanctuaire appellé pour cela au V. ſuſd. *lieu de reſiouiſſance.*

Le Pectoral eſtoit le priuilege & teſmoignage de la Prophetie inſpirée du S. Eſprit, & denoncée par le Pectoral meſme comme ſe verra cy apres: lequel don de Prophetie cette nation ſeule de ſon temps auoit particulierement reçeu de Dieu. Le Frontal qui entouroit le chef du grand Preſtre nous faict à ſçauoir combien les Iuifs ont eſté addõnez aux ſciences de Mathematique, & principalement à l'Aſtrologie laquelle ils ont appris en Egypte pendant la captiuité, ou quiconque a leu les hiſtoires ſçait y auoir flory de grands Aſtrologues. Les Iuifs eſtant de retour à leur pays ont tellement eſtudié à ceſte Aſtrologie pour par la cognoiſſance de la coniõction des Aſtres, de leurs mouuements & actions, faire des predictions des choſes futures, qu'il s'y eſtoit gliſſé vne grande ſuperſtition & abuz, ce qui faiſoit dire au Prophete Hier. 10. V. 2. *N'apprenez point le chemin des Gentils*

*Gētils, & n'ayez point peur des signes du Ciel, c'est à faire aux nations de s'en estōner, & de les craindre:* L'abus difie de ce peuple estoit grand en cela, de se trop amuser, & se fier plus en cette scieēce qui est fondée sur incertitude, qu'en la Prophetie du Pectoral, laquelle estoit infaillible, estant signifiée de Dieu mesme qui est la supréme verité. L'Astrologie neātmoins, cōme toute autre science qui a vn obiect honorable, se cōpare auec la Prophetie du Pectoral, en ce qu'elle consiste en vne contēplation & action d'entendement; & d'autant que la pensée procede du cœur, comme de l'origine & principe de toutes les facultez & puissances de l'ame, ledit Pectoral a esté mis sur le cœur, à cause qu'il seruoit pour denoncer les choses à venir par ses Respōces Prophetiques: lesquels le Prestre ne pouuoit distinguer, que prealablement il n'eust premedité & vsé de quelque speculation, pour assembler les lettres qui brilloient extraordinairement en diuers endroits du Pectoral, selon les diuerses Propheties qu'il donnoit: pourquoy est dit Exod. 38. V. 29. *Et portera Aaron le iugement des enfants d'Israel, sur son cœur continuellemēt deuant le Seigneur.* Les noms des douze Tribus estoient grauez en ce Rational, pour dire que ceste Prophetie qu'il rendoit, estoit propre & particuliere seulement aux enfants d'Iraël. Et voila cōment le Pectoral estoit comme vne Prophetie continuelle entre les Iuifs, mais non iamais (comme les pronostications des Astrologues le plus souuent) fausse ny mensongere en aucune chose, comme sera prouué cy apres.

*De corde exeunt cogitationes.*

Verset 36. du mesme ch. 38. de l'Exode, le Frontal auquel estoit graué le nom de Dieu, estoit mis sur le frōt, lieu des cellules de l'imagination: pour confirmer dauantage nostre dire, que la Prophetie est touſiours veritable, & non l'Astrologie, qui dépend de la seule imagination humaine, de soy-mesme touſiours fautiue, ſi elle n'est esclairée de la lumiere de la vraye verité; & partant en ceste façon l'Astrologie ne pourroit iamais égaler la dignité & infallibilité de la Prophetie, qui vient du S.

Esprit, pourquoy signifier és lettres du nom de Dieu gravées sur ledit Frontal, se pouuoient lire ces mots, *Sainct au Seigneur*: afin que nous creussions, combien est parfaite la Prophetie qui est diuine, & les pronostications humaines fautiues. Aussi les veritez de ladite Prophetie estoiēt appellées *Vrim*, c'est à dire *lumiere*, à cause qu'elles estoiēt pronōceesde la part de Dieu vraye lumiere, & *Thumim, parfaictes*, à cause qu'ē icelles n'y auoit aucū mēsōge, au contraire toute verité & perfection; & quoy que les Prophetes ayent couché leurs Propheties en Paraboles obscures, si est-ce quelles ont toutes vn vray sens & interpretation, que Dieu a caché souz l'ombre des figures, pour le peu de merite, & à cause de la corruption des siecles, ausquels elles ont esté faictes: comme les Propheties de Hieremie, Ezechiel & autres, ne sont si claires & intelligibles, que celles de Moyse, Iosué, Samuel, Elie, &c. quoy que neantmoins elles soient tousiours tres-veritables.

Ce qui ne se peut dire de l'Astrologie, laquelle māque fort souuent, mesme en ses principes & ès causes de la science, à faute d'y pouuoir faire les particulieres observations, comme de faire la parfaicte supputation des minutes, & que d'ailleurs les effects libres & contingens ne se peuuent recognoistre par les Astrologues, comme dit Esaie ch. 43. Vers. 13. *Tu t'és abusé en tes deffeings: que les Astrologues viennent qui contemplent les Cieux, & supputent les années, & te deliurent & prediſent touchant les choſes qui t'arriueront*, c'est à dire qu'en si grand nombre de pronostications qu'ils font, ils prediſent par rencontre quelque chose de celles qui nous arriueront; Mais auec si grāde incertitude que cela ne merite point qu'on y adiouste aucune croyāce; ioinct que si on veut dire du tout ce qui conuient à la plus grande partie, les predictions des Astrologues iudiciaires se trouuant toutes ordinairement faulses, pour si peu de verité, qui par occasion s'y rencontre, ne meritent du tout point qu'on s'y arreste: d'où vient que l'Astrologie iudiciaire est à bon droit prohibée.

Digitized by Google

## QVE LES ORNEMENTS DES Prestres leur seruoient par leurs figures d'instruction particuliere de viure vertueusement selon leur qualité.

### CHAPITRE III.

PVISQVE au Chapitre precedent nous auons descouuert vne doctrine morale vtile à tout le peuple d'Israël és habits de ses Prestres, nous penetrerons plus auant és mysteres de l'Escriture sur la forme de ces ornements saincts, pour y puiser & apprendre la reigle & discipline particuliere de saincteté qu'ils figuroiēt & enseignoient aux Prestres qui les portoient ; & partant apporterons vne seconde explication que les Rabins ont escrite sur le sujet de ces habits, & de ce que Dieu a commandé que le grand Prestre en eust de deux especes: sçauoir quatre qui luy estoient propres & particuliers, & quatre qui n'estoient si honorables, desquels les communs Prestres se seruoient.

Quant á ce qui est dit des quatre plus honorables ornements du grand Pontise, ils couuroient quatre membres de son corps, & c'estoiēt les quatre plus principales & plus nobles parties qui sont en l'hōme, à sçauoir le cerueau, le foye, le cœur, & les parties de la generation ; car le Frontal ou bādeau couuroit son cerueau, le Pectoral le cœur : l'Ephod, ou bien les deux pierres d'Onice qui seruoient à tenir le Pectoral, & estoient attachees sur les deux espaules derriere le dos, comme nous auons dit, respondoient au foye.

Rabbi Moyse fils de Nacamā expliquant les habits de

La grāde Tunique cachoit les reins, & les parties qui sont pour la conseruation de l'espece humaine. Au bord de ceste Tunique il y auoit des clochetes d'or, & des gre-

Grand Prestre, rapporte du Talmud tra. du *Zebahim* sect *Misbe-abab*, que le tout faisoit le nombre de 72.

nades disposees alternatiuement les vnes apres les autres. * Ces clochetes & grenades nous signifioient les reuolutions des temps & siecles, & de toutes les choses qui sont & durēt certain temps, & s'en vont & perissent auec le temps; qui a fait dire aux Poëtes, *Tempus edax rerum*. Mais en cela nous est principalement representé la generation & corruption qui se fait tous les iours des indiuidus de l'espece humaine, entre lesquels à la venuë de l'vn paroist souuent l'abolition de l'autre: pour monstrer neantmoins que ceste perte continuelle d'indiuidus n'aneantiroit pas l'espece humaine, a esté dit, Exod. chap. 28. V. 35. *Et sera entenduë sa voix en venant au Sanctuaire, & sortant, & ne mourra*: c'est à dire, que l'espece ne finira point, quoy qu'il y ayt, & se rencontre tousiours generation & corruption.

De plus ces vestemens Sacerdotaux auoient vne signification particuliere, selon le lieu & la partie sur laquelle estoit posé chacun d'iceux. Et quant au premier, qui est le Frontal, qui entouroit comme vne bande la teste du grand Pontife, où estoient escrits ces mots, *Sainct au Seigneur*: c'estoit à dire que toutes ses pensees deuoient estre sainctes & pures deuant Dieu, & non polluës de mauuaises maximes & croyances. Secondement, le Pectoral estoit sur son cœur auec les douze noms des Tribus, pour l'admonester que toutes ses bōnes œuures & prieres deuoient estre dirigees à Dieu, tant pour soy mesme, que pour tout le peuple d'Israël. L'Ephod estoit sur le foye: pour monstrer que le foye ne deuoit digerer aucune chose qu'il eust mangee contre la loy, par volupté ou gourmādise. Et puisque du foye procede le sang, duquel sont causez les mouuemēs charnels, la lōgue robbe couuroit les parties de la generation, pour luy estre vn aduis de ne s'en seruir deshonnestement ny en public, ny en cachete; car les clochetes qui estoient au bas de la mesme Tunique, l'admonestoient par leur bruit, qu'il n'eust rien fait en secret qui ne vint à estre diuulgué; & sceu d'vn chacun du peuple: Comme de faict le ne-

Digitized by Google

bre de septante-deux que faisoient ces grenades & clochetes luy pouuoit faire souuenir des septante-deux Magistrats du grand Conseil *Sanhederim*, qui estoit la Iustice, ausquels appartenoit la cognoissance de tous les forfaicts punissables. Mais mieux de ce nombre de clochetes & grenades le grand Prestre deuoit prendre sujet de penser que Dieu de là haut, appellé des Hebreux par septante-deux noms (cõme se void au liure dit *La porte de Lumiere* & dans Galatin) voyoit & cõsideroit toutes ses actions cõme celles de tous les autres hõmes.

Ces quatre ornemens encore signifioient les quatre seruices saincts que le grand Prestre faisoit sur les quatre principaux meubles du Sanctuaire. Le premier estoit quand vne fois l'annee il arrousoit l'Autel du parfum, & le voile qui estoit deuant l'Arche en dedans, du sang d'vne victime: Et le Frontal qui luy estoit vne couronne de son Dieu sur son chef, estoit vne marque qui permettoit à luy seul d'entrer au *Sancta Sanctorum* ce iour là, pour y faire ledit seruice. Le secõd seruice estoit d'allumer les lampes du chandelier, & estoit signifié par le Pectoral qui a esté appellé lumiere, *Vrim*. Le troisiesme estoit d'ordonner les pains de face tous les iours de Sabbath deuant le Seigneur, & estoit denoté par l'Ephod qui couuroit les parties qui font la digestion de la nourriture. Le quatriesme seruice estoit de parfumer sur l'Autel du parfum; & cela estoit figuré par la longue robbe & les clochetes d'or, qui font esleuer vn son en l'air tout de mesme que l'encens bruslé au Temple, espandoit vne bonne odeur, & faisoit monter la fumee en haut tousiours en pyramide, quelque impetueux vent ou tempeste qu'il eust peu faire: ce qui estoit vn miracle particulier au Tabernacle des Israëlites dont Dauid fait mention, quand il dit, *Dirigatur Domine oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.*

Touchant la 2. partie des habits qui estoient commũs aux simples Prestres, iceux quatre signifioient les parties du corps de l'homme, moins principalles & nobles

que les premieres susdites, sçauoir est la peau, la chair, les os, & les nerfs, comme dit Iob 10. 11. *De peau & de chair tu m'as vestu, & des os & des nerfs tu m'as soustenu.* La Tunicque respondoit à la peau, attendu qu'elle en estoit la couuerture. Les caneçons à la chair, comme est dict, Leuit. 16. 4. *& caneçons de lin seront sur sa chair.* Les Mitres qui couuroient leurs testes respondoient aux os, attendu : qu'il y a plus d'os en la teste & moins de chair, qu'en aucune autre partie du corps, & le brayet respondoit aux nerfs, à cause qu'il serroit & entouroit, & aussi pource qu'il couuroit la partie virile.

Il faut remarquer que le grand Prestre celebrant le diuin office estoit touſiours reueſtu de ſes ornemens Pontificaux, dont nous venons de parler, leſquels pour leur ſumptuoſité & enrichiſſeure eſtoient ſeants à ſa qualité, comme la plus eminente en l'Eſtat ſpirituel du peuple d'Iſraël: Auſſi a-il eſté dit par expres Exod. ch. 35. V. 27. Que les Princes & plus grands du peuple donnerent les pierreries qui eſtoiēt la plus grande richeſſe de tout ſon veſtement ; & les Rabins diſent que le grand Preſtre par vn reciproque portoit le Pectoral, qui eſtoit ſa plus riche parure, deuant ſon eſtomach : afin d'interceder enuers Dieu, & luy faire prieres & oraiſons pour la proſperité des Princes & Gouuerneurs du peuple, par ce memorial tant eſtimé en l'ancien Teſtament.

Le iour du Grand pardon, qui eſtoit le dixieſme iour de la Lune de Septembre, quand le Pontife Iuif entroit dans le *Sancta Sanctorum*, il deuoit ſeulement porter les habits de ſimple Preſtre de fin lin, & quiter ſes ornemēts d'or & de pierreries pour 4. raiſons.

Premierement parce qu'allant demander à Dieu pardon pour tout le peuple en ceſte ceremonie annuelle qu'il faiſoit, que c'euſt eſté auec vne grande humilité interieure de ſon ame, & exterieure meſme, qui paruſt en ſes habits, car comme à dit le Sage, *ne te glorifie pas deuant ton Roy.*

Secondement comme eſt porté au traicté de *Ioma.*

pour abolir la memoire du forfaict, que commirent les Iſraelites en la fabrication du Veau d'or, car la pompe des beaux habits, & l'or dont ils eſtoient enrichis, en euſſent excité, s'il faut ainſi dire, la ſouuenance & prouocqué la iuſte vengeance de Dieu ſur le peuple, au lieu de miſericorde & remiſſion de toutes ſes offences.

La troiſieſme raiſon eſt, qu'en ce que le grand Preſtre outre ſes ornements particuliers, portoit auſſi touſiours les habits des communs Preſtres, & le iour du Grand pardon, il n'eſtoit point diſtingué d'eux en veſtements: il eſtoit admoneſté d'eſtre hũble, charitable & courtois enuers ſes Confreres les Preſtres, & ne deſdaigner de faire les ſeruices ordinaires & penibles, que les ſimples Preſtres faiſoient au Temple, qui eſtoient à cet effect reueſtus de longues robbes de fin lin, afin d'eſtre plus prompts & propres pour deſpeſcher tout ce qui eſtoit des ſacrifices & autres ſeruices.

La quatrieſme raiſon tiree de Philon le Iuif, liure 2. de la Monarchie, eſt que le grand Preſtre par l'encenſement du parfum qu'il faiſoit au dedans du *Sancta Sanctorum*, debuant oſter la mortalité du peuple, comme il eſt dit d'Aaron aux Nomb. ch. 17. Il ne deuoit porter ſa robbe qui eſtoit d'Eſcarlate, Pourpre, & Hyacinthe, leſquelles eſtoffes eſtant de laine, prouenoient d'vne choſe mortelle, ſçauoir des beſtes qui les fourniſſent, & non le lin qui germe, & eſt produit de la terre.

Digitized by Google

## *ALLEGORIES SVR LES ORNEments du grand Pontife, qui representent la nature de l'Vniuers.*

### CHAPITRE IV.

ON donne d'autres explications aux ornements du grand Prestre, sçauoir qu'estant reuestu des deux sortes d'habits dõt nous auons faict cy dessus mention: le plus beau d'iceux, & celuy qui luy estoit propre & particulier, representoit par sa riche bigarrure la varieté & diuersité admirable dont Dieu a composé cet vniuers, & luy donnoit aduis qu'en voyant & considerant continuellement le racourcy & portraict de ce Grand Tout, qu'il portoit sur soy, de ne faire aucune chose éloignee & estrange de la nature d'iceluy: afin aussi comme dict le Docte Philon, qu'il eust pensé que tout le monde & le contenu d'iceluy, prioit & s'enclinoit deuant Dieu auec luy: comme de faict les communs Prestres sacrifioient & prioient seulement pour leurs parens, amys, & ceux de leur païs, mais le grand Sacrificateur des Iuifs ne sacrifioit pas seulement pour tout le genre humain: ains dauantage prioit & rendoit graces à Dieu pour toutes œuures de nature & parties du Monde, Terre, Eau, Air, & Feu: parce qu'il deuoit s'imaginer que le monde estãt son pays (comme il l'est à la verité de tout homme) qu'il rendoit par prieres & offrandes propice & fauorable celuy qui le gouuerne, le priant d'espandre ses graces & benedictions sur ce qu'il a creé.

Premierement donc comme dict Abrabanel en ses commentaires sur la Bible, le Frontal qu'il portoit sur son front, estoit la figure du monde intellectuel ou Angelicque, & pour cet effect se lisoit par mesmes lettres

tres sur ce Frontal le nom de Dieu Tetragrammaton, ou ces mots, *Sainct au Seigneur*: pour dire que les Anges iouyssent de la vision beatifique de Dieu Archetype & exemplaire de tout ce qui est, & sont indissolublement vnis auec luy.

Secondement la Mitre qui seruoit de couuerture à sa teste, nous representoit au vif les Globes celestes qui enuironnent la terre; & sur ceste Mitre estoit le Frontal pour y seruir de bandeau: pour signifier que les intelligences remuent les Cieux. Et les mondes Celeste & Angelique, estans preferables en excellence de nature au monde sublunaire: le Frontal aussi, & le Turban ou Mitre estoient à cet effect posez sur le chef, partie plus eminente & noble de tout l'homme.

Troisiesmemẽt les espaulieres & ceinture, nommees Ephod, qui signifie *lier*, (& partãt se doit entendre de tout ce qui seruoit à ceindre ou attacher le Pectoral du grand Prestre) estans faites de 4. couleurs, Escarlate, Hyacinthe, Pourpre, & fin Lin: monstrent assez les 4. Elemens du meslange desquels tous les mixtes sont composez: mais l'or dont ces estoffes estoient entretissuës, denote l'intellect & la raison qui escheoit comme en partage au dernier & plus parfaict de tous les composez qui est l'homme: & à cet effect l'Ephod a esté appellé œuure d'ingenieur, ou *de pensee*, car c'est par le seul discours de la raison que l'homme differe en espece des autres animaux, & mesme obtient sa derniere fin & fœlicité par des actes de volõté, & d'entendement, ou par contẽplation, comme dit le Philosophe. Les deux espaulieres de l'Ephod, & leurs extremitez signifioient la route & course iournaliere que faict le Soleil d'Orient en Occident: & les deux pierres d'Onice où estoient grauez les noms des enfants d'Israel, veulent dire qu'vne partie du Genre humain, & la meilleure estoit la lignée d'Abraham, sçauoir le peuple Iuif, lequel a esté appellé fort souuent de l'Escriture, *peuple grand*, à cause de son excellence, comme nous dirons ailleurs plus à propos; & estoit pour ce

plus fauory du Ciel,& plus doüé de benedictiõs de Dieu, que les autres nations ; comme auſſi ces deux Onices eſtoient miſes ſur les eſpaules proche de la teſte, & eſtãts ainſi des deux coſtez,le grand Preſtre beniſſant les enfans d'Iſrael, eſleuoit ſes deux mains vers ces deux pierres ou eſtoient grauez leurs noms.

Ce qui eſtoit du meſme Ephod derriere les eſpaules du grand Preſtre & non deuant, repreſentoit les Gentils qui au reſpect du peuple d'Iſrael eſtoient meſpriſez de Dieu, pendant qu'ils perſeueroient en leur idolatrie : mais neantmoins quand ils venoient a receuoir la Loy de Dieu, & ſe ſoubſmettre à ſa volonté, alors Dieu, les mettoit ſur ſon cœur, comme pour ſignifier cela, l'Ephod eſtoit lié auec le Pectoral.

Quand la Structure du Sanctuaire fut acheuee, Dieu diſpoſa le camp,& la demeure des Iſraelites tout au tour, & donna place à trois des Tribus à chacun des 4. coſtez du Tabernacle, comme nous l'auons depeinct, & ces 4. rangs de tentes & Pauillons des 12. Tribus d'Iſrael eſtoiẽt naifuemẽt encore repreſentées aux 4. rangs de pierreries du Pectoral où eſtoient grauez leurs noms.

Veu auſſi que ce peuple eſtoit priuilegié de la Loy, & du dõ de Prophetie, que Dieu a touſiours cõmuniqué à quelques vns d'entre les Iuifs. Eſt dit en Exod. c. 28. v. 30. *& vous donnerez au Pectoral de Iuſtice les Vrim & Thumim*, qui ſignifient la Loy, laquelle eſt la lumiere de la Foy, *Vrim*, & la Prophetie, qui eſtant veritable en perfection parmy ce peuple, eſt denotée pour ce par le *Thumim*, c'eſt à dire *parfaict*. Comme en Samuel 14. 41. lors que Saül ietta le ſort, donne moy *Thumim*, c'eſt à dire *perfection*, il demandoit par là la Prophetie. A cauſe que le grand Preſtre prioit & obtenoit pardon de Dieu, pour les pechez de ce peuple, & auec ſon Pectoral declaroit les choſes futures, il luy eſtoit commandé de veſtir la Tunique qui auoit des clocheres, *pour faire entendre ſa voix en venant au Sanctuaire*, c'eſt à dire pour prier pour le peuple & prophetiſer : & en outre luy eſtoit commandé de por-

Digitized by Google

ter aussi vne simple robbe de lin: pour monstrer la promptitude & disposition continuelle, qu'il deuoit auoir pour celebrer le seruice diuin: puis des caneçons, qui luy enseignoient d'estre humble & honneste; & en apres le brayet, pour luy dõner à entendre, qu'il deuoit lier, mortifier & dompter sa concupiscence.

Rabi Simeon le Iuste, donne encore vne seconde Allegorie aux habits Pontificaux du grand Prestre Iuif, que le Docte Philon a apres luy inserée en ses œuures, & laquelle aussi ie rapporteray icy, d'autant plus volontiers, que fauorisé de l'autorité d'vn si graue Auteur que Philon, le Lecteur voyant ces petits recueils que i'ay faict des Anciens Hebrieux, remarquera plus facilement la methode, dont de pere en fils, & de temps en temps ils se sont seruis en l'exposition des sainctes Escritures. Nous auons taſché d'imiter ce style en cet œuure, autant que la difficulté du subiect iointe auec le peu de commodité qu'on a d'auoir les anciens Liures & Autheurs qui en traictent, & la sterilité & bassesse de nostre discours l'ont peu permettre.

Sa robbe longue qui pendoit iusques aux talons, en laquelle il y auoit de la couleur d'hyacinthe ou azur, representoit fort bien l'air, d'autant que l'air de son naturel vient sur le noir: auec ce il est aucunement à nos talons, à cause qu'il s'estend depuis le lieu de la Lune, iusques au plus bas de la terre. Par dessus ceste robbe il y auoit comme vn hocqueton ou halecret tissu fort richement, & c'estoit l'Ephod, signifiant le Ciel; car les deux Onices qui estoient dessus les deux espaules, ce sont les deux demy-ronds du monde, dont l'vn est dessus la terre, & l'autre dessous. Le pectoral où il y auoit quatre rangs de pierreries, & trois en chacun, figuroit le Zodiaque, qui porte les douze Signes, & depart à chacune des quatre saisons de l'an trois d'iceux. L'Ephod & le Pectoral estoient au dessus de tous les autres vestemẽs pour nous signifier que le monde celeste a les deux mesmes proprietez qu'auoit le Pectoral, sçauoir *perfection* & *clarté*.

Car premierement les machines celeſtes ſont d'vne matiere plus parfaite, & d'autre eſpece que la ſublunaire, ſignifiee par *Thumim, parfaict*. Secondement par *Vrim*, c'eſt à dire *lumiere* ou *clarté*, nous eſt appris que le Ciel orné de tant de beaux flambeaux, eſclaire de ſon agreable lumiere l'obſcurité des choſes d'icy bas, leſquelles demeureroient autrement incogneuës : en ſorte que nous auons ceſte obligation au Soleil, pere du iour & de la lumiere, & aux autres Aſtres, de nous auoir fait voir les belles qualitez des elements, la varieté des formes & figures des corps mixtes, les iours, les nuicts, les mois, & les annees; & en fin nous ont ſeruy de lumiere pour cognoiſtre & diſcerner leur diſpoſition, tours & reuolutions admirables qu'ils font dedans le Ciel. Ce ſont les Aſtres qui ont monſtré en la grandeur & profondeur de la mer le chemin aux mariniers, pour voyager meſme és plus lointaines contrees du mõde. Qui eſt ce encore qui a fait cognoiſtre aux hõmes, & apres les auoir cogneuës, mettre par eſcrit les qualitez des temps & ſaiſons ; cõme le temps doux & paiſible, ou vẽteux, le rapport, & abondance de biens, ou ſterilité de la terre ; les eſtez foibles & peu chauds, ou au contraire ardents & boüillants, les hyuers aſpres & rudes, ou au contraire doux & gracieux, grandes ſechereſſes ou longues pluyes, & des autres choſes ſemblables, ſinon les Aſtres leſquels ſont les ſignes & preſages que Dieu a grauez au Ciel de ce qui arriue en la terre?

Au bord de la longue robbe du grand Preſtre pendoient des grenades & petites clochetes d'or comme grains de lierre, & petites fleurs; qui nous repreſentent la terre & l'eau : La terre eſt repreſentee par les clochetes ou petites fleurs, dautant que toutes choſes pouſſent & fleuriſſent d'icelle, & l'eau par les grenades appellees des Grecs ῥοαὶ ou ῥοῶνοι, qui ſignifient auſſi *fleuue* ou *flux*, parce qu'elles s'eſcoulent facilement : ou bien encore les clochetes monſtrent l'harmonie, conuenance & accord des parties du monde.

Digitized by Google

Au reste touts les ornements susdits sont fort à propos posez en hault : comme vers la poictrine sont les pierreries, lesquelles representent le Ciel, daurant que le Ciel est le plus haut : la longue robbe où il y a du hyacinthe, ou violet, suit apres ; parce que l'air qui est noirastre est le plus digne apres le Ciel ; & les clochetes & grenades aux bords : à raison que la terre & l'eau sont placees en la plus basse partie de l'Vniuers.

Ayant iusques à present parlé des habits des Prestres, nous expliquerons cy apres les autres particularitez par lesquelles on peut recognoistre la dignité & eminence d'iceux entre tout le peuple d'Israel, & principalement des beaux priuileges que la Tribu de Leui, & principalement la maison d'Aaron a receu de Dieu, à cause des Prestres & ministres de son Sanctuaire, qu'il a voulu choisir de ceste lignee plustost que d'aucune autre.

## POVRQVOY LA TRIBV DE LEVI d'entre toutes les autres Tribus d'Israël, a esté choisie & esleuë de Dieu pour estre la lignee Sacerdotale.

### CHAP. V.

DIEV a pourueu de Prestres & ministres pour celebrer le seruice en son Sanctuaire, afin qu'iceux d'entre le peuple d'Israel luy fussent specialement dediez, pour rendre tous les iours le culte & honneur deu à sa Majesté.

La Tribu de Leui entre les autres a esté choisie & priuilegiee de ceste faueur, que de fournir elle seule de Prestres & Leuites pour faire l'office diuin au Temple, & ce pour plusieurs raisons.

Premierement, pour salaire & recompense du grand zele que ceste lignee se monstra auoir de l'honneur de

Dieu, lors que la commune des Hebrieux ſeduite & abuſee du mauuais conſeil de quelques factieux d'entre le peuple, ſe laiſſa emporter à l'idolatrie du Veau d'or, pendãt que Moyſe eſtoit en la montagne de Sinai: car la ſuſdite lignee, cõme il eſt en l'Exode, ch. 30. V. 26. ayant courageuſement mis à mort tous les chefs & autheurs de ceſte damnable ſuperſtition, fut grandement loüee de s'eſtre ſi genereuſemẽt cõporté en ceſte affaire qui touchoit de ſi prés l'honneur de Dieu, & en eut des bonnes recompenſes de Dieu, comme ſera dit cy apres.

Quoy que Gen. c. 5. Verſ. 31. c. 6. Verſ. 10. c. 7. Verſ. 13. & ailleurs Sem ſoit mis premier en ordre en ces termes, *Sem, Cham, & Iaphet*, il ne faut neãtmoins tirer de là cõſequence de l'ainneſſe de Sem, l'Eſcriture luy a deferé cét honneur, à cauſe que Abraham deuoit deſcendre en droicte ligne de ſa maiſon: auſſi voyõs nous ch. 10 où eſt décrite la genealogie de ces trois freres (auquel cas la Bible obſerue touſiours l'ordre de la geniture) Sem eſt nõmé le 3. cõme eſtãt cadet des deux autres.

Les Rabbins donnent vne ſeconde raiſon fort curieuſe, ſçauoir que la lignee de Leui a eſté eſleuë pour la Sacerdotale, à cauſe qu'elle eſtoit la troiſieſme des douze Tribus d'Iſrael, & iſſuë du 3. des enfans de Iacob; dautant que c'eſt vne remarque notable en toute la ſaincte Eſcriture que les troiſieſmes enfans ont eſté touſiours non ſeulement les pilliers de leurs maiſons, mais auſſi ont eſté deſtinez de Dieu à quelque choſe de grand, outre tous leurs autres aiſnez. Pour en faire ſommaire induction de quelques-vns, Seth a eſté le troiſieſme fils d'Adam, & le plus heureux de tous ſes freres; car Abel fut tué, & Cain pour ſon deteſtable fratricide fut reprouué: mais le plus grand heur de Seth, a eſté que ſa race a produit Noé, duquel Gen. chap. 5. Verſ. 29. eſt dit, *Celuy cy nous conſolera en nos peines, & és trauaux de nos mains, en la terre laquelle a eſté maudite de Dieu.*

De Sem troiſieſme fils de Noé * eſt iſſu le Patriarche Abraham pere des Croyans: & pour ce qui eſt de Iacob, à cauſe qu'il eſtoit le troiſieſme Patriarche, Dieu a voulu choiſir toute ſa famille pour ſon ſeruice, ſans qu'aucun de ſes enfans ait receu aucune benediction au preiudice & à la malediction des autres: car Dieu, s'il faut ainſi dire, n'a pas reietté les vns comme des enfans du 1. Patriarche Abrahã, vn Iſmael, pour choiſir Iſaac; ce qui arriua de meſme aux enfans d'Iſaac deuxieſme Patriarche, entre leſquels Dieu meſpriſa Eſaü pour cherir Iacob; lequel Iacob en ſes douze enfans a eu autant de chefs des Tri-

Digitized by Google

bus & lignees du peuple esleu: & entre ses douze enfans encore (quoyque le bon heur des autres eust esté tres-grand) Dieu neantmoins a fauorisé Leui qui estoit le troisiesme d'entre iceux, & sa Tribu qui estoit aussi la troisiesme des lignees du peuple d'Israel, du priuilege signalé d'estre la race Sacerdotale, saincte, & dediee particulierement à son seruice.

En sorte que l'on peut voir que Dieu a tousiours voulu operer quelque chose merueilleuse quand il s'est seruy de ce nombre ternaire. Ainsi que le prouuent encore les Rabins en l'exẽple de Moyse, qui a esté le 3. & plus excellent de ses deux aisnez Mirijan & Aaron: aux trois premiers Roys d'Israel, & au troisiesme d'iceux qui fut Salomon, le regne duquel, plus que celuy de Saül ny de son pere Dauid, a esté le regne de la Sagesse, ayant esté plus paisible & plus prospere que tout autre; aussi son nom *Salomon*, vaut autant à dire que *paix* ou *pacification*: Dieu encore l'a appellé *Iedidia*, c'est à dire *mon amy*; dequoy sera plus amplement & plus à propos discouru en nostre Exposition sur l'Ecclesiaste, faite en forme de Dialogue.

De plus, au denombrement general qui a esté fait du peuple Iuif, où il se trouue distingué en trois estats, en Israëlites, Leuites, & les Leuites encore en Prestres; parce que, cõme est porté aux Nombres chap. 8. il n'y auoit de la Tribu de Leui que ceux de la maison d'Aaron qui pouuoient estre Prestres: car les autres appellez Leuites simplement, seruoient aux Prestres, & chantoient le diuin seruice au Temple. A l'occasion dequoy ie donne aussi aduis au Lecteur, que les habits des Prestres dont nous auons discouru cy dessus, n'estoient propres aux Leuites, lesquels deuoient estre reuestus d'vne longue Tunique appellee *Ketonet*, comme on lit en la traditiue, & se coniecture du premier Samuel, où est dit, que l'enfant Samuel seruoit deuant le Seigneur habillé de ceste espece de vestement.

Si nous voulons passer plus outre nous trouuerons

encore premieremẽt, que du premier Temple qui estoit le Tabernacle de Moyse, & du second que fit Salomon, & le troisiesme qu'a dépeint Ezechiel, le dernier qui est muré de pierreries, representant mystiquement la Hierusalem celeste, ou l'Eglise triõphante, est plus precieux & incomparablement plus beau que les autres: si mieux nous ne le comparons au Sauueur du monde, lequel de sa propre bouche a dit, *Soluite Templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud*, voulant parler de sa sacree humanité qui deuoit endurer la mort, comme est dit incontinent apres, *Ille autem dicebat de Templo corporis sui.* De plus, les trois noms que les Rabins font des trois lettres du nom d'Adam אדם, sçauoir de א Adam, du ד Dauid, & du ם le Messie. Le dernier & troisiesme a en soy en effect toute la perfection dont les autres en ont esté seulement la figure; comme pour Adam, Sainct Paul dict, *Factus est primus homo Adam in animam viuentem, Nouissimus Adam in spiritum viuificantem.* Mais pour monstrer l'excellence du Messie qui est venu perfectionner Adam, & reparer le genre humain qui est sa posterité, il dict peu apres, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo omnes viuificantur.*

*Iean ch. 2. v. 14.*

*1. Cor. ch. 15. v. 45.*

*Vers. 22.*

Les Rabins disent encore vne seconde raison Philosophique & naturelle, pourquoy Dieu a plustost choisi & chery les troisiesmes de naissance, & Leui nommémẽt dont nous parlõs, que les autres: Sçauoir est qu'en la generatiõ des premiers enfants, les Peres & meres y commettent ordinairemẽt du peché à cause de leur intemperance: aux puisnez on peut dire que leur sensualité n'a esté tant esmeuë, & qu'il y a eu plus de discretion qu'à la premiere fois, veu que l'intemperance des passions ne dure pas tousiours, mais aux troisiesmes nais l'appetit sensuel à den estre entierement reiglé aux Loix que le Mariage permet.

Mais Iacob ayant eu plus que douze enfants, ceste raison seroit plus fauorable aux derniers mesme d'entr'eux, qu'aux premiers, comme au troisiesme dont est question

L'Escriture.

L'escriture nous fourniſt vne autre raiſon fort aduantageuſe, & tres propre à noſtre ſubiect, qui faict voir la preeminence de Leui entre tous ſes freres, par la geniture de ſes deux aiſnez Ruben, Simeon, & la ſienne. Pour entendre ceſte raiſon, faut ſuppoſer (comme eſt au Gen. ch. 29.) que Iacob n'aymoit point ſa femme Lia, & pour oſter ceſte inimitié, qui eſtoit entr'eux, eſt dit Verſ. 30. *Et le Seigneur a veu que Lia eſtoit haye, & luy a ouuert ſa Matrice.* Secondement que l'inimitié ſe faict ordinairement paroiſtre à l'exterieur, ou par meſpris & deſdain de la perſonne haye, ou par rudes paroles dont on vſe en ſon endroit.

Le premier fils donc que Iacob eut de Lia fut appellé Ruben, c'eſt à dire *voyez le fils* : pour monſtrer (veu comme on dict que les enfants ſont la paix de la maiſon) que Iacob regardant de bon œil & de bonne affection ſon fils Ruben, qu'il en feroit deſormais de meſme à l'endroit de la mere pour oſter le deſdain qu'il en auoit, premiere marque de l'inimitié qu'il luy fiſt paroiſtre, aymant plus Rachel qu'elle. Le ſecond fils fuſt appellé *Simeon*, qui veut dire *ouye*, ou *obeyſſant*, lequel fuſt cauſe, que par apres Iacob traictoit auec plus de courtoiſie & familiarité ſa femme Lia, ne luy deniant rien de ce qu'elle luy eut demandé, & n'vſant plus en ſon endroict de rudes paroles, qui luy euſſent teſmoigné le moindre ſigne d'inimitié. Dieu ayant oſté par ces deux enfants l'obſtacle & empeſchement de l'amitié mutuelle de ces deux mariez, leur donna vn troiſieſme enfant pour vnir & lier d'vn nœud indiſſoluble l'amour de l'vn & l'autre enſemble, lequel à cet effet fut appellé *Leui*, c'eſt à dire *conioinct*, comme eſt Verſ. trente quatre du meſme Chapitre. *Maintenant ſera conioinct mon mary auec moy &c.* Et tout de meſme que cet enfant a oſté la hayne & inimitié qui eſtoit entre ſes pere & mere, & les a encore conioincts enſemble du lien d'vne eſtroite & parfaicte amitié, ainſi Dieu s'en eſt voulu ſeruir

pour conioindre & marier ſpirituellement auec luy la Synagogue, choiſiſſant de ſa poſterité des Preſtres & Miniſtres de ſon Sanctuaire & de ſon Egliſe, pour oſter par leurs ſacrifices l'inimitié que mettent les pechez entre Dieu & les hommes, & les approcher, conioindre & ramener en grace auec luy; en teſmoignage dequoy il a dict, *Ie m'aſſembleray à toy là, & parleray à toy de deſſus le Propitiatoire d'entre les deux Cherubins.*

Auſſi pour monſtrer ceſte election que Dieu a faicte de Leui quand ſon nom luy a eſté donné, le texte Hebrieu met לוי *Kara* à appellé en Maſculin, ſans qu'on puiſſe ſçauoir en la ſuitte du diſcours, à qui cela ſe doiue referer: ſurquoy les Rabins diſent qu'il faut entẽdre que Dieu meſme luy a impoſé ce nom pour approuuer & accõplir ce qu'auoit dit Lia V.34. precedent, & pour donner cõme vn gage du ſacré charactere du Sacerdoce qui a eſté particulier ſeulement à la lignée de Leui entre les Iſraëlites. Quelques vns encore diſent qu'il faut enẽdre que Iacob luy a donné ſon nom, pour monſtrer auec la ſignification & effect d'iceluy, que Lia repeta diſant, *maintenant mon mary ſe ioindra auec moy.* La ioye mutuelle qu'eurent ces deux Mariez, & le contract d'amitié reciproque qu'ils firent en la naiſſance de cet enfant.

Digitized by Google

## *DES PRIVILEGES ET PREROGATIues de la Tribu de Leui, & des Preſtres qui eſtoient de ceſte lignée.*

### CHAP. VI.

APRES auoir declaré pourquoy la Tribu de Leui a eſté choiſie pour eſtre la lignée Sacerdotale pluſtoſt qu'vne autre; reſte à dire quelque choſe des particuliers priuileges quelle a eu en vertu de ce tiltre tant honorable.

Le premier a eſté, qu'elle ne deuoit poſſeder aucun fonds d'heritage, afin de n'auoir aucun ſoing, ny ſoucy des choſes tẽporelles, qui l'euſt diſtraict de vacquer aux ſpirituelles & au ſeruice diuin: auſſi au departement qui fut faict de la terre promiſe aux enfants d'Iſrael, comme eſt dit en Ioſué. *A la Tribu de Leui il n'a point dõné de poſſeſſion, mais les ſacrifices & victimes du Seigneur Dieu d'Iſrael ſont ſon propre heritage, comme il luy a promis.* C'eſtoit dõc des reuenus de l'Egliſe, comme des premices & diſmes que ceſte lignée a eſté nourrie & entretenuë: comme de faict Philon remarque, qu'en toutes les villes du Domaine des Iuifs, il y auoit vn Threſor ſacré des deniers qui prouenoient des premices, leſquels on mettoit entre les mains de certains deputez qu'on choiſiſſoit des plus gens de bien de chaque ville, pour les porter au tẽps prefix & ordonné en Hieruſalem au Temple. En ſorte, comme on dit que, *Qui altari ſeruit de altari viuat*, les Preſtres & Leuites de l'ancienne Loy n'ayants ainſi autre reuenu que de l'Egliſe, ils pouuoiẽt dire a bon droict auec Dauid, *Dieu eſt la portion de mon heritage* &c. Ch. 13. v. 14.

Secondement les Preſtres & Leuites debuoient ſoigneuſement prendre garde quelles femmes ils euſſent

pris en mariage, lesquelles principalement n'euſſent eſté veufues, ny repudiées, ny n'euſſent iamais eſté d'vne vie deshonneſte & impudique, quoy que meſme elles fuſſent deuenuës chaſtes : pour autant que leur premier eſtat auoit eſté prophane & pollu. Car les vices des femmes quels qu'ils fuſſent, venants a eſtre ſceuz & cogneuz le moins du monde entre les Iſraelites, eſtoient odieux, & grandement ſubiects à reproche ; & telles femmes deuoient ſoigneuſement prendre garde de ne hanter les perſonnes d'honneur & de bonne reputation, mais non pas meſme d'approcher des Preſtres, Leuites, ou Pro-
Chap. 7. Verſ. 39. phetes, comme ſe voit vn exemple en S. Luc, où ſe lit que Simeon le Phariſien ſe ſcādaliſoit de ce que Ieſus Chriſt laiſſoit approcher de ſoy la Magdeleine qui eſtoit eſtimee pechereſſe, *Hic ſi eſſet Propheta, ſciret vtique quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum, quia peccatrix eſt.*

Troiſieſmement ceux de la Tribu de Leui qui eſtoiēt choiſis pour le ſeruice de Dieu, deuoient eſtre entiers & parfaicts en leurs corps, ſans y auoir aucun vice apparent & reprochable, ny aucun deffaut de membres, ſoit que ce fut ou par accident, ou de nature.

Quatrieſmement qu'ils n'euſſent iamais touché les corps des morts, de peur d'eſtre immondes : auquel cas ils ne pouuoient faire aucun ſeruice au Temple, qu'ils ne fuſſent prealablement lauez & purifiez : & cela leur eſtoit deffendu, afin qu'ils euſſent eſté preſts & preparez de faire & accomplir ſans aucun empeſchement les prieres & ſacrifices.

Ie pourrois icy encore faire vn long denōbrement de toutes les particularitez exterieures, par leſquelles Dieu a voulu diſtinguer autresfois les Preſtres & Leuites du commun du peuple d'Iſrael. I'ayme mieux paſſer plus outre pour parler à deſſein des belles prerogatiues & vertus interieures dont ceux qui ſont ſi particulieremēt dediez au ſeruice de Dieu, comme les Preſtres, doiuent eſtre doüez ; & leſquelles en effect nous prouuerons que les Preſtres de l'ancienne Loy & Prophetes ont deu auoir

pour s'acquiter dignement de leur charge, & obtenir de Dieu le don de Prophetie, qui eſtoit la plus grande faueur que Dieu faiſoit aux Iuifs, *expectantibus repromiſſionis ſpem.*

## *QVE MOYSE A ESTE' L'EXEMplaire de la perfection requiſe aux Preſtres & Prophetes de l'ancienne Loy, ayant eſté le premier Preſtre, & le plus excellent Prophete*

### CHAPITRE VII.

SAINCT Paul en l'Epiſtre aux Hebreux nous propoſe la Sapience incarnee, qui eſt le Fils de Dieu, comme la ſouueraine perfection à imiter en la nouuelle Loy : de meſme dit-il que Moyſe a eſté le plus parfaict en l'ancienne; lequel partant a mieux qu'aucun autre figuré & repreſenté la perfection du Meſſie par la ſienne. Puis que donc nous voulons parler de la vertu & perfection qui a eſté en l'ancien Teſtamẽt, la quelle telle qu'elle eſtoit, a eſté ſeulemẽt particuliere aux Preſtres ou Propheres, il ſera à propos que nous recourions à celuy qui en eſtoit le prototype & exemplaire, ſçauoir Moyſe: auquel par l'occaſion & ſujet que nous auons de traiter de la marque interieure de vertu, par laquelle les Preſtres deuoient eſtre diſtinguez du reſte du commun, (comme ils l'eſtoient exterieurement par leurs habits & couſtumes de faire) nous trouuerons ſommairement comme en vn racourcy, les qualitez qui ont eſté requiſes à tous les Preſtres & Prophetes qui luy ont ſuccedé, ayant luy meſme exercé le premier l'vne & l'autre de ces deux charges, (comme ſe verra cy apres) leſquelles ont eſté les plus

*Conſiderate Apoſtolum & Pontificem cõfeſſionis noſtræ Ieſum, qui fidelis eſt ei qui fecit illum, ſicut & Moyſes in omni domo eius. Hebr. 3.*

honorables entre les Israelites.

Qui a fait à Rabi Moyse Egyptien appeller Moyse l'Honoré plus que tout nay, parce que, dit-il, ayant esté Prophete, (qui est la plus grande marque de perfection qui se pouuoit trouuer lors en vn homme,) sa Prophetie a esté excellente par dessus toute autre. Comme Dieu parlant aux Israelites aux Nombres, le fait sçauoir en ces termes, *Si quelqu'vn d'entre vous est Prophete du Seigneur, ie luy apparoistray en vision, ou parleray à luy par songes: mais il n'en est pas ainsi de mon seruiteur Moyse qui est le plus fidelle de toute ma maison, car ie parle à luy bouche à bouche, & voit Dieu ouuertement, & non par enigmes ou figures.* D'où se prouue que Moyse a esté Prophete, & le premier & plus excellent de tous les Prophetes. A quoy faut adiouster ce qui est au mesme liure des Nombres ch. 27. où Moyse preuoyant sa mort prochaine, prie Dieu de luy donner vn bon successeur en la charge qu'il auoit d'estre le conducteur du peuple d'Israel, *de peur*, dit-il Vers. 17. *que le peuple du Seigneur ne soit comme les brebis sans Pasteur*: où Dieu luy repartit Vers. suiuant du mesme chap. *Prends Iosué fils de Nun, homme qui a le sainct Esprit, & mets ta main dessus luy.* Par lequel acte que fit Moyse (Dieu le luy ayant commandé) il semble auoir cedé & laissé comme par testament la Prophetie du Pectoral, dont il parle en cest endroit, hereditaire aux enfans d'Israel, laquelle, comme ie declareray cy apres, leur a seruy apres sa mort au maniement de leurs affaires, au lieu de la sienne.

Liure de More Nenoxim p. 2. sect 33.

Chap. 12. Vers. 6.

Moyse aussi à exercé l'office de Prestre, quand il fit les les premiers sacrifices qui furent offerts à Dieu apres la perfection du bastiment du Tabernacle, & ce l'espace de sept iours, pour la dedicace & sanctification de ce sainct ouurage. Ce qui se void par expres en Exode Chapitre vingt-neufiesme, où de plus est exposé que Moyse mesme confera le sacré ordre de Prestrise à son frere Aaron & ses enfants: car premier Vers. du mesme Ch. Dieu

Digitized by Google

luy prescrit les Ceremonies qu'il y deuoit obseruer, disant: *& tu feras cela afin qu'ils me soient consacrez pour Prestres.*

## *QVE MOYSE A DEV ESTRE merueilleusement parfaict en vertu & en science ayant esté le premier Prestre, & plus excellent Prophete.*

### CHAPITRE VIII.

NOVS descrirons cy apres les vertus & perfections dont les Prestres & Prophetes deuoient estre doüez; mais puis que nous parlons maintenant de Moyse qui a esté proposé pour exemple, & d'vn grand Prophete, & d'vn tres-sainct Prestre, il nous faut prouuer qu'en l'vne & l'autre de ces deux qualitez il a deu auoir de la vertu & de la science, autant que sa dignité a esté eminente par dessus toute autre.

En sa vocation de Prophete, & commission qu'il receut de Dieu d'aller en Egypte liberer les Israëlites de l'esclauage & captiuité en laquelle Pharaon les tenoit, la vertu & saincteté qu'il deuoit auoir en vn si grand office luy fut fort recommandee, parce que Dieu luy commanda Exode chap. 3. de n'approcher point du buisson ardent auquel Dieu luy apparut, qu'il n'euſt deschaussé ses souliers, disant Vers. 5. *N'approche*, dit-il, *pas icy, deschausse tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu es est terre saincte.* Il luy vouloit dire par là qu'il se fust despoüillé de toutes ses affections mõdaines representees par les pieds comme dit Iob, *Vestigia pedum meorum dinumerasti*; c'est à dire, qu'il se fust perfectionné & rendu capable d'exercer la charge de Prophete en laquelle Dieu l'enuoyoit:

Digitized by Google

& auſſi pour eſtre vn Preſtre ſainct & dedié à ſon ſeruice, en ce qu'au retour de ſa legation & miſſion en Egypte, il deuoit ſacrifier en ce lieu-la meſme où Dieu luy eſtoit apparu, comme dit le Verſ. 12. *Quand tu auras ramené mon peuple d'Egypte, tu immoleras à Dieu ſur ceſte montagne.*

Pour monſtrer encore que la ſcience & doctrine eſtoit requiſe à Moyſe és qualitez de Preſtre & Prophete, auſſi bien que la ſaincteté, il ſe lit au chap. 4. ſuiuant que Moyſe meſme confeſſa qu'il n'eſtoit aſſez diſert & ſage pour vne ſi grande entrepriſe, & s'en vouloit excuſer à cauſe de ſon ignorance, diſant Verſ. 10. *Ie vous prie, Seigneur, i'ay recogneu que ie ne ſuis aſſez eloquent depuis hier & auant hier, que vous parlaſtes à voſtre ſeruiteur, i'ay la langue trop empeſchee & begayante.* A quoy Dieu luy repartit, qu'à cauſe du trop peu de hardieſſe qu'il auoit pour parler au Roy Pharaon, que ſon frere Aaron Leuite qui eſtoit plus capable & meilleur Orateur que luy, prendroit la parole, comme eſt Verſ. 16. *Luy meſme parlera au peuple pour toy, & ſera ta bouche, & toy tu luy ſeras pour Dieu.* Il appert de ce que deſſus, que tant pour eſtre Preſtre que Prophete, il falloit outre vne parfaite ſainceté de mœurs, auoir le don des ſciences, ſoit qu'elles euſſent eſté acquiſes par eſtude, comme pour teſmoigner qu'on y deuoit trauailler, Dieu dit, *Propterea quod reſpuiſti ſcientiam, non fungeris Sacerdotio mihi.* Soit auſſi que ces ſciences euſſent eſté infuſes de Dieu comme au Prophete Hieremie, lequel il auoit ſanctifié dés le ventre de ſa mere, & auquel il dõnna la ſcience requiſe à vn Prophete, comme il eſt dit Verſ. 9. du chap. 1. *Voila que i'ay mis mes paroles en ta bouche.* Hier. ch. 1.

Moyſe a appris & la vertu & les ſciences en meſme eſchole que Hieremie, car il n'y a point d'apparence que la foibleſſe humaine ayt peu paruenir à vn ſi haut degré de vertus & ſciences, comme Moyſe a faict paroiſtre, tant en ſes œuures miraculeuſes qu'en ſes eſcrits, qui ſont encore plus miraculeux, qu'il n'ait eſté preuenu & aſſiſté

ſté d'vne grace de Dieu bien extraordinaire & ſinguliere.

Les Rabins tiennent que ce fut en la montagne de Sinaï, où il parla à Dieu familieremẽt l'eſpace de quarante iours ſans boire ny manger, qu'il fut inſtruit particulierement & plus ſpecialement qu'aucune autre fois, & diſpoſé de Dieu à faire les actions ſi merueilleuſes qu'il fiſt apres en la conduite admirable du peuple d'Iſrael dedans le deſert. De faict ce fut en ces quarante iours qu'il receut de la main de Dieu les Tables de la Loy, qui eſt la plus grande faueur que les hõmes ayent iamais receu du Ciel, eſtãt le gage perpetuel d'alliance des hõmes auec Dieu en terre, & arre de la gloire eternelle qu'ils ſe theſaurizẽt au Ciel par la fidelle obſeruãce de ſes preceptes. Il eſcriuit encore pẽdant ces 40. iours les hauts myſteres qu'il nous a laiſſé en l'Eſcriture, ſelon qu'ils luy eſtoient dictez de la bouche de Dieu. Enfin ayant obtenu de Dieu tant de graces & benedictions pour les Iſraelites, & pour tous les hommes, il euſt auſſi pour ſon particulier le don d'vne parfaicte ſainctеté, & la cognoiſſance autant grande que peut auoir vn homme des ſciences tant diuines qu'humaines. Le Lecteur le verra au chapitre ſuiuant, où ie d'eſcris en vne queſtion tiree d'Abrabanel, la façon & maniere dont Moyſe a receu ces diuines infuſions, donnant auſſi la raiſon pourquoy il a eſté en ceſte Montaigne ny plus ny moins que quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire.



Digitized by Google

## *QVE MOYSE RECEVT DE DIEV en la montagne de Sinaï pendant les quarante iours & quarante nuicts qu'il y demeura ſans manger ny boire, vne grande perfection de vie & de mœurs, & la cognoiſſance entiere de toutes les ſciences qu'vn homme peut comprendre.*

### CHAP. IX.

IL faut aduoüer que Dieu deſſeignoit de faire quelque choſe de grand en la Montaigne de Sinai, quand il y apparuſt aux Iſraelites, parmy vne eſpouuante de tant de prodiges, que non ſeulement au lieu de ſe vouloir familiariſer a eux, il ſe rendoit inacceſſible; mais auſſi au lieu de la benediction qu'il alloit donner, & du Pacte qu'il alloit faire auec les hommes, il ſembloit par les Tonnerres & ſons des Trompettes qu'il faiſoit retentir ſur ceſte Montaigne, par les foudres & eſclairs qu'il y faiſoit voir, vouloir diſſoudre & annuller toute l'amitié que iamais il auoit euë en leur endroit.

Moyſe ſeul euſt le credit & l'aſſeurance d'approcher & d'entrer en ce lieu plein de terreur. Premierement pour prendre & receuoir l'accord & l'alliance que Dieu fit lors auec les hommes, ſçauoir la Loy. Secondement pour eſtre luy meſme inſtruit & enſeigné de Dieu, comment il deuoit faire aux Iſraelites obſeruer les clauſes & conditions de cet accord, & gerer la charge d'vn bon conducteur & gouuerneur de ce peuple eſleu : & ſur ce qu'il y a ſejourné quarante iours & quarante nuicts, ſans boire ny manger, les Rabins, & nommement Abrabanel fueille 223. ont pris occaſiõ en y donnant des raiſons, de conſiderer en detail le threſor infiny de vertus & de ſciences que Moyſe acquiſt pendant ce temps. Ie m'ar-

Digitized by Google

reſteray icy à deduire le tout au long, ſelon que ie l'ay traduict du meſme Abrabanel: afin qu'outre ce que nous dirons cy apres de la ſaincte vie que deuoient mener les Preſtres & Prophetes, nous trouuions cela en Moyſe, qui a eſté le premier & plus excellent d'iceux, le premier patron & exemplaire de leur ſainteté & perfection.

La premiere raiſon donc qu'on donne ſur ceſte queſtion pourquoy Moyſe a eſté l'eſpace de quarante iours & quarante nuits ſans manger ny boire en la Montaigne, ny plus ny moins, ſe doibt prendre du coſté de celuy qui cognoiſt, lequel ayant vn entendement captif és priſons d'vn corps humain & mortel, ne peut s'eſlorer iuſques à la cognoiſsãce des choſes hautes & ſpirituelles; mais de Dieu principalemẽt, que Moyſe contempla face à face, en la mõtaigne, la cognoiſsãce duquel eſt ſi eſloignée de nos sẽs, qu'ils ne peuuẽt nõ ſeulemẽt atteïndre, voire meſme ſouffrir les eſclats & ſplẽdeurs de ſa gloire; cauſe que Dieu fit voir tant de prodiges, pour monſtrer qu'il vouloit operer vne merueille, non encore veüe icy bas; qui eſtoit d'eſleuer, & fortifier les foibles puiſſances du Prince des Prophetes, pour contempler les choſes plus ſublimes & releuees; & pour ce Dieu commanda à Moyſe de preparer les affections & de ſon corps & de ſon ame, pour receuoir comme vne nouuelle & celeſte forme pendant ſa demeure, laquelle le deuoit metamorphoſer en vn homme tout diuin; s'il eſt permis d'ainſi parler.

Et touchant ce qu'il y a demeuré 40. iours, ny plus ny moins, il eſt certain que le corps humain eſt 40. iours au ventre de la femme parauant qu'il reçoiue l'ame raiſonnable, qui eſt ſa forme, laquelle y eſt infuſe de Dieu, quand pendant ce temps toutes les diſpoſitions à ce requiſes ſont introduictes en l'Embrion. Il eſt de meſme des formes & graces diuines, comme eſt dict en l'Exode, *Et à acheué Moyſe ſon ouurage*, & peu apres dict, *Que la gloire du Seigneur à remply le Temple*, c'eſt à dire, qu'incontinent qu'on y eut mis la derniere main, Dieu luy donna ſa forme. Et partant fut de beſoin que Moyſe *Ch. dern. V. 33.*

seiournast en la montagne quarante iours & quarante nuicts, qui est le temps requis à la generation de l'homme; apres lesquels il receut incontinant sa forme, qui estoit cõme vne nouuelle creation, au present que Dieu luy fit des tables de la Loy, Exod. Chap. 31. Vers. 18. *Et a donné à Moyse, ayant finy de parler à luy en la montagne de Sinai, les Tables,* &c. Et ne plus ne moins que l'Embrion ne prend proprement aucune nourriture durant lesdits quarante iours: ainsi autant de temps Moyse fit entiere abstinence de boire & de manger, afin que la creation d'vn nouuel homme en luy ressemblast à la generation ordinaire des hommes; que par le moyen de ceste preparation ses appetits sensuels eussent esté si bien assuiettis à la raison, qu'ils ne l'eussent en aucune façon empesché d'obtenir la perfection de son ame.

Les humeurs, comme les elements desquels est composé le corps humain, sont quatre. Moyse estudioit à la loy de Dieu, pour en acquerir la perfection; & falloit pour cela reprimer & reformer chacune de ses humeurs dix iours durant selon le nombre des dix Commandemens, esquels est la substance de la loy, pour laquelle inuiolablement obseruer, est besoin d'vne grande disposition & preparation de tous nos sens.

La seconde cause est prise de la part de la chose cogneuë en ce qu'elle est: car Moyse cogneut parfaitement pendant ledit temps, ce qui se peut sçauoir & entendre en ceste vniuers, & se peut le tout conceuoir en quatre genres.

Le premier genre est des choses terrestres, generables, & corruptibles, esquelles se remarquent dix choses; sçauoir la matiere premiere, leur forme corporelle, dont chacune d'elles est assortie, les quatre elements desquels elles sont toutes composees, comme du feu & ses qualitez, de l'air, de l'eau, & de la terre: apres laquelle composition, ou sont de la nature des insensibles, ou vegetatifs, ou sensitifs, ou raisonnables; & ce sont toutes les choses de ce monde visible & elementaire, desquelles nous pou-

Digitized by Google

uons auoir cognoiſſance. Le ſecond genre des choſes qu'on peut cognoiſtre, eſt le monde Celeſte, auquel pareillement ſe remarquent dix choſes. Premierement, l'eſſence & nature de ces grãdes voûtes des Cieux en general. Secondement, les conſiderant en particulier, il y a le premier Mobile qui fait rouler tous les autres Cieux qu'il enuironne; ſçauoir le ciel Chryſtallin, le Firmament, & les ſept Cieux des Planettes qui acheuent la dixaine, ſuyuant l'opinion des Hebreux.

Le tiers genre des choſes qui ſe peuuent cognoiſtre, eſt le monde Intellectuel, où ie trouue dix remarques auec les meſmes Hebreux, qui du nombre des Cieux, qui eſt de dix, ont tiré conſequẽce qu'il y a neuf Intelligences pour remuër chacun d'iceux, & que le premier Moteur, acheuãt la dixaine, cõmande à ces agents ſubalternes; non que les Hebrieux veillent limiter le nombre des Anges qui eſt infiny, comme dit Iob, *y a-il nõbre à ſes armees* ? de meſme Daniel; ils tiennent neantmoins que le monde Intellectuel eſt diuiſé en dix ordres, chacun deſquels a ſa particuliere conſideration.

Le 4. genre de ce que nous pouuons cognoiſtre ou cõtempler eſt Dieu, ſelon ſoy & ſes attributs appellez des Hebrieux שמות, où noſtre Philoſophie ne peut atteindre, s'esbloüiſſant à la veuë de ſi grandes merueilles qui s'y trouuent: les Rabins neantmoins par traditiue ont dit, qu'elles ſe peuuent contempler en dix façons; que ces diuines perfections ſortent de Dieu comme d'vne diuine ſource; ſçauoir, Couronne, Sapience, Intelligence, Miſericorde, Iuſtice, Toute-puiſſance, Gloire, Eternité, Immutabilité, Independance, leſquels attributs de Dieu ſont declarez par les lettres de ſon nom qui ſont dix, deſquelles ont eſté formees & creées toutes choſes, comme ſe conjecture de la Geneſe, diſent les Rabins. Pharaon a eſté frappé de dix playes en Egypte, & dix ſur la mer, pour monſtrer que tout cela porte chacun en ſoy les dix lettres de ce nom, comme eſt en Exode, *pour mettre mes lettres ceux-cy*, leſquels genres de cognoiſſance ſuppoſez

Ie diray que Moyse aux dix premiers iours eut la sciẽce des choses sublunaires, de leur symmetrie & belle harmonie que Dieu y a mis, mais en bien plus grande perfection & certitude que les Philosophes, qui difficilement penetrent iusques aux essences, & premieres differences des choses. Les seconds dix iours Moyse aprit la nature des corps celestes, leur nombre, leur mouuement, leur situation, leurs Poles, & les beaux flambeaux que Dieu y a mis, esquels y ayant dix cõsiderations comme a esté dit, Moyse a esté dix iours à se repaistre de ceste science. La troisiesme dixaine est du monde Angelique; & comme il y a dix remarques selon les Rabins, aussi a esté Moyse dix iours à recognoistre la nature de ces substances abstraites & spirituelles, leurs hierarchies & ordre qu'elles ont entre elles, leur subordinatiõ les vne des autres, cõment elles louẽt & beniſſent leur Createur là haut. Les dix derniers iours il paruint à la cognoissance diuine, laquelle estãt infinie en soy ne se peut cõprendre; mais autãt que la foiblesse humaine est capable, peut estre cogneuë és actions *ad extra*, par lesquelles Dieu se communique à ses creatures, qui dépendent de luy en tout ce qu'elles sont: & cela est le but & derniere perfection de tout le sçauoir que nous pouuons acquerir; & pouuans en ceste infinité de Dieu rechercher dix considerations, aussi Moyse passa dix iours à les contempler; & par ainsi acheua de comprendre & apprendre les susdits quatre genres de ce qu'on peut cognoistre, sçauoir ce monde inferieur Terrestre, le monde superieur Celeste, le monde Angelique, & l'Archetype, ou monde de perfections, comme disent les Hebrieux.

Moyse a eu toutes les sciences susdites en degré d'vne grande perfection sans ignorance comme les Philosophes, qui en toutes leurs ratiocinations, ou du moins la plus part, ont vne incertitude, ne pouuans presque rien sçauoir que par coniecture; comme de ce qu'il y a au delà du Ciel de la Lune, & autres semblables choses, esquelles Moyse depuis ceste reuelation de quarante iours

n'eut doute ny ignorance, comme il a fait voir en l'hiſtoire de la creation du monde.

Et ſi vous demandez pourquoy il a mis dix iournees, & autant de temps à conſiderer ce qui eſt de ce monde bas & terreſtre, comme à la contemplation des Anges & intelligences qui ſont d'vne qualité plus releuee, & qui meritoient partant vne plus longue conſideration de leurs perfections que les choſes ſublunaires, ie vous diray que cela appartenoit d'auſſi bon droict au monde elementaire qu'aux autres, quoy qu'il leur cede en dignité & excellence; veu qu'en la creation du monde y a eu pour la lumiere, * pour les herbes de la terre, les poiſſons des eaux, & chacune des autres creatures, deſtiné vn iour pour les produire & tirer du neant; ioint auſſi que par la cognoiſſance du monde inferieur & terreſtre, il s'eſt preparé dix iours durant & rendu plus ſuſceptible de la ſcience du monde celeſte, à laquelle ayant auſſi paſſé dix iours, ſon eſprit s'eſleua plus facilement à la conſideration des ſimples ſubſtances & intelligences; apres leſquelles il contempla les dix derniers iours la diuine Eſſence meſme.

* Sçauoir du Soleil & des autres Aſtres.

Et voila la ſeconde raiſon pourquoy Moyſe demeura 40. iours ſur la montagne, qui eſtoit pour ſe preparer & diſpoſer ſon ame à receuoir comme vne forme ſpirituelle & toute diuine.

La troiſieſme cauſe ſe prẽd de celuy qui cognoiſt, & de l'obiect qui eſt cogneu tout enſemble, il eſtoit de beſoin que Moyſe par ſon ieuſne euſt faict mourir du tout ſes deſirs, & aſſubjetty en ſorte toutes ſes complexions & paſſiõs ſouz les loix de la raiſon, afin de n'auoir aucũ empeſchement ou obſtacle de receuoir la perfection de ſon eſprit qui eſtoient les ſciences, leſquelles comme elles tendent à l'accompliſſement de la Loy de Dieu, demandẽt chacune en particulier vne prealable preparation de dix iours, ſelon le nombre des Commandements; & partant de ces trois cauſes, dont la premiere eſt du coſté de celuy qui cognoiſt, la ſeconde de la choſe cogneüe,

Digitized by Google

ceſte troiſieſme de la part de l'vne & de l'autre enſemble, nous conclurons quel a eſté le ſubiect de la demeure de Moyſe ſur la montagne par 40. iours.

L'on dira que ce temps de quarante iours eſtoit conuenable pour les raiſons ſuſdites, à la premiere fois que Moyſe monta en la mõtagne, mais non à la ſeconde apres l'idolatrie du Veau d'or, commiſe par les enfants d'Iſrael, que Moyſe retourna en la ſuſdite montagne.

Les Rabins reſpondent, que ce fut à cauſe que Moyſe ſe trouua troublé en ſon eſprit de cholere, de voir le peché des Iſraelites, & pour inuenter les moyens d'appaiſer l'ire de Dieu contr'eux, ou mettre vn moyen parmy le peuple, pour tirer vengeance de ce grand crime, leſquelles penſées le diuertiſſoient aux choſes corporelles, luy interrompants la douce & tranquille contemplation des ſpirituelles. Dieu en effect ayant retenu le bras de ſon ire, vaincu par les prieres de ſon ſeruiteur, luy commanda Exod. 32. Verſ. 27. De tailler encore des Tables de pierre, comme les premieres: c'eſt à dire qu'il accoiſaſt ſes paſſions & ſa iuſte cholere, qui auroit eſmeu vne bourraſque en ſon eſprit, afin de ſe remettre au repos de la contemplation cy deuant: laquelle ayant mis le calme à ſes troubles, & raſſerené ſes penſees, il receut les ſecõdes Tables. Il n'y eut toutesfois pas ſi grande merueille aux derniers quarante iours qu'aux premiers; car Moyſe s'eſtoit deſ-ja deuãt deſpoüillé de tout ſoy-meſme, de ſorte qu'il ſembloit que c'euſt eſté vn autre homme, & reſſentant plus que l'homme.

L'autre raiſon, eſt qu'en la derniere quarãtaine, non comme en la purgatiue & contemplatiue de la premiere, Moyſe fut eſtroittement vny en amour & conjoinct à Dieu, ſans aucune interruption, à cauſe de l'abſtinence qu'il faiſoit du boire & du mãger, ſouſtrayant les neceſſitez au corps, pour faire l'ame plus libre en ſes functiõs & operations, comme on ſçait qu'elle y eſt empeſchee par les viandes, qui eſtans en noſtre Eſtomach, eſblouyſſent noſtre cerueau & eſprit de leurs fumees, nous prouoquant-

quant le ſommeil, qui eſt l'endormiſſement de noſtre ame: & pour ce Dieu voulut diſpenſer Moyſe de ceſte Loy neceſſaire à la vie humaine, afin de faire ce qui eſt dict au Pſalm. 119. Verſ. 71. *Bon eſt à moy quand ie m'affligeray, afin que i'apprenne tes Loix.*

Suppoſé ce que nous venons de dire de Moyſe, ſera facile a entendre ce qui aduint au Prophete Elie, lequel pour auoir ieuſné comme Moyſe quarante iours & quarante nuicts, receut de Dieu vne des grandes faueurs que aucune creature ait eu, comme y a au premier des Roys chap. 19. Verſ. 9. Quand il luy dict, *Que faits tu icy Elie?* qui eſt vn ſigne de tres grande familiarité & amitié: Comme l'aduoüera, quiconque de baſſe condition, ſe verra careſſé & viſité ſi familierement de ſon Roy, qu'il luy daigne demander ce qu'il faict, & comme il ſe porte; mais il ſe remarque encore quelque choſe dauantage, de dire que Dieu dict apres au meſme endroict à Elie, *Sors*, qu'appliquant à Moyſe, vaut à dire, laiſſe la conſideration des choſes baſſes & humaines, te deſpetrant de toutes ces choſes groſſieres & corruptibles, pour porter la poincte de ton eſprit à la ſpeculation du monde Angelique & ſubſtances ſeparees, ſignifiees par ces mots qui ſuiuent, *& demeure ferme en la montagne*, où la racine Hebraïque עָמַד *amad* qui ſignifie demeurer ferme ou debout, ſignifie auſſi les Anges en Zach. ch. 3. Verſ. 7. *Ie te donneray pour compagnons entre les demeurants ceux-cy.* C'eſt à dire les Anges: & Elie ſe tenant ſur la montagne, eſt dit, que Dieu enuoya comme pour fourriers de ſa venuë: Premierement vn grand vent autre ſymbole des Anges, *qui fait ſes Anges eſprits*, lequel vent bouleuerſoit les montagnes, & faiſoit fendre les pierres pour monſtrer encore l'element de la terre; & apres ce vent fit ouyr les canons du Ciel, ſçauoir les tonnerres, pour trõpetter ſon arriuee prochaine, & ſymboliſer le monde celeſte: puis apres ces orages le Seigneur vint luy meſme en perſonne, ſoubs la forme d'vn Zephir doux & agreable, afin de faire voir les 4. genres de cognoiſſance, qui

ſont au monde, qu'il a donnez à Moyſe, apres que comme Elie il auoit faict vne preparation de 40. iours, captiuant & deniant les neceſſitez à ſon corps, pour donner liberté à ſon eſprit de s'eſleuer és plus hautes contemplatiõs, auſquelles la foibleſſe humaine, fortifiee des faueurs de Dieu, peut iamais arriuer. Et non ſeulement il penetra comme vn Aigle genereux iuſques à Dieu, principe de toute ſcience, mais auſſi vint fondre par ſa cognoiſſance iuſques aux choſes les plus baſſes, comme ſe peut coniecturer du grand tourbillon de vẽt que Dieu enuoya, & le petit vent auquel il vint: pour dire, comme le texte à la lettre nous faict entendre, qu'il receut de Dieu la parfaicte cognoiſſance de toutes choſes, depuis la plus grande & eſleuee iuſques à la plus baſſe.

Et de ce que nous deuons dire des quarante iours, pendant leſquels Moyſe & Elie ſe ſont preparez & diſpoſez de voir & cognoiſtre Dieu, l'vn en la mõtagne de Sinai, & l'autre en Horeb: Appert que le nombre de quarante eſt myſterieux en l'Eſcriture, & qu'il en ſuit touſiours quelque choſe de grand, comme au Deluge general des eaues, qui noya tout le monde, pour reformer & purger la terre des pechez & abominations, que les hommes auoient faict voir ſur ſa face, qui fut de l'eſpace de 40. iours; lequel temps auſſi fut donné pour delay aux Niniuites, pour ſe conuertir à Dieu, & deſtourner ſa iuſte cholere de deſſus eux, laquelle les deuoit accabler & perdre apres leſdits 40. iours, s'ils n'euſſent faict penitence.

Digitized by Google

## QVE MOYSE A LAISSÉ LA PROphetie du Pectoral hereditaire aux enfans d'Iſrael, pour leur ſeruir apres ſa mort au gouuernement & conduite de leur Eſtat.

### CHAPITRE X.

AYANT amplement diſcouru de la ſainctеté & perfection que Moyſe a acquis en ceſte quarantaine qu'il a ieuſné & demeuré en la montaigne de Sinai, on n'a plus aucun ſubiect d'admirer s'il a ſi merueilleuſement conduict & gouuerné le peuple d'Iſrael. Les beaux actes qu'il a faict en ceſte charge monſtroient aſſez qu'il auoit quelque choſe de diuin & plus qu'humain. Et nommément la Prophetie que Dieu luy a donné en ſi eminent degré qu'il ſemble auoir eu les Myſteres de noſtre foy, qu'il a couché en ſes liures ſoubs l'ombre de figures, auſſi preſens qu'ils le ſont à nous meſmes. Eſtant ſi grand & familier amy de Dieu cõme il eſtoit, il l'a non ſeulemẽt ſouuentefois empeſché de punir les Iſraelites ſelon les rigueurs de ſa iuſtice, & à l'egal de leurs demerites; mais auſſi a obtenu pour eux la plus grande faueur qu'ils euſſent ſçeu ſouhaitter de Dieu, qui eſtoit la Prophetie du Pectoral, lequel apres le decez de Moyſe a ſeruy au peuple d'Iſrael, autant que Moyſe meſme: du viuant duquel il ne ſe lit pas qu'on s'en ſoit ſeruy, veu qu'il eſtoit ſuffiſãt de ſatisfaire & reſpõdre à tout ce ſur quoy on euſt voulu demander conſeil à Dieu; En ſorte que les Iſraelites ont eu ceſte obligation à ce grand perſonnage, d'auoir eſté bien gouuernez par luy, & apres ſa mort par ſon moyen conſeillez & inſtruicts par le Pectoral, auquel Ioſué ſon ſucceſſeur deuoit ſe referer és affaires qui concernoient l'eſtat du peuple.



Digitized by Google

Puis que donc la Prophetie du Pectoral a esté donnee de Dieu aux Israëlites par les merites & entremises de Moyse, il sera à propos, estant comme vn heritage qu'il a laissé, de discourir de son excellence, laquelle se deriuoit ainsi, & retiroit fort bien à celle de Moyse. Nous en parlerons donc cy apres amplement, suiuant ce que nous en auons peu recueillir du Talmud & anciens Rabins, & de la façon que Moyse auoit commandé à son successeur Iosué de le consulter pour obtenir les oracles prophetiques & responses d'iceluy, auec toutes les autres circonstances qui s'y deuoient obseruer.

## *DE LA MANIERE QVON CONsultoit le Pectoral du grand Prestre des Iuifs, pour auoir de Dieu conseil, & reuelation sur les choses futures.*

### CHAP. XI.

LE Pectoral estoit vn des ornements que portoit le grand Pontife, auquel estoient escrits les noms des douze Tribus d'Israël, & les noms des Patriarches, & ces mots *Sibie Ieſſurum*; duquel personne outre le grand Pontife, ou celuy qui le representoit, ne s'est seruy, excepté Samuel qui n'estoit que simple Leuite, & ce à cause de sa singuliere bonté, preud'hommie & saincteté: pour lesquelles vertus il a esté iugé egaler, voire surpasser toutes les plus eminentes qualitez & dignitez du peuple d'Israel. Aussi Dauid le met tres-bien en parangon auec Moyse & Aaron: *Moyse & Aaron entre ſes Preſtres, & Samuel entre ceux qui inuoquent ſon nom*: que si l'Escriture en certain endroit dit simplement, que Dauid & autres Roys se soient seruis dudit Pectoral, faut tous-

Pſalm. 99. Verſ. 6.

iours sous-entendre, que le grand Prestre, ou quelque autre pour luy, y assistoit.

Au Talmud sect. 7. du traité de *Ioma*, est dit, qu'on ne cõsultoit le Pectoral, que le grand Prestre, ou autre à son mãdement, ne fust reuestu des huict ornemẽs dont a esté parlé cy-deuant; & si ne demandoit on ses diuins oracles qu'en des affaires de grande importance au public; sçauoir est, où pour vne personne necessaire à l'Estat, tel qu'est vn Roy, ou pour le bien commun de tout le peuple, ou de la meilleure partie d'iceluy.

Celuy qui consultoit deuoit debout & droit regarder en face le grand Prestre, & le grand Prestre deuoit porter & tenir la veuë fixe sur le Pectoral pour obtenir response. Ce qui se prouue du Chap. 27. des Nombres, Vers. 20. *& demeurera deuant la face d'Eleazar le grand Prestre, & luy demandera le iugement d'Vrim deuant le Seigneur.*

Du premier des Roys Chapitre 13. Vers. 37. on coniecture encore la maniere ordinaire qui se deuoit obseruer à faire la demande, laquelle deuoit premierement estre dicte succinctement & en peu de mots par celuy qui la proposoit, comme audit lieu, *Ne pourſuiuray-je point les Philiſtins? Iſraël ne les ſurmontera-il pas?*

Secondement, il falloit faire sa demande distinctement, auec attention & humilité profonde: lesquelles trois choses nous sont enseignees en l'exemple d'Anne mere de Samuel. 1. Sam. Vers. 13. *En fin Anne parloit en ſon cœur* (sçauoir auec grande deuotion & attention à sa priere) *Et ſes leures ſeulement ſe remuoient* (car elle la prononçoit distinctément) *& ſa voix à peine eſtoit entenduë*; marque de grande humilité, de n'oser esleuer sa voix pour faire sa requeste & priere, pour signifier qu'elle ne se croyoit pas digne de faire aucune demande à Dieu.

Troisiesmement, quand on demandoit deux choses, Dieu ne rendoit response qu'à vne, & tousiours à celle qu'on auoit deu proposer la premiere, soit qu'on l'eust dite la derniere, ou la premiere: & ne laissoit neãtmoins

encore de respondre à toutes les deux, si la necessité estoit grandement pressante & presente. Nous trouuons preuue de tout cela au 1. Samuel Chap. 23. quand Dauid dit au grand Prestre Abiatar, *Applique ton Ephod*, & Da-
v.9.& 10 uid dit, *Seigneur Dieu d'Israel, vostre seruiteur a entendu que Saul propose de venir en Cheila pour destruire la ville à cause de moy; les citoyens de Cheila me liureront-ils entre ses mains? & Saül viendra-il comme a entendu vostre seruiteur? & le Seigneur dist, Il viendra.* Où vous voyez que de deux choses que demande Dauid, Dieu luy respond seulement à vne, & encore à la derniere; sçauoir est, *Saül viendra-il en Cheila?* Demande qu'il deuoit faire la premiere, & deuant que s'enquerir si les citoyens le liureroient entre les mains de Saül; à cause qu'on doit supposer que Saül deuoit estre venu en Cheila, auant que les habitãs luy peussent liurer Dauid entre les mains. Neantmoins le hazard estant grand pour Dauid il demanda derechef, comme est Vers. 12. si en cas que Saül fist ses approches, il auroit du pire, & si la ville de Cheila, où il estoit, tiendroit pour luy, reïterant en ces termes, *Les habitans de Cheila me trahiront-ils moy & mes gens entre les mains de Saül? & le Seigneur respondit*, Ils te trahiront: qui fut cause qu'il se retira, & se sauua de ceſt eminent danger.

## *QVE LA RESPONSE DV PECTORAL eſtoit quelquesfois confirmée par ſort, afin que le ſort & la Prophetie eſtans conformes, on n'euſt eu aucun ſujet de douter de la verité de ce qui auoit eſté predit.*

### CHAPITRE XII.

POVR faire voir au peuple d'Iſraël la verité & infaillibilité des reſponſes prophetiques du Pectoral, les Rabins tiennent qu'on vſoit de ſort és affaires de grande importance, eſquelles il euſt peu auoir de l'ambition ; lequel ſort le Preſtre commandoit de tirer (ſelon ce qu'il coniecturoit des illuminations du Pectoral qu'eſtoit beſoin de faire) & ce ſort ſe trouuoit touſiours conforme à la reſponſe du Pectoral denoncee par le meſme Preſtre.

L'Eſcriture nous en fournit deux exemples: le premier tiré du 1. Samuel Chap. 10. Verſ. 18. qu'explique Abrabanel en ſes Commentaires ſur le meſme Chapitre, diſant, Que le Prophete Samuel pour oſter le ſoupçon qu'euſt peu auoir le peuple de l'eſlection & vnction qu'il auoit faite de Saül pour Roy d'Iſraël, & monſtrer qu'il ne l'auoit pas choiſi de ſa volonté propre, mais ſelon celle de Dieu, il fit vn nouueau choix deuant le peuple par le Pectoral, & encore apres par ſort: ce qui fit voir à tout le monde & recognoiſtre qu'il n'y auoit point de fraude en l'eſlection de Saül, le ſort eſtant conforme à la reſponſe du Pectoral, comme dit le Verſ. 20. dudit Chap. *Et le ſort eſt tombé ſur la Tribu de Benjamin, &c. Et eſt paruenu iuſqu'à Saül.*

Il eſt dit au Talmud traité de *Baba batera*, que Ioſué

Iosué en fist le mesme au departement qu'il fist de la terre promise aux Israelites : Car encore qu'il la deuoit diuiser, par sort comme est dict aux Nomb. ch. 26. V. 55. *Mais auec sort sera diuisee la terre* &c. le grand Prestre neantmoins vsa de ceste procedure, que ayant medité à la response que donnoit le Pectoral touchant ceste distribution, il la prononcoit comme Dieu l'a luy auoit enseignée, & faict voir dans le mesme Pectoral, & disoit auant tirer le sort, *que le nom de telle Tribu auec le billet de telle ou telle Prouince vienne* : Et le sort escheoit tousiours de mesme qu'il l'auoit predict.

## *QVIL N'APPERT NY EN LA Bible, ny ès Traditiues, que les Responses du Pectoral ayent esté sans effect, comme quelquefois l'ont esté les Propheties, que les Theologiens appellent Comminatoires.*

### CHAPITRE XIII.

LEs predictions qui auoient esté faictes par Propheties n'estoient tousiours accomplies, comme se iustifie par beaucoup d'exemples de l'Escriture, & entre autres.

Ch. 21. v. 20. Au premier des Roys Dieu menace Achab de grands malheurs par le Prophete Elie, *voicy que i'enuoyray du mal sur toy* &c. & Achab ayant fait penitence de ses pechez, Dieu ne le punist, ains dict : *à cause qu'il s'est humilié pour l'amour de moy, ie ne luy enuoyeray point de mal en ses iours*, &c.

Ch. 22. v. 24. & suyuants. En Hier. Dieu donnant par son Prophete sa malediction à Iechonias fils de Ioakim, Roy de Iuda, & le menaçant, *Quand bien Iechonias fils de Ioakim, Roy de Iuda, seroit vn cachet sur ma droicte, ie l'osteray delà*, & peu apres, *car*

Digitized by Google

*car il n'y aura perſonne de ſa race qui s'aſſeoye ſur le Throſne de Dauid, & n'aura plus deſormais de puiſſance en Iuda.* Neãtmoins par les termes que Hieremie auoit fulminé la malediction, par les meſmes icelle n'eſtant que comminatoire, expliquée par le Prophete Aggée dernier Verſ. où parlant de Zorobabel qui eſtoit de la maiſon de Iechonias, eſt dict, *& ie te mettray comme vn cachet, par ce que ie t'ay eſleu dict le Seigneur des armées.* D'autres diſent, & entre autres Sainct Hieroſme, que la menace faicte à Iechonias ne s'entendoit que pour le temps de captiuité.

La Prophetie de Ionas ſur la deſtruction de Ninive n'euſt ſon effet, comme encore beaucoup d'autres, qui n'ont eſté que comminatoires.

Il n'a pas eſté de meſme des Propheties du Pectoral, leſquelles ſe ſont touſiours trouuees infaillibles & irreuocables: ce qui ſe prouue tant par beaucoup de paſſages de l'Eſcriture, que par authoritez de la Traditiue & anciens Hebreux; nommément aux Nomb. chap. 27. eſt dict, qu'apres le decez de Moyſe, Ioſué fut eſtably gouuerneur du peuple d'Iſrael, & en toutes les affaires d'Eſtat luy eſtoit enioinct de demander, & ſuiure le conſeil que Dieu donneroit par le Pectoral, *& demeurera deuant le viſage d'Eleazar le grand Preſtre, & demandera pour luy le iugement d'Vrim deuant le Seigneur, ſur ſa parole ils ſortiõt, ſur ſa parole ils entreront.*

C'eſt donc que des iugements & reſponces du Rational, il n'y auoit aucun appel, car il a eſté appellé Vrim אורים c'eſt à dire *Illumination*, à cauſe que ſes reſponces eſtoient enoncees en termes & ſignes clairs, non Amphibologiques, & Thumim תמים c'eſt à dire *Perfection*, à cauſe que ſes paroles eſtoient accomplies & parfaictes en toute ſorte de verité.

Et quoy qu'il ſemble eſtre arriué le contraire, aux Iuges où eſt narré ch. 20. que ſur le faict de la guerre Ciuile, qui eſtoit entre les Iſraëlites & la Tribu de Benjamin, Dieu fuſt interogé en ces termes Verſ. 3. *Dois-je*

*encore aller au combat contre les enfants de Benjamin mes freres, ou non?* & fut respondu, *allez y & combattez*: & ayant les Israelites mis toutes leurs forces en campagne, fut desconfit vn grand nombre de leur gens. Ce qui ne repugne neantmoins pas à ce que nous auons dit, car on ne luy auoit pas expressement demandé, si le peuple d'Israel seroit vainqueur ou vaincu en ceste entreprise: en sorte que si on n'auoit eu bon succés de ceste affaire, c'estoit manque de l'auoir proposée en bons termes, comme au mesme ch. Vers. 28. Phineés le grand Prestre ayant deüement fait la demande, fut faict responce, qu'ils obtiendroient la victoire, comme de faict ils la gaignerent.

Si quelque curieux encore demande, pourquoy Dieu à la premiere responce qu'il donna sur le faict de ceste guerre qui estoit si iuste, il consentoit & commandoit mesme aux Israelites de déployer leurs drappeaux pour aller en ceste expedition contre les enfants de Benjamin. Les Rabins respondent premierement, que cela estoit grandement iuste, & pour exaggeration du forfaict de ceux de Benjamin, & pour monstrer la vengeance que Dieu en vouloit & deuoit prendre. Secondement que l'armée des Israelites eust du pis, parce qu'ils n'auoient pas assez consideré leurs forces, & n'auoient les dispositions spirituelles, ains leur manquoient, car d'ailleurs ils auoient plus grande quantité de soldats, que ceux de Benjamin; mais ils n'auoient pas demandé aduis exprés & recommandé par prieres & oraisons toute l'affaire à Dieu, comme ils firent à la troisiesme fois: car comme il sera declaré au chap. suiuant, il faloit se mettre en prieres & en bon estat, pour receuoir heureuse issuë & responce de ce qu'on consultoit & demandoit à la Diuinité: car si bien la querelle est iuste, quelquefois les pechés de la partie empeschent d'auoir le succés que l'on peut esperer pour la iustice de la cause.

Digitized by Google

## *QVE LE PRESTRE QVI DEVOIT denoncer les Propheties du Pectoral, & ceux qui les demandoient deuoient eſtre iuſtes, & en bon eſtat pour les receuoir.*

### CHAPITRE XIV.

QVAND les Iſraelites en la guerre Ciuile contre la Tribu de Benjamin, dont nous venons de parler, firent leurs premieres demandes à Dieu ſur le ſubiect de leur entrepriſe, ils n'eurent ny bonne reſponce ny bon ſuccés de leurs affaires qu'à la derniere fois, qu'il eſt dict au chap. 20. ſuſdit des Iuges Verſ. 26. que tout le peuple d'Iſrael ieuſna toute vne iournée, & ſe mit à pleurer & offrir nombre d'holocauſtes à Dieu, pour l'interroger ſur les grandes neceſſitez de leur eſtat: & à ceſte fois le texte par Antonomaſie dit V. 28. ſuyuãt qu'en ce tẽps l'Arche du Seigneur eſtoit en Hieruſalẽ, & Phinées fils d'Eleazar, fils d'Aarõ eſtoit pour lors chef de la Sinagogue; qui eſt vn ſigne que ce grand Preſtre eſtoit homme de bien, & qu'il auoit eſté eſleu ceſte derniere fois, pour eſtre entremetteur entre Dieu & le peuple, & obtenir nouuelles de leur victoire future, le texte n'ayãt fait aucune mention au meſme ch. que Phinées euſt eſté employé és deux premieres demandes, que nous auons dict cy-deſſus auoir eſté faictes ſur l'incidẽt de ceſte meſme guerre: pour dire qu'il faloit redoubler la ferueur des oraiſons & penitences, pour ſe preparer dignement à receuoir ces diuins oracles.

Premierement pour ce qui eſt dit du Preſtre, il conſte qu'il deuoit eſtre homme vertueux & bien perfectionné, quand il venoit à exercer ceſte tant noble action, par ce qui eſt en Malachie chap. 2. Verſ. 7. *Les leures du Preſtre*

*garderont la science, & rechercheront la Loy de sa bouche, pour ce qu'il est Ange du Seigneur des armées*, ou la conionction causale כִּי *Chi*, qui signifie *parce que*, signifie aussi l'aduerbe de temps, *quand*, comme s'il disoit, quand le Prestre fera office d'Ange estant delateur de la Prophephetie qu'on luy demande, il n'aura aucun vice, mais sera doüé de toute science, ou le mot דעה *Daath, science*, signifie aussi *vertu*: lesquelles qualitez sont bien seantes, voire mesme necessaires à vn Prestre, & encore plus à vn Prophete, comme sera dit cy apres. Icy donc remarqués que les Rabins expliquent ledict verset en ceste façon. Quand les leures du Prestre garderont le sçauoir & les bonnes mœurs, lors on recherchera la Loy de sa bouche, parce qu'il est l'Ange du Seigneur, supposé dis-je les susdictes qualitez, car autrement nous tirons vne consequence, que le Prestre ignorant & vicieux sera negligé.

Secondement celuy qui consultoit l'Oracle du Pectoral debuoit estre vertueux & en bon estat, autrement Dieu ne donnoit aucune response; soit que la faute vint de l'indisposition du Prestre, ou du cõsultant, ou des deux ensemble: comme il se prouue par vn exemple tiré du 1. Samuel, Ou il est dict ch. 28. V. 6. que *Saul à demandé Conseil au Seigneur, & que le Seigneur ne luy a point respondu, ny par songes, ny par les Prestres, ny par lés Prophetes.* Il est tout certain que Saül à cause que Dieu auoit retiré sa grace de luy, ne meritoit tant de faueur, ains comme hõme desesperé & despité contre Dieu dit V. 7. *Cherchez moy vne Pithonesse afin que ie me retire vers elle.* De dire qu'aussi il y auoit faute de gens de bien parmy lés Prestres, qui fussent dignes Ministres de ceste tant noble charge, il y a subiect d'en doubter, pource qu'il se lit au V. 3. du mesme ch. Que Samuel miroir des bõs & vrays Prestres de ce temps, estoit mort, & que nagueres le peuple en auoit fait les obseques.

On pourroit inferer que Samuel a esté Prestre, & il a esté dit qu'il n'estoit que Leuite, mais a cause qu'il a faict quelquesfois l'office de Prestre, il a esté appellé tel de Dauid cõme a esté dit cy-deuant.

Digitized by Google

## *QVE DIEV DONNOIT A ENtendre les Reſponſes prophetiques du Pectoral par l'aſſemblage miraculeux des lettres qui y eſtoient grauées.*

### CHAP. XV.

ON n'a en l'Eſcriture preuue meilleure de la façon que Dieu donnoit à entendre la Prophetie par le Pectoral, qu'en ce qui eſt porté aux Nomb. ch. 27. V. 20. *& demeurera deuant le viſage d'Eleazar le grand Preſtre, & demandera pour luy le Iugement d'Vrim, ou bien, des illuminations.* Par lequel paſſage il appert, qu'il eſtoit de beſoing que Dieu notifiaſt ſes reſponſes au Preſtre par quelque ſigne exterieur, & pluſtoſt par les illuminations, que par autre façon : comme il eſt declaré *au Iugement des illuminations.*

Et cela ſe faiſoit ainſi qu'eſt rapporté au Talmud ſect. 7. du traité de *Ioma* & ailleurs, par vne certaine lumiere miraculeuſe, dont Dieu faiſoit luire & reſplendir extraordinairement les lettres grauées dans les pierres du Pectoral, qui ſeruoient à exprimer la reſponſe; laquelle lueur ſortant de chaque lettre s'aſſembloit tellement, & rendoit vn tel eſclat aux yeux du Preſtre, que s'eſtant prealablement bien diſpoſé, il pouuoit diſtinguer à l'œil les mots & les parolles de ce ſainct Oracle.

Cela ſemblera peut-eſtre vn peu nouueau à quelques vns; mais pour cela ne doibt eſtre à mon aduis reietté, n'y ayant aucune abſurdité, ains au contraire vne grande vraye ſemblance, fondée ſur l'Eſcriture & appuyée ſur la Tradition des Iuifs, laquelle, comme a prudemment dit vn tres-docte Autheur des noſtres, doibt eſtre

suyuie & grandement estimée & lors principallement qu'elle ne repugne ny a l'Escriture ny a la raisõ, ny à la foy Catholique. I'allegueray encore pour preuue de ceste maniere de Prophetie ce que dit Rabi Salomon Iarki interpretant le V. 17. du ch. 7. de Iosué, où il est parlé du larcin de Acham fils de Karmi. Il dit donc que quand le peuple d'Israël auoit vniuersellement commis quelque peché, pour sçauoir laquelle des douze Tribus estoit la plus coulpable & qui auoit plus offencé Dieu, on consultoit le Rational, chacune des pierres du quel portoit empraint le nom d'vne des douze Tribus, & la pierre de la Tribu qui venoit à se ternir & obscurcir, denonçoit par ce moyen clair & euident, que les hommes de ceste Tribu auoient commis la faulte: & au contraire, comme est en certain liure des recueils des plus belles choses des anciẽs Autheurs, nõmé *Hen Israël*, s'il estoit question de sçauoir quelle Tribu auoit fait quelque acte meritoire & de vertu, qui eust esté agreable à Dieu plus que l'ordinaire, la pierre & le nom de ceste Tribu venoit à briller & esclatter extraordinairemẽt dedãs le mesme Pectoral.

## *DES QVALITEZ ET PERFECtions requises entre les Hebreux, pour estre appellé Prophete, ou disciple des Prophetes.*

### CHAP. XVI.

CE que i'ay dit cy-deuant de la Prophetie du Pectoral, m'a incité a m'estendre vn peu, & peut-estre hors des limites de mon subiect, pour escrire & declarer vne forme & coustume qu'ont eu autresfois les anciens Hebreux, assez ignorée maintenant & peu commune: laquelle i'ay cueillie de la Theologie mystique

des Rabins, dedans le ſuſdit Liure appellé *Hen Iſraël*, ou *Bet Iacob* & dans le *reßit de Khocma* & dans le *Zohar.*

C'eſt que Dieu auãt nous auoir parlé par sõ Verbe eternel qui eſt ſon fils, ſe ſeruoit des hõmes comme d'organes pour annoncer & faire à ſçauoir ſa diuine voix & volonté aux hommes meſmes, & eſtoient ceux que les Hebreux appelloient Prophetes : leſquels eſtoient hommes à la verité, mais ne debuoient reſſentir rien moins que l'homme ; d'autant que Dieu eſtant vn eſtre & vn agent tres-parfaict, quand il ſe veut ſeruir des cauſes ſecondes en ſes actions, les plus parfaictes ſont encore trop imparfaictes pour eſtre inſtruments d'vn ſi grand & noble ouurier, lequel partant, ſi peu de perfection qui ſe rencontre és creatures, choyſit d'entre elles ordinairement celles qui imitent de plus pres la ſienne. *Nouiſſimè autem locutus eſt nobis in Filio. Heb. 1.*

Mais outre ceux qui miraculeuſemẽt eſtoiẽt Prophetes, & extraordinairemẽt enuoyez de Dieu, on diſtingue d'autres hõmes, leſquels pour eſtre eſtimez moralemẽt dignes d'auoir le S. Eſprit, & le don de Prophetie, ou d'eſtre appellez enfants ou ſeruiteurs des Prophetes parmy les Hebreux, debuoient auoir faict vn long eſtude en l'eſcole de vertu & de perfection. D'où vient que Rabi Moyſe Egyptien, au Liure *More neuokim*, dit, que ceux qui s'eſtoient rendus parfaicts, & qui ſe trouuoient auoir l'ame doüée des qualitez conuenables pour receuoir de Dieu la Prophetie, deſquelles nous ferons cy apres mention, n'obtenoient neantmoins pas touts la faueur & le priuilege d'auoir la Prophetie, comme il ſe voit au ſuſdit Liure, *Traicté de la Prophetie.*

Nous liſons en l'Eſcriture que les Prophetes qui auoient obtenu par la ſainteté de leurs mœurs la Prophetie, & l'exercoient en effect parmy le peuple, tenoiẽt Academie, & donnoient leçon pour viure d'vne vie toute abſtraitte, & contemplatiue, en laquelle il falloit auoir faict vn long apprentiſſage auant d'eſtre cenſé digne & capable d'auoir le don de Prophetie.

Ceux qui embraſſoient leur profeſſion & diſcipline

Digitized by Google

sont appellez en l'Escriture enfants ou disciples des Prophetes, & quelquesfois seruiteurs, comme on voit au premier des Roys chap. 20. Vers. 35. & ailleurs, à cause qu'ils estoient quelquesfois enuoyés par leurs maistres les Prophetes, porter des ambassiades & messages de Prophetie: afin de se styler peu à peu à cét office si noble & honorable. Les enfants de Prophetes deuoient rendre vne obeyssance fort sincere à leur maistre, & quād ils ne faisoient point profit des bons documents & preceptes de vertu qu'on leur donnoit, ou quand ils auoient faict quelque action indigne de leur profession, ils estoient renuoyez & congediez, comme incapables de paruenir à la perfection de ceste vie cōtemplatiue, & d'estre de leur compagnie; ainsi que tesmoigne l'exemple de Giezi disciple d'Elisee, au 4. liure des Roys, ch. 4.

Pour parler maintenant plus particulierement des maximes & regles de viure qui se donnoient en l'escole des Prophetes, les Rabins tiennent que ceste vie diuine & Angelique consistoit en 8. degrez de perfections, par lesquels comme par des eschelons il faloit paruenir & monter en l'estat le plus haut de perfection acquise, pour estre iugé moralement capable du don de la Prophetie, laquelle supposoit ordinairement en celuy qui l'auoit, ceste preparation & disposition, comme disent les mesmes Rabins. Dauid à estudié à ces huict perfections, & les a voulu mediter au Psal. Alphabetique 119. comme dit le *Talkut*, en ce qu'il a mis 8. versets soubs chaque lettre, & qu'en chacun des versets y a quelque mot qui signifie *Loy* ou *Commandement*, & c'estoit vn Vers. où estoit faict mention des œuures de surerogation & conseil, desquelles nous parlerons amplement cy apres, & combien ces œuures ont esté recommandables parmy les anciens Hebrieux, comme le tesmoigent assez les 8. perfections dont nous traiterons au ch. suiuant, lesquelles ils ont estimé auoir esté entierement necessaires à ceux qui ont de leur temps eu le S. Esprit, & ont prophetisé les choses futures.

*Des*

Digitized by Google

## *DES HVICT PERFECTIONS particulieres, qu'on deuoit auoir entre les Iſraelites, pour eſtre iugé moralement digne d'auoir de Dieu le don de Prophetie.*

### CHAPITRE XVII.

LA premiere eſt appellée זהירות *Zehiruth*, qui ſignifie aduiſé & prudẽt: chacun ſçait combien en toute ſorte d'entrepriſe il eſt beſoin de prudence & diſcretion, mais principallement en celle-cy, qui eſtoit de ſi grande haleine & d'vne maniere de vie ſi excellente. Comme le Pſalmiſte a dit, que les hommes parfaicts & vertueux *iront de vertu en vertu*; auſſi quand on auoit exercé quelque temps ceſte vertu de prudence, elle diſpoſoit celuy qui en auoit pris l'habitude à l'autre, ſçauoir eſt

La 2. nõmée זריזות *Zeriʒuth*, c'eſt à dire, promptitude, vigilance: laquelle vertu eſtant acquiſe en perfection, eſleuoit l'ame à vne plus grande, qui eſt

La 3. dicte פרישות *periſſut*, qui vaut autant à dire, que ſeparé des choſes meſme permiſes, comme qui voudroit viure en celibat, luy eſtant permis de ſe marier: ceſte perfection faiſoit aduancer encore en vne autre vertu, qui eſt

La 4. qu'ils apppellent נקיות *Nekiuth*, & ſignifie netteté ou ſobrieté, qui eſt quand vn homme ne ſe ſoüille point d'aucuns pechez & ne tranſgreſſe point aucun des commandements; & ceſte vertu luy donne vne parfaicte ſimplicité, & luy oſte meſme la cognoiſſance de toute la duplicité & feintiſe ordinaire, dont la plus part des hommes vſent en leurs actions. Ceſte-cy faiſoit acquerir vne autre, qui eſt

La 5. טהרה *Taharah*, qui ſignifie pureté, laquelle eſt

plus que la 3. en ce que outre qu'vn homme ne ſe contamine d'aucun peché contre les commandemens, taſche encore de purifier ſon ame des moindres imperfections, & ſe conſtituer en innocence.

La 6. ſe nõme חסדות *Haſidut*, qui ſignifie *miſericorde*, qui faict plus que la loy ne commande, c'eſt à dire les œuures de ſurerogatiõ & cõſeil, qui eſt appellée parmy les Rabins en *Reſit Hocma* לפנים משורת *Lephamim meſurat*, c'eſt à dire הדין *Hadin*, faire plus que la ligne du droict & d'obligation ne cõmande: ce qui ſera expliqué au ch. ſuiuãt: & ceſte perfection faiſoit atteindre à celle, qui eſt

La 7. ſçauoir קדשה *Keduſſah* c'eſt à dire ſainctetẽ ou ſeparé, quand apres ce long eſtude de vertu on venoit à ſe rendre vny ſpirituellement, & en ce qui ſe peut, conforme à Dieu: auquel degré de vertu ne reſtoit plus que le S. Eſprit & la Prophetie qui faict la huictieſme, dont les hommes iugeoient moralement capable quiconque auoit acheué ceſte longue & difficile prattique de vertu & perfection.

## *COMBIEN LES OEVVRES DE Surerogation ou de Conſeil ont eſté recommandables entre les Hebreux.*

### CHAPITRE XVIII.

ON voit aſſez par ces marques de perfection, que nous venons d'expliquer, combien les anciens Hebrieux faiſoient eſtime de la vertu & des œuures de Surerogation, appellées de Conſeil, eſquelles la loy ne les obligeoit point expreſſément: veu que meſme par vne ſeule d'icelles ſçauoir la ſixieſme nommée חסד *Haſid* .i. *miſericordieux*, ils ont dit que l'hõme ſe rendoit conforme à Dieu en ce qui ſe peut, en l'attribut qu'il a de

miſericorde, & partant capable moralement d'auoir des reuelations, & prophetiſer les choſes futures : qu'ils croyoient eſtre ordinairement vne marque de tres-grande ſainčteté & perfection.

Ils ont appellé ces œuures דרכים *Derachim* comme cy-deſſus nous les auons nommées חסד *Heſed*. la deſcription deſquels nous auons apporté ailleurs, tirée de la preface faičte par Rabi Matathias, ſur le 119. Pſalme, en ces mots latins. *Secunda ſpecies eſt* דרכם *quæ nihil aliud ſunt &c.* Leſquels mots, prenoyant que de prime-face ils ſembleroient de dure digeſtion, à ceux principalement qui n'ont pas gouſté l'air de l'eſcole des Rabins, i'ay voulu adoucir par vne petite additiō qui peuſt eſtre propre à eſclaircir l'intention de l'Autheur. Car il eſt vray que les Rabins ont quelques maximes, qui priſes au pied de la lettre & au ſon des mots, ſans penetrer plus auant: à ceux qui n'ont iamais entré en conference auec eux, ſemblent autant d'hereſies, blaſphemes, impietez, ou moqueries. Comme au ſubject deſdicts דרכים voyes & conſeils de s'humilier, d'eſtudier au meſpris de ſoy-meſme, d'exercer la charité enuers les ſouffreteux, plus qu'il n'eſt commandé par la Loy: ils tiennent ordinairement ceſte maxime, que ceux qui embraſſent ou reiettent telles bonnes œuures אין מקבלים שכר ועונש c'eſt à dire, ne reçoiuēt ny recompenſe, ny punition. Ceſte maxime de premier abord offence les oreilles des gens de bien, & non entenduë au ſens que ie fais voir qu'ils l'entendent, eſt du tout à rejetter. Donc pour deſployer ce qui eſt caché en leur intention, i'auois faict adiouſter ces lignes. [*Cum enim &c.* Leſquelles lignes ont laiſſé encore apres ſoy de l'obſcurité, ou ne ſont pas bien entēduës de tous; car i'ay appris quelles ont eſté touchees par la plume de de Frere Marin Merſenne Minime, en ſon Commentaire ſur le chap. 3. de la Geneſ. V. 11. page 1345. en ces mots: *Vbi aduertendum eſt, &c.*

Pourtant il ſemble que ie ſois aucunement obligé, non de prendre la deffenſe du Rabin, mais bien de mon-

ſtrer la raiſon & le fondement de mon addition, ce que i'en ay touſiours creu & crois, & meſme ce qui eſt de la doctrine des Hebreux ſur ce ſubjet: ſelon l'inſtruction que i'en ay autresfois receuë de la viue voix de ceux qui m'ont enſeigné, lors que ie trempois dans le Iudaiſme.

Il faut donc pour entendre diſtinctement ce lieu, conſiderer les Eſcritures du vieil Teſtament, & nommémẽt le Pentateuque, duquel ſont tirez les 613. commandements, que les Iuifs recognoiſſent auoir eſté donnez de Dieu, auec promeſſe de peine ou recompenſe à ceux qui les reietteront ou embraſſeront.

Ie viens donc à dire ſelon ces Rabins que דרכים ſont voyes de Dieu, mais non commandées de luy par aucun commandement, couché en termes exprés dans les 613. ſuſdits appellez commandemens. Et de faict quiconque voudra prendre la peine de les lire en langue hebraïque ou latine (car ils ſe trouuent expliquez par le docte Genebrad) depuis le premier iuſques au dernier: il n'en remarquera pas vn qui n'encharge de faire la charité ſuſdite, de rechercher l'humilité, de deſcendre en vn loüable meſpris & abiection de ſoy-meſme, & autres choſes ſemblables.

D'où vient que Rabi Matathias dict, que qui exerce ou neglige ces vertus ne doit attendre ou craindre recõpenſe ou peine, c'eſt à dire la recompenſe ou peine que Dieu à lié & ioint à l'obſeruance ou meſpris deſdits 613. commandements: & auec ceſte reſtriction faut-il entendre ce paſſage, & non auec excluſion generale de toute peine ou recompenſe deuë aux œuures de conſeil. Car les Rabins recommandent les œuures de conſeil & ſurerogation, ſouſtenants en premier lieu quelles font mõter l'homme iuſque au degré de חסיד *Hacid* miſericordieux l'vn des noms & attributs de Dieu, dont a eſté parlé cy deſſus, comme ſe voit au liure appellé *la porte de lumiere, & de iuſtice.*

Car ainſi nomment-il celuy qui par imitation (quoy qu'infiniment imparfaicte) des graces immẽſes que Dieu

auec quelque notable & grãde liberalitéa departy au gẽre humain, assiste son prochain, qui faict plus qu'il n'est obligé, sans auoir esgard à son interest, qui abãdonne, s'il faut ainsi parler, tout ce qu'il possede, & laisse les moyens qu'il a, plutost en la main d'vn necessiteux, qu'en la sienne. Ainsi dans les vieilles sentences celuy qui dict, *ce qui est à moy est à toy, & ce qui est à toy est à toy*, est appellé חסיד *misericordieux*, שלך חסיד שלי שלך ושלך, c'est à dire que celuy qui rend seruice à vn chacun sans y estre obligé: voire mesme s'incommode pour l'assister est appellé חסד I. *pieux, misericordieux*, car חסד I. *misericorde*, signifie vn bien faict non commun, mais grand, notable, excellent, ou qui liberalement se donne sans auoir esgard à la recompense esperee des hommes, quoy que Dieu recompense toutes bonnes œuures.

Rabi Moyse Bar Maimon au Commentaire qu'il a fait sur les *Pirke auot* I. *Sentences des Peres* enseigne חסד יקיא ההפלגה ברבם, que la misericorde est appellee vne surabondãce de quelque chose selon les Rabins: lesquels recommandent ces œuures de surerogation auec eloges, mesprisant ceux qui ne les embrassent. Comme est à voir en ceste authorité tiree de *Resit Hocma*: * *l'homme sera continuellement actes de charité & de misericorde, mesme à celuy qui luy a faict du desplaisir, & ne se vengera ny gardera sa colere*, comme le porte le passage du Leu. ch. 18. v. 19. *Tu ne te vengeras point, ny ne garderas ton mal-talent, mais les infidels, cruels qu'ils sont & incirconcis de cœur, se vengent & gardent leur courroux*, ou bien cõme dict vn autre passage, *& leur colere dure perpetuellement*: ainsi est il dit des Gabaonites, * pour n'auoir voulu pardonner à Saül ny à ses enfants, *Ia n'estoient les Gabaonites des enfans d'Israel*, cõme pour dire qu'ils n'estoiẽt misericordieux, ains vindicatifs. Dauãtage les dits Rabins soustiennẽt, que les dites œuures sont plus grandes que ce qu'ils nomment צדקה I. *aumosne*, comme nous apprend le mesme Autheur, dit *Resit Hocma*, quand il escrit, *l'œuure de la misericorde est bien plus grande que l'aumosne, car l'aumosne ne va qu'à l'ar-*

* Traicté de la lumiere de vie.

* audit Liure, traicté de l'ordre de Elie le Grãd, fueille 385.



Digitized by Google

*gent & à la bourse, mais la misericorde touche, & labourse & le corps.* [D'autant qu'à visiter les affligez, les malades, les souffreteux és prisons, hospitaux, & autres maisons de charité publiques, ou particulieres : on y laisse non seulement ses deniers, mais par fois aussi l'estat de de sa santé, quand par la respiration d'vne mauuaise odeur, qui se rencontre en ces lieux là, vn homme en deuient malade.] *L'aumosne n'a lieu qu'auec les viuans : la misericorde & auec les viuants, & auec les trespassez : l'aumone est pour les pauures : la misericorde pour les pauures & pour les riches.*

Ie passeray encore plus auant en la bõne opinion qu'ils ont de ces œuures de charité & de misericorde, car ils publiẽt & de voix & d'escrits, qu'elles empeschent l'effect des arrests & menaces de Dieu tout-puissant; pour ce ne sera hors de propos de rapporter icy ce que nous lisõs au ילקוט *Ialkut: grãde certes est la misericorde, attẽdu que par icelle les menaces & arrests du Souuerain sont cassez.* Et cõme on infere du 1. Samuel ch. 3. V. 14. Où l'Escriture parle ainsi : *pour cela ay-ie faict vne protestation à la maison de Heli, si iamais ny par sacrifice, ny par present, le peché d'icelle sera pardonné.* Là dessus *Raba* dit, *par sacrifices & presens le pechè ne sera pardonné, mais bien par l'estude de la Loy, & par les œuures de misericorde.* Il y a plus au Ialkut, page 15. du Commentaire sur Samuel, *nous lisons que Raba & Abbaié estoient des descendants de Heli, & que l'vn sçauoir est Raba, pour s'estre adõné à l'estude de la loy, alla bien iusqu'à 40. ans, mais ne passa outre: ou Abbaié pour auoir ioint à l'estude de ladite loy la pratique des œuures charitables, sortit de ce monde chargé de 60. années:* ledit Ialkut encore raconte consecutiuement : qu'il y auoit en Ierusalem vne certaine famille, de laquelle les enfans mouroient tous à 18. ans, ce que ayant obserué vn Rabin nommé Iochanam, tira de là coniecture que peut-estre ils pouuoient estre descẽdus de la maison de Heli; & afin que le cours de ceste mort violente fut arresté : il leur donna conseil de s'employer à la meditation de la loy, & de vacquer

notablement aux œuures de miſericorde, ce que ils feirent, & ioüirent d'vne plus longue vie. L'autheur remarque là, que pour raiſon de ce conſeil que ledit Iochanam leur bailla, ils furent cenſez & appellez les enfants de la famille de Iochanam.

Et non ſeulement ils croyent que les œuures de miſericorde arreſtent les decrets de Dieu, par leſquels il a proteſté de chaſtier auec rigueur ceux qui ont offencé ſa Majeſté : mais ils diſent qu'elles ſont meritoires, & que l'homme pour auoir bien faict, eſt & en ſa perſonne, & en la perſonne de ſes enfants recompenſé, non ſeulemẽt en ce monde, mais auſſi (ce qui doit faire honte aux Heretiques de noſtre temps) en l'autre. Pour ce en vn Cantique qui ſe dit aux prieres qu'ils font tous les Samedys à leur ſeruice, ils chãrent, que Dieu eſt & גומל חסד לאנשים, כמעללו נותן לרשע רע כרשעתו *Rendãt à l'hõme miſericordieux ſelon ſes œuures, & donnant à l'impie ſelon ſon impieté.*

De ceſt air eſt pouſſé le precepte donné en l'*Oeil de Iacob*: *continuellemẽt l'homme aura ſoing d'exercer la miſericorde, tant à l'endroit des viuans, que de ceux qui ſont decedez, afin que Dieu luy face miſericorde*: à ce ſuiect eſt-il dit en Ruth, *Dieu vous fera miſericorde comme vous l'auez faicte & à moy & aux deffunctz* [*vos marys.*] Ch 1 v. 8.

Or auant que paſſer plus outre, ie veux donner aduis au Lecteur de ne chopper de meſme en ce que eſcrit Iarki ſur le 48. ch. de la Geneſe, quand explicant ces parolles de Iacob, *Tu me feras miſericorde & verité, de grace ne m'enterre point en Egypte*, il eſcrit חסד *Heſed*, *qui eſt ceſte eſpece de miſericorde que l'on faict au deffunct; c'eſt la miſericorde de verité, qui ne regarde point la recompenſe.* On pourroit interpreter de meſme, que ce Rabi auroit eſtimé, que ceſt œuure de miſericorde, que Iacob requeroit de Ioſeph, n'attendoit point de recompenſe: ce qui eſt fort eſloigné de l'intẽtion de l'Autheur, autant verſé aux axiomes & reſolutions des Iuifs anciens & modernes, que Rabin qui ayt commenté ſur la Saincte Eſcriture; mais il entend recompenſe preſcripte &

Digitized by Google

determinee telle qui eſt promiſe de Dieu pour chacun des 613. commãdemens: car d'eſtimer que ceſt Autheur ayt totalement voulu deſpoüiller la loy de l'action d'enſeuelir les morts, ce ſeroit luy en faire acroire: & s'il auoit trempé en ceſte opinion, il n'auroit pas eſcrit ſur le dix-huictieſme chapitre du liure de la Geneſ. que Dieu pour les bons offices qu'Abraham rendit aux Anges en leur lauant les pieds, le recompenſa en ſes enfants, qui ſont les Iſraelites, par ceſte grace tant ſignalee, lors que ſe trouuant dans les deſerts preſſez & paſmez par l'excez de l'alteration, ils receurent l'eau du rocher, ſur lequel Moyſe auoit eſtendu ſa main. Or iaçoit que la ſepulture des morts ſoit differente du lauement des pieds, ſi eſt-ce pourtant que ces deux actions ſe rangent à vn meſme genre de l'œuure de miſericorde: ſi que qui cognoiſt y auoir loyer pour vn, il faut qu'il confeſſe qu'il y en a pour l'autre. Et pour ne ſortir de l'exemple allegué, on verra à l'œil la verité de la propoſition que i'ay faicte vn peu deuant, qui eſt que Dieu recompenſe les hommes miſericordieux en leurs enfants: car les Rabins qui ont deuancé *Iarki*, ſont entrez bien plus auant en la recherche des loyers dont l'hoſpitalité de ce grand Patriarche & Prince de la Loy, a eſté ſi dignement recogneuë: d'autant qu'ils obſeruent, que Dieu n'a pas ſeulement rendu à ce Prince en la perſonne de ſes enfants בנגד מדה comme ils diſent, *bien pour bien, grace pour grace*, mais la recõpenſe au triple, & en trois diuers endroicts, ſçauoir au deſert, en la terre de promiſſion, & au ſiecle à venir: & ce en chaque action qu'ils vont articulant & diſtinguant par le menu, voicy les premiers mots du paſſage, on pourra voir le reſte au Talmud, d'où l'a rapporté l'Autheur du *Ialkut* page vingt-trois ſur la Geneſe au nom de certain Liure appellé *Bereſit Raba*.

(*& cætera.*) בראשית רב פרשה נח רבי ,

le tout porte ces mots, *Rabi Eleazar rapporte de Rabi Simeon que noſtre Dieu tient ce diſcours à Abraham. Premierement tu as dict à l'arriuee des Anges, que l'on apporte vn*

peu

*peu d'eau, & laueront vos pieds : ie iure par ta vie que ie rendray* (cela) *à tes enfants, & dans le deſert, & en la terre de promiſſion, & au ſiecle à venir.* Au deſert, pour ce que les enfants d'Iſrael trouuerent de l'eau, pourquoy ils ſe prirent à chanter ce qui ſe trouue aux Nombres chap. 21. Verſ. 17. *Monte le puis &c.* En la terre de promiſſion, ſuiuant ce qui ſe lit au Deut. ch. 8. ou eſt dict, *tu garderas les preceptes de ton Dieu, &c. par ce que ton Dieu t'introduit à vne terre bonne, terre des torrents des eaux, fontaines d'abiſmes, ſortans des montagnes & des vallées.* Au ſiecle à venir, comme il eſt porté en Zach. chapitre quatorze Verſ. 8. *En ces iours-là ſortiront des eaues viues de Hieruſalem.*

Secondement, *tu as dict : & lauez vos pieds, ie te iure que cela te ſera rendu en tes enfants.* Auſſi il y a vn paſſage en Ezech. chap. 16. Verſ. 9. où Dieu dit, *Ie t'ay lauć auec des eaux,* & voila pour le deſert. Pour la terre promiſe, *lauez vous, purifiez vous,* Iſaye chapitre 1. Verſ. 16. Pour le ſiecle à venir, *& Dieu lauera l'ordure des filles de Sion,* dans le meſme Iſaye ch. 4. V. 4.

Troiſieſmement, *Tu as dict : repoſez vous ſoubs l'arbre, ie t'aſſeure,* comme deſſus, *que ie tiendray compte en tes enfants de ceſte action.* Voila pourquoy au deſert Dieu enuoya la nuee, comme le porte ce lieu du Pſalmiſte, Pſal. 105. Verſ. 39. *& eſtendit Dieu la nuée pour couurir le peuple d'Iſraël :* en la terre promiſe, d'autant qu'ils demeurerent ſoubs les tentes, ſelon ce qu'on lit au Leuit. chap. 23. Verſ. 42. *vous demeurerez ſept iours ſoubs des Pauillons.* Pour le ſiecle à venir eſt dict en Iſaye chapitre quatre Verſ. 6. *Il y aura vne tente ou vn pauillon, pour durant le iour ſe retirer à l'ombre, afin de ſe defendre contre la chaleur.*

Quatrieſmement, *tu as dit ie prendray vn morceau de pain, ie te iure que ie le reconoiſtray en tes enfans.* Au deſert, *car te feray pleuuoir du pain du Ciel.* Exod. ch. 16. Verſ. 4. En la terre promiſe, *quant ie t'introduiray en vne terre produiſant orge & froment.* Cõme il eſt dit, Deut. chapitre

8. Vers. 8. Au siecle à venir, donnant ce que porte le V. 16. du Psal. 72. *& sera sur le haut des montaignes vn morceau de pain.*

Cinquiesmement, *& pour ce que tu as couru à l'estable,* (comme il est dit au 7. Vers.) *& que tu as pris le veau gras & tendre, ie t'asseure que ie le payeray à tes enfants.* Au desert, *quand le vent pousseroit les cailles,* ainsi qu'il est porté aux Nomb. chap. 11. Vers. 31. En la terre promise, comme il se trouue aux Nomb. ch. 32. Vers. premier, que *les enfants de Ruben auoient quantité de bestial.* Au siecle à venir, en ce qui a esté predit par le Prophete Isaye ch. 7. V. 21. *en ce iour là l'homme nourrira vne genisse & deux brebis, & pour l'abondance du laict il mangera du beure.*

Sixiesmement, *attendu que tu t'es tenu debout deuant les Anges lors qu'ils mangeoient, ie dis en verité que ie le rẽdray à tes enfants.* Au desert, pour ce est-il dit Exod. chap. 13. Vers. 21. *& le Seigneur marchoit deuant eux en la terre,* car on lict Psal. 82. Vers. 1. que *Dieu se trouue debout en l'assemblée des iustes.* Et au siecle à venir, *celuy qui rompt & brise,* (c'est à dire Dieu) *est monté à la teste des Israelites, lesquels ont rompu & brisé la porte, & sont entrez par icelle* &c.

Or ce que i'escris icy n'est pas tant pour defendre la trouppe des Rabins, que pour monstrer premierement que les Rabins croyent la recompense des œuures de conseil; & pour aduertir en apres les Chrestiens, comment ils doiuent entendre les escrits de telles gens. Car ceste doctrine ainsi exposée me semble Orthodoxe, là laissant neantmoins au iugemẽt de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, à laquelle i'ay touſiours soubsmis & soubsmets ma foy, ma croyance, & tout ce que i'ay escrit, & pretends auec la grace de Dieu escrire, n'ayant autre intention que de professer ce quelle enseigne, & entre autre doctrine celle du merite des bonnes œuures, tant pour l'auoir appris en l'escolle des Iuifs; bien que d'ailleurs pour son incredulité & opiniastreté pleine de tenebres, que pour la croire auec les

Digitized by Google

Chreſtiens, & en la Religion dont ie fais profeſſion: & ce encore tant par la communication que i'ay eu auec les Docteurs de Theologie, que par la lecture du nouueau Teſtament, & ſpecialement du Chapitre 18. 19. 24. de ſainct Mathieu, & de ce que traicte ſainct Paul de la virginité, & autres actions religieuſes, qui ſont de conſeil, & non de commandement.

C'eſt le diſcours que i'euſſe tenu au R. P. Marin, ſi ayant eu l'honneur d'eſtre aſſez ſouuent appellé en ſa maiſon, pour ſelon la petite capacité que Dieu m'a departy en la langue Hebraique, y rendre le ſeruice que les Religieux deſirent tirer de moy, il m'eut touché vn mot de ce qu'il meditoit de reprendre & cenſurer en mon Liure. Ie dis dauantage, que s'il a penſé m'obliger rapportant les treize modes que i'ay faict mettre ſur la Preſſe, prenant les meſmes deſcriptions, mots, & exemples dont i'ay vſé; il eut faict plus ſi en la ſeconde mode il eut noté & corrigé vne faute mienne, non mienne, pour les raiſons que ie pourrois deduire, n'eſtoit que i'ayme mieux recognoiſtre qu'il y a en cela de ma negligence, que laiſſer plus long-temps couler la choſe ſans en donner aduertiſſement au Lecteur. Car apres ces deux premieres lignes, *ſecundus modus Gezera ſana dicitur, ſignificant hæc verba decretum æquale.* Il faut effacer ces trois lignes ſuiuantes, *aliter etiam ab Hebræis appellatur Halaca Lemoſe Miſinai, ideſt traditio Moſis è monte Sinai.* Par ce que la *Gezera Sana*, n'a iamais eſté exprimée par ces mots. Et en la ſeconde impreſſion que i'eſpere donner deſdites Modes, on verra comment & par quelle tranſpoſition & obmiſſion de lignes, ces dicts mots ſe ſont rencontrez au lieu & place où on les voit couchez.

Et quant à ce que le le R. P. Marin m'a voulu toucher de ce que quelqu'vn auoit tourné en latin pour moy, ie ſupplie le Lecteur ne penſer pas que ie veüille cõme la Corneille d'Horace, me parer des plumes tirees d'ailleurs, car i'ay ingenuëment touſiours & franchement

recogneu n'auoir la cognoissance de la langue latine, conformement à ceste sentence que le maistre dict souuent à son escollier dans les *Pirke Auot: accoustumez vous sur ce que vous ignorez de dire: i'ignore cela, ie ne sçay pas cela.* Si que ce n'est point orgueil, ne pour me monstrer plus sçauant que i'ay emprunté la plume d'autruy, mais par vn desir d'apporter aux hommes de lettres vn profit d'autant plus grand que l'idiome Latin s'estend plus loing que le vulgaire. I'ay faict aussi amplifier lesdictes choses, afin que de là on recognoisse la difficulté qu'il y a d'entendre les traicts ordinaires & façons receuës parmy les Rabins, qui ne parlent qu'à demy mot; & quoy qu'ils entendent bien leurs façons de parler, si est-ce qu'ils laissent touiours beaucoup à expliquer à celuy qui ne les a hanté. D'où vient que ie ne trouue pas estrange si ledit P. Marin qui manie les sciences les plus releuées, & nourrist son esprit de la Lecture des plus graues Autheurs, tant Ecclesiastiques que autres, ne s'arrestant aux escrits des Rabins que par occurrence, n'a pas pris l'intention de l'explication donnee de la seconde Mode; veu que ie recognois qu'vn des Doctes Professeurs en la langue Hebraïque, s'est esloigné par fois du sens de certains traicts: ce que ie mets en auant, non pour tirer gloire des defauts & inaduertences d'autruy, choppant moy-mesme & m'esgarant plus que nul autre, ny que i'aye desir de reprendre cestuy-cy ou cestuy-là, comme les Critiques, qui semblables aux mouches, n'ont autre industrie qu'à poindre & picquer, & en vn beau corps s'arrestent au lieu où par hazard il se sera esleué quelque petite pustule, vessie ou autre ebullition de sang, afin de s'esgorger de pus, boüe, & humeur sereuse. Or pour preuue que ie ne suis pas calomniateur, & que ie n'impose pas, & ne fais dire à vn Autheur ce à quoy il n'a iamais pensé; ie transcriray icy l'exposition qu'à faict le celebre Professeur Mercerus, d'vn passage qui se trouue dans Salomon Iarki au commencemẽt des Annotatiõs qu'il a laissé sur le Prophete

Digitized by Google

Oſee, voicy les mots du Rabin &c. ארבעה מלכים הללו קפח

Mercerus les tourne ainſi, *quatuor hos reges ſuſtulit*, (קפח *Kafah reſcidit*) *in diebus ſuis, nam prorogauit annos in vita omnium horum; inde dixerunt,* ואי *illi Dominæ quæ ſepelit maritos ſuos in diebus Ieroboam filij Ioas de filijs Iehu*, c'eſt à dire, comme il tourne, *le Prophete Oſee a enleué*, קפח, *Kafah à tranché, ces quatre Roys durant ſes iours*, car il a veſcu durant le regne de ces quatre Princes. Delà les anciens ont dict, *malheur à la femme, qui enſeuelit ſes maris au iour de Ieroboam fils de Ioas &c.* Premierement, ie ne ſçay ſi i'oſe aduancer que le Profeſſeur s'eſt trompé en la lecture, en ce qu'il ſemble auoir continué la ſentence auec les mots qui ſont du texte, liſant conioinctement, ואי *illi Dominæ quæ ſepeliuit maritos ſuos in diebus Ieroboam* &c. car ceſte ſentẽce ne porte que ces mots, קפח קבר כלובר האריד (&c) ainſi que le profere Iochanã au liure appellé *Oeil Iacob*, ou *Hen Iſrael*, f.108. tiré du Talmud, de façon qu'apres, *maritos ſuos.* il faut mettre vn poinct, & auec vn grand I rendre au texte. *In diebus Ieroboam*, &c. ; qui ſont mots ſur leſquels ledit Iarki paſſe à vn autre annotation. Ie ne crois pas qu'vn homme ſi clairvoyant, & ſi bien verſé n'ait apperceu cela; & pourtant i'eſtime qu'il s'en faut prendre à l'Imprimeur : mais ce que l'on ne peut pas ſi facilement excuſer eſt, qu'il interprete קפח *Kafah*, par ce mot *ſuſtulit*, lequel il a renforcé d'vn autre, mettant en Parentheſe *reſcidit*) lequel verbe ie ne veux pas nier receuoir ceſte ſignification, car c'eſt vne ſentence aſſez commune entre les Hebreux que אין הקבה מקפח שכר כל בריה *Dieu ne retranche la recompenſe d'aucune perſonne*: toutesfois il n'a pas la ſeule ſignification de ברה *i. retrancher*, mais auſſi קבר *Kabar. i. enſeuelir*, comme l'a fort bien expliqué le Commentaire du liure de *l'Oeil de Iacob*, au lieu preallegué, & Dauid de Pomes.

Ie reuiens au principal, & ſouſtiens qu'il a donné toute autre face, que ne recognoiſſent les Hebreux à la ſentence, car elle ne veut pas dire, ny peut ſignifier *malheur*



Digitized by Google

*à la femme qui enseuelit ses marys, mais malheur à la grandeur qui enseuelit si tost les grands*, comme si quelqu'vn disoit, malheur à la principauté qui faict ainsi perir les Princes, malheureuse ambition qui en vn si petit moment renuerse les ambitieux. Et que ce soit icy la vraye & naïsue explication, le susdit commentaire nous l'apprend au mesme endroit, & l'Autheur comme i'ay dit, ayant rapporté du Talmud que R. Iochanam disoit *malheur à la seigneurie & principauté qui enseuelit son Seigneur ou son Prince*, d'autant est il adiousté, *qu'il n'y a pas vn Prophete qui en ses iours n'ait veu enterrer ou enseuelir quatre Roys*, comme il est aussi escrit au commencement de la Prophetie d'Esaye, *c'est icy la vision d'Esaye fils d'Amos, qui a prophetisé sur Iuda & Hierusalem aux iours de Ozias, Ioahan, Achas, Ezechias, Roys de Iuda.*

Il se rencontre d'autres passages ausquels on fait dire toute autre chose qu'ils ne portent.

Pour conclusion de ceste digression, ie diray que les Hebreux parlent si aduantageusement des œuures de charité & Surerogation, que mesme ils passent les bornes, & tombent en vne opiniõ vrayement digne de censure, quãd ils vont preschants חסידי אומות העולם יש לחם חלק לעולם הבא *I. Que les misericordieux qui se trouuent entre les nations du monde* [ils entendent les nations qui n'ont point la cognoissance du vray Dieu] *ont quelque part & portion au monde futur.* Car ce seroit heresie d'estimer que les Payens & idolatres, seulement pour auoir icy vsé de misericorde, receussent en l'autre monde recompense, si ce n'est que nous voulions qualifier du tiltre de recompẽse, la diminution de la peine qu'endureront ceux qui ayants fait en leur vie certaines œuures moralement bonnes, n'ont tant offencé Dieu que ceux qui auront vescu plus vicieusement.

Ie laisse a iuger ce que l'on voudra de ce qu'ils enseignent, exposants le Vers. penultiesme du ch. 3. du Gen. *pour garder le chemin arbre de la vie*, sur lequel est dict au *Ialkut* fueille 10. au nom du liure de *Vaikra Raba* בר דורות.

Digitized by Google

קדמה דרך ארץ (&c.) que l'institut des bõnes œuures a esté pratiqué: voire en 26. generatiõs, auant que la Loy fust donnee: car depuis la creation du monde, iusques au temps que Moyse receut les Tables grauees par le doigt de Dieu, ils trouuent de conte faict lesdites 26. generations. Le curieux dans le *Talkut* pag. 10. sur ledit ch. pourra veoir vn traict de ceste opinion.

## *QVAND LA PROPHETIE DV Rational a eu fin: & en quel lieu l'Arche de l'Alliance a esté cachée, selon la tradition des Hebreux.*

### CHAP. XIX.

AYant si amplement traicté des œuures de Surerogation ou cõseil, & des perfectiõs requises aux Prophetes: reste encore à dire quelque chose de la Prophetie du Rational, qui estoit l'vne des choses plus admirable, qui ait esté entre les Israëlites.

Il faut sçauoir que ceste Prophetie se deriuoit du Propitiatoire, comme Dieu dit à Moyse, premier chef & cõducteur du peuple des Iuifs, en la luy dõnãt, & aux grãds Prestres ses successeurs. Ex. c. 25. V. 22. *Ie parleray à toy la dessus le Propitiatoire d'entre les deux Cherubins.* En sorte que le principal but de ce Tabernacle de Dieu auec les hommes, dont nous auons traicté en cét œuure; & ce qui resultoit de plus excellent de l'appareil de cét ouurage, estoit l'ordinaire & familiere conuersation de Dieu auec son peuple; pour le gouuerner, conseiller & consoler en toutes ses afflictions.

Nous auons dit que Moyse à cause de son excellence ne s'est seruy de ce Rational, Dieu ayãt voulu faire voir par là les grands merites, & les belles qualitez surnatu-

Digitized by Google

relles dont cét homme diuin eſtoit doüé, lequel eſtoit familier & amy de Dieu, receuoit de luy immediatement ſans le Rational, toutes les inſtructions neceſſaires pour l'adminiſtration de ſa charge, ſoit que ce fuſt pour les preſentes, ou futures occurrences.

Moyſe eſtant ſur ſon depart de ce monde fit ſçauoir à Ioſué ſon ſeruiteur & ſucceſſeur en l'office de la conduite du peuple d'Iſrael, de quelle façon il ſe deuoit cõporter en toutes les affaires d'Eſtat, & qu'il ſe fuſt touſiours entierement referé au iugement du Rational qui luy ſeroit notifié par le grand Preſtre Eleazar: en ſorte que comme eſt au Deut. il eſtoit dit aux enfans d'Iſraël, lors qu'ils alloient prendre poſſeſſion de la terre promiſe, qu'à ſes reſponces ils entreroient, qu'à ſes paroles ils ſortiroient.

Et puis qu'il y auoit vne telle connexion entre le Rational & le Propitiatoire, la Prophetie du Rational venant de deſſus le Propitiatoire, lequel lieu eſtoit le plus ſainct & le plus ſacré de tout le Sanctuaire (à cauſe que de là on entendoit la voix de Dieu:) il faut conclurre que quand l'Arche & le Propitiatoire, qui en eſtoit la couuerture, ont eſté cachez, que le Rational auſſi a eſté caché & ſa Prophetie a eu fin: La difficulté eſt maintenant de ſçauoir quand, & en quel lieu l'Arche a eſté cachee, qui eſt vne choſe grandement encontrouerſe parmy les Autheurs modernes, veu que l'Eſcriture en parle ſi ſuccinctement, qu'elle a laiſſé ce ſemble en ſi peu qu'elle en a dit, au lieu de la clarté, de l'obſcurité & du doubte en ceſte queſtion. Il conſte que l'Arche n'eſtoit pas au Temple de Salomon quand il fut deſtruict, veu que Hieremie qui eſtoit deuant & apres la ruine d'icelluy dit chap. 3. de ſa Prophetie verſ. 16. *Ils ne diront plus, l'Arche d'Alliance du Seigneur, & ne montera ſur le cœur, & ne ſe ſouuiendront d'icelle; ny ne la viſiteront*: De plus au Talmud traicté de *Sota*, Section *de la Geniſſe aſſommée*, il eſt rapporté, que immediatement apres les premiers Prophetes, l'Arche fut cachee, & la Prophetie du Rational

tional euſt fin: En ſorte que la commune opinion eſt, que depuis qu'on ne s'eſt ſeruy parmy les Iſraëlites du Rational, qu'il n'y a eu autres Prophetes que Aggee, Zacharie & Malachie. Eſdras qui eſtoit contemporain de Daniel, & à la reédification du Temple, au chap. 2. de ſon liure, verſ. 62. racompte qu'il y auoit vne famille Sacerdotale qui vouloit informer de ſa genealogie; afin d'exercer le Sacerdoce quand le Temple euſt eſté rebaſty: ſur lequel different fut dit, comme porte le verſ. 63. ſuiuant, *qu'ils ne mangeroient point de choſes ſainctes tres-ſainctes, iuſques à l'eſtabliſſement d'vn Preſtre, auec les Vrim, & Thumim*, c'eſt à dire le *Rational*: où la verſion vulgaire porte, *Donec ſurgeret Sacerdos doctus, atque perfectus*:

L'opinion des Hebreux ſur ceſte difficulté eſt fondee ſur ce qu'eſt au ſecond Paralip. chap. 35. verſ. 3. où le Roy Ioſias addreſſe ces paroles aux Preſtres & Leuites, les plus ſages & bien entendus de ſon tẽps, cõme l'Hebreu le porte fort emphatiquement (pour dire peut-eſtre, que tout homme bien entendu ou prudent eſt ſecret) *Mettez l'Arche en la maiſon qu'à baſty Salomon fils de Dauid, Roy d'Iſraël, car vous n'aurez faix aux eſpaules: maintenant ſeruez au Seigneur voſtre Dieu, & à ſon peuple d'Iſraël*: Lequel paſſage la *Miſna* qui eſt la Loy Traditiue des Hebreux, explique au tra. 6. de Sekalim diſ. 1. comme s'enſuit: de laquelle on peut aucunement faire eſtat, en ce principalement que nous voyõs qu'elle nous peut ſeruir pour l'intelligence de l'Eſcriture.

On ne voit donc pas en la Bible, que depuis qu'il eſt dit que Salomon auoit mis l'Arche d'Alliance au Temple qu'il fiſt baſtir, qu'il ſoit aucunement fait mention qu'elle en ait eſté oſtee: car meſme il n'eſt du tout point parlé d'icelle, iuſques au paſſage allegué du 2. Para. auquel il faut aduoüer, qu'il y a, ou de l'abſurdité, de dire qu'on mette l'Archeen la maiſon qu'à baſty Salomon; d'où ne conſte pas qu'elle ait eſté oſtee, ou bien, quelque occulte myſtere: qui eſt tel, ainſi que porte le



Digitized by Google

lieu ſuſdit de la Traditiue; & eſt rapporté comme choſe veritable, par tous les Rabins: Sçauoir eſt que Salomon quand il fit baſtir ſon Temple, preuoyant par vne grande ſageſſe ou eſprit Prophetique, qu'il deuoit eſtre deſtruict, commanda d'y faire certains cachots & lieux ſoubzterrains fort eſcartez, & fort ſecrets, eſquels on deuoit cacher l'Arche auec ſon Propitiatoire, & ce qui y eſtoit enclos, comme la Verge de Moyſe, les Tables de la Loy, la cruche de Manne, & la phiole de l'huyle de l'Onction: comme de faict il n'y a point d'apparence que Dieu n'ait autant fait d'eſtat de ces ſacrez meubles de ſon Sanctuaire, eſquels il a tant operé de merueilles, que de beaucoup d'autres choſes de moindre conſequence, que nous voyons auec admiration auoir eſté long-temps conſeruees en leur entier, à cauſe qu'elles ont eſté autrefois dediees à quelque ſainct vſage: Il eſt diſ-ie croyable que Dieu n'a pas permis qu'vne choſe ſi ſaincte & ſi ſacree que l'Arche de ſon Alliance ait eſté profanee des Gētils & Payens; & que Dieu meſme debuant mettre vne fin ſi honorable à la Loy ancienne par la venuë du Meſſie, qu'il n'ait par meſme moyen auſſi diſpoſé & donné ordre, que l'Arche qui eſtoit tout le ſeuſtien & tout le fondement de ceſte Loy, euſt eu vn tombeau & quelque lieu de reſerue honorable.

Pour le lieu où elle a peu eſtre miſe & cachee Rab. Amaſia de Bartenora ſur le ſuſdit traicté des *Miſnaiiot* adiouſte, que les Hebreux auoiēt accouſtumé de toute antiquité entrant dans le Temple, de faire 13. reuerences ou inclinations en 13. diuers endroits, & depuis quelque temps ils faiſoient vne 14. vers le coing du Paruis où ſe mettoient les femmes audit Temple, ſçauoir entre le Midy & le Septentrion, où eſtoit le lieu ou on mettoit le bois pour les Sacrifices: ayāt appris par la tradition de leurs Peres, que l'Arche auoit eſté cachee en ce lieu par le Roy Ioſias, duquel eſt parlé au ſuſdit verſ. du 2. Paralip. ch. 35. verſ. 3. ce que le curieux pourra voir plus amplement au traicté ſus-allegué du Talmud.

Digitized by Google

On peut expliquer assez aduantageusement, pour confirmer ceste authorité que nous auons apportee du Talmud, & suiuant l'intention des Rabins mesme, le Vers. allegué du 2. Paralip.: auquel quand le Roy Iosias dit, *mettez l'Arche en la maison qu'à basty Salomon fils de Dauid, Roy d'Israel*; c'est à dire, ostez là du *Sancta Sanctorum* où Salomon là mise, car il y a apparence quelle y estoit encore pour lors, puis qu'il n'est point faict mention qu'elle en ayt esté ostee depuis ce temps, & *la mettez en ce lieu qu'a basty Salomon*, c'est à dire en ce lieu secret, caché & sacré du Temple; aussi bien ne voit-on pas qu'en l'Escriture le Temple ou le Sanctuaire ayt esté appellé de la façon, sans adiectif ny aucun attribut, depuis qu'on y eust fait des sacrifices. Car c'est vne remarque generale que le Sanctuaire ou le Temple a esté tousiours nommé *Maison du Seigneur*, ou *maison S^te*, ou *maison bastie en mon nom*, ou auec vn demonstratif *ceste maison icy*, & non iamais simplemẽt, cõme est au V. susdit *maison*; ce qui fait encore cõiecturer, que le Roy Iosias entendoit parler de ce lieu secret & destourné, est qu'il dit de plus *en la maisõ qu'à basty Salomõ fils de Dauid, Roy d'Israel*: lesquelles qualitez ne sont pas donnees sans cause à Salomon, en ce lieu extraordinairement: car ça esté pour signifier qu'estant Roy d'Israel, c'est à dire *Roy voyant Dieu*, qu'il estoit grandement prudent & docte, comme nous dirons ailleurs & que par ainsi il auoit preueu selon l'eminente sagesse que Dieu luy auoit dõnée, que ce Temple si magnifique qu'il auoit faict bastir deuoit estre destruict par les Gentils (comme explique la Paraphrase Chaldaique de Ionatham fils d'Vziel sur le 2. Vers. de l'Ecclesiaste *vanité des vanitez*) en danger que l'Arche & les saincts meubles du Sanctuaire viendroient à estre prophanez d'iceux, s'il ne donnoit ordre de faire construire quelque lieu bien secret pour les cacher. Le texte encore quand il dit *fils de Dauid*, veut dire qu'en cela il a esté Prophete, & fils de Prophete; veu que son Pere Dauid mesme,



Digitized by Google

prediſant l'Incarnation du Verbe au ventre ſacré de la glorieuſe Vierge qui eſtoit l'Arche de la nouuelle Loy, & que l'Arche de l'ancien Teſtament deuoit eſtre cachee, diſoit, *leue toy Seigneur en ton repos, toy & l'Arche de ta ſanctification.* De ce que nous auons rapporté cy deſſus des Rabins & de la Traditiue, on peut remarquer en quel temps, par qui, comment, & en quel lieu les Hebrieux tiennent que l'Arche d'Alliance ait eſté cachee.

*Fin de la ſeconde partie.*

# TROISIESME PARTIE.

Digitized by Google

DISCOVRS

# DES SACRIFICES

DE LA LOY MOSAIQVE.

*RECVEILLY ET TRADVICT fidellement des plus ſçauants & anciens Autheurs Hebrieux,*

*Par M.* PHIL[redacted] DAQVIN.

Enſemble vn Traicté du Camp des Iſraelites: & la deſcription des pierreries du Rational du grand Preſtre des Iuifs, adiouſtez à la fin pour la ſeconde edition, reueuë par le meſme Autheur.

A PARIS,

De l'Imprimerie de IEAN LAGVEHAY, ruë ſainct Eſtienne des Grecs proche le College de Lizieux.

*Aux deſpens de l'Autheur.*

M. DC. XXIIII.

*Auec Approbation des Docteurs.*

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR

# MONSIEVR LONGIS,

DOCTEVR EN THEOLOGIE

DE LA FACVLTÉ DE PARIS,

Conſeiller & Aumoſnier du Roy,

Abbé de Sauigny, &c.

*MONSIEVR,*

*Vos vertus ſingulieres, forçant d'vne douce violence vn chacun à les admirer, auroient deſia eu aſſez de pouuoir ſur moy pour en publier le merite; ſi pour l'eſtroite obligatiõ que ie vous ay d'ailleurs, ie ne me reſſentois du tout inſuffiſant d'effectuer l'affection que i'ay voüee à voſtre ſeruice. C'eſt pourquoy, ne ſçachant à qui plus deferer, ou à vos perfections nompareilles, ou à la recognoiſſance que ie dois á vos faueurs, i'ay creu deuoir mettre en lumiere ſous voſtre nom ce* Diſcours des Sacrifices de la Loy Moſaïque, *Puiſque le Sacerdo-*



Digitized by Google

2. Esdr. 7. *ce, dict Esdras, deuoit auoir vogue,* dum staret Sacerdos doctus atque eruditus, *tel que le Ciel vous a choisi en qualité de Prelat, Oracle de doctrine, & Exemplaire des vertus les plus signalees. Le ressentiment que i'ay de vostre bien-veuillance par les effects, m'a porté à vous offrir ce petit Traicté, sous l'esperance que i'ay, que vous l'aurez aggreable, comme tracé de la main de celuy qui sera toute sa vie,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur,
PHILIPPE DAQVIN.

Digitized by Google

# *DISCOVRS DES SACRIFICES de la Loy Moſaïque.*

## AVANT-PROPOS.

APRES qu'au Geneſe a eſté narree l'hiſtoire de la creation du monde, la genealogie des Patriarches, & la venuë de Iacob en Ægypte : & enſuite en l'Exode ont eſté eſcrites les Annales de tout ce qu'eſt arriué de plus remarquable au peuple d'Iſrael, durant & apres la captiuité d'Ægypte, & diſcouru amplement du preſent ineſtimable des Tables de la Loy que Dieu luy fit : & auſſi de la ſtructure du Tabernacle, Palais que la Diuinité meſme s'eſt deſſeignee parmy led. peuple, & auquel ayant poſé le throſne de ſa Majeſté, il a voulu racourcir, pour ainſi dire, ſon eſtenduë infinie, au petit pied de ceſte demeure. Apres dis-je tant de biẽs & faueurs que Dieu a ſi liberalement departy aux Iſraelites, comme on voit en l'Eſcriture, il reſtoit qu'ils luy euſſent faict de leur coſté quelque reconnoiſſance, pour n'eſtre ingrats de ſes biens faicts ; & qu'ils euſſent eu quelque forme de culte & de ſeruice, pour remercier, inuoquer & adorer ſa ſupreme Bonté, comme elle merite.

Traduict d'Abrabanel en ſes cõmẽtaire ſur le commencemẽt du Leuitique.

A cet effect, Dieu meſme, leur a preſcrit la maniere dont il vouloit eſtre ſeruy d'eux, en l'Exode, & au Leuitique, où entierement eſt le Rituel de toutes les ceremonies qu'ils ont obſerué en leur Loy : ſoit pour les ſacrifices ! que l'Hebreu appelle קרבן *Kourban*, c'eſt à dire *approchement*, à cauſe que par iceux on approchoit



Digitized by Google

& r'entroit-on en grace auec Dieu, s'en estant esloigné & esgaré par le peché & transgression des Commandements : soit aussi pour les Prestres ou Sacrificateurs, dont Dieu a pourueu qu'ils fussent seulement de la Tribu de Leui, laquelle il a pour cet effect commandé ne posseder rien en fonds d'heritage, debuãs estre nourris de ce que la deuotion du peuple apportoit & offroit à l'Autel, comme nous auons dit en la seconde partie de nostre Oeuure.

Afin pre nierement, qu'ils n'eussent esté diuertis par aucun soing des choses temporelles, d'esleuer & perfectionner leur esprit en la science des spirituelles, pour en donner au peuple idiot des salutaires instructions & enseignemens. Secondement, afin qu'ayants leur nourriture de l'Autel, ils eussent esté encouragez, & comme obligez d'auoir vn soin particulier d'y faire bien le seruice diuin.

Ceste charge estant de si grande importance, n'est pas merueille si l'Escriture au Leuitique ch. 21. s'arreste au denombrement des qualitez & conditions requises pour y estre estably, specialement Deut. ch. 33. Vers. 8 9. 10. de iuger le peuple en toute equité & iustice, sans auoir acception de personne ; car comme est audit ch. *Ils enseigneront tes iugements à Iacob, & tes iugements à Israel:* & pour la recompense qu'ils receuroient d'vn si grand trauail, est dict Vers. 11. suiuant, *Benira le Seigneur sa force, & les œuures de ses mains seront prises en volonté*, c'est à dire leurs sacrifices & prieres, *il briſera ſes ennemis &c.*

C'estoit donc ceux de la Tribu de Leui, & nommement les Prestres, qui estoient entre les Iuifs, comme les directeurs de la conscience de chaque particulier du peuple, & ausquels on se deuoit conseiller & rapporter entierement des choses concernantes la Loy, comme il est dit, *& tu viendras aux Prestres Leuites, & denonceront à toy les choſes de iugement.*

Et à cause qu'ils auoient vn office si releué & noble,

Dieu a voulu les diſtinguer du commun du peuple, & par leurs habits, & par certaines couſtumes & façons de faire propres à ceux de leur lignee & de leur robbe ſeulement, qui ſont couchees au liure du Leuitique: comme de ne toucher, ny n'approcher ſeulement pas aux corps des morts: de punir les filles de leur Tribu, qui auoient tombé en faute, plus rigoureuſement que l'ordinaire: de n'exercer eux meſmes le Sacerdoce s'ils euſſent eu quelque imperfection & vice apparent au corps: de prendre curieuſement garde quelles femmes ils euſsēt eſpouſees, qui n'euſſent pas eſté repudiees d'autres, ny publiques, ny vitieuſes en aucune choſe. La plus belle marque neantmoins & diſtinction de leur dignité eſt au ch. 21. du Leuit. Verſ. 7. *Car il eſt ſainct à ſon Dieu,* & Verſ. 8. *Il te ſera ſainct, parce que moy Seigneur ie ſuis ſainct*, eſquels paſſages ce mot קדש Kodes ſignifie *Sainct*, & auſſi *Separe*: pour dire que bien qu'exterieurement on les euſt peu diſcerner du peuple, que neantmoins ils deuoiēt auoir en la perfectiō de leurs mœurs le principe de ceſte difference qu'on mettoit de leur qualité & vne autre, car leur ſainctetē ſāctifioit le peuple, dit le Texte du meſme liure ch. 21. & 22. c'eſt à dire la bonne vie, & le bon exemple par lequel ils deuoiēt donner edification à vn chacun.

Le liure du Leuitique eſt appellé, ויקרא *Vaikra* c'eſt à dire *Appellez*, comme a eſté dit du Prophete Eſaye, que du ventre, Dieu l'auoit appellé: Au Talmud le liure du Leuitique eſt appellé la Loy des Preſtres, car la dedans plus particulierement qu'en autre lieu de l'Eſcriture, Dieu leur donne vn formulaire de viure, & ſe comporter ſelon leur dignité; & encore y preſcrit toutes les ceremonies qui s'obſeruoient és Sacrifices qui eſtoient de leur office.

Deſquels Sacrifices i'entreprends de diſcourir par ordre en ce traicté, pour eſtre vne matiere aſſez difficile, ſoit ou pour eſtre meſlee & confuſe en diuers lieux de la Bible, cauſe qu'on n'en peut tirer ſans grand tra-



Digitized by Google

uail la parfaite cognoissance: soit, ou pour n'auoir esté il y a si lõg-tẽps en vsage; qu'il se trouue peu de personnes qui soient soigneuses de sçauoir leurs particularitez.

La methode & disposition de tout ce discours.

Pour plus grande facilité, le Lecteur remarquera qu'vne chose est cogneuë en perfection quãd on en cognoist toutes les causes sçauoir est, Materielle, Formelle, Efficiente, & Finale: Et lors que ie les auray mõstrees au subiect des Sacrifices, i'auray ce me semble du tout satisfait. I'en feray dõc quatre poincts. Le premier desquels traictera de la matiere des susdits Sacrifices. Le 2. de la forme propre & particuliere d'iceux. Le 3. de la qualité des personnes qui portoient & offroient le Sacrifice: Et le dernier & 4. sera à quelle fin, & pour quelle intention lesdits Sacrifices en general ont esté instituez, car la fin de chacun d'iceux en particulier s'explique chacun en son lieu.

---

## PREMIER POINCT DE CE DISCOVRS.

### *DE LA MATIERE DES SACRIfices anciens.*

Des noms des Sacrifices.

AV premier point qui est de la matiere du Sacrifice, ie diray auant autre chose, que le Sacrifice est appellé en la Bible du nom de *Zeba*, זבח qui signifie Sacrifice, & de *Kourban* qui signifie *approchement*, & ces deux mots *Zeba* & *Kourban* signifient à la verité tous deux Sacrifice, mais analogiquement & auec ceste difference, que tout *Zeba* Sacrifice, est *Kourban* approchement, mais non tout *Kourban* approchement est *Zeba* Sacrifice: car *Zeba* signifie vn Sacrifice d'vne chose viuante qu'on égorgeoit, cõme le *Theme Zaba*, signifie esgorger, cõme au Leuit. וזבח *Vesauaheta. Et tu esgorgeras de tes bœufs*

*& brebis &c.* En quoy le Sacrifice de *Zeba* peut aussi estre ainsi nommé, *Kourban, approchement*, dautant que toute Victime estoit approchee de l'Autel pour y estre esgorgee. *Kourban* ou *approchement* se disoit seulement des Sacrifices qu'on appelloit *Minha Presents*, lesquels n'estoient point de choses viuantes, ausquelles conuiẽne l'esgorgement, & sont appellez neantmoints souuent en la Bible *Kourban, approchement*: Le mot donc de *Kourban approchement*, est plus general que *Zeba Sacrifice*, à cause qu'il se dit tant des *Zebaim, Sacrifices*, esquels il y auoit de l'esgorgement, que des autres ou il n'y en auoit point, comme és Sacrifices des presents. Ce mot donc de *Kourban* se dira, ou soit à cause que le Sacrifice estoit approché de l'Autel, ou à cause que celuy qui le presentoit, s'approchoit en effect à Dieu, & se reconcilioit à luy, comme est dit, *Qui est le peuple grand qu'il soit, qui ayt son Dieu proche de soy comme le Seigneur nostre Dieu?*

L'Escriture dit que tout Sacrifice en general doit estre des bestes domestiques, sçauoir bœufs, moutons, cheures; & oyseaux, sçauoir de Tourterelles & pigeonneaux tant seulement: ou bien encores de fruicts qui germent de la terre, que l'Hebreu appelle *Minha* מנחה c'est à dire *Present, Oblation*, & sont de quatre especes, sçauoir pain, huille, vin & encens.

Il conste que de toutes ces sortes de Sacrifices, ceux qui se faisoiẽt de bœufs, moutons & cheures estoiẽt plus agreables à la Diuine Maiesté; comme de faict on n'en faisoit point d'autres pour la communauté, & le general du peuple d'Israel; & si on demande pourquoy Dieu a voulu, que on eust choisi plustost ces especes de bestes pour esgorger & pour sacrifier à son Autel que d'autres, i'en diray deux raisons. Premierement les bœufs, les moutons & cheures entre les brutes terrestres sont d'vne temperance plus saine, d'vne substance plus delicate, & de meilleure nourriture à l'homme que les autres sensibles. Secondement à cause qu'ils sont

Pourquoy Dieu a autresfois p'ustost choisi certaines bestes pour ses sacrifices, que d'autres.

animaux domestiques, plus faciles à trouuer que les sauuages, ce qu'on peut dire en pareil des pigeonneaux, & & de la tourterelle entre les oyseaux.

On en donne encore deux raisons. La premiere qu'ayant esté merueilleusement vtile aux Israëlites, & agreable à Dieu, la souuenance que le peuple d'Israël auoit des Patriarches, comme se void quand Moyse, & autres Prophetes ont fait prieres pour tout l'Estat & tout le public des Iuifs, ils ont touſiours au commencemẽt inuoqué en leurs prieres la memoire des susd. Patriarches, comme se void en beaucoup d'endroits de la Bible, & entre autres Exod. 32. Vers. 13. & ailleurs: car comme Dieu disoit par la bouche de son Prophete Ezechiel chap. 16. Vers. 60. *Ie me souuiendray de mon alliance auec toy*, ce qui s'entend des alliances des Patriarches Psal. 105. Vers. 8. 9. & en Hier. chap. 33. Vers. 26. se voyent de belles promesses & asseurances que Dieu a faict aux Israëlites en consideration des merites des Patriarches, lesquels estoient cause de l'enterinement de leurs demandes, tout de mesme que par les Sacrifices ils obtenoient encore de Dieu remission de leurs offences.

Que l'intercession des Patriarches a esté fort vtile aux Israelites

Puisque donc l'entremise des merites des Patriarches, & les holocaustes & oblations que le peuple faisoit à Dieu sur [illegible]tel, luy seruoient pour vne mesme fin, sçauoir pour appaiser l'ire de Dieu, implorer son assistance, ou le remercier de ses biens faicts, on peut adapter mystiquement aux Patriarches, chaque beste qui deuoit estre sacrifiee, & pour ce ie diray.

Abrahã mystiquement figure par le bœuf, qui estoit vne des bestes propres aux Sacrifices, & pourquoy.

Premierement que le bœuf represente Abraham, le bœuf estant le premier, plus grand, & comme le roy des animaux domestiques, aussi est il attelé au chariot de Dieu, en Ezechiel premier. Abraham a esté de mesme appellé grand en Iosué chapitre 14. Vers. 15. où est dict, *le nom de Chebron cy deuant estoit Chiriah Arba, l'homme le grand entre les geans*: ce qui se doit entendre

d'Abraham qui l'auoit acquise. Et non pour cela seulement le bœuf estoit figure d'Abraham, mais encores nous aide ce qui est Gen. 18. Vers. 7. où est dict, quand il fut question audit Abraham de festoyer les Anges en la vallee de Terebinthe, que luy mesme courut à la Bouuerie querir vn veau, pour faire l'appareil du banquet, quoy qu'il y eust bien peu enuoyer de ses seruiteurs, dont il en auoit grand nombre.

Apres le bœuf, dont on deuoit premierement se seruir pour sacrifices, comme Abraham estoit le premier Patriarche, suit le mouton, (qui se peut entendre ou du bellier ou de la brebis) representé fort bien par Isaac, au lieu & place duquel son pere ayant desia leué le bras pour le sacrifier, Dieu se contentant de son obeyssance, substitua vn bellier pour holocauste, & empescha l'execution de l'arrest de mort qu'il auoit prononcé contre luy. D'où on voit qu'il ne se faut estonner si l'interceſſion de ces Patriarches, & la resouuenance du merite de tant de genereuses & vertueuses actions d'iceux, comme estoit celle cy d'Abraham, & Isaac, seruoiēt au peuple d'Israel pour adoucir la colere de Dieu, & se concilier sa clemence.

Isaac representé par le mouton.

Le troisiesme rang des bestes domestiques propres à sacrifier est le bouc ou cheure, qui symbolise le troisiesme des Patriarches, sçauoir Iacob: parce que ce furent les peaux de bouc, desquels il se reuestit par le conseil de sa mere, qui furent cause que son pere Isaac estant au lict de la mort, luy donna la benediction deüe au premier né, Genese chapitre 27. Vers. 9. Laquelle il rauit de la façon à son frere Esau, & luy fut grandement prospere, non tant à la verité es biens temporels, car n'appert que Iacob ait biē herité de sō parrimoine, mais es spirituels, & en ce que ceste benediction fit recepuoir la Loy à ses enfants, & estre priuilegiez & qualifiez du tiltre de peuple de Dieu.

Le bouc ou cheure symbole de Iacob.

Et pour preuue de toute ceste application des trois especes de bestes propres aux sacrifices, aux 3. Patriar-

Digitized by Google

ches, faut remarquer que Gen. 15. Vers. 9. Quand Dieu fit alliance auec Abraham & sa posterité, il luy commanda pour ratifier ce pacte & accord, de prendre vn veau, vne cheure, & vn bellier, chacun de trois annees, & puis vne tourterelle : pour nous faire voir que Dieu a cheryautresfois le peuple d'Israel, & l'a fait sortir de la captiuité d'Ægypte ; & apres en auoir sorty, luy dõna les moyens de le seruir, & de se maintenir en sa crainte par ces sacrifices & autres faueurs qu'il a receües de luy ; seulement en consideration des merites des Patriarches, & en vertu de ce cõtract & cõposition qu'il auoit faict auec leurs predecesseurs & ancestres, lequel il a inuiolablement gardé, pour retenir le bras de sa iustice & vengeance iustement & fort souuent irritee par ledit peuple, comme Dieu dict luy mesme Exod. ch. 6. Vers. 3. 4. 5. *Et ie me suis souuenu de mon alliance que i'ay faict auec Abraham, Isaac, & Iacob,* & au Leuit. chap. 26. Vers. 42. Apres auoir vsé de beaucoup de menaces enuers les Iuifs, il promet neantmoins de ne faire rien au preiudice de cette alliance, & moderer les rigueurs de sa iustice aux clauses y portees, disant *ie me souuiendray de mon alliance auec Abraham, Isaac &, Iacob.*

Voila l'ordre & l'explication que briefuement i'auois à dire sur ce triple des bestes, qui sont les plus remarquables entre les bestes mondes, que specifie la Loy pour l'vsage & nourriture du peuple Iuif, & que Dieu aussi a destiné pour l'vsage de son Autel & de ses sacrifices.

Il ne faut s'estonner si quelquesfois en l'Escriture on ne les met de mesme ordre & rang que les auons mises en nostre exposition, comme au susdit Vers. 9. du 15. du Genese, le bellier qui denote Isaac, est mis apres la cheure symbole de Iacob, car l'Escrit. ne suit tousiours l'ordre des choses qui sont esgales en quelque façon l'vne à l'autre, comme de nommer Moyse deuant Aaron, & quelquesfois Aaron deuant Moyse : ainsi parlant desdicts Patriarches au Leuit ch. 16. Vers. 42. *Ie*

*me*

Digitized by Google

*me ſouuiendray de mon alliance Iacob, & auſſi de mon alliance Iſaac*, auſquelles Metatheſes & tranſpoſitions, qui y ſont fort frequentes, ne ſe faut arreſter; & principalement s'il s'en trouue quelques vnes contraires à l'ordre que nous auons tenu en l'Allegorie que nous auons faicte des meſmes beſtes aux Patriarches: leſquels nonobſtant leur pluralité & diſtinction, les Rabins diſent n'eſtre qu'vn au ſubiect qu'auons dit, que l'interceſſion de leurs merites eſtoit grandement vtile aux Iſraelites, ſoit ou ſeparément, ou conioinctement, ſçauoir eſt chacun d'eux ſeul, diſent ils, pouuant enuers Dieu beaucoup, comme auſſi les 3. enſemble; lequel myſtere ils veulent eſtre ſoubzentendu, en ce que Dieu commanda que ce triple de beſtes choiſies pour les Sacrifices au lieu allegué du Geneſe, chacune d'icelles fuſt de 3. annees.

Parlant maintenant du pigeon & de la Tourterelle ſeuls des oyſeaux dediez & deſtinez aux Sacrifices: Il me ſemble qu'ils ne nous repreſentent pas mal les deux chefs & deux premiers Cõducteurs du peuple d'Iſrael, le zele deſquels les a faict non courir, mais voler au Seruice de Dieu & de ſon peuple; leſquels en fin ont eſté doüez de toutes les qualitez, qui ſe remarquent figuratiuement en ces deux oyſeaux, requiſes à des gens de leur rang & dignité, comme la ſimplicité & manſuetude d'vne Colombe, & la fidelité & miſericorde de la Tourterelle.

Le pigeon & la tourterelle ſymbole des deux principaux chefs & cõducteurs du peuple d'Iſrael.

Quelques-vns diſent que les deux plus remarquables chefs & gouuerneurs dudit peuple d'Iſrael, ont eſté Moyſe & Aaron: peut eſtre à cauſe qu'aux Nombres chap. 20. verſ. 16. Moyſe eſt appellé Ange, *Et a enuoyé vn Ange, & nous a fait ſortir d'Ægypte*, & les Anges ont eſté nommez oyſeaux Eccleſiaſt. ch. 10. V. 20. *L'oyſeau du Ciel portera la voix*: c'eſt à dire les Anges denonceront la Prophetie: Aaron auſſi par ſes Sacrifices & frequentes oblations deſtournoit & arreſtoit la vengeance de Dieu, qui vouloit ſouuent lancer le carreau de ſon ire ſur les Iſraelites, * qui murmuroient & qui ſe re-

* Nu. 17. v. 10. Conuerte virgam Aaron coram teſtimonio ad cuſtodiã & ſignum filiis rebellionis, & finies murmurationes eorum de ſuper me, & non morientur.



Digitized by Google

belloient contre ses diuines volontez, comme se void aux Nombres chap.18. Vers.1. Où il est dit qu'il porteroit luy & ses enfants toute l'iniquité du peuple, c'est à dire que par expiations & holocaustes ils obtiendroiēt de Dieu pour le peuple pardon & remission des ses offences. Quelques-vns disent que les principaux chefs d'Israel ont esté Moyse & Iosué, à cause que l'vn l'a affranchy de l'esclauage où il estoit en Ægypte, & l'autre luy a donné entree en la terre promise.

D'autres encore tiennent pour Iosué & Eleazar le grand Prestre: veu que ces deux ont amené le peuple par le desert en la terre de promission, laquelle ils luy ont conquise, & en laquelle ils luy ont fait establir sa demeure: sçauoir Iosué en qualité de Colonel general de leurs armees, & leur Gouuerneur és affaires seculieres, & Eleazar estant grand Prestre, conducteur & maistre de l'Estat Ecclesiastique: & ceux qui sont de ceste opinion expliquent à leur aduantage ces passages.

Premierement ce qu'est au Psal.8. Vers.9. *L'oyseau du Ciel, & le poisson de la mer qui passent les sentiers de la mer.* Comparants Iosué & Eleazar à l'vn & l'autre, parce que tous deux se sont portez d'affection, & vollé, pour ainsi dire, au seruice & aux affaires du peuple d'Israel, & specialement l'ont cōduit au passage de la mer Rouge.

Secondement ce qu'est dit au lieu sus allegué du Genese chap. 15. V.10. Que Abraham n'a point diuisé les oyseaux au Sacrifice qu'il fist à Dieu; au contraire est dit au Vers. suiuant, que ces oyseaux s'enuolerent; & veulēt que ces oyseaux s'entendent des susdits Iosué & Eleazar, qui eux deux ont si heureusement conduict & mené à chef les affaires des Iuifs: & encore Iosué fut vn des deux qui eschapperent de tous ceux qui auoient sorty d'Ægypte; & Eleazar aussi estant de la Tribu de Leui, ne fut compris en l'ordonnance susdite, car aucun de la Tribu de Leui ne mourut en suite de ladite ordonnance, & cela me semble fort probable.

Ie donneray encore vne autre raison, pourquoy Dieu

Digitized by Google

a voulu, que les especes des bestes susdites fussent plustost sacrifices à son Autel que toutes autres: sçauoir est à cause qu'elles representoient en soy plus naifuement que les autres animaux, toutes les qualitez & mauuaises inclinations du peuple Iuif.

Que les bestes propres à sacrifier representoient les humeurs & inclinatiõs du peuple Iuif.

Comme tres-bien, pour commencer premieremẽt par le bœuf, Oree c. 4. Vers. 16. a comparé la rebellion d'Israel à vne vache indomtee, laquelle secoüe son ioug, *Quoniam sicut vacca peruersa declinauit Israel*: d'autres l'ont comparé à des vaches de Basan, ainsi que se void en plusieurs endroicts de la Bible. Et n'est pas encores la plus petite preuue de mon dire, ce qu'estoit porté de coustume, & commandé au peuple d'Israel, de sacrifier vn animal de ceste espece, sçauoir vn veau, pour expiation d'vn peché, auquel toute la communauté du peuple eust tombé.

Secondement, Hier. dit chapitre 50. Vers. 17 *Brebis escartee Israel*, & autres: cause que le sacrifice iournalier qu'on presentoit à Dieu pour la prosperité de l'Estat de toute la nation, estoit vn mouton du soir & du matin. Ezechiel ch. 34. Vers. 3. *& toy maison d'Israel estes mes brebis, brebis de mon bercail*, & encore plusieurs autres fauorisent trop mon dire pour m'y arrester dauantage.

Troisiesmement, de mesme le peuple d'Israel a esté signifié par le symbole de la cheure, Esaye chapitre 25. Vers. 3. *Et pour cela l'honorera le peuple de cheures*, & Ezech. chapitre 7. Vers. 24. parlant des Iuifs, dit, *Ie feray cesser la superbe des cheures, superbe de vos forces.* Pour mesme raison encore le dixiesme iour de la Lune de Septembre qui estoit la grande feste, à laquelle le grand Prestre entroit dedans le *Sancta Sanctorum*, il faisoit vn sacrifice solemnel à l'extraordinaire, d'vn bouc & d'vne cheure, sçauoir vn en holocauste à Dieu, & l'autre pour expiation, & pour vn Iubilé general de tous les pechez du peuple.

C'est donc à cause que ledict peuple en offençant la



Digitized by Google

Majesté diuine, & se fourvoyant de son deuoir, se rendoit semblable à ces bestes, comme a esté cy deuant monstré par passages de l'Escriture; que Dieu à commandé, qu'il luy en eust sacrifié plutost de ceste espece que d'autre: afin que la brutalité semblable à celle de ces bestes, en laquelle ce peuple degeneroit par sesvices, fut abolie & amortie par la compensation, qu'on en faisoit sur le sang & l'esgorgement de ces animaux; cõpensation dis-je, car la peine du peché doit estre proportionnee à la coulpe, cõme la grandeur de la coulpe se mesure à la qualité de celuy qu'elle offence, lequel estant infiny, & Dieu: s'ensuit que le pecheur, encore qu'il se sacrifiast soy mesme du cousteau que l'Hostie qu'il presente est esgorgee, n'atteindroit encores par aucun sien merite à la satisfaction qu'il doit pour son demerite. Si on prend garde au texte du premier du Leuit. Vers. secõd, on y trouuera, ou par expres, ou par equiualence, la verité de ce que ie viens de dire, *Homo cum appropinquauerit ex vobis appropinquationem Domino de animali, de boue, & de pecore facietis appropinquationem vestram*; où il semble ne mettre aucune distinction, & ne faire qu'vne mesme chose, de l'oblation, & de celuy qui la deuoit faire, par ce mot *ex Vobis*, qui est relatif à l'vn & à l'autre des deux: pour enseigner que l'Hostie estoit subrogee & substituee au lieu du pecheur, qui luy mesme, si la misericorde de Dieu ne se fut contentee de cet eschange, eut deu mettre & sa vie & son sang en rigueur de iustice, pour l'expiation de son forfait & de son peché.

Voila donc comment la bonté diuine s'est laissee appaiser autresfois mesmes és plus grandes fureurs de sa cholere iustement irritee & prouoquee souuent par les reuoltes des hommes, lesquels par ces petits presents terrestres ont sceu & peu dompter, voire oster les foudres de la main du Dieu celeste, qui ont esté preparez, & souuent allumez pour leur entiere desconfite & ruine.

Digitized by Google

Le don eſt de peu, voire de nul eſtime, au prix de celuy auquel il eſt faict, & qui luy meſme nous en a faict le premier preſent, pour le luy rendre & redonner; neantmoins Dieu a voulu que l'homme qu'il a appellé, *Adam*, terreſtre, quand il auroit peché en terre, & ſuiuy au lieu des affections qu'il deuoit auoir pour le Ciel, ſes affections terreſtres, comme ſon nom denote aſſez l'inclination qu'il y a, & comme ils s'y laiſſe emporter, cõme eſt dict Pſ. 49. V. 13. *Homo in honore non permanebit aſſimilatur iumentis*, Dieu dis-je pour le releuer de ceſte miſere luy à donné pour contrepoiſon le poiſon meſme qu'il auoit beu au hanap de l'iniquité: c'eſt à dire le peché, qui l'auoit transformé en beſte, luy commandant de faire vne victime des beſtes, de la forme deſquelles il s'eſtoit reueſtu ſelon la qualité de ſon peché; & ainſi trouuer remede en terre ou il auoit pris le mal, comme les deux antipaties de ſondict nom *Adam*, couurent ce myſtere, qui quelquesfois a eſté dict de Dieu pour vitupere, comme cy deſſus. Mais auſſi fort ſouuent pour vne energique & incomparable loüange, comme Ezechiel (& d'autres que ie ne veux denombrer de peur d'eſtre ennuyeux) a eſté appellé de Dieu *fils de l'homme*, par antonomaſie.

Nous auõs eſgayé & noſtre plume, & noſtre diſcours ſur la matiere des ſacrifices, qui eſtoit les beſtes qu'on preſentoit à cet effect à l'Autel, ne reſte que dire.

Premierement, que la tourterelle & les pigeons n'eſtoient offerts, qu'en defaut que celuy qui faiſoit ſon holocauſte ou expiation, n'euſt le moyen & les facultez de preſenter vn des ſuſnommez, comme il eſt ainſi deſiny, bien qu'il ne ſoit pas exprimé & ſpecifié en tout lieu.

Pourquoy on immoloit des colombes & tourterelles plutoſt que d'autres oyſeaux.

Secondement, à cauſe qu'entre les oyſeaux ils ſont ſouuent miſes l'vne & l'autre en l'Eſcriture pour figure du peuple d'Iſrael, aux Cant. 2. & 14. *Columba mea in foraminibus petræ, in cauerna maceriæ*, & apres, *Vox turturis audita eſt in terra noſtra.*

Troisiesmement, pour ce que entre tous les oyseaux, la tourterelle & la colombe ne se couplent iamais qu'auec leur pair, & venant mesme vne des deux tourterelles à mourir, la survivante ne cherche compagnie d'aucune autre.

Quatriesmement en fin à cause que par ces deux especes d'oyseaux, nous sont enseignees les deux principales perfections que doit auoir l'homme de bien, lesquelles nous auons cy deuant denombrees, & esquelles on peut dire qu'est toute la Loy.

Sçauoir est en premier lieu l'amour enuers Dieu, qui paroist és soupirs & aspirations, que nous faisons de sa gloire en ce monde, qui est nostre beatitude en l'autre; apres laquelle nous gemissions comme la tourterelle apres son pair, n'yayant aucun solide contentement que celuy-là lequel nous deuons demander de Dieu, comme qui seul le peut donner. Aussi les Payens ont dedié la tourterelle à Iupiter, à cause qu'il estoit *Iuuans Pater*, & le plus enclin de tous les Dieux à assister les necessités, & enteriner les requestes des hommes. En second lieu, la dilection enuers le prochain est fort bien peincte en la colombe, laquelle les mesmes Payens encores ont à cet effect consacree à la Deesse de l'Amour. Et c'est la raison pourquoy ces oyseaux plutost qu'aucuns autres ont esté sacrifiez au vray Dieu.

Pourquoy on offroit du pain, du vin, de l'huille, & de l'encens pour sacrifices ou presents.

La troisiesme espece de la matiere des sacrifices estoit du pain, de la fleur, du vin, de l'huile, & encens qu'on appelloit vniuersellement *Minha* presents; comme de faict sont les presents ordinaires que le vassal peut faire à son Seigneur pour estre seruis sur sa Table, & encores le pain, le vin, & l'huile, sont les choses plus necessaires à la nourriture, comme dit Dauid: *le vin resiouyt le cœur de l'homme, pour illuminer ses faces par l'huille, & le pain le corps de l'homme fortifie.* En la saison des fruits on fait des presents des premiers meurs, hors de la saison, on n'a que du pain, ou de la fleur, de l'huille & du vin, & tout ce qu'on presentera de ces choses, ce ne sera point

sans encens & bonne odeur, qui est toute la bonne grace qui doit accompagner vn present, que veut faire vn inferieur à son superieur pour l'hommage & submission qu'il luy doibt; Si par ces sortes de presents nous auons accoustumé de faire des recognoissances aux hommes, à combien meilleure raison à Dieu, qui est par dessus tous les hommes, lequel commanda à cet effect qu'on luy eust offert sur son Autel les premices de tous les fruicts, & du vin & de l'huille, qui sont les trois especes de fruicts plus exquis que produise la terre, & necessaires à la nourriture commune de l'homme; de mesme qu'entre les animaux domestiques & les oyseaux, les meilleurs estoient dediez pour les sacrifices.

## SECOND POINCT.

### *DE LA FORME DES SACRIFICES de l'ancienne Loy.*

VENANT au second point de ce discours qui est de la forme commune & particuliere de tous les sacrifices de la Loy, faut remarquer.

Premierement, que les sacrifices esquels y auoit esgorgement, appellez cy deuant *Zebaim*, estoient de 4. especes: la 1. holocauste, dit עולה *haola*, la 2. sacrifice pour le peché ou *atat* חטאת, la 3. sacrifice de coulpe ou *assam* אשם, la 4. les pacifications *selamim* שלמים, & ne se faisoit, soit pour vn particulier, ou pour le public aucun sacrifice de chose viuante, qui ne fut d'vne desdites quatre especes, de chacune desquelles en particulier nous parlerons par ordre cy apres. 4. especes de sacrifices.

L'holocauste est vn Sacrifice, lequel estoit tout consommé dessus l'Autel, soit qu'il fust fait pour vn public L'holocauste.

Digitized by Google

ou pour vn homme priué, auquel Sacrifice celuy qui le presentoit, ny le Prestre qui le sacrifioit, n'auoient aucune part pour manger, car il estoit tout bruslé fors la peau qui demeuroit au Prestre Sacrificateur : l'Holocauste se pouuoit faire de pigeons & tourterelles, masle ou femelle, & de bœufs, moutõs, & boucs masles seulemẽt; lesquels deuoient estre sans macule ou aucun vice naturel apparent au corps; & ne deuoient en outre estre vieux; sçauoir le bœuf ne deuoit passer d'vn seul iour trois ans, & les moutons & boucs deux, car incontinant que ces bestes ont passé ledit temps elles commencent à decheoir de leur force, & de la perfection des actions propres à leur espece: & Dieu vouloit que lors qu'on les luy eust presentees sur son Autel, elles fussent en leur perfection, & au temps qu'elles eussent esté meilleures & plus excellentes. C'estoit pour donner aduis aux hõmes, de ne consacrer à Dieu le rebut de leur âge, sçauoir la vieillesse, mais bien leurs ieunes ans, comme chose grandement aggreable à sa Maiesté diuine, dit Dauid Psal. 119. Vers. 9. *En quoy se rendra digne vn enfant? Gardant ton chemin.* Comme s'il disoit, que c'est le vray moyẽ d'acquerir la felicité humaine, que de prendre dés sa ieunesse la brisee, & le ply de la vertu, pour estre du nombre de ceux desquels il est dict: *Bien-heureux sont les immaculez en leur chemin.* Et Ecclesiast. 11. & 9. *Resiouys-toy ieune en ta ieunesse*, ou le mot *de ioye* se doit entendre de la bonne vie, & des bonnes mœurs, comme nous prouuerons amplement Dieu aidant en nostre Exposition sur l'Ecclesiaste: car aux Prouerbes 21. 15. *Ioye est au iuste de faire iustice.* Et Aristote mesme l'a recogneu au 10. de ses Morales, que la vraye ioye & felicité humaine consiste en la vertu; dautant que la conscience, qui est touiours tesmoin & iuge ensemble de toutes nos actions, quand elles sont vertueuses, ne nous donne aucun reproche, douleur, ny remords du contraire: pour nous monstrer neantmoins qu'en quelque estat de vie qu'on se trouue, soit en la fleur & premier printemps

De quel aage deuoient estre les Victimes des Sacrifices.

Bonum est viro, cùm portauerit iugum ab adolescentia sua. *Hieremie c. 3. v. 27.*

printẽps de l'âge, ſoit en la derniere vieilleſſe, on doit touſiours tẽdre & viſer genereuſemẽt à ceſte heureuſe & ioyeuſe fin de noſtre vie, qui eſt la pratique des vertus. Pource, dis-je, des colombes & tourterelles qu'on ſacrifioit à l'Autel, celles-la deuoient eſtre ieunes, & ces dernieres vieilles, cõme eſtãs alors meilleures, pour ſymboliſer ces deux differences d'âge des hõmes. Pour diſtinguer les diuers aages des beſtes qu'on ſacrifioit, le Lecteur remarquera qu'en tout lieu de la Bible où eſt *Cheues* כבש ou כשב *Chezeu*, cela ſe doit entendre des agneaux & cheureaux d'vne annee; & quand il y a *Aim* ou *Elim*, אלים ou אילם s'entend d'vn maſle de mouton ou cheure de deux annees: & où il eſt dit *Par* ou *parim*, פרים ou פר c'eſt de trois annees; quand ſe trouue *Egel* ל c'eſt en la premiere annee, & *Sihir hizim'*, שויס שנעיר c'eſt quand vn cheureau paſſe ſa premiere annee. Toutes ces particularitez ſont amplement declarees au Talmud, traité de *Para*, auquel ie renuoye le Lecteur.

La ſeconde eſpece de ſacrifices appellee *Hatat*, חטאת ou ſacrifice pour le peché, ſe faiſoit en deux façons: Premierement, en forme d'holocauſte, quand ne reſtoit rien de la victime propre à manger, qui ne fuſt tout conſommé par le feu. Secondement, quand n'y auoit que les entrailles de la beſte ſacrifiee, comme bœuf ou mouton, à eſtre bruſlees; ſçauoir les roignons, toute la greſſe, les pieds & la queuë, que l'Hebreu appelle d'vn nom commun *Emorim*, אמרים Toutes leſquelles choſes Dieu auoit commandé d'eſtre miſes & conſommees au feu en ceſte eſpece de ſacrifices, & le reſte eſtoit pour la nourriture des Preſtres, qu'ils deuoient manger en la Cour du Temple. Du ſacrifice pour le peché.

La troiſieſme eſpece des ſacrifices appellés *de coulpe Aſſam* אשם eſtoit offert, non ordinairement pour vn public, mais pour vn particulier douteux d'auoir offencé actuellement contre vn des commandemens de la Loy: car lors qu'il eſtoit certain d'auoir peché, il Du ſacrifice de coulpe.

preſentoit le ſacrifice de *Hatat* ſuſdit pour le peché. Et comme ce doute, & ceſte ignorance non excuſable eſt iointe ordinairement, & ſuiuie du peché, auſſi és ſacrifices qu'on faiſoit pour l'vn & l'autre; ſçauoir *Hatat*, & *Aſſam* on bruſloit en l'vn comme en l'autre les entrailles de la victime dits cy deſſus *Ebmorim*, le reſte deuant eſtre mangé par les Preſtres.

Du ſacrifice de pacification.

La quatrieſme eſpece eſtoit le ſacrifice de pacification, dit *Selamin*, auquel les entrailles, comme en la ſeconde & troiſieſme eſpece ſuſdite, eſtoient bruſlez ſur l'Autel, la poictrine & les jarets donnez pour la nourriture des Preſtres, & le reſte demeuroit à celuy qui donnoit le ſacrifice, lequel a eſté dit *Pacification*, à cauſe que l'Autel, les Preſtres, & le Maiſtre en receuoiēt chacun reſpectiuement ſa portion. Et faut remarquer que ne ſe faiſoit point de ceſte ſorte de ſacrifices pour vne communauté, ſi n'eſtoit en la feſte de *Hatſeret*, עצרת, ſçauoir eſt de deux moutons, qui eſtoient couſtumierement immolez pour le peuple.

Il ſe remarque en general des quatres eſpeces ſuſdites de Sacrifices, qu'en la premiere, la victime eſtoit toute bruſlee ſelon ſa forme eſtant vn Holocauſte, en la 2. & 3. la victime eſtoit en partie bruſlee, en partie diſtribuee aux Preſtres: en fin en la 4. l'Autel le Preſtre Sacrificateur, & celuy qui preſentoit le Sacrifice en auoient tous leur part.

De l'oblation des preſens.

Apres auoir diſcouru des Sacrifices des choſes viuantes, reſte à parler en ſecond lieu des preſents ou oblatiō appellez *Menahot* מנחות, leſquels ſont de deux genres.

Au premier genre ſe trouuent deux differences ou eſpeces: la premiere c'eſt vne Oblation que l'Hebreu appelle *Minhat Neſtachim* מנחת נסכים *Preſent de libation*, qui accompagne inſeparablement vn Sacrifice, & eſt bruſlé auec iceluy ſur l'Autel.

La 2. eſt vne oblation qui ſe faiſoit ſeparément ſeulle ſans autre ſacrifice, tout au contraire de la precedente.

Digitized by Google

Et pour sçauoir quand ceste libation se faisoit, ou cõioinctement, ou separément, faut noter premierement qu'elle n'accompagnoit en aucune façon le Sacrifice d'oyseau, comme est expliqué clairement au Talmud traicté de *Siphri*. Secondement que tout Sacrifice, qui estoit presenté de vœu ou liberalité requeroit ceste libation: d'où vous infererez deux choses. la premiere, qu'il n'en estoit de besoing és Sacrifices pour le peché, pour coulpe, és Sacrifices des premiers nays, és dismes des bestes, en l'Agneau Paschal, toutes lesquelles sortes de Sacrifices estoient faictes d'oblation: la Loy les ayãt commandees, & non par vœu, ou simple deuotion. La deuxiesme consequence est, que la libation se faisoit tousiours auec l'holocauste & sacrifice de Pacification, ou *Selamin*, soit qu'ils fussent à l'intention d'vn public ou d'vn particulier; & encores auec le sacrifice pour le peché, & auec celuy de la coulpe du ladre, on faisoit vne libation, qui est vne exception à la premiere illation generale, que nous auons faite cy-dessus.

Faut dire maintenant dequoy estoit faite ladite libation, soit conioincte auec vn autre sacrifice, auquel cas elle luy seruoit d'ornement & perfection, soit separee, quand elle faisoit seulle en soy vn Sacrifice parfaict.

Elle estoit faicte ordinairement, ou de fleur de farine detrempee auec de l'huylle d'oliue, ou de vin seulemẽt: La quãtité estoit determinee selõ la qualité des sacrifices, auec lesquels ceste libatiõ estoit faite, & y en auoit en tout de trois mesures; car premierement quand on faisoit vn Holocauste, ou vn Sacrifice de pacification d'aigneaux ou cheureaux d'vn an seulement, failloit vne mesure de farine, que l'Hebreu appelle *Issaron* עשרון qui est cõme en la dixiesme partie d'vn septier, meslee auec vne quatriesme partie d'vne mesure qu'ils appellẽt *hahin*, הין d'huylle d'oliue & autant de vin.

Secondement, quand les victimes des susdits sacrifices Holocauste & de Pacification, estoiẽt de bellier ou bouc, qui eussent eu plus d'vne annee, on mettoit vne



Digitized by Google

fois plus que deuant, ſçauoir deux dixieſmes de fleur auec la troiſieſme partie d'huile d'oliues, & autãt de vin.

Troiſiémemẽt quãd les ſacrifices eſtoient de veau ou bœuf, pour lors la libation eſtoit de trois dixieſmes de fleur auec la moitié d'huille & autant de vin. En ſorte que ſelon la grandeur de la Victime ſacrifiee, on proportionnoit la meſure de ceſte libation, ce qui s'obſeruoit generallement en tous les ſacrifices: Si n'eſtoit premierement en l'holocauſte du mouton qu'on faiſoi le ſecond iour de la feſte de Paſques, auec lequel y auoit cõtre la couſtume du ſacrifice du mouton, vne meſure de farine appellee *Homer*, vne fois plus grande que celle d'*Iſſaron*, qu'auons dit cy-deſſus eſtre propre à la libation d'vn mouton. Puis apres encores eſtoit diminué de l'ordinaire, d'vne 4. partie de ladite meſure *Haihin* d'huille, car il n'y auoit que les trois parts d'icelle, auec neantmoins la quantité de vin à l'ordinaire, qui eſtoit la 4. partie de ladite meſure *Haihin*. Ceſte particularité eſt commandee Leuit. chap. 13. Verſ. 12. & 13. Ou apres auoir parlé de ceſt Holocauſte de la ſeconde Ferie de Paſques, il eſt dit, *Son preſent ou libation ſera de deux dixieſmes de fleur meſlee en l'huile, & la libation de vin, la quatrieſme partie de Haihin.*

Secondement la libation ſe faiſoit encores és ſacrifices de coulpe & pacification d'vn ladre, qui eſtoient de moutons ou cheures en Holocauſtes, auſquels on mettoit trois dixieſmes de farine, contre la couſtume generalle cy-deſſus.

Voyla comme les preſents d'effuſion, que nous appelons libation, & l'Hebreu *Menahot*, ſe faiſoient és ſacrifices tant ſimples Holocauſtes nommez *Haola*, cy-deuant, qu'és ſacrifices de coulpe dits *Aſſam*, ou pour le peché, appellez *Hatat*, auſquels conuenoit cette eſpece de libation dont nous venons de parler, laquelle ne ſe faiſoit iamais que conioinctement auec quelqu'vn des ſuſdits ſacrifices. Venons à celle qui ſe faiſoit ſeparément, qui eſt.

Digitized by Google

La seconde espece des presents ou libations independante d'aucun sacrifice de choses viuantes, & constituant d'elle mesme vn sacrifice parfaict & accomply de ses parties plus necessaires : Elle pouuoit estre faite ou pour vne commune ou pour vne personne priuee: pour la commune, il s'en faisoit ordinairement trois. Presens ou oblations, pour le peuple.

Le premier sacrifice de ceste espece se faisoit la seconde ferie de Pasques, auquel iour on mettoit vne poignee sur l'Autel, & le reste estoit aux Prestres.

Le deuxiesme se faisoit le iour de Pentecoste, duquel est parlé au Leuit. ch. 23.

Le troisiesme estoit des pains de Proposition, qui estoient tousiours posez sur Table deuant le *Sancta Sanctorum*, lesquels estoient ordonnez & renouuelliez toutes les veilles de Sabath, & ceux qui estoient desseruys de dessus ceste Table deuoient estre mangez le iour de Sabath par les Prestres. Desquelles trois sortes de libations pour le public s'il y auoit concurrence d'vn iour de Samedy, n'y auoit que celuy du second iour de Pasques qui se peut faire.

Au present & libation du particulier se doibuent considerer & remarquer 5. singularitez.

La premiere est qu'il y a entre tous les presents ou *Menahot*, vn qu'appelle l'Escriture Leuit. chapitre 5. *present d'vn pecheur*, qui est celuy que deuoit faire vn homme qui eut peché, ou par malice, ou par ignorance contre la Loy; comme d'auoir mangé des choses immondes, d'auoir iuré, ou quelque autre chose semblablable : auquel cas bien que celuy qui auoit offencé n'eust eu le moyen de faire les fraiz de quelque grand sacrifice; comme de bœufs, moutons, cheures, tourterelles, ou pigeons, neantmoins il estoit obligé d'en faire quelqu'vn, peut-estre d'vn seul pigeon pour l'Autel, auec son present, qui estoit vne dixiesme partie d'vne mesure appellee *Epha* de fleur, sans y mettre ny huille, ny vin, ny encens : & cela se coniecture du V. 11. dudit chapitre, *Et s'il n'a pas le moyen d'offrir deux* Present ou libation pour vn particulier.

*pigeons, il offrira pour son peché vne disme d'Epha de fleur*; & apres est dict du mesme present, ou libation, que le Prestre prenoit vne poignee seulement pour l'Autel: d'où on peut inferer ce me semble que le reste estoit pour le Prestre.

La seconde sorte de sacrifices de libation estoit de la femme ialouse, & estoit singulier en ce qu'il estoit de farine d'orge, contre la coustume des autres, & n'estoit meslé d'huille, ny accompagné de la bonne odeur d'aucun parfum, on en donnoit vne poignee à l'Autel, & le reste demeuroit au Prestre, comme au sacrifice du pecheur.

La troisiesme estoit le present qu'vn homme deuoit associer à vn autre sacrifice, qu'il estoit desia obligé d'offrir en remerciant Dieu d'auoir eu heureuse issuë de quelque chose de deuotion ou autrement, & cela s'appelloit *present passager*; comme par exemple, quand quelqu'vn auoit accomply son temps, & son vœu de Nazareen, il estoit tenu de venir rendre graces à Dieu, & venir offrir certain sacrifice auec des torteaux, lesquels s'ils estoient presentez par vn Prestre, il les pouuoit manger en apres: en quoy il ne se peut dire vne vraye libation, attendu que la vraye libation dite *Minha*, deuoit estre entierement bruslee, comme est Leuit. chapitre 6. *Car tout present de Prestre sera consommé par le feu, & personne n'en mangera.* Les Rabins neantmoins l'ont mis entre les oblations & presents de libation, en ayant l'apparence, quoy qu'il ne le soit toutesfois en effect.

La quatriesme maniere desdites libations estoit celles que le grand Prestre seulement estoit tenu de faire tous les iours, & chacun des autres Prestres vne fois en sa vie. Et dudit present du grand Prestre on en offroit vne moitié du matin, & l'autre du soir auec le sacrifice iournalier & ordinaire, auec lequel il estoit entierement brusle, comme est audit Leuit. chapitre 6. *Et le Prestre oinct fera icelle consommation.* Ce qui se doit

Digitized by Google

entendre, tant du sacrifice du simple Prestre, qu'il estoit obligé faire, lors qu'il commẽçoit à exercer la Prestrise, que de celuy du grand Pontife mesme, qu'il faisoit quand il prenoit possession de sa charge de Souuerain Pontife.

La cinquiesme est le present de vœu faict aussi pour vn vœu, & pouuoit estre, ou premierement de fleur detrempee d'huile seulement, & lors s'appelle libation de fleur, ou secondement de torteaux cuits au four, ou troisiesmement estant faict en la poisle en forme de friteaux, ou enfin cuits en vn bassinet assez profond, les faisant comme des gasteaux assez espais.

Ces quatre sortes de presens de vœu estoient tous faits auec fleur & huile, & en mettoit-on vne partie sur l'Autel, & le reste estoit aux Prestres: si le present n'eust esté offert par vn Prestre, auquel cas il estoit tout bruslé & consommé, il y auoit autant de farine à faire le present, qu'en auoit voüé celuy qui l'offroit, mais il n'y en deuoit auoir moins qu'vne dixiesme d'*Epha*.

De ce que ie viens de dire vous infererez, premierement que toute libation en general estoit de farine, excepté celle du second iour de Pasques, & de la femme jalouse. Secondement que toute libation n'estoit entierement bruslee, si n'estoit celle du Prestre, du jaloux, & celle qui estoit jointe auec les holocaustes & pacifications pour leur perfection, que nous auons appellee *Minhat Nessakim*, qui estoit toute consommee auec lesdits sacrifices.

Ie diray pour clause que ces quatre sortes susdites de la libation faite de vœu, nous representent fort bien les quatre humeurs de l'homme, lesquelles estans contraires l'vne à l'autre par l'antipathie & diuorce continuel de leurs qualitez, & l'vne d'entre elles venant à predominer & surmonter les autres, engendrent & causent les maladies, desquelles si Dieu nous deliure, nous deuons estans en conualescence rendre graces à celuy qui est Autheur de nostre vie, & de tous les contentemens

que nous y possedons, le plus grand desquels est la santé: & le peuple d'Israel estoit inuité par ces signes exterieurs de leurs humeurs internes, à faire presents à Dieu de ce qui les representoit pour remerciement de la concorde qu'il y met, en restituant la santé: Comme tres-bien la fleur denote le sang, car toutes deux sõt les choses principales, l'vne du pain, & l'autre de l'homme; les torteaux cuits au four, c'est la cholere chaude & seiche, comme le feu; les friteaux faits en la poisle, c'est la melancholie seiche, & les gasteaux faits es bassinets plus profonds que la poisle & pour ce plus humides, representent la phlegmatique.

La cinquiesme & derniere espece de libation & presents, estoit des fruicts premiers meurs, qu'on estoit obligé d'offrir sur l'Autel, pour recognoissance à celuy qui fait à la terre les produire pour la nourriture des hommes.

## TROISIESME POINCT

### *DE LA CAVSE EFFICIENTE des sacrifices, sçauoir est de ceux qui les presentoient.*

LE troisiesme poinct de ce Traicté est de la cause que nous appellons en quelque façon Efficiente des sacrifices, & la referõs à ceux à l'intẽtion desquels ils estoiẽt faicts, & sont de quatre especes; car premierement il y auoit des sacrifices pour le public, qui estoient offerts à Dieu pour tout le peuple d'Israel en general, Leuit. ch. 4. Ver. 13. Secondemẽt pour vn particulier; la troisiesme espece est le sacrifice qu'on faisoit pour la communauté, semblable à celuy d'vn particulier: la quatriesme est le sacrifice d'vn particulier, faict en

en la forme de celuy d'vne communauté; & ceste diuision de sacrifices se prouue par beaucoup d'exemples, qui sont au Leuitique, comme se verra cy-apres.

Les sacrifices de la communauté qui sont de la premiere espece, estoient ceux qu'on presentoit tous les iours de la sepmaine, tous les Samedis, tous les premiers iours des Lunes, & les festes: lesquels sacrifices tous calculez selon les iours qu'il est ordonné en la Loy, qu'iceux auroient esté faicts, se trouuent estre vnze principaux.

Le premier estoit le sacrifice ordinaire & iournalier, qui estoit vn mouton soir & matin pour Holocauste, qui estoit appellé pour ce Holocauste ordinaire, aux Nombres ch. 28. Vers. 3.

Le deuxiesme estoit le sacrifice extraordinaire qui se faisoit le iour de Sabbath, qui estoit de deux agneaux pour Holocauste, qu'on presentoit entre les deux ordinaires, sçauoir apres celuy du matin, & auant celuy du Vespre, comme on voit au mesme chap. des Nombres Vers. 9. Chaque iour de Samedy donc y auoit quatre sacrifices.

Le troisiesme estoit le sacrifice du premier iour de la Lune, lequel iour venant à vn Samedy estoit adiousté à l'ordinaire susdit, & estoit d'vn veau, d'vn bellier, & de 7. aigneaux, tous Holocaustes, puis vn bouc ou cheure pour expiation audit chap. Ver. 10. 11.

En sorte que les sacrifices de ceste iournee, tant ordinaires qu'extraordinaires, estoient (tous bien comptez) 12. & si ledit iour de la Lune tomboit en Samedy, on faisoit encore, outre ceux de la Lune & du iour, les sacrifices propres à vn Samedy, & estoient 14. ou 16. Holocaustes, & vn bouc pour expiation.

Le quatriesme sacrifice de ceux qui se faisoient pour le peuple, est celuy de la feste de Pasques, qui estoit offert en chacune des sept Feries de ladite Feste, outre les ordinaires V. 16. & suiuants dudit chap. Et ledit sacrifice estoit vn veau, vn bellier, sept agneaux, & vn bouc

pour expiation, & le iour de Pasques estant vn Samedy, se deuoit faire à ce compte 14. Holocaustes, & vn bouc pour expiation, comptant comme il faut les ordinaires & iournaliers, ceux du Sabath & de la feste de Pasques.

Le cinquiesme est le sacrifice *de l'eſleuation du Homer*, qui selon qu'est au Leuit. chap. 23. Ver. 11. se faisoit pour remercier Dieu de la benediction qu'il auoit espandu ë en l'annee sur les biens & fruicts de la terre; & estoit vn mouton pour Holocauste immolé d'ordinaire, la secõde serie de la feste de Pasques.

Le sixiesme tiré du mesme cha. du Leuit. Ver. 16. & suiuans, estoit presenté le iour de Pentecoste, & estoit de mesme quantité & qualité de Victimes que celuy de la Lune, sçauoir vn veau, vn bellier, sept aigneaux, tous holocaustes, & vn bouc pour expiation.

Le septiesme estoit le iour mesme de Pentecoste auec deux pains faicts de bled nouueau, comme se voit au mesme chap. Ver. 17. & se faisoit d'vn veau, de deux belliers, sept aigneaux tous holocaustes, vn bouc pour expiation, & vn agneau en Hostie de pacificatiõ; & si le iour de Pentecoste arriuoit à vn Samedy, se trouuoiẽt en tout 26. holocaustes & deux boucs pour expiation.

Le huictiesme tiré des Nombres chap. 29. Ver. 1. est le sacrifice du premier iour de l'an, qui estoit le premier de la Lune de Septembre, auquel iour se faisoient 3. sortes de sacrifices, sçauoir l'ordinaire de chaque iour, celuy de la Lune, & celuy de la feste, qui estoit, comme est porté Ver. 6. du susdit chap. Vn veau, vn bellier, sept Moutons, le tout holocauste, & vn bouc pour expiation: Et quand ladite feste arriuoit à vn iour de Samedy, se faisoient en tout 23. holocaustes & 2. boucs pour expiation.

Le neufiesme est le sacrifice du iour du grand pardon & pleniere remission, qui estoit le iour de ladite Lune de Septembre, lequel sacrifice se faisoit d'vn veau, d'vn bellier, & de 7. moutons holocaustes, & iettoit on en

Digitized by Google

outre le ſort ſur deux boucs : l'vn qui deuoit eſtre pour l'Autel ſacrifié en expiation à l'ordinaire, & l'autre enuoyé à *Ghazazel*, ſelon le ſort qu'arriuoit à ces deux boucs, ce qui eſt amplement deſcrit Leuit. chapitre 16. Et ſi ceſte feſte venoit à vn Samedy, ſe faiſoient en tout ſeize holocauſtes, & deux boucs pour expiation.

Le dixieſme ſacrifice eſt celuy du premier iour de la feſte des Tabernacles aux Nomb. ch. 29. Verſ. 12. & ſuiuants, lequel eſtoit outre les ordinaires, ſçauoir de 13. veaux, deux belliers, quatorze aigneaux, & vn bouc pour expiation; & ſi venoit ceſte feſte en Samedy, ſe deuoient faire 33. holocauſtes, & vn bouc pour expiation: en chaque ferie de l'octaue de ladite feſte y auoit touſiours à la verité deux belliers, quatorze agneaux, & vn bouc comme le iour meſme de la feſte: mais on diminuoit chaque iour le ſacrifice d'vn veau, en ſorte que le ſeptieſme iour, n'y auoit que ſept veaux, deux belliers, quatorze agneaux tous en holocauſte, & vn bouc pour expiation.

Le vnzieſme eſtoit le ſacrifice extraordinaire, qui ſe faiſoit le huictieſme iour de ladite feſte de Pentecoſte aux Nomb. chapitre 29. Ver. 35. d'vn veau, vn bellier, 7. moutõs, tous holocauſtes, & vn bouc pour expiation; & eſcheant vn Samedy, cela eſtoit outre le ſeruice ordinaire, & outre les ſacrifices du Samedy.

Voila ce qu'on peut dire du nombre des ſacrifices, qui eſtoient faicts pour tout le public du peuple d'Iſrael: & touchant l'ordre & preſſeance des vns & des autres d'iceux, on apprend de l'Eſcriture, que tous les iours tant des feſtes que feries, ſe faiſoit le ſacrifice iournalier & ordinaire du matin & du ſoir, & celuy des iours du Samedy ſe faiſoit apres l'ordinaire, & ſi le premier iour de la Lune eſtoit au Samedy, apres l'office ordinaire du iour & du Samedy, on faiſoit le ſacrifice qui eſtoit deſtiné pour vn premier iour de la Lune, & ſi encores concouroit en vn Samedy, & à vn premier iour de Lune, quelque feſte, comme le premier iour de l'an,



Digitized by Google

lequel est tousiours au premier iour de la Lune: apres les sacrifices ordinaires du iour du Samedy de la Lune, se faisoit celuy de la feste. Et cest ordre & disposition du seruice diuin est tiré de la forme & presseance qu'ils sont couchez en l'Escriture, comme explique le Talmud.

A ces sacrifices de communauté, il n'y faloit rien diminuer, n'y augmenter, & aucun d'iceux n'estoit obmis pour la concurrence d'vn autre (comme le sacrifice de la Lune ou d'vne feste) escheant au iour d'vn Samedy. Il se remarque encores, premierement, que tous ces sacrifices en general estoient pour la coulpe, ou pour pacification, ou pour expiation, si ce n'estoit les deux belliers, sur lesquels on iettoit le fort le iour de pardon, comme a esté dit.

Secondement que le sacrifice pour le peché, ou expiations se faisoit en deux façons: l'vne comme vn holocauste, toute l'hostie estant bruslee: & l'autre ou elle n'estoit entierement bruslee, en restant quelque chose pour le Prestre qui faisoit le sacrifice; comme se voit en celuy du bouc, qu'on faisoit ordinairement pour l'expiation.

Venons maintenãt aux sacrifices du particulier, apres auoir parlé de celuy du public. Il y en auoit de cinq especes.

Le premier sacrifice du particulier estoit celuy auquel il estoit obligé pour quelque chose, qu'il eust commise contre la Loy, soit en œuures ou en paroles.

Le 2. celuy qu'il estoit tenu de faire pour quelque immondicité qu'il eut eu en son corps.

Le troisiesme pour quelque chose qui luy fut arriuee en ses biens.

Le 4. est le sacrifice, lequel il est obligé faire arriuant certain temps.

Le 5. auquel il s'est obligé de vœu, ou de simple promesse & liberalité.

Digitized by Google

Selon la qualité du peché qu'on auoit commis estoit specifié la qualité du sacrifice qu'on deuoit faire pour expiation.

Quant à la premiere espece de sacrifice qui estoit pour quelque peché qui auoit esté commis en paroles ou actions. Faut noter 3. choses.

Premierement. Quiconque estoit en doute ou scrupule de conscience, d'auoir manqué à quelque precepte negatif ou affirmatif de la Loy, estant en ceste perplexité & incertitude d'auoir peché, ou de n'auoir point peché, il estoit tenu de faire vn sacrifice appellé *Assam.*

Secondement, si quelqu'vn au contraire estoit certain d'auoir peché actuellement contre quelque commandement mortel, soit affirmatif, ou negatif, pourueu que c'eust esté par ignorance, il estoit obligé d'vn sacrifice pour le peché dit *Hatat.* Car autrement si le peché eust esté commis d'vne malice affectee, & auec vne aduertence notable, & perseuerãce en l'action, il estoit puny de mort, ou d'autre peine, selon la rigueur de la Loy; & selon le peché qui auoit esté faict: il ne se voit rien plus souuent que cela en l'Escriture.

Faut remarquer seulement encore 3. choses pour les particularitez du sacrifice d'vn hõme priué, que quand on auoit tõbé par ignorance au peché d'idolatrie, soit que ce fut vn Ecclesiastique, ou vn seculier, on presentoit vne cheure d'vne annee pour expiation du peché. Quand quelqu'vn auoit pollu quelque chose saincte, entré dans le Sanctuaire, ou touché aux choses sainctes, estant pollu, il presentoit vn sacrifice pour expiation de son peché d'vne brebis ou cheure, Leuit. chapitre 5. Vers. 15. où le mot de *Hatat* חטאת sacrifice pour le peché, n'est affixé, c'est à dire que le commandement n'y estoit si exprez, qu'il fut defẽdu d'y diminuer quelquelque chose, car il est dit es versets suiuants, que si celuy qui auoit peché estoit pauure, il donnoit deux tourterelles & deux pigeons, & si encores il eust esté si pau-

ure qu'il n'euſt peu donner cela, il donnoit la 10. partie d'vn *Epha*, comme eſt couché Leuit.ch.5. Verſ.7. & 11. Il y auoit encore diſtinction quant aux perſonnes: car ſi vn Prince ou vn Roy auoit peché, il portoit vn cheureau maſle, ſi c'eſtoit vn homme priué, que l'Eſcriture Leuit.chap. 4. Verſ.27. appelle des peuples de la terre, il donnoit pour ſon expiation vne cheure ou brebis: ſi c'eſtoit vn Preſtre, il faiſoit holocauſte d'vn veau, leſquelles couſtumes ſont amplement deſcrites au Talmud traicté de *Horiot*.

Rabi Leui Ben Gueſon, rapporte de plus, ſur le ſubiect du ſacrifice d'vn particulier, qu'vne ſeruante eſtant en doute d'auoir peché, ou ayant meſmes actuellement peché, eſtoit obligee d'vn bouc, comme eſt au Leuit. cha.19. Verſ.20. & ce ſacrifice eſt appellé *Aſſam vadai*, *coulpe aſſeurée*, par les Rabins au Talmud. Celuy qui ſe ſentoit auſſi coulpable d'auoir abuſé des choſes ſaintes pour en tirer du lucre & du profit, ce qu'il offroit eſtoit appellé *Aſſam meilot*, c'eſt à dire, *coulpe de ſacrilege ou forfaict*. De meſme vn pariure en retention de depoſt, ou vn faux teſmoing qui deuoient vn ſacrifice, ils l'appelloient *Scamanti*. Celuy qui auoit vſé de fraude en affaire auec ſon prochain, ce qu'il eſtoit tenu de donner ſe nommoit *Aſſam* אשם *gueſalot*, C'eſt à dire coulpe de rapine, & celuy qui auoit iuré en commun diſcours de meſme, comme eſt au Leuit chap. 5. Verſ. 4.

Toutes ces diſtinctiõs de ſacrifices ſont tirees du Talmud & Rabins qui y ont commenté.

Venons à la ſeconde eſpece du ſacrifice d'vn particulier, qui eſt celuy qu'il offre pour quelque choſe qui luy ſoit arriuee en ſon corps, qui peuuent eſtre ſix.

La premiere, l'homme qui à cauſe de quelque mal deshonneſte, perd ſon ſperme: & la femme qui a ſes mois, l'vn & l'autre pour purification eſt obligé de deux tourterelles & deux pigeons en holocauſte, & vn pour le peché, Leuit.ch.15.

La ſeconde eſtoit pour ladrerie, pour laquelle chap. 13. Verſ. 2. & ſuiuants du Leuitique, on deuoit deux

Digitized by Google

moutons, vn pour holocauſte, l'autre pour expiation du peché; & ſi eſtoit pauure, deux pigeons, ou tourterelles, vn pour holocauſte, & l'autre pour le peché.

La troiſieſme eſt au chap. 12. Verſ. 2 d'vne femme releuee de couche qui deuoit vn aigneau pour holocauſte, & vn pigeon, & vne tourterelle pour peche; & ſi elle eſtoit pauure, ne deuoit qu'vn pigeon pour holocauſte, & vn autre pour expiation.

La quatrieſme eſtoit, quand vne perſonne s'eſtoit polluë par l'attouchement d'vn corps mort, auquel cas elle eſtoit obligee de preſenter meſme ſacrifice que le ladre, aux Nombres ch. 6 Verſ. 9.

La cinquieſme eſt le ſacrifice que deuoit offrir vn eſtranger nouuellement venu en Iudee pour voyager ſeulement, aux Nombres chap. 15. Verſ. 10. où eſt dit, *En oblation de feu, odeur, & repos au Seigneur.* Ce qui ſe doit entendre d'vn holocauſte ou tout eſtoit bruſlé, qui n'eſtoit partant de beſtes terreſtres, deſquels on en reſeruoit la peau, mais d'oyſeaux, ſçauoir de pigeonneaux ou tourterelles, comme l'explique le Talmud au *Siphri*, auſſi Leuit. ch. 22. V. 18. eſt dit, que le ſacrifice de l'eſtrãger deuoit eſtre holocauſte.

La ſixieſme ſorte de ſacrifices d'vn particulier, eſtoit celuy que deuoit faire, quiconque des Gentils ſe fuſt conuerty à la religion & foy des Iſraelites, qui eſtoit d'eſtre circoncis, & baigné dans le ſang des ſacrifices, car le peuple d'Iſrael a obtenu de Dieu la Loy par la Circonciſion, & ſe Jauant au ſang des ſacrifices.

Où faut remarquer que la Circonciſion eſt vne eſpece de ſacrifice.

La troiſieſme eſpece des ſacrifices qu'vn particulier deuoit faire pour quelque proſperité particuliere que Dieu luy euſt donnee en ſes biens, comme des premiers nays des hommes, (pourquoy on ſacrifioit, comme pour pacification dit ecy deſſus *Selamim*) des premiers nays des animaux domeſtiques, & les decimes d'iceux, ſi eſtoient ſans vice & macule eſtoient donnez au Temple, & eſtoient partie pour la nourriture des Preſtres, partie pour ceux qui les preſentoient, comme explique

Digitized by Google

le Talmud au traité *des premiers nays.*

La quatrieſme eſpece eſt le ſacrifice qu'eſt obligé vn particulier de faire à certain temps de l'annee, qui eſtoit quand és trois grandes feſtes de l'an on alloit en Hieruſalem, Exode chap. 23. Verſ. 17. ou eſt commandé qu'à ces iours aucun ne verra la face du Seigneur les mains vuides. Deut. chap. 16. Verſ. 16.

On tient que le ſacrifice qu'vn chacun faiſoit és grandes feſtes ſuſdites deuoit eſtre holocauſte; & la Traditiue l'aſſeure Traicté de *Haguiga*, il eſt appellé 1. Sam. chap. 1. Verſ. 21. *Sacrifice de iour ſolennel, & anniuerſaire*; & encore *Vœu*, à cauſe qu'vn chacun eſtoit obligé de le faire, *Et eſt venu le mary d'Elcana, & toute ſa famille en Hieruſalem, pour immoler au Seigneur vne hoſtie*, זבח ימים *Haiamim*; c'eſt à dire *de iour*, ou *anniuerſaire, & ſon vœu*: &c. Ceſt holocauſte eſt appellé encore *Haguiga*, ſacrifice de feſte, & de pacification, de ioye, שלמי מנחה *Selame Minhah*: duquel Deut. chap. 16. Verſ. 14. eſt dit, *Et tu te reſioüiras en tes feſtes*. Le Talmud au ſuſdit *Haguiga*, Traicté des ſacrifices des feſtes, declare la quantité & qualité, & toutes les circonſtances du meſme ſacrifice. Quoy que le Talmud ait mis ce ſacrifice de feſtes que faiſoit le particulier au nombre des ſacrifices de cõmunauté, tout le peuple en general eſtant obligé de le faire; ie l'ay voulu mettre neantmoins entre ceux d'vn homme priué, parce que chacun le faiſoit pour ſoy, & pour ſa pacification propre, & non pour tout le commun du peuple.

La cinquieſme eſpece eſt le ſacrifice qu'vn homme s'eſtoit obligé faire, ou premierement par vœu, comme le Nazareen apres certain temps qu'il auoit eſté Nazareen, il deuoit preſenter pour ſacrifice (aux Nombres chap. 6. Verſ. 12. & 14.) vn agneau en holocauſte, & vne brebis d'vne annee pour expiation de ſes pechez, & & vn bellier pour pacification. Ou ſecondement encore, le ſacrifice pour holocauſte, ou expiation promis par deuotion, mais volontairement par vn particulier;

lors

Digitized by Google

lors que verbalement il diſoit, mettant la main ſur quelque beſte, *Ie dedie ceſte beſte pour neder*, c'eſt à dire, *vœu de ſacrifice à Dieu* : auquel cas, & auſquels termes, celuy qui les auoit proferez eſtoit obligé à garantie & reſtitution d'vne beſte de meſme valeur & bonté que celle qu'il auoit promiſe à Dieu, icelle venant à manquer. Quand il diſoit, *ie donneray vne beſte à Dieu, nedana*, exprimant ce mot *nedana*, c'eſt à dire de deuotion, & de bonne volonté, il n'eſtoit pas obligé de garantie, comme à la precedente qu'il auoit exprimé le mot de *Neder*: toutesfois c'eſtoit touſiours holocauſte ſimple, ou pacification, & non iamais pour coulpe ou peché. Ce qui eſtoit commun à tous les ſacrifices d'vn particulier, eſtoit qu'ils ſe pouuoient faire à toutes ſortes de iours, voire Samedys & feſtes.

La troiſieſme eſpece de la cauſe Efficiente des ſacrifices, ou de ceux qui les preſẽtoiẽt, eſtoit le ſacrifice qu'õ faiſoit pour la communauté ſemblable à celuy d'vn particulier, ſçauoir quand le grand conſeil *Sanhederim*, qui eſtoit en Hieruſalem auoit faict quelque edict, ou permis quelque choſe au peuple contre vn commandement de la Loy : en quoy quiconque auoit peché par malice, eſtoit coulpable de mort; & ſi c'eſtoit par ignorãce deuoit vn ſacrifice d'expiation, cõme eſt au Talmud, traité de Horiot. Et ſi c'eſtoit vn peché d'idolatrie, eſtoit chaque Tribu obligee de contribuer vn veau pour holocauſte, & vn bouc pour expiation, comme eſt Leuit. chapitre 4. Verſ. 21. *Ipſum autem vitulum offeret extra caſtra, atque comburet ſicut & priorem Vitulum, quia eſt pro peccato multitudinis*. Et cela s'expoſe à la troiſieſme mode des treize qu'auons eſcrit, que les Hebreux expliquent la Bible. Les Rabins l'ont appellé bouc d'idolatrie, attendu que le commandement du *Sanhederim*, eſtoit la ſeule cauſe que le peuple tombaſt en ceſte faute; & ſi le peché eſtoit d'vne autre qualité, l'expiation eſtoit d'vn veau, appellé *veau de la choſe cachee, ignoree d'vne communauté*, à cauſe que Leuit. chapitre 4.

Vers. 13. Quand il parle de ce peché, que faict le peuple par la mauuaise conduicte & direction de ses Magistrats, est dict, *Quod si omnis turba ignorauerit, & per imperitiam fecerit quod contra mandatum Domini est, &c.*

Ceste espece de sacrifice est au nombre de ceux d'vne communauté, *Quia est pro peccato multitudinis*, dict le Ver. 21. dudit chapitre, mais il se faict à la façon de celuy d'vn particulier, & le Samedy n'empesche qu'il ne se face.

La quatriesme espece des sacrifices, est le sacrifice d'vn particulier, semblable à celuy d'vne cõmunauté, sçauoir premierement l'Agneau Paschal, que tout le peuple d'Israel en general, & chacun en particulier estoit obligé d'esgorger, & manger le 14. iour de la Lune de Septembre, cõme est au Talmud. Traicté de Pasques. 2. le veau d'expiation, & le bellier d'holocauste que le grand Prestre presentoit le dixiesme iour de la Lune de Septembre, Leuit c. 16. Vers. 3. auant que d'entrer dans le *Sancta Sanctorum*. Lequel sacrifice estoit fait, comme celuy d'vn particulier, attendu que nonobstant la concurrence d'vn Samedy, il ne laissoit d'estre fait; ce qui est vne reigle generale au Talmud Traité de *Haguiga*, pour toute sorte de sacrifices, qui n'ont aucun temps determiné ny limité, qui se font aussi bien le Sabath, qu'en quelque autre iour de la sepmaine.

Vous remarquerez pour tous les sacrifices, tant de communauté que d'vn particulier, dont nous auons parlé amplement cy deuant, qu'en premier lieu, celuy de la communauté n'estoit iamais d'vne victime femelle, mesme estant fait de la forme d'vn sacrifice de particulier; & n'y auoit encore aucune expiation pour le peuple, qui eut deu estre toute bruslee, que l'vn des deux boucs, dont nous auons parlé cy deuant, qu'on esliſoit par sort, Leuit. ch. 16. Vers. 7. 8. 9. le 10. iour de la Lune de Septembre, qu'estoit le grand pardon & Iubilé en Hierusalem. Lequel bouc estoit pour l'expiation generalle de tous les pechez du peuple, & estoit tout bruslé, & non

Digitized by Google

les autres sacrifices, desquels y auoit vne partie pour la nourriture des Prestres.

En 2. lieu, vous remarquerez, que tousiours l'expiation estoit d'vne beste femelle, excepté l'expiation du Roy, qui auoit peché par ignorance, qui estoit d'vn bouc; comme a esté dit en son lieu; excepté aussi le veau que le grand Prestre offroit pour le peché du peuple, à cause de quelque ordonnance faicte mal à propos par les Gouuerneurs de l'Estat: & encores le veau d'expiation de la feste du grand Iubilé de tout le peuple d'Israel, lequel seul de tous les sacrifices d'vn particulier estoit tout bruslé, & seul de ceste espece d'animal; il a esté appellé, *Veau, qui vient sur tout commandement*, à cause que d'iceluy est dit Leuit. chap. 4. Vers. 2. *Ame qui aura peché par erreur contre tout* [*ou quelque*] *commãdement que le Seigneur aye fait &c.*

C'est ce qu'on peut dire en general des sacrifices, eu esgard aux personnes pour lesquelles ils estoient presentez.

La victime estoit immolee tousiours, quiconque l'eut donnee par les mains d'vn Prestre, pourueu deüement & canoniquement de ceste charge, & de iour, non iamais de nuict. Cõme le prouue le Talmud de ce qui est Leuit. ch. 7. Ver. 38. *Au iour de son commander aux enfants d'Israel de presenter le sacrifice.* C'estoit au Temple depuis qu'il a esté basty qu'on faisoit ordinairemẽt les sacrifices, & auant qu'il fut cõstruict, ne faut s'estõner si on sacrifioit indifferemment en tous lieux; en sorte que le commandement de ne sacrifier hors du Temple, Deut. ch. 13. V. 14. n'eust lieu qu'apres le bastiment d'iceluy, quoy que Helie neantmoins en vne affaire importante à l'honneur de Dieu, & de son peuple, ait fait le contraire, la neccessité & l'occasion le requerant.

## QVATRIESME POINCT.

### *DE LA FIN, ET INTENTION des sacrifices anciens.*

LE quatrieſme poinct de ce traicté, eſt de la fin & intention pour laquelle ont eſté inſtituez les ſacrifices de la Loy: lequel poinct comme le plus beau i'ay reſerué pour le dernier, quoy que ſelon l'ordre de nature il ſoit le premier: toute action ſuppoſant la conſideration de ſa fin, & ne ſe trouuant aucune action qui ne ſoit determinee à eſtre telle, & non autre par ſa fin.

Les Rabins ſont de diuerſes opinions ſur ce ſubiect, pour leſquelles entendre, faut ſuppoſer auec eux deux intentions & fins en l'inſtitution des ſacrifices. La premiere, qu'ils ayent eſté ordonnez & commandez de Dieu pour ſa ſeule gloire & loüange, & pour eſtre recogneu vray & ſeul Dieu, tel qu'il eſt par ce culte de latrie que luy rendoit ſon peuple, comme appert en toute la Bible. La ſeconde pour diuertir le peuple du peché d'idolatrie; quoy ſuppoſé.

La premiere opinion eſt de Rabi Moyſe Ægyptien Sect. 32. de la troiſieſme partie de ſon liure, qui dit, que Dieu n'a pas tant commandé aux Iſraelites ces ſacrifices pour ſon ſeul reſpect & honneur, que pour les diuertir & deſtourner de faire ſacrifices, comme les Gentils aux diables: & les maintenir par ceſte ſorte de ſeruice en ſa crainte. Dauid aſſeure que ce ne ſont pas ces ſacrifices d'animaux que Dieu demande, mais bien la droicture de nos volontez, & conformation d'icelles aux commandements de Dieu, *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos, meæ ſunt enim omnes*

Digitized by Google

*hostiæ syluarum*, & puis, *non in sacrificijs arguam te.*

Mais bien, que Dieu les a commandez en l'Escriture, ayants desia esté pratiquez par Adam, ses enfants, & autres iusqu'à Moyse: Et sçachant que les hommes font plus volontiers ce qu'ils ont desia accoustumé de faire, il a voulu que ces sacrifices qui estoiēt de coustume ancienne ne fussent abrogez, ains continuez en l'inuocation de son sainct nom, de peur que le peuple d'Israel ne les eust transferez à quelque autre mauuais vsage. Pour ce en Exode Dieu a desseigné de se faire vn Tabernacle, & des Autels, pour par parfums & sacrifices faire recognoistre sa vraye diuinité, & non les Deitez imaginaires des idolatres. Le Narboni est de mesme aduis que ledit Rabin Ægyptien.

Mais la seconde opinion est de Rabi Moyse, fils de Nacaman, contraire à la premiere, disant, que c'est à faire aux gens simples de croire, que iamais ces sacrifices ayent esté faits pour la seconde intention, sçauoir pour abolition de l'idolatrie, veu que Dieu se les est expressément appropriez à son honneur & gloire: en Leuit. chap. 3. V. 11 16. les appellans: *Pain de feu: odeur de repos au Seigneur: mon sacrifice, & odeur de mon repos*: Ioinct que quād Abel, Noé, & les autres de leur temps les faisoiēt, ce n'estoit pour contrecarrer l'idolatrie, car il n'y en auoit pas pour lors; signe donc que l'institution des sacrifices, & leur seule fin tousiours a esté pour l'honneur, & pour le culte qu'on deuoit offrir à Dieu.

Abrabanel fueille 228. a vne troisiesme opinion, à sçauoir, que tous les ieusnes, toutes prieres en general, & toutes les particularitez de la Loy Traditiue, & verballe, ont esté de tout temps & auant la Loy escrite, cōmandez de Dieu, pour la premiere intention; qu'est d'imprimer au cœur des hommes telle reuerence & respect de sa Maiesté, qu'elle merite: lesquelles coustumes de prier, de ieusner, & faire autres bonnes œuures, doiuent tousiours estre obseruees & iamais delaissees afin que nous ne soyons comme athees, sans recognoi-



Digitized by Google

stre Dieu, & la seule & vraye Diuinité, de laquelle, & par laquelle toutes choses subsistent.

Mais pour ce qui est des sacrifices qui ont esté ordonnez plus tard, & non de mesme temps que les autres choses, Il semble, dit le mesme Abrabanel, que Dieu ne les ait instituez pour sa seule gloire; car ils auroient touſiours esté continuez, & Dieu n'auroit permis qu'ils eussent ainsi cessé, au preiudice de son honneur: aussi a-il determiné qu'ils n'eussent esté faits en tout lieu, mais seulement au Sanctuaire, qu'il esleut pour throsne & siege de sa grandeur: que personne ne se fust auancé de les faire, qui ne fust de la lignee d'Aaron; lesquelles conditions venans à manquer, le commandemẽt n'a plus eu de lieu ayant esté hypothetique. D'où il conclud, qu'encore que ces sacrifices eussent esté dés long temps en vsage auant Moyse, & de son temps commandez de Dieu en la Loy escrite, sous les conditions susdites, que l'intention de Dieu pour lors estoit de terminer ces sacrifices ausquels ce peuple estoit jà accoustumé, quand la semence d'Aaron viendroit à manquer, & quand le Temple auroit esté destruit; & partant que ce n'a esté pour sa gloire perpetuelle immediatement, que Dieu a commandé aux Israëlites les sacrifices, mais seulement pour vn certain temps, & pour leur diminuer en leur Religion ceste sorte de seruice, apres la destruction du Temple, ou la confusion de leurs lignees, & leur laisser leurs prieres, & ieusnes ordinaires, qui n'ont esté conditionnellemẽt ordonnez, comme les sacrifices.

Mais ce Rabin ne prend garde qu'apres l'institution du sacrifice de la Loy nouuelle, il estoit temps que l'on quittast les sacrifices anciens, qui n'en estoient que l'ombre & la figure.

L'opinion dudit Egyptien est fortifiee encore de quelques passages de l'Escriture, par lesquels il pretend prouuer que les sacrifices n'ont esté faits pour la 1. intẽtion: car les Prophetes ont admoneſté fort souuent le

peuple d'Iſraël, de conſiderer bien le but & intention de Dieu en ces ſacrifices, qui n'eſtoit pas, qu'ils s'arreſtaſſent à l'eſcorce de l'exterieur, mais pour corriger leur interieur, & leurs paſſions deſreglees. Samuel de faict diſoit, *Dieu deſire-il vn holocauſte, & des ſacrifices, comme l'obeyſſance à la voix du Seigneur?* Eſaye de meſme, *Pourquoy à moy quãtité de vos ſacrifices, dit le Seigneur? Ie ſuis raſſaſié d'holocauſtes, & ſacrifices.* Hic. *Ie n'ay pas parlé à vos peres au iour que ie les ay fait ſortir d'Egypte, ſur les choſes d'holocauſte & ſacrifices, mais ceſte choſe i'ay cõmandé en diſant: Entendez ma voix, ie ſeray à vous autres Dieu.*

Or ces paſſages, & ſemblables prouuent ſeulement que ſous pretexte des ſacrifices il ne faut ſuiure ſes paſſions; d'où s'enſuit que les Rabins ſe ſont trompez quand à la fin d'vn Traicté du Talmud dit *Menahot*, ils ont aſſeuré, que tout homme qui s'occupe à la Loy, n'a beſoin de faire aucun ſacrifice. Et en ce meſme liure traité. *Enluhem hagolim*, expliquant le Verſet 11. du pſalme 34. *Melior eſt dies vna in atrijs tuis, ſuper millia: elegi abiectus eſſe in domo Domini mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.* Ils n'ont raiſon de dire que Dauid entendoit par là qu'il aimoit mieux vn iour de meditation qu'il entretenoit ſon eſprit en la loy de Dieu & ſes commandemens, que dix mille holocauſtes que ſon fils Salomon faiſoit. Car le Prophete Oſee 14. V. 3. interrogé du peuple par quel moyen & expedient il pourroit retourner, & ſe conuertir encore à Dieu qu'il auoit quitté, repartit bien, *Prenez à vous autres des paroles, & retournez au Seigneur*: il entend les commandemens de Dieu, en l'obſeruance deſquels eſt noſtre but, ſans toutesfois exclure les ſacrifices.

Pour monſtrer neantmoins que Dieu ne vouloit point qu'on fiſt aucun ſacrifice qu'à ſon hõneur, quoy que ce ne fuſt ce qu'il deſiroit, & demandoit dauantage des Iſraëlites. Eſt remarqué au *Vaikra Raba* du Talmud, qu'en tout ſacrifice on prononçoit le nom de Dieu *Tetragrammaton*, & non *El*, ny *Elohim*, & autres,

Digitized by Google

appellé par les Hebreux nom propre de Dieu à la distinction des autres, qui se peuuent appliquer aux Anges plus nobles, desquels parle le Psalmiste, *Confitemini Deo Deorum, & Domino Dominorum.* Et aux Nombres chap. 8. Vers. 2 *Commande aux enfans d'Israel, & dy à eux mon sacrifice de mon pain, feu à l'odeur de mon repos, vous garderez pour faire.*

Audit traicté du Talmud sur le Vers. 4. du Leuit. ch. 17. *Homme ou femme, qui esgorgera bœufs &c. Sans l'apporter, pour faire sacrifice deuant le Tabernacle du Seigneur, sang sera estimé en cet homme là.* Les Rabins font vne parabole du peuple d'Israel, au fils d'vn Roy, lequel seroit accoustumé à manger des viandes puantes & immondes, & son pere le voulant distraire & diuertir peu à peu d'en manger, luy commãde les manger en sa presence, & sur sa table, & non ailleurs, afin de se deporter de soy mesme auec le temps de prendre vne si mauuaise & sale nourriture. Dieu s'est ainsi comporté enuers son peuple d'Israel, lequel il a veu si enclin à sacrifier aux idoles; comme beaucoup d'exemples de l'Escriture font foy, que pour l'en diuertir, il a commandé que homme & femme eussent à apporter leur sacrifice au Pauillon de l'assemblee, afin comme il dict Vers. sept du susdit chapitre, *& ne sacrifieront encores leurs sacrifices aux diables, qu'iceux paillardent apres eux*; aussi Vers. 8. 9. 10. ceux qui sacrifioient à autre qu'à Dieu, estoient punissables de mort.

De plus faut auoir esgard, que le peuple d'Israel estãt grossier, Dieu s'est accommodé, & a voulu signifier par les sacrifices desquels on brusloit les roignons, les entrailles, & la graisse, qu'il falloit consommer metaphoriquement & spirituellement leurs pensees figurees par les reins: *Deus scrutatur renes & corda*: leurs affectiõs symbolisees par les pieds, parce que les pieds & les mains nous portẽt à executer nos volontez & appetits, *Vestigia pedum meorum.* Et enfin l'effusion du sang de la victime immolee leur donnoit à entendre, qu'à cause de

de leurs pechez, ils meritoient la mort, si Dieu n'euſt par ſa miſericorde accepté en eſchange vn ſacrifice, pour expiation de leurs offences.

Leſquels ſacrifices en effect ont ſeruy ſouuent comme d'eau pour eſteindre le feu, & la fureur de la cholere de Dieu, auquel, pour ne deuorer les pecheurs, ont eſté donnez des holocauſtes, comme pour nourriture: ainſi qu'au Midras, ſur le Cãtique des Cãtiques c. 1. V. 15. eſt expliqué *Pulchra es amica mea*, où le mot רעיתי *Raaiati* qui ſignifie ma compagne, ſignifie auſſi ma nourrice; pour dire, qu'il eſtoit appaiſé par ces ſacrifices, qu'il appelle ailleurs, *Mon pain: feu: odeur de mon repos*: comme s'il ſe pouuoit dire, que Dieu euſt beſoin de nourriture. Et ce qui fit au Roy Kozar, au rapport des Rabins, demander comment ſe deuoit entendre, que Dieu n'ayant point de corps, il a appellé neãtmoins les ſacrifices ſon pain; la reſponſe duquel doute eſt au meſme paſſage ſur lequel on le fait, quãd il eſt dit, *Pain, feu, odeur à mon repos*: ſçauoir que c'eſt vne choſe autant agreable à Dieu, de mettre ce pain, qui eſt le ſacrifice, au feu, qu'il appelle ſien; lequel juſqu'à la deſtruction du Temple, il a touſiours miraculeuſement conſerué, comme ſi luy-meſme en euſt eu beſoin, & qu'on luy euſt preſenté en ces conſiderations ces ſacrifices, attendu l'humilité dont le pecheur deuoit offrir ſon ſacrifice, comme ſera dit cy apres.

Voila les preuues que l'on apporte pour fortifier l'opinion dudit Egyptien, en ce qu'il dit que ç'a eſté pour la ſeconde intention que les ſacrifices de la Loy ancienne auoiẽt eſté inſtituez; laquelle opinion neantmoins peut eſtre entenduë en deux façons: car premierement on infere de ſes arguments, que les ſacrifices ſeruoient aux Iſraëlites pour ſe reconcilier, & ſe remettre en grace auec Dieu quand ils l'auoient offenſé; en quoy cela ſemble emprunter, ou ſe referer au moins à la premiere intention; comme Adam, Noé, & autres iuſtes ont pratiqué ſouuent ces ſacrifices, pour rendre

seulement les hommages qui sont deus à la diuinité: ce que ledit Rabin Egyptien aduoüe auec nous. Mais dit secondement, comme aussi Abrabanel suppose en son opinion, que les prieres & commandemens de la Loy sont en ceste consideration bien plus nobles que les sacrifices, & esleuent bien plus aduantageusement les puissances de nostre ame, pour nous vnir & conformer à Dieu, que ces sacrifices, lesquels consistans en l'exterieur, estoient aussi ordonnez de Dieu pour vne punition temporelle des pechez, laquelle est de fort peu de consequence, voire de nulle estime enuers Dieu, s'il ne s'ensuit vne reforme entiere de nos mœurs, qui, comme ils procedent d'vn principe interieur, sçauoir d'vne volonté bien ou mal affectee, ont aussi vn moyen fort proportionné és prieres & obseruation de la Loy de Dieu, pour acquerir leur perfection: laquelle ne consistant en rien autre chose, qu'en vne entiere conformation, & vnion inseparable de nos volontez à celles de Dieu (que les contemplatifs appellent vie vnitiue) n'est pas merueille si ayant vne action si relevee, elle soit aussi plus excellente que la Purgatiue des sacrifices, laquelle cede en tout à l'autre, & luy est subalterne, la Purgatiue deuant preceder pour preparation & disposition à l'Vnitiue.

Abrabanel modifie la proposition qu'il a cy dessus auancee, que Dieu n'auoit directement institué les sacrifices pour le culte & adoration que les Israëlites luy deuoient faire; & dit, que chaque sacrifice selon sa forme auoit sa fin particuliere, & specifiant les formes differentes d'iceux, trouue aussi diuerses fins de leur institution. Il y a trois formes de sacrifices comme a esté dit.

De la premiere est l'holocauste appellé *Hola*: de la seconde est l'expiatoire de la coulpe, ou du peché nommé *Hatat*, ou *Assam*: de la troisiesme est le sacrifice de pacification nommé *Selamim*. Des trois manieres diuerses & particulieres de ces sacrifices il tire trois diuerses

fins & buts d'iceux, donnant à chacune de leurs especes vne fin particuliere.

De façon que ce qui a esté cy deuant dit de la fin des sacrifices, n'est que pour le general d'iceux; maintenãt pour venir à chaque espece en particulier, i'acheueray & mettray fin au tout, apres auoir denombré & expliqué les trois fins qui se rencontrent en iceux.

La premiere, propre à l'holocauste la plus noble espece des sacrifices est, d'esleuer l'ame & les affections de l'homme au dessus des choses corporelles, pour s'vnir spirituellement auec Dieu: lesquels deux effects nous sont enseignez par deux proprietez de ce sacrifice, auquel la victime consommee, vnie pour ainsi dire, & mise dans le feu sur l'Autel, fait monter sa fumee & odeur vers le Ciel, comme l'etimologie de son nom *Haola* le porte, qui signifie *monter*. Il conste par beaucoup de passages que l'holocauste se faisoit pour la direction de l'ame, & des pensees du cœur vers Dieu, comme Rabi Leui le prouue par ce qui est dit de Iob, 1. Vers, 5. *Cõsurgens diluculo offerebat holocausta pro singulis, dicebat enim, ne forte peccauerint filij mei in cordibus suis*, c'est à dire en pensee. Pour dire, qu'il falloit à Iob presenter vn holocauste pour rectifier les pensees & actiõs de ses enfans, comme estant vn sacrifice qui ostoit toute sorte de mauuaises inclinations & habitudes au mal, & mettoit par la faueur que Dieu donnoit en consideration de ce sacrifice, vne ame au vray chemin de la vertu, & de salut, qui est le vray repos, comme dit Dauid, *Reuertere anima mea in requiem tuam.*

Pour ce, premierement l'holocauste n'estoit iamais que d'vne beste masle, lequel sexe est plus noble que le feminin: cela nous denote l'excellence de l'ame par dessus le corps, qui n'est, que organe & instrument des actions de l'ame.

Secõdement, pour mõstrer que la victime qui estoit esgorgee bruslee, estoit approchee & offerte à l'Autel à l'intention de celuy qui la presentoit, il estoit cõmandé

qu'il eut posé les mains sur l'Hostie; pour signifier que la mort d'icelle estoit au lieu de celle qu'il meritoit pour son peché: sa consomation au feu au lieu de celle qui se deuoit faire de sa personne, à cause de ses vices: ce qui est apertement declaré au 1. Chap. du Leuit. quand est dit, *homme qui presentera de vous sacrifice au Seigneur*, ou le mot מכם *Mikem de vous* signifie de vostre propre substance: Et apres dit, *pour volonté deuant le Seigneur* pour enseigner, que celuy qui presentoit holocauste, deuoit se presenter aussi soy-mesme, consacrer & dedier son ame, son cœur, & toutes ses affections au seruice de son Createur, & faire en fin interieurement les actions qu'on faisoit exterieurement à l'oblation de l'holocauste à son intention. Premierement s'approcher à l'Autel de cœur, & de corps comme la victime, pour se mettre en prieres au lieu & en la maison de Dieu, & des prieres, despoüiller son ame de ses vaines affections, & les bruſler au feu du Seigneur, s'en priuant pour son amour, & luy en faisant vn parfaict holocauste, affin que son ame affranchie du pesant fardeau de ses passions, elle peut monter au Ciel, comme vne fumee & *odeur de repos au Seigneur*. C'est ce sacrifice interieur que Dieu demande, & duquel est dict audit lieu du Leuit. *& sera pris en volonté de luy, pour pardonner sur luy*, sçauoir est, quand l'ame se liquefie deuant Dieu, & s'approche, & vnit autant de sa grandeur, qu'est grande son humilité. Noé fit ainsi à Dieu vn agreable sacrifice sortant de l'Arche apres le Deluge, duquel est dit Gen. Ch. 8. V. 21. *Et odora le Seigneur l'odeur de son repos, & dict en son cœur: ie n'adiousteray dauantage de frapper tout viuant comme i'ay faict.* Il parut bien de faict que cest holocauste exterieur fut accompagné d'vn plus excellent & interieur, qui estoit le sacrifice agreable, & vnion parfaite de ses volontez, que Noé fit à Dieu, qui luy dedia, & s'obligea à luy aussi des siennes, au pacte & alliance qu'il fit auec luy & ses successeurs, de ne leur faire ressentir desormais des fleaux si rigoureux de sa colere.

*Arcum meum ponã in nubibus, & erit signum inter me, & inter terram. Gen. c. 9. v. 13.*

L'holocauſte donc materiel denotoit touſiours le ſpirituel: Abel, & les Patriarches l'ont fait à deſſein de ſe mettre en bon eſtat & bonne paix enuers Dieu, & eſpurer leur ame & leurs penſees de tout peché. C'eſtoit touſiours vn ſacrifice de priere pour l'ame; comme prouue auſſi ce qu'eſt aux Nomb. ch. 23. V. 3. que Balaam dit à Balac, *Sta paulisper iuxta holocaustum, donec vadam si forte occurrat Dominus, & quodcumque imperauerit loquar tibi.* Car il eſperoit auoir de Dieu la prophetie par ce ſacrifice; pour enſeigner que pour auoir la lumiere & cognoiſſance des volontez diuines, il faut luy faire au prealable ſacrifice des noſtres.

Pour parler de ce qui eſtoit acceſſoire à l'holocauſte, ſçauoir le preſent, & l'oblation de pain, fleur, vin, & autres choſes qui l'accompagnoient touſiours: cela denote le precieux appennage d'immortalité, lequel la ſeule ame raiſonnable diſtinguee des autres ſenſibles par la figure du pain, vin, huile, & autres nourritures propres à l'homme qu'on offroit en la libation, conqueſte par le merite des bonnes actions qu'elle exerce icy bas, qui eſt le periode & terme de tout le bon-heur de l'homme en l'autre monde. Ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay dit que la fleur, où le pain, ſont ſymboles de ceſte derniere perfection de l'homme; car cela nous eſt ſignifié en la libation du *Homer*, de farine d'orge, qu'on faiſoit le lendemain de Paſques, qui eſtoit vne choſe imparfaite, & ſignifioit, que le peuple d'Iſraël attendoit la Loy qui eſtoit ſa perfection & bon heur; & le iour de Pentecoſte, qui eſtoit dedié pour memoire de la reception de la Loy, il offroit à l'Autel du pain de bled, non d'orge, pour nous apprendre que bien que nous ayons icy bas receu la loy de grace, ce n'eſt qu'vn moyen à l'homme pour acquerir le Ciel, & paruenir à la conſommation d'icelle grace, qui eſt la gloire. A l'homme, dis-je, qui ne fait aucune action qui deſroge à ſa qualité, & qui le face ſemblable aux beſtes, mais qui accompagne ſon holocauſte de fleur de bled, & non de

fleur d'orge, dont estoit le present de la femme jalouse, pour auoir fait en son peché vne actiõ plustost de beste, que d'hõme, que l'Escrit. denote tousiours par ceste vile espece de nourriture: La fleur de bled au cõtraire, symbole des bonnes actions, estoit detrempee tousiours auec l'huile de science, & cognoissance de toutes choses, & accompagnee tousiours de la bonne odeur des bons exemples de leur vie, qui s'espandant par tout, monte iusques aux Cieux sur les aisles de la renommee, comme dit Salomon, parlant des actions & perfections des gens de bien, *De dehors chantent, & esleuent leurs voix.*

De plus on presentoit du vin en la libation, l'vne des premieres & plus excellentes liqueurs: pour enseigner que comme ceste libation, & autres especes de sacrifices estoient instituez pour le peuple esleu de Dieu, il deuoit aussi prendre les bonnes instructions cachees sous leurs figures. C'est pourquoy les Prophetes ont cõparé ce peuple d'Israël à la vigne. Esaye, *Vigne du Seigneur des armees est la maison d'Israel.* Ezechiel, *Que sera-ce le bois de la vigne plustost que tout le bois de coupperet?* Dauid, *Regarde du Ciel, & voy, & visite ces treilles.* C'est ainsi que toutes ces singularitez de tous les holocaustes, & des presents, symbolisent les vertus & perfectiõs de l'ame, qui la rẽdẽt capable d'vne immortalité de gloire: cõme de faict, pour signifier ces choses releuees, il estoit fort à propos le premier de tous les sacrifices, & le plus graue & honorable seruice qu'on eust fait au Sãctuaire, ainsi que se void, quand est dict del'holocauste: *& cela est ce que tu feras sur l'Autel*, cõme si l'Autel deuoit estre continuellement chargé de ces holocaustes. Exod. chap. 29. vers. 1. & suiuants iusques au 33. Recommande premierement, & sur toute autre chose, les holocaustes à Aaron, & ses enfans, pour purger leur ame de tous vices, & l'enrichir de toutes les vertus seantes & requises à leur qualité; puis apres parle des holocaustes ordinaires, lesquels on presentoit tous les iours a l'inten-

tion du peuple d'Israël, que Dieu vouloit estre faicts également, & à proportion des deux repas ordinaires: dont nous repaissons nostre corps soir & matin: pour nous faire penser, que ce n'est seulement nostre corps, que nous debuons nourrir, mais aussi nostre esprit, à quoy nous sommes obligez d'auoir vn soin si particulier, que comme entre les deux extremitez du iour nous ne manquerions pas à donner l'aliment necessaire à nostre corps, de mesme à rendre ce debuoir à nostre ame.

Aux iours de Samedy, & festes, on faisoit touſiours seruice ordinaire d'holocaustes, Vn sacrifice si sainct conuenant fort bien à ces iours, ausquels ne failloit vacquer à autre chose, qu'à la deuotion & prieres. Si on n'y sacrifioit des bestes, mais des fruicts, ou presens, c'estoit à cause de la pauureté de celuy qui le presentoit.

Rien ne restoit de ce sacrifice pour la nourriture des Prestres, ou de ceux qui le donnoient, comme se void au Talmud audit traicté, & au *Misnaïot*, qui est la Loy Traditiue; c'est encores pour confirmer ce que i'ay dict, que l'holocauste estoit vn sacrifice spirituel pour l'ame, auquel les hommes n'ont aucune part ny portiõ, de mesme que l'ame en son estre n'emprunte rien de ce qui est humain, mais elle tient tout ce qu'elle a, & tout ce qu'elle est, de la puissance diuine.

La seconde espece de sacrifices, qui estoit pour expiation, vn de coulpe nommé cy dessus *Assam*, vn de peché actuellement commis appellé *Hatat* a beaucoup de differences en soy, qui luy donnent aussi plusieurs fins differentes. Nous les distinguerons premierement, & leur appliquerons en apres à chacune la fin particuliere.

Pourquoy faire, faut supposer, que ces distinctions des sacrifices expiatoires, se doiuent prendre de la qualité de ceux qui les presentoient.

Car premierement vn sacrifice pour le peché du

grand Pontife se faisoit d'vn veau, dont on brusloit les entrailles sur l'Autel des holocaustes, contre la coustume des autres sacrifices de mesme espece de *Hatat*, & le reste estoit bruslé hors du camp des Israëlites.

De plus, du sang du veau susdit on arrousoit sept fois au dedans du Sãctuaire le voile qui estoit deuant *le sanctu sanctorum*, & les 4. coings de l'Autel du parfum. Leuit. Chap. 4. Vers. 6. & 7.

Secondemẽt Si le sacrifice estoit offert pour quelque peché du peuple en general, il s'y obseruoit les mesmes ceremonies qu'en celuy du grand Prestre.

Tiercemẽt. Si c'estoit pour vn Prince, soit Roy, Iuge, ou Magistrat, on presentoit vn bouc pour son peché, duquel on ne brusloit que les entrailles, & le reste estoit pour la nourriture des Prestres, sans que de son sang on eust arrousé ny le voyle du *sanctu sanctorum*, ny l'Autel du parfum, comme au sacrifice du grand Prestre. Leuit. cap. 2. V. 7. & suiuants.

Quatriesmemẽt. Si le sacrifice estoit offert pour le peché d'vn hõme priué, & du commun du peuple, c'estoit d'vne brebis ou cheure. Leuit. ch. 4. V. 27. & ch. 5.

Quoy supposé il appert, que la fin vniuerselle de tous les sacrifices estoit pour admonester le peuple d'estre circonspect en toutes ses actions: Et Dieu cognoissant l'infirmité des hommes, qui pechent souuent par ignorance, ou fragilité humaine, a voulu punir pecuniairement les Israëlites, & en leurs biens, quand par inaduertance ils auoient transgressé quelque commandement, pour estre desormais mieux aduisez & attentifs à toutes leurs œuures: cõme le sacrifice des Immõdes, lesquels auoiẽt sãs y penser touché, ou vn corps mort ou vne souris, ou quand on auoit esté Nazaréen, du sacrifice duquel est dit qu'il le porteroit de *ce qu'il auoit peché sur son ame*, c'est à dire, de ce que par vœu & deuotion il auoit diminué de sa nourriture ordinaire, ou s'estoit abstenu de quelque autre chose permise. C'est, disent les Rabb. Que la diligence que nous mettons à ne faire

faire aucune action inconsiderément, nous donne vne grande habitude de prudence: la prudence nous colloque en vne iustice, & saincteté parfaicte, qui consiste en l'estroitte obseruance de toutes les Loix & conseils diuins; cette iustice nous donne vn mespris des choses terrestres, & l'affection aux cœlestes, pour lesquelles contempler à loisir nous nous retirons en solitude, où Dieu parle à nostre cœur, *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor eius*, & nous donne les lumieres & cognoissances d'autant de sciences & mysteres releuez, qu'vn foible esprit fortifié de la grace de Dieu peut comprendre.

Abrabanel subtilisant sur les especes de sacrifices pour le peché, qu'auons denombrez cy-dessus, sçauoir celuy du Grand Prestre, du Prince, ou Magistrat, & d'vn homme priué, & du commun du peuple, fait quelques questions sur les singularitez d'iceux, & en la solution de chacune d'icelles constituë vne fin particuliere de chaque sacrifice selon les circonstances qu'il y a remarquées; & pour ce.

Premierement, demande pourquoy au sacrifice que presentoit le Grand Prestre pour son peché, qui estoit vn veau, on aspergeoit le dedans du Sanctuaire du sang d'iceluy, & on n'en brusloit qu'vne partie sur l'Autel, & l'autre hors la ville & demeure des Israëlites, outre l'ordinaire du simple holocauste, dont nous auons parlé cy-dessus, ou mesme du commun sacrifice d'vn particulier pour le peché.

Il respond, qu'il ne se deuoit faire comme le simple holocauste, qui est sacrifice de perfection, estant vn sacrifice d'imperfection & peché; qu'en outre la faute (estant d'vne personne publique, & la plus releuee par dessus le commun, & pour ce plus grieue) deuoit auoir vne expiation plus grande: parce qu'vn Souuerain par ses mauuais deportements se gouuernant mal, & soy-mesme, & son peuple, permettant, par exemple, quelque chose deffenduë, authorise, pour ainsi dire, le vi-

*Regis ad exemplum totus compitur orbis.*

ce, l'impieté & l'iniuſtice parmy ſes ſubjets, les fautes deſquels ſont cauſees par les ſiennes.

Auſſi l'Eſcriture, quand elle a commencé de parler des pechez, & des ſacrifices pour les expier, elle parle premierement de celuy du grand Preſtre, comme le plus grief, attendu que luy peche, & fait pecher les autres, & que *Labia Sacerdotis cuſtodiant ſcientiam, legem requirent ex ore eius, Angelus enim Domini exercituum eſt.* Il eſt Ange en effect, pendant qu'il prend garde à ſes actions: & quand il vient à manquer à ſon deuoir, il a la premiere part en l'arreſt que prononce la Loy, *Anima quæ peccauerit ipſa morietur.* Ce qui ſe doit entendre tant de la mort ſpirituelle que corporelle, laquelle n'eſt encore condigne de ſatisfaire deuëment au moindre de nos demerites: auſſi les entrailles de ce ſacrifice qui eſtoient bruſlees, denotoient l'interieur, le cœur, les penſees & affections du grand Pontife, qu'il deuoit ſacrifier ſpirituellement à Dieu pour expiation de ſon offenſe, & bruſler ſur l'Autel de ſa miſericorde pour appaiſer ſa iuſtice, irritee par ſon peché, que portoit la victime: comme auant que l'approcher de l'Autel, la ceremonie qu'il faiſoit de luy impoſer les mains, eſtoit figure du tranſport qu'il en faiſoit: ce qui eſtoit bruſlé hors la ville denotoit l'exterieur, l'eſclat & apparence du peché du grand Preſtre, qui deuoit eſtre oſté de deuant les yeux du peuple, de peur qu'il ne ſe fuſt ſcandaliſé, ou qu'il n'euſt imité ſon mauuais exemple: c'eſtoit la fin de ce ſacrifice du grand Preſtre, ſçauoir d'obtenir de Dieu remiſſion de ſon peché, & cacher ſa honte des yeux du peuple, qui euſt pris ſujet & d'en médire, & de mal faire.

La ſeconde demande eſt, pourquoy le ſacrifice du Prince ou Magiſtrat n'eſtoit ſemblable au precedent du grand Preſtre, veu l'eſgalité qu'ils ſemblent auoir en leur dignité, & n'eſtoit ſeulement que d'vn bouc. La reſponſe des Rabins eſt, qu'à cauſe que le grand Preſtre deuoit inſtruire le peuple en ce qui eſtoit de la Loy, &

debuoit auoir l'Encyclopedie de toutes sciences, sõ peché estoit plus grand, & meritoit plus grande punition que celuy du Magistrat, qui n'auoit intendance que sur les affaires temporelles, beaucoup de moindre importance que les spirituelles; & partant le Magistrat qui gouuerne les corps, n'est sujet à commettre des pechez si grands en sa charge, que celuy qui gouuerne les ames & les consciences; & par consequent son sacrifice & sa peine estoit proportionnee à son delict, ou à son peché. Pour mesme raison le sang de son sacrifice n'estoit arrousé au dedans du Sanctuaire, comme de celuy du grand Prestre, & de tout le commun du peuple, & toute la victime n'estoit bruslee, vne partie demeurant pour la nourriture des Prestres: ces ceremonies n'ayans esté instituees & ordonnees que pour certains cas & pechez iugez plus enormes que l'ordinaire, à cause des personnes qui les commettoient.

La troisiesme demande est, pourquoy la victime qu'offroit vn homme priué pour son expiatiõ, debuoit estre touſiours femelle, au contraire des sacrifices du grand Prestre, du Magistrat ou Prince, & de la communauté, l'hostie desquels estoit touſiours masle. C'est la mesme raison que cy deuant; sçauoir que le peché d'vn particulier n'est si preiudiciable au public, ny de si mauuais exemple au prochain; & encore estant fait par vn simple & idiot, ne peut, ny est obligé en son estat d'auoir si grande perfection de sciences & cognoissances, que ceux qui sont d'vne qualité eminente; & ainsi l'ignorãce de celuy-la est autant excusable, que la malice de ceux-cy est peruerse & damnable: pourquoy au sacrifice d'vn homme simple, & du commun n'estoient requises tant de circonstances qu'aux autres.

Touchant encore les sacrifices expiatoires d'vn particulier, l'Escriture semble quelques fois confondre les sacrifices de *Hatat*, *peché*, & *Assam*, *coulpe*, & principalement chap. 4. du Leuit. où est commencé à parler du sacrifice de delit ou coulpe, & apres est interposé vn dis-

cours du sacrifice pour le peché. Surquoy faut noter, que quelquesfois pour vn peché est ordonné de surcroist vn sacrifice de coulpe; à sçauoir, quand apres auoir commis vne offense, comme en la pollution des choses saincles, on venoit à auoir remords de conscience, & à se sentir coulpable de ce crime; auquel cas on sacrifioit vn bellier, non vne brebis, comme au simple sacrifice de peché & de coulpe cy deuant: & ledit bellier deuoit estre du prix de deux cicles, selon le poids du Sanctuaire: lequel prix on portoit en argent, & estoit on obligé d'en bailler vne cinquiesme partie au Prestre; & outre restituer ce dont le bellier auoit moins coulté que deux cicles, & tout cela pour plus grande perfection & deuotion du sacrifice.

De tout ce que dessus on conclud, que les sacrifices de peché, ou de coulpe, que presentoit vn particulier, n'estoient pour autre fin que pour la satisfaction de sondit peché, laquelle estoit grãde ou moindre, premierement selon la qualité & grauité du faict; & secondemẽt selon la contrition & repentance qu'on en auoit. Les ethimologies de *Hatat*, & *Assam*, *peché & coulpe*, nous enseignent ces deux chefs; car *Hatat peché*, signifie vn desuoyement & aberration du vray chemin, comme suiuant le peché, nous nous esgarons des sentiers des preceptes de la Loy de Dieu; & *Assam*, *coulpe*, signifie desolation & tristesse, qui denote la contrition de cœur que doit auoir le pecheur d'auoir offencé la Majesté diuine: *Hatat* aussi signifie defectuosité, pour dire, que par le peché nous nous rendons defectueux en quelque chose, le mal estant la priuation du bien.

Reste la quatriesme demande, qui est à quelle fin & vsage estoient les sacrifices de Pacification. De leur nom qui est *Selamin*, on en tire responce, *Selamin*, signifie paix, benediction, ou loüange, & y en auoit de deux especes.

De la premiere estoient ceux que l'on offroit pour remercier la bonté diuine de quelque benediction &

Digitized by Google

faueur qu'on euſt receuë en ſes biens, & en ſa famille; & a eſté nommé *Sacrifice de confeſſion de famille*; pource qu'ayant receu quelque ſignalé bien-faict de Dieu, on eſtoit obligé de luy en venir faire vne publique & ſolennelle recognoiſſance en ſon Sanctuaire.

La ſeconde eſpece eſt le ſacrifice qu'on faiſoit par ſimple deuotion, ſoit qu'il euſt eſté promis par vœu, ou qu'on l'euſt preſenté par vn acte de liberalité; & ce pour demander & impetrer de Dieu quelque benediction, & proſperité temporelle: en ſorte que le ſacrifice de la premiere eſpece eſtoit pour rendre action de graces d'vn bien-faict receu, & d'vne choſe paſſee: la derniere pour vne choſe future, & pour obtenir de la bonté de Dieu quelque choſe qui euſt eſté neceſſaire. A ce deſſein au ſacrifice du remerciement d'vn benefice receu, on bruſloit les reins, la queuë, les pieds, & les inteſtins de la victime, qui ſymboliſent la ioye interne, qu'on receuoit de l'accompliſſemẽt de ſes ſouhaits, auec laquelle on accompagnoit ce ſacrifice: & pour teſmoignage de ceſte ioye, celuy qui le preſentoit deuoit dire, *I'eſpands mon ame deuant le Seigneur de reſiouyſſance*, eſtant pour les biens temporels. Auſſi n'y auoit que les parties plus groſſieres de la beſte qui fuſſent miſes au feu, & les plus delicates eſtoient diſtribuees aux Preſtres, & le reſte à celuy qui preſentoit le ſacrifice, afin de ſe reſiouyr enſemble des plaiſirs receus de la main liberale de Dieu. Il n'a pas eſté ſpecifié en l'Eſcriture de quel ſexe de beſtes euſt eſté le ſacrifice de Pacification, ſoit maſle ou femelle, comme a eſté dit de l'holocauſte & des ſacrifices du peché, & de la coulpe: attendu que ceux-cy eſtoient ſacrifices de penitence & d'obligation, celuy-la de ioye & de deuotion; auſſi eſt-il nommé *Selamin*, *paix*, qui monſtre qu'il n'y auoit aucun ſujet d'inquietude ny triſteſſe, mais de toute ſorte de lieſſe en ce ſacrifice.

Celuy qui ſe faiſoit pour demander à Dieu vne choſe future, ſe faiſoit comme le premier, & cõme a eſté dit,

on n'en bailloit que les parties les plus delicates & meilleures aux Prestres, comme les cuisses, & poictrine: pour les aduertir de prendre garde qnelles viandes ils eussent mãgees, qui leur eussẽt fait vn sang temperé, & non trop chaud, de peur d'exciter la concupiscence; pour quoy signifier, de l'Hostie qu'on immoloit, on en brusloit nommément le foye, qui faict le sang, & toutes les parties internes qui sont principes & causes de la bonne, ou mauuaise conformation & attrempance de nos humeurs. Il y auoit seulemẽt cette difference en ces 2. sacrifices. Premieremẽt que ce qui estoit pour la nourriture des Prestres, deuoit estre mãgé en vn iour & vne nuict, estãt le sacrifice fait pour vn biẽ receu. Mais pour vn bien qu'on esperoit & demãdoit de Dieu, il y auoit deux iours entiers & deux nuicts, que les Prestres mangeoient la part qu'ils auoiẽt eu en ce sacrifice. 2. Que les presents de fleur detrẽpee d'huile qu'on offroit auec chaque espece de ces sacrifices, à celuy de remerciemẽt, il estoit tout mangé des Prestres: & au contraire au sacrifice de demande, vne partie estoit mise sur l'Autel; & l'autre estoit pour les Prestres. Pour monstrer que quand nous demandons quelque chose à Dieu, & nostre priere, & nostre sacrifice sont plus feruents & plus lõgs, à cause du grand desir que nous auons de l'enterinemẽt de nostre demande, que quand nous le remercions d'vn bien receu: & par ce moyen on estoit repris de n'estre assez soigneux de remercier Dieu, quand on auoit receu de luy quelque bien-faict.

Digitized by Google

## DES CEREMONIES QVI S'OBSERVOIENT ÈS SACRIFICES.

### §. I.

BRABANEL sueille 234. pag. 3. dit, que toute action qui se faisoit és sacrifices, laquelle n'estoit expressément commandee aux Prestres de faire par la Loy, pouuoit licitement estre faicte, & se pratiquoit en effect de coustume & d'ancienne tradition, par quelconque personne que ce fust, qui eut presenté son sacrifice.

Les Rabins remarquent qu'il y auoit ordinairement quatre ceremonies, que celuy qui presentoit la victime estoit obligé faire soy-mesme, aydé neantmoins & assisté de ses seruiteurs s'il eut voulu.

La premiere est, qu'il presentoit son Hostie la faisant demeurer & regarder à l'Occident, & directement le *Sancta Sanctorum* qui estoit en cette partie; & posoit en apres ses deux mains nuës sur la teste de la victime entre les deux cornes, comme se void au Talmud traicté de *Ioma*, ce qui a esté commandé au Leuitique ch. 1. Vers. 4. *Et posera sa main sur la teste de l'Hostie, & sera receuë pour son expiation.* Cette imposition des mains estoit la confession qu'ils faisoient de leur peché, duquel par ceste action, ils faisoient comme vn transport sur la beste du sacrifice, comme nous auons dit ailleurs.

Secondement il escorchoit l'animal immolé, comme est Leuit. chap. 1. Vers. 6. *& ayant osté la peau de l'Hostie.*

Troisiesmement il deuoit le mettre & diuiser en ses pieces, *Ils mettront ses entrailles en pieces*, comme dict le susdit Vers.

Quatriesmement il lauoit les entrailles & toutes les pieces de la beste en la cuue du Lauoir de bronze, & le mesme qui presentoit le sacrifice deuoit aussi se lauer les pieds, les mains, & les jambes, si ce n'eust esté vn Prestre: car comme est au Ialkut fueille 116. le Prestre ne pouuoit pas lauer ses mains le iour qu'il faisoit son sacrifice, iusqu'à ce qu'il approchoit de l'Autel comme il est dict, *& en venant au pauillon de l'assemblée se laueront.*

Ces ceremonies estant faictes, faut noter qu'il y auoit douze pieces, esquelles (dit le Talmud traicté 4. de *Tamid*) estoit diuisée la beste, & icelles deuoient estre distribuees par le Maistre à 6. Prestres, qui estoient à cest effect rangez en droicte ligne prés l'Autel pour les receuoir.

A chacũ d'iceux on bailloit deux pieces, au premier la teste, laquelle il tenoit par l'endroit des cornes en la main droicte, en sorte que le musle eust porté sur son bras; Et de plus le pied de derriere droict de la beste. Au second on bailloit les deux pieds de deuant; il portoit le droict de la main droicte, & le gauche de la gauche, & tenoit tous les deux par l'endroit de leurs ioinctures ausquels ils estoient coupez. Le troisiesme auoit l'espine du dos ou le bruchet en la main droicte, & tenoit la queuë y attachée entre les doigts, & en la main gauche portoit le pied gauche de derriere restant, la ioincture & l'endroict de la couppe du pied en haut, tout au contraire des autres, qui auoient la patte en haut, & la ioincture en bas. Le quatriesme portoit la poictrine en sa droicte, & en la gauche le ventricule qui sert pour garder le manger qui n'est encores ruminé par la beste. Au cinquiesme on bailloit les deux costes, la coste droicte en la main droicte, la gauche en la gauche. Le sixiesme portoit tous les intestins de la victime qu'on luy bailloit en vn bassin.

Quand on offroit auec vn sacrifice vn present, il y auoit vn Prestre qui portoit la fleur, vn autre les tor-

teaux,

teaux, & vn troisiesme le vin: & ceste distribution estant faicte tous les Prestres venoient en vn bel ordre & grauité porter ce qu'ils auoient entre leurs mains iusques au milieu du marchepied de l'Autel, qui estoit du costé du midy, & faict en pante, sur lequel on montoit à l'Autel, auquel neantmoins il n'estoit contigu, & que nous auons cy deuant appellé *Cheues*; afin que le tout fust mis au feu qui estoit preparé sur l'Autel, selon que la qualité du sacrifice le requeroit.

Le Prestre deuoit faire six choses au sacrifice. Premierement il esgorgeoit la victime, du costé du Septentrion, au costé de l'Autel. 2. Il receuoit le sang de la beste en vn Vase du Sanctuaire pendant qu'on l'esgorgeoit, comme est au Leuitique: *Et presenteront les enfants d'Aaron Prestres le sang.* 3. Il versoit le sang au tour de l'Autel: ce qui se faisoit en deux façons, ou premierement sur les deux coings de l'Autel, l'vn qui estoit entre le Midy & le couchant, & l'autre entre l'Orient & le Septentrion; Et icelles estant en triangle le sang qui y estoit respandu, respondoit aux quatre costez de l'Autel: Et ainsi estoit à l'entour de l'Autel, comme est escrit Tra. de *Scuahim* sect. 5. ou 2. au fondement de l'Autel, comme appelle l'Escriture, qui estoient deux petits canaux faits à costé du marchepied d'entre le Midy & le Septentrion, ou on jettoit le sang des victimes qui par là s'escouloit en la vallee de Kidron, comme est porté au Talmud sect. 3. du *Midot* en l'interpretation de Bartenora: ou est dict en outre, que en l'autre costé dudit *Cheues* ou marchepied, qui estoit vers le couchant, y auoit vn petit reseruoir quarré d'vne coudée, auquel on jettoit les vuidanges des oyseaux qu'on sacrifioit. Il estoit donc commandé de verser le sang du sacrifice à l'entour de l'Autel, comme nous venons de monstrer; Mais specialement au sacrifice pour le peché, parlant duquel est tousiours dict, de verser le sang sur les cornes de l'Autel, qui veut dire qu'on en deuoit mesmes verser sur les quatre coings,

Philon. est de ceste opinion.

On iettoit au mesme endroict le vin des presens si c'estoit pour holocauste, de peur qu'estant ietté au feu il ne l'eust esteint; si le sacrifice estoit d'vne autre espece, les Prestres beuuoient le vin qu'ó y presentoit: dit Iarki.



Digitized by Google

quoy que cela n'eust esté spécifié aux autres sacrifices, & c'est comme adiouste l'Escriture, *quia sacrificium pro peccato est.* Cela nous signifie nos quatre humeurs, l'vne desquelles predominant en nous, excite selon sa qualité des passions violentes en la partie animale & sensitiue de l'homme, lesquelles pouſſent au dehors leurs effects, qui sont trop cogneus, mais trop experimentez pour en faire induction.

La quatrieſme action du Prestre estoit d'allumer du feu sur l'Autel pour bruſler le sacrifice: *& ordonneront les enfans d'Aaron les Prestres le feu sur l'Autel.*

La cinquieſme est de mettre du bois dans ledit feu, comme est escrit au Leuitique: *& ordonneront du bois sur le feu.* Ce qui ne se doibt entendre du bois qu'on y mettoit à l'ordinaire tous les iours soir & matin, duquel est dict. *Et bruſlera sur l'Autel du bois de matin en matin:* Mais du bois qu'il falloit actuellement pour conſommer la victime du sacrifice; Et c'estoit d'ordinaire deux pieces de bois, comme est audit traicté de *Midot.*

La ſixieſme estoit de prendre les pieces de la beſte qu'apportoient les Prestres en ordre, comme a esté dit, & diſpoſer le tout, ou vne partie sur le feu, selon l'exigence du sacrifice: & ſpecialement failloit mettre sur la gorge de la beſte en l'endroit qu'elle estoit couppee, les membranes auſquelles le ſuif & greſſe de l'animal sont attachées, pour cacher par honneur & reſpect, ceſte partie plus ſanglante que toutes les autres.

Il s'obſeruoit d'autres ceremonies en tous les ſacrifices, outre les precedentes: i'en inſereray icy les plus remarquables & curieuſes. Et premieremẽt de ce qu'est commandé au Leuit. chap. 2. Verſ. 13. qu'on mit du ſel non ſeulement en tous les ſacrifices de beſtes, *tout ce que tu offriras de ſacrifice, tu l'aſſaiſonneras de ſel*, mais auſſi és libations de preſents; comme porte le meſme Verſ. *en tous tes preſents tu offriras du ſel*; le Sel est Symbole de diſcretion & prudence comme chacun ſçait, & la diſcretion c'est la mere & conſeruatrice de toutes les ver-

Digitized by Google

tus: de mesme que le sel conserue & preserue toutes viandes de corruption. Il n'y auoit aucune quantité ou mesure determinee de sel, pour mettre aux susdits sacrifices ou presens: pour nous apprēdre, qu'attēdu que les hōmes sont de diuerses humeurs & complexions, qu'il est aussi besoin que chacun tasche de corriger ses vices & mauuaises inclinations, representees par les animaux des sacrifices selon sa portee, & selon que la reigle de discretion & prudence luy conseillera, *Vnusquisque secundum propriam virtutem*, comme dit S. Paul.

Secondement, l'Escriture faict mention qu'és sacrifices de libations qu'il debuoit y auoir du vin: la Loy Traditiue au Talmud, traicté de *Suca* sect. 4. adiouste qu'on y mettoit aussi touſiours de l'eau qui estoit prise coustumierement d'vne fontaine prés la ville de Hierusalem qu'on appelloit *Me hasiluah*. Et le vin & l'eau estoient mises chacun à part dedans deux fioles doubles, estant d'argent, contenant chacune des deux, trois fois vne mesure appellee *Lugim*, qui estoit vne quatriesme partie de Hahin. A l'vne & à l'autre desdites deux phioles y auoit deux orifices, & celuy par lequel descouloit le vin estoit plus grand que celuy de l'eau; afin que le Prestre venant à verser le vin & l'eau ensemble de ces phioles, l'eau sortit en moindre quantité que le vin. Le Prestre montant à l'Autel, & estant dessus le marchepied, dict cy dessus *Cheues*, prenoit lesdites phioles à sa gauche où elles deuoient estre placees pour verser le vin & l'eau, ou sur les cornes, ou dans le fondement de l'Autel; comme parle l'Escriture.

Ie ne veux encore oublier à dire, que si on faisoit sacrifice d'oyseaux, on les plumoit, & on iettoit en vn lieu proche de l'Autel leur vuidanges, dict le Vers. 16. du ch. 1. du Leuit. *Vesiculam verò gutturis, & plumas proïcies prope altare ad orientalem plagā, in loco in quo cineres effundi solent*: cela n'estoit iamais bruslé sur l'Autel, à cause que Dieu ne vouloit pas qu'on luy eust presenté les grains & nourriture qui se trouuoient és vētricules

de ces oyseaux, prouenans & estans amassez de rapine, pour nous apprendre combien Dieu abhorre le larcin.

## *DE LA MANIERE QV'ON FAISOIT les libations ou presents, & comme on les offroit au Temple.*

### §. II.

AV Talmud, traicté de *Bekurim*, est narré comment on deuoit apporter son present à Dieu, pour estre offert sur son Autel au Sanctuaire, & le *Ialkut* le rapporte & explique amplement fueille 119. disant, qu'vn particulier venant offrir son present au Temple, deuoit l'apporter de sa maison le plus honorablement, & auec la plus grande reuerence qu'il luy eut esté possible, & le mettre entre les mains du Prestre estant arriué au Sanctuaire: lequel Prestre le presentoit vers la corne de l'Autel qui regardoit le Midy, tournant le vilage au *Sancta Sanctorum*, qui estoit vers le Septentrion; comme est escrit aux Nomb. ch. 6. Vers. 16. *Et approchera le Prestre, & le presentera à l'Autel aux faces de l'Autel deuant le Seigneur*, puis apres il mettoit le tout, ou vne partie de l'huile, de l'encens, du vin, du pain, ou de la fleur dudit present sur l'Autel, selon que la qualité & espece du present le requeroit.

Pour ce qui est de la matiere des presents, nous auons dit qu'il y en auoit de 4. sortes: lesquelles, ce me semble, representent quatre conditions & estats de personnes: car premieremẽt il y en a qui viuent en si bonne reputation, qu'ils n'ont aucun bruit d'estre pecheurs, ny vicieux; & qui est plus à priser, ne se sentent coulpables de rien, & n'ont leur conscience vexée d'aucun remords, qui est le signe ordinaire auquel on cognoist &

on iuge qu'vn homme eſt moralement iuſte. Ces gens là ſont repreſentez par la fleur de farine pure & deſliee qu'on offroit aux preſents.

Secondement, quelques-vns cognoiſſent en eux-meſmes qu'ils offencent Dieu, & leurs mauuaiſes actions eſclatantes au dehors, donnent mauuais exemple aux autres; & ceux-la ſont comparez à la ſeconde ſorte de preſents, qui eſtoit de torteaux cuits au four; car les meſchans ſont eſchauffez & conſommez en eux meſmes des flãmes de leurs paſſions, qui ſont leurs propres bourrelles, comme dit Oſee chap. 7. Verſ. 4. *Ils ſont tous adulteres comme vn four eſchauffé & allumé du fournier.*

Tiercement d'aucuns ſont pecheurs, & perſonne ne void leus crimes & forfaicts, & ſont figurez par la troiſieſme eſpece de preſents, qui eſtoit des gaſteaux faits en vn baſſin plus profond qu'vne poiſle, que le texte Hebreu, Leuit. ch. 2. Verſ. 5. appelle מחבת *Mahabat* qui ſignifie auſſi caché, occulte & incogneu à tout le monde.

Quatrieſmement, ceux qui ne ſont meſchants, mais ont la reputation de l'eſtre, contre leſquels on murmure à tort, leſquels on calomnie iniurieuſement, & on diffame de detractions, & mauuaiſes paroles, ſont fort bien comparez à la quatrieſme eſpece de preſents ou oblations, qui eſtoient faits en la poiſle cõme friteaux, que l'Hebreu au chap. allegué du Leuit. nomme מרחשת *Marheſet*, qui ſignifie crier, à cauſe du bruit que fait ordinairement ce qui eſt frit en la poiſle, & ce cry denote fort bien les enuieux & detracteurs, qui abbayent & deſchirent comme chiens enragez la bonne renommee des gens de bien.

Outre les quatre ſuſdits ſacrifices d'oblation, il y auoit encore vn autre, dont nous n'auons dit aucune choſe, lequel, comme eſt porté Leuit. chap. 2. Verſ. 14, deuoit eſtre fait des fruicts premiers meurs au moys de Mars, ſçauoir eſt, *Des eſpics de bled encore tous verds,*



Digitized by Google

*tu secheras au feu, & broyeras ainsi qu'on moudroit de la farine, & ainsi tu presenteras tes premices au Seigneur.*

Surquoy Abrabanel, fueille 133. fait allegorie de ce present aux humeurs de l'homme, lesquelles endurent quelque esmotion ou alteration, comme dit Auicenne, plustost au printemps & au renouueau qu'en autre saison de l'an; & ceste excitation & changement d'humeurs cause & opere au corps humain quelque symptome extraordinaire, ou de maladie, ou au contraire de parfaite santé: & ainsi ceste espece de present des fruicts tendres & non meurs nous represente naïfuement l'Auril de nostre aage, auquel il faut broyer & appaiser les ardeurs de nostre concupiscence, qui sont alors en leur plus grande violence, & faut les rostir & mortifier au feu de l'amour de Dieu, comme Dieu dit par la bouche du Prophete Hieremie, chap. 23. Vers. 29. *Mes paroles sont comme le feu, dit le Seigneur, & comme le marteau rompant la pierre.* La pierre c'est le cœur obstiné & endurcy du pecheur, dit Ezech. chap. 11. Vers. 19. *Ie vous osteray le cœur de pierre.*

La ieunesse est encore fort bien representee par les espics de bled tendres, & non meurs, estant fort ployable & flexible comme les ieunes fruictiers à toutes sortes d'impressions qu'on luy donne. Il est dit de broyer ou froisser, & non moudre les grains des espics de bled dudit present: pour dire qu'il faut matter & non abbatre nostre ieune aage, ployer au bien & à la vertu, & non le rompre; car, *Qui turbat carnem suam crudelis est*, dit Salomon, Proverb. ch. 11. Vers. 17.

Rabi Moyse Egyptien, liure de *More nebokim*, Traité 12. de la partie troisiesme dit, que le pain qu'on offroit és libations & presents de remerciement & actiõs de graces à Dieu estoit de deux façons, ou sans leuain, ou auec leuain. Le pain sans leuain en Hebreu s'appelle du nom de מצה *Matsah*, qui signifie noise, contention, debat: & le pain leuain se nomme חמץ *Chamets*, patience, longanimité, mansuetude, comme les Rabins di-

Digitized by Google

sent sur le passage d'Esaye chap. 1. Vers. 17. où est parlé des Iuges en ces termes, *Bien-heureux les leuains*, ou *patiens*; c'est à dire, heureux les Iuges posez & arrestez, qui retardent de faire iugement, afin d'auoir plus de loisir de deliberer meurement & auec conseil ce qu'ils doiuent ordonner.

Sur ces ethymologies de noms Abrabanel dit, que puis que on offroit des libations à Dieu pour obtenir quelque prosperité & benediction temporelle, qu'il falloit y aller auec du pain leuain, c'est à dire auec de la patience, foy, & confiance d'auoir ce qu'on demandoit: & si on voyoit que Dieu ne donnoit pas touſiours les biens exterieurs aux gẽs iustes, de n'en iuger point pour cela finistrement; car il ferme quelquesfois sa main pour priuer des prosperitez ceux qui les ont meritees, & les donne aux meschans qui s'en rendent indignes, & ce par vn secret inscrutable de sa diuine sagesse. Quand on demande quelque chose à Dieu, il faut quelquesfois encore vser d'importunité, & ainsi venir auec du pain sans leuain, qui signifie contention; car Dieu se plaist à estre importuné, & commande mesme que nous le pressions & importunions en nos necessitez, *Petite, & accipietis.*

La libation estoit d'ordinaire le present des pauures, à cause du peu de frais qui se faisoit à ceste espece de sacrifice; & à defaut, comme a esté dit, qu'on n'eust eu le moyen d'en faire vn autre: & ces presens, comme aussi les sacrifices pour le peché, ont esté appellez Leuit. ch. 7. Vers. 6. *Sancta sanctorum*; & les pacifications & autres sacrifices qui n'estoient pour peché, ont esté appellez קדשים קלים *Kodasim kalim*, c'est à dire *Sanctetez legeres*: pour nous apprendre combien Dieu a agreable la penitence des pecheurs qui se cõuertissent, & les cris des pauures qui ont recours à luy. Pourquoy aussi remarque Rabi Salomon Iarki, quãd il est fait mẽtion en l'Escriture des autres sacrifices, il ne s'y rencontre mesmes termes, comme quand il est parlé de celuy

Digitized by Google

cy, où tousiours est par expres mis ce mot *Ame*, comme Leuit. chap. 2. Vers. 1. *Ame qui presentera oblation de sacrifice au Seigneur*, &c. pour dire, que Dieu auoit aussi agreable ce present, quoy que de peu d'estime, estant fait d'vne grande cõtrition, si c'estoit pour vn pecheur, & d'vne grande affection, si c'estoit pour vn pauure: comme si on eust offert & presenté son ame mesme, Dieu ne regardant pas tant au present qu'on luy donne, qu'à la bonne volonté de laquelle on le luy donne.

## *CE QVE L'ON DEBVOIT MANger des bestes sacrifiees, & en quel lieu il estoit permis d'en manger.*

### §. III.

ON a veu du discours precedent des sacrifices, lesquels d'iceux estoiẽt tous bruslez, & lesquels ne l'estoient qu'en partie, & que de ces derniers on en reseruoit certaine quantité pour la nourriture des Prestres, & souuent mesmes en restoit quelque chose pour ceux qui les offroient. Il faut remarquer sur tout que Dieu n'a point voulu que la graisse ny le sang eussent esté aucunement mangez, Leuit. chap. 3. Vers. 17. *Vous ne mangerez en tout ny sang ny graisse*; car il les a tousiours reseruez pour la portion de son Autel, *toute graisse sera au Seigneur*, au mesme verset.

Ce n'est pas sans mystere que Dieu a reserué la graisse & le sang pour ses sacrifiees ayant esté dit de luy au Cant. ch. 5. vers. 10. *dilectus meus candidus & rubicundus*, par lesquelles qualitez de rouge & blanc, nous sont signifiez deux des attributs diuins: Sçauoir est la Iustice & Misericorde, la rigueur de l'vn desquels on euite par sacrifices, & acquiert on les bienfaicts de l'autre.

Les

Les Rabins donnent vne seconde raison, qui est, que le sang seruant à exercer toutes les actions vitales de l'homme, & la graisse donnant la force & vigueur de les faire, & estans ainsi les allumettes des appetits sensuels & desreiglez, c'est à bon droict que Dieu a voulu qu'on luy en eust fait le sacrifice, afin d'oster mystiquement des hommes les éguillons de la chair excitez & fomentez par la trop grande subtilité du sang, & abondance de graisse, comme est porté au Deut. ch. 32. V. 15. *Israël s'est engraissé, & à regimbé*, auquel propos il me souuient de ce qu'est rapporté au Talmud traicté de *Beracot* où pour prouuer que le ieusne est vn vray sacrifice, est dit, que celuy qui auoit ieusné disoit, que le sang & la graisse qu'il offroit de sa personne à Dieu par la mortification & austerité du ieusne, qu'il eust pleu à sa Maiesté diuine l'accepter comme si c'eust esté vn holocauste sur son Autel.

On en peut donner vne troisiesme raison: Sçauoir est que Dieu a voulu que le sang, & la graisse des victimes eussent esté autresfois offerts sur son Autel: à cause que nos pechez representez par le sang, sont remis & pardonnez par la contrition, & deuë confession que nous en faisons: & acquerons en apres par nostre nouueau sacrifice la grace qu'il nous merite, figuree par la blancheur de la graisse, en Isaye chap. 1. vers. 18. *Si vos pechez sont comme l'escarlatte, ils seront blanchis comme la neige; & s'ils sont rouges comme le cramoisy, ils seront blancs comme la laine.*

On ne mangeoit donc point en aucune façon ny le sang ny la graisse des hosties immolees, ny encore leurs intestins, cy deuant dicts *Hemorim*, y comprenant les pieds & la queuë; ains seulement les iarets de l'animal & ses costes & roignons, & ce selon la qualité & espece du sacrifice qu'on faisoit: car si celuy qui donnoit la beste du sacrifice la vouloit dedier toute à Dieu, & pour son Autel, il en faisoit faire vn holocauste, qui estoit tout consommé au feu: s'il desiroit que le Prestre eust

part en son sacrifice, il offroit vn present dit *Minhat* cy deuant: s'il souhaittoit enfin auoir aussi quelque portion de l'hostie de son sacrifice, il en faisoit faire vne pacification, ou comme dessus *Selamin*.

Ce qui a faict dire aux Rabins, quand on leur a demandé en quel lieu on mangeoit les viandes Sainctes des sacrifices, qu'il y auoit trois Tables Sainctes parmy le peuple d'Israël sur lesquelles elles estoient seruies.

La premiere c'estoit l'Autel des sacrifices, qui estoit au Sanctuaire, sur lequel on brusloit la part qu'on donnoit à Dieu és sacrifices; & que ce ne fust vne table Ezechiel l'a ainsi appellee: *l'Autel de bois, trois coudées de haut, & en sa longueur deux coudées, & m'a dit: cela est la Table, qui est deuant le Seigneur.*

La seconde Table estoit en vn certain endroict de la Cour, ou Nef du Sanctuaire, auquel les Prestres debuoient manger la portion qu'ils auoient eu des sacrifices, comme estoit commandé. Leuit. chap. 6. Ver. 16. *& mangera Aaron & ses enfans le reste d'icelles, en vn lieu Sainct de la Cour du Tabernacle.*

La troisiesme Table estoit en tout le Camp des Israëlites, ou toute la ville de Hierusalem, en l'enclos de laquelle ceux qui auoient eu part des sacrifices qu'ils eussent presentez, debuoient la manger, ce lieu ayant esté censé pur & Sainct (tel que debuoit estre le lieu où le mangeoient ces saincts repas) à cause que aux Nombres. Ch. 5. ver. 3. Il est deffendu que les ladres comme immondes n'y eussent entré.

C'est amy Lecteur ce que i'ay peu recueillir, & ce que i'ay trouué plus remarquable és anciens Hebrieux de la maniere qu'on faisoit les sacrifices de la Loy Mosaïque; que ie prie vn chacun de receuoir d'aussi bõ cœur comme ie le presente, ne recherchant apres la plus grande gloire de Dieu, & l'exaltation de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine nostre Mere, rien dauantage que l'edification de tous ceux qui prendront la peine de lire ce mien, & autres œuures.

Digitized by Google

# DISCOVRS DE LA DISPOSITION ET ORDONnance du Camp des Israëlites.

AV milieu du Camp estoit le Tabernacle, dont nous auons parlé, tout ioignant lequel furent campez les Leuites, qui occupoient quatre diuers quartiers. Vers le Leuant, ioignant la porte du Tabernacle, estoit le quartier de Moyse & Aaron, & de leurs enfans. Vers le Midy celuy des autres Caathites. Vers le Couchant celuy des Guersonites; & vers le Septentrion celuy des Merarites. Sur quoy nous deuons remarquer que bien que Cahath ne fut que le secõd des enfans de Leui; neantmoins ses descendans se camperent aux deux plus honorables logis des quatre qui estoient destinez aux Leuites, sçauoir est, à ceux de deuers le Leuant & le Midy: & ce à cause du merite & de la dignité de Moyse, qui estoit de la race de Cahath; puis és deux autres qui estoient vers le Couchant & le Septentrion, les descendans des deux autres enfans de Leui, Guerson & Merary prirent leurs logis, selon l'ordre de la naissance de ces deux freres. Entre ces Leuites & les douze tribuz, il y auoit vne grande distance, ainsi que nous tirons du 33. de l'Exode, & le 3. de Iosué v. 4. nous apprend qu'elle estoit de deux mille coudées. Deux mille coudées donc au dessouz des departemens des Leuites estoient les quartiers des Israëlites, chacun desquels cõ-



Digitized by Google

tenoit trois tribuz. Le premier, qui estoit du costé du Leuant, & comprenoit les Tribuz de Iuda, Issachar & Zabulon s'appelloit le quartier de Iuda. Ceste troupe estoit celle qui marçhoit tousiours à la teste de l'armee, & la lignee de Iuda marchoit la premiere de toutes, à cause de sa valeur & magnanimité, pour raison de laquelle elle auoit esté comparee par Iacob au lion; car puis que nous voyons par l'Escriture qu'ils ne campoiẽt pas selon l'ordre de la naissance de leurs premiers ancestres, il est necessaire qu'il y ait eu quelques raisons particulieres de ceste disposition de camp. Et partant nous pouuons dire que Iudas estoit campé à l'Orient, non seulement à cause de sa valeur; mais aussi pource que comme de l'Orient vient la lumiere du Soleil; ainsi de Iuda deuoit naistre le Messie, qui est la lumiere du mõde. Et d'autant que ceste tribu de Iuda deuoit auoir le Royaume; voila pourquoy Iudas, comme Roy, estoit assisté de ceux de la lignee d'Issachar, qui estoient personnes entenduës aux affaires & de bon conseil; & de ceux de la tribu de Zabulon, qui estoient extremement riches: pour monstrer que ces deux choses, le bon conseil, & l'opulence sont grandement necessaires aux Roys. Vers de Midy estoit le quartier des trois tribuz de Ruben, Simeon & Gad, qui estoit appellé le quartier de Ruben; d'autant que ne plus ne moins que du Midy viennent les pluyes, que l'Escriture dit en plusieurs endroicts estre le symbole de la misericorde de Dieu enuers ses creatures; ainsi Ruben fust le premier des enfans de Iacob, à ce qui se lit en l'Escriture, qui se monstra misericordieux, lors qu'il sauua la vie à son frere Ioseph, que ses autres freres vouloient occire, en la Gen. chap. 27. Il estoit accompagné de Simeon & de Gad, & se trouuoit en ceste troupe la tribu de Simeon au milieu, pource qu'estant grandemẽt encline au mal, suiuant le dire de Iacob, elle auoit besoin d'estre incitee & comme esguillonnee au bien par la valeur & grandeur de courage de Gad, & par la repentance dont Ruben

donna l'exemple, quand apres auoir consenty au dessein qu'auoient ses freres de faire mourir Ioseph, il s'en repentit, & le retira d'entre leurs mains, ainsi que dit l'Escriture. Du costé du Couchant estoit le quartier des trois tribus d'Ephraim, Manassé & Benjamin, qu'ils appelloient le quartier d'Ephraim: ce qui denotoit, que tout ainsi que du Couchant viennent ordinairement les orages & tempestes; ainsi de la tribu d'Ephraim sourdroient des diuisions & partialitez entre les Iuifs, & nommémẽt le peché d'idolatrie, qui les separa les vns d'auec les autres. Comme de faict Ieroboam, qui estoit de la tribu d'Ephraim, fut l'autheur de la diuision & de l'idolatrie parmy eux; & c'est pourquoy ceste lignee auoit esté campee, au dire des Rabins, au quartier le plus proche de la diuinité, laquelle ils disoient habiter au Couchant & au fons du Tabernacle; comme pour les exciter d'autant plus à fuir ce peché d'idolatrie, que Dieu auoit en horreur: aussi se trouuoit-elle en la compagnie de la Tribu de Benjamin, qui est appellé amy de Dieu, & de celle de Manassé, surnommé le Valeureux, à ce qu'elle apprit à aimer Dieu, & à se maintenir valeureusement & resolument en cet amour: c'est pourquoy le Psalmiste les a ioints & vnis tous trois ensemble, lors qu'il dit à Dieu au Pseaume 79. *Faicles voir vostre force deuant ceux d'Ephraim, Benjamin & de Manassé.* Vers le Septentrion estoit le quartier des trois tribuz de Dan, Aser, & Nephtalin, qui estoit appellé le quartier de Dan; comme pour predire que tout ainsi que le Soleil ne se tourne iamais vers le Septentrion, de mesme de la tribu de Dan viendroit aux Israelites le defaut de lumiere; d'autant que de cette ligne procederoient les tenebres & l'aueuglement de l'idolatrie parmy les Iuifs: comme de faict ce furent eux qui les premiers receurent & approuuerent les veaux d'or de Ieroboam, dont l'vn fut dressé sur leur terre. Aussi pour l'esclairer, Dieu l'auoit accompagné d'Aser, auquel l'Escriture attribue l'huile, symbole de la lumiere; & de



Digitized by Google

Nephtalin, lequel Moyse auoit predit deuoir estre remply des benedictions de Dieu.

Ce sont là les raisons pour lesquelles le camp des Israelites estoit ainsi disposé.

---

## *L'EXPLICATION DV CAMP des Israëlites, & de sa disposition.*

CINQVANTE iours apres la sortie d'Egypte Moyse monta en la montagne de Sinaï, où il receut la Loy des mains de Dieu, comme il escrit en l'Exode 19. V. 20. & depuis la leut au peuple, qui l'accepta, & s'y soumit, suiuant ce qui se trouue au chap. 24. du mesme Exode. Là se fit comme vn mariage entre Dieu & la Synagogue Iudaïque, qui estoit la figure du mariage de Dieu & de l'Eglise, sur le sujet duquel a esté composé par Salomon ce liure diuin & amoureux du Cantique des Cantiques. En ce mariage Dieu fut l'Espoux, l'Assemblee des Israëlites l'Espouse, Moyse l'entremetteur, & les dix Commandemens en furent comme les articles. Mais comme Dieu se marioit, par maniere de dire, soy-mesme auec la Synagogue, aussi maria-il les choses celestes auec les terrestres, pour accomplir la vision du Patriarche Iacob, qui voyoit en son eschelle descendre & monter les Intelligences: ce qui signifioit la liaison qui se deuoit faire par le moyen de la Loy entre les choses celestes & terrestres. Qui fut le sujet pour lequel ce grand Patriarche en la Genese ch. 28. Vers. 17. appella par esprit de Prophetie le lieu où il eut ceste vision, Maison de Dieu, & porte du Ciel: par où il signifioit le camp des Israelites auec le Tabernacle; qui deuoit estre le lieu où ceste conjonction deuoit estre accomplie, ainsi que nous verrons cy apres. Dieu donc ioignit par le moyen de la Loy ces deux ex-

Digitized by Google

tremitez enſemble ; ce qui donna la perfection au monde: car iuſques là il ne ſembloit pas accomply, n'ayant les hommes point de cognoiſſance ny de communication d'en-haut. Ce fut donc lors que ceſte communication commença, quand Dieu apparut à Moyſe ſeant en ſon Throſne, & entouré de toute la milice celeſte; & luy ayant fait voir la forme & la diſpoſition de ſon Palais, il luy commanda de luy en baſtir vn ſemblable en terre, *Afin*, dit-il en Exode chap. 25. *que i'habite au milieu de mon peuple en vn Tabernacle fait à la ſemblance de celuy que ie te monſtreray.* Puis repete encore vne fois preſque les meſmes paroles, diſant, *Regarde, & fay ceſt ouurage ſuiuant le modelle que ie t'ay fait voir ſur la montagne.* Alors il luy deſigna tant le Tabernacle, que toutes ſes parties & ſes enrichiſſemens. Le Tabernacle baſty il preſcriuit aux Preſtres & aux Leuites leur deuoir, qui eſt compris dans le liure du Leuitique. Voila le Throſne de Dieu preparé, mais il le falloit accompagner de la meſme façon qu'eſtoit ſon ſiege celeſté. C'eſt pourquoy il commande que l'on donne les departemens à ſes ſuiuans. La chambre de l'Eſpoux eſtoit deſia dreſſee, mais il n'y auoit pas encore de logis pour ſon train. Il le diſpoſe doncques luy-meſme, & leur eſtablit l'ordonnance qu'ils deuoient tenir ; puis afin que comme il venoit loger au milieu des Iſraëlites, ſes Anges vinſſent habiter auſſi parmy eux, il diuiſa leur camp en quatre cantons, & en chacun d'iceux donna logis à l'vn de ſes quatre principaux Anges, pour vnir le ciel & la terre, & repreſenter icy bas la magnificence de ſa demeure dans les Cieux. Vnion & repreſentation qui ſe void apertement par l'Eſcriture meſme: car le camp eſtoit diuiſé en quatre diuers cantons, à chacun deſquels il y auoit trois Tribuz, & le Prince de la Tribu qui eſtoit logee au milieu de chaque canton, eut cela de ſpecial, qu'il porta dans ſon nom ceſte ſyllabe, *El*, qui eſt le nom & le charactere de Dieu, tel qu'il ſe trouue à la fin des noms des Anges. Ainſi au quartier de Iuda la Tribu

d'Issachar, qui tenoit le milieu entre celle de Iuda & de Zabulon, eut pour son premier Prince Nathanaël: celle de Simeon, qui tenoit le milieu du quartier de Ruben, Salamiel: celle de Manassé, qui estoit au quartier d'Ephraïm, logee entre les deux autres Tribuz, Gamaliel: & celle d'Aser, qui auoit son logis au milieu du quartier de Dan, Phlegiel; comme il se void aux Nombres, chap. 2. Les noms de ces quatre Princes ayans vne mesme terminaison, & vne grande conformité auec ceux des Anges. Ce qui ne semble pas auoir esté fait sans quelque grand mystere, lequel nous pouuons vray-semblablement croire n'estre autre, sinon que la prouidence de Dieu a voulu faire cognoistre à son peuple, que tant luy que toute sa Cour celeste habitoit auec eux, & que de là en auant ils seroient vnis estroitement auec luy: Qui est aussi la raison pour laquelle ces noms d'Anges furent donnez aux Princes de ces Tribuz, qui estoient au milieu des autres: pour monstrer que les Anges operoient ceste liaison du peuple d'Israel auec leur Createur. Ils estoient donc logez au milieu, comme estans le lien des choses diuines auec le peuple d'Israel: parce que le lien doibt estre au milieu des choses qu'il lie & conioinct. C'estoit la vraye place de ces Princes Angeliques & des Anges qui les assistoient; à ce qu'vn chacun d'entre eux estant dans son quartier eust soing esgal des deux Tribuz, entre lesquelles il estoit, & leur departit esgalement son assistance: ne plus ne moins que Dieu luy-mesme se voulut loger dans ce Tabernacle au milieu du Camp, à ce que tous les Israelites participassent à ses faueurs & benedictions: car c'estoit de ce Tabernacle que Dieu faisoit descendre & écouler ses graces sur eux; lesquelles venans de prés sembloient, par maniere de dire, estre plus puissantes & efficaces. Auquel propos le Psalmiste dit fort bien à son peuple, *Que Dieu te benisse de Sion*: comme voulant dire, qu'au lieu que cy-deuant les graces de Dieu venoient du ciel, elles viendroient cy apres du Temple basty sur ceſt

ceſte montagne: parce, dit-il au Pſeaume 133 Verſ. 3. que *Dieu a commandé que la benediction & la vie eternelle fuſt en ce lieu là.* Or eſt-il que le Temple dont parloit Dauid, & lequel il eſperoit deuoir eſtre baſty par ſon fils, n'eſtoit que comme la repreſentation du Tabernacle, accompagné de toutes ſes dependances, ſçauoir eſt, du Camp des Iſraëlites, qui eſt ceſte Hieruſalem dont parle le meſme Dauid, quand il dit au Pſeaume 122. *Hieruſalem eſt comme vne ville bien baſtie, qui a auec ſoy ſes allieʒ*, qui ſont les Anges: *car là ſont venus les Tribuʒ d'Iſraël auec les Tribuʒ de Dieu*, qui ſont ces meſmes Anges. *Ce qui a ſeruy de teſmoignage & de memorial aux Iſraëlites, pour leur faire recognoiſtre le nom & le pouuoir du Seigneur. Là ſe ſont eſtablis les ſieges du iugement*, & le throſne du grand Iuge, qui eſt Dieu, *auec les ſieges des deſcendans de Dauid*, qui ſeuls auoient leurs ſieges dans le Temple: ne plus ne moins que le Throſne de Dieu a touſiours accompagné le ſiege dans lequel nos anceſtres rendoient iuſtice à tous ceux de leur Camp. C'eſt pourquoy *demandeʒ à Dieu qu'il maintienne la paix entre ceſte Hieruſalem, & que ceux qui vous aiment entretiennent leur amitié.* Que ces deux Cherubins poſez ſur le Propitiatoire, & le couuert de l'Arche d'alliance, qui par vn grand amour ſe regardent l'vn l'autre fixement & continuellement; dont l'vn ſignifie Dieu, comme Eſpoux, l'autre la Synagogue, comme Eſpouſe de Dieu: Que ces deux Cherubins, dis-je, qui ſemblent par leurs viſages agreables, & leurs façons amoureuſes, entretenir l'amitié entre Dieu & vous, ſubſiſtent touſiours. Voulant dire, que ſi ces Cherubins & ceſte Arche venoient vne fois à manquer parmy eux, & à leur eſtre oſtez, ils iroient en decadence: comme de faict ils tiennent que lors de la deſtruction du Temple par Nabuchodonoſor, auec l'Arche d'Alliance, ſe perdirent encore quatre autres choſes; qui eſtoient les principales & les plus excellentes qui fuſſent parmy les Iſraëlites. De maniere que le ſecond



Digitized by Google

Temple se trouua defectueux de cinq choses qui s'estoient trouuees au premier; dont les deux premieres estoient, deux ornemens materiels du Temple, sçauoir est l'Arche, & le Rational: les autres trois estoient choses purement diuines, surnaturelles, miraculeuses; dont la premiere estoit le feu qui descendoit du Ciel pour embraser & consommer les hosties. La seconde, la familiarité auec laquelle Dieu se conioignoit à ces premiers Prophetes. Et la troisiesme, cest esprit de Prophetie qu'ils auoient, par lequel ils predisoient les choses futures par paroles claires & certaines, & non comme les autres plus ieunes, par visions enigmatiques & obscures seulement. Tout cela manqua au second Temple, qui se trouue par ce moyen plus imparfaict que le premier : tout ainsi que le premier Temple auoit esté plus imparfaict que le Tabernacle, y ayant eu en celuy-cy vne bien plus estroite communication de Dieu auec Moyse, qu'il n'y eut en ce premier Temple auec les autres Prophetes. Et c'est pourquoy Dieu voulut que la tente de Moyse & d'Aaron, & de leurs enfans, fust deuant la porte du Tabernacle, & du costé du Leuant; & aux trois autres costez estoient campez les autres Leuites: au dessous desquels enuiron deux mille coudees estoient les quatre cantons & logis des Tribus d'Israël. Ces quatre diuers logis, tant ceux des Leuites que ceux des autres Israëlites, auoient chacun leur Ange particulier, attribué tant au quartier des Leuites, qu'à celuy des Israëlites qui luy respondoit: Et en outre cela se rapportoit aux quatre elemens, aux quatre saisons de l'annee, aux quatre animaux que vid Ezechiel, aux quatre Anges que les Hebrieux appellent Seruans, qui sont les principaux ministres de Dieu, & aux quatre principales perfections diuines: pour monstrer que les choses celestes & terrestres estoient vnies ensemble, & ne faisoient, par maniere de dire, qu'vn mesme corps, par le moyen de ceste disposition.

Digitized by Google

Au premier logis donc, & au principal quartier qui eſtoit celuy du Leuant, eſtoient Moyſe & Aaron, auec leurs enfans, & deux mille coudées au deſſous eſtoit le quartier de Iuda: & parce que ces deux perſonnages, Iudas & Moyſe, auoient imité celle des quatre principales perfections de Dieu, que nous pouuons appeller generoſité & magnanimité; voila pourquoy ceſte qualité, de force & grandeur de courage, que les Hebrieux appellent *Gueuura*, leur fut attribuee. Auſſi remarquons-nous en eux ſes deux principaux effects de ceſte vertu; dont le premier eſt de ſurmonter les ennemis; le ſecond de ſurmonter ſoy-meſme: qui ſont deux perfections des plus notables que nous puiſſiõs conſiderer en Dieu, qui faict paroiſtre la premiere en la punition des meſchans endurcis au mal; & la ſeconde és biensfaicts qu'il confere tous les iours aux pecheurs, quand au lieu de ſe reſſentir des offences qu'ils ont commiſes enuers luy, il les appelle à ſoy & leur donne le moyen de ſe recognoiſtre. Si d'vn coſté il ſubmerge Pharaon dans la mer, d'autre part il donne la manne aux Iſraelites qui luy tournent le dos, & idolatrent le veau d'or. Il faict plus, car il donne luy-meſme les armes qui le ſurmontent à la fin: & ſi d'vne part il eſt vainqueur par ſa force contre les meſchans, il veut de l'autre coſté eſtre vaincu par ſa miſericorde de la part des bons. A quoy ſe rapporte le tiltre de beaucoup de Pſeaumes, qui ſont adreſſez *Lamnatſehha*, c'eſt à dire, à Dieu qui eſt vainqueur des obſtinez, & vaincu par les repentans: car ce mot bien entendu ſignifie auſſi bien *vaincu* que *vainqueur*. Et c'eſt ceſte vertu principalement que ſa ſupreme bonté veut que nous imitions en obtenant la victoire ſur nous meſmes, auſſi bien que ſur nos ennemis: voire meſme il a voulu que ceſte derniere victoire fut la recompenſe de la premiere, & que le guerdon de celuy qui ſurmonte ſes appetits, ſoit qu'il ſurmontera les autres hommes, voire Dieu meſme. Car Dieu eſt ſi bon qu'il ſemble donner à ceux qui ſont doüez de ceſte perfection, vne

espece de commandement & de superiorité sur luy mesme. Il se laisse gouuerner par eux : d'où vient que voulant punir les Israelites de l'adoration du veau d'or, il dit à son seruiteur Moyse au 22. de l'Exode Vers. 10. *Laisse-moy afin que ie destruise ce peuple.* Il dict à Moyse qu'il le laisse ; parce que ce grand personnage sembloit auoir pouuoir de le retenir, & auoir acquis quelque cõmandement sur Dieu mesme, Dieu le luy ayant donné à cause de sa grande generosité, & de la domination qu'il auoit sur ses appetits ; qui fut telle, que ceste perfection diuine, dont nous venons de parler, luy fut attribuee, comme celle à laquelle il auoit le plus participé. Aussi s'estoit-il vaincu soy-mesme le premier, lors qu'il mesprisa son aise, les grandeurs, & la faueur du Roy d'Egypte, pour tuer l'Egyptien qui outrageoit l'Israelite, & tyrannisoit son peuple ; posé posant son contentemẽt, son repos & sa fortune à son deuoir. Mais il monstra encore plus euidemment ceste mesme grandeur de courage, lors qu'il renuoya sa femme & ses enfans, pour s'acquiter plus dignement de sa charge & de la conduicte des Iuifs, que Dieu luy donna ; & ne voulut point auoir la compagnie de sa femme, à ce que disent les Hebrieux, depuis qu'il eut receu la Loy de Dieu : & adiouſtent que ce fut le sujet pour lequel Aaron & Marie sa sœur murmurerent contre luy ; comme de fait le verset 1. du 12. des Nombres porte, que ce murmure fut à l'occasion de sa femme : & ne lisons nous point que depuis ce temps-là Moyse ait eu aucuns enfans : qui fut, sans doute, vn acte heroiq.e de temperance. Aussi Dieu luy fit remporter la victoire sur ses ennemis, en recompense de ce qu'il s'estoit si bien surmonté soy-mesme, ainsi que l'Escriture nous l'enseigne. Et ce sont les deux poincts principaux de ceste vertu de generosité en laquelle ce personnage se rendit recommandable : comme aussi feit Iudas qui auoit son quartier respondant à celuy de Moyse ; car il eut vne telle generosité & vn tel commandement sur soy-mesme, que non seulement il

Digitized by Google

recogneut ingenuëment sa faute, lors que Thamar sa bru se purgea du crime pour lequel il l'auoit condamnee, mais aussi depuis il fut si continent & si constant en ceste vertu, qu'il ne la cogneut iamais de là en auant, quoy qu'elle fut tres-belle. Cela estoit se surmonter soy-mesme. Aussi Dieu voulut en recompenser, qu'il surpassast ses freres en puissance & en dignité, & qu'il fut leur Prince, comme il se lit au Paralip. 5. v. 2. Parce donc que les Princes de ce canton, qui estoit vers l'Orient, estoien doüez de ceste vertu de generosité; voila pourquoy leur Ange tutelaire, qui habitoit auec eux, estoit Gabriel, qui signifie force de Dieu: & celuy des quatre animaux de la vision d'Ezechiel qui leur a esté attribué, est le lion, qui se surmonte soy-mesme, lors qu'il espargne les foibles & petits animaux, & surmõte d'autre part ses ennemis, lors qu'il a à combattre les plus forts. D'abondant les Rabins tiennent que cest Ange est celuy qui preside sur l'element du feu, symbole de la generosité, à cause de la vigueur actiue & de son mouuement qui tend tousiours en haut, & qui se surmonte soy-mesme descendant en bas, contre son naturel & inclination, afin de seruir Dieu & ses bons amis: Et que la saison de l'annee à laquelle les Iuifs les ont comparez est celle du mois de Nisan & des deux autres suiuants, c'est à dire enuiron le temps que nous contons entre nous depuis Pasques iusques à la S. Iean, qui estoit leur Esté: car c'estoit en ceste saison qu'ils recueilloient leurs grains & leurs fruicts. Au moyen dequoy ceste saison monstroit la force & l'abondance, qui est le symbole de la magnanimité.

Quant aux autres quartiers, celuy du Midy estoit pour le regard des Leuites, destiné aux autres descendans de Cahath, qui n'estoient point de la lignée de Moyse ny d'Aaron. Et pour le regard des Israelites, à Ruben & à ses descendans. La qualité de Dieu attribuée à ce canton estoit la misericorde. Leur Ange tutelaire estoit Michael; l'animal qui leur estoit comparé,

l'homme: l'element sur lequel presidoit leur Ange, l'eau; & la saison à laquelle ils auoient du rapport estoit celle des trois mois qui suiuoient ceux ausquels estoit rapporté le canton de Iuda, lesquels trois mois suiuans faisoient l'Autonne parmy les Iuifs.

Au reste au quartier du Couchant, auquel estoient parmy les Leuites, les descendans de Guerson, & parmy les Israelites ceux du quartier d'Ephraim, fut attribuée la vertu de regner, & la prudence auec l'Ange Raphael; le bœuf, l'element de la terre, & la saison du mois de Tisri auec les deux suiuans, laquelle estoit leur Hyuer.

Et à ceux qui estoient campez au Septentrion, sçauoir est aux Merarites, & à ceux du quartier de Dan, la magnificence, l'Ange Vriel, l'Aigle & l'element de l'air, la saison des trois mois suiuans, qui faisoient le Printemps.

Touchant lesquels trois derniers cantons ie n'ay icy tiré aucuns discours des Rabins, pour monstrer la correspondance qu'ils auoient auec les choses qui leur ont esté attribuées: tant pource que c'est chose aisée aux curieux de trouuer ces correspondances, que pource que chacun en peut rendre des raisons diuerses, lesquelles toutes se trouueront bonnes & bien vray-semblables. Ioint aussi que sans nous arrester plus longtemps à ces allegories, il sera peut-estre plus à propos de traicter ce qui a esté iusques icy moins expliqué & recherché parmy nous, concernant ce camp, sçauoir est, de la forme & de la couleur de leurs drapeaux ou enseignes.

Digitized by Google

# DESCRIPTION DES DRAPEAVX DES DOVZE tribuz, & des douze pierres du Rational.

## *AVANT-PROPOS.*

IEV fit choix & eſlection des enfans de Iacob pour eſtre les peres de ſon peuple, parce qu'ils le ſeruirent tous, à l'exemple de ce grand Patriarche leur pere. Là où des enfans d'Abraham, comme auſſi de ceux d'Iſaac, il y en auoit eu touſiours quelqu'vn qui auoit abandonné le ſeruice & culte du vray Dieu: c'eſt pourquoy quād le S. Eſprit parle des enfans de Iacob, il vſe de ces termes: *Ce ſont les douze tribuz des enfans d'Iſraël*: Gen. 49. v. 28. comme de faict ce furent ceux que Dieu affectionna, & eut en ſinguliere recommandation: car ayant eſtably ces douze lignées, il leur monſtra de grands ſignes d'amour par tout où l'occaſion ſe preſentoit, mais principalement en deux choſes: L'vne, fut qu'il voulut que le grand Preſtre, qui eſtoit comme ſon Lieutenant, & le repreſentoit icy bas, eſtant comme mediateur entre luy & les Iſraëlites, portaſt leurs noms en ſon Ephod: L'autre, qu'il diſpoſaſt luy-meſme leur Camp: Eſquelles choſes il faict voir de tres-grands myſteres & de tres-grandes preuues de ſon amour & bien-vueillance enuers eux. Nous auons cy deſſus amplement parlé de la derniere. Parlons maintenant de la premiere, touchant laquelle il faut remarquer que le grand Preſtre portoit ſur ſoy les noms des douze tribuz en deux endroicts re-

Digitized by Google

marquables. L'vn estoit sur ses espaules en deux pierres, sur lesquelles leurs noms estoient grauez; pour luy signifier & donner à entendre qu'il deuoit, par maniere de dire, porter le peuple sur ses espaules, & le sauuer par sa bonne vie & par ses prieres, comme estant tenu de respondre de leurs ames. D'où vient que si quelqu'vn d'entre les Israelites venoit à commettre vn meurtre par accident, & sans y penser, il se deuoit absenter iusqu'à ce que le grand Prestre vint à mourir. Ce qui seruoit au souuerain Pontife pour l'admonester que ce malheur estoit aduenu pour quelque faute qu'il auoit commise en sa charge; pour raison de laquelle il auoit perdu ceste oüaille. L'autre endroict auquel il portoit les mesmes noms, estoit sur son cœur dedans le Rational, qui estoit vne enseigne de pierreries composée de douze pierres, sur lesquelles estoient grauez les douze noms des tribuz: pour monstrer que les douze lignées deuoient loger & trouuer place en son cœur; comme aussi qu'elles deuoient estre vnies & liées ensemble, & faire touſiours vn mesme corps, ne plus ne moins que ces douze pierres ne faisoient qu'vne enseigne: qui est la raison pour laquelle il estoit deffendu d'oster la table d'or sur laquelle ces pierres auoient esté appliquées, qu'ils appelloient proprement *Hhoſſim*, de dedans l'Ephod, qui estoit la boüette dans laquelle ceste pierre estoit enchassée. Grand argument certes de l'vnion & concorde que Dieu commandoit aux Israëlites; laquelle estoit aussi representee par leurs douze drappeaux qui faisoient vn mesme corps d'armee. C'est de ces drapeaux dont parle Ezechiel, quand il dit en son chap. 37. Vers. 19. que Dieu ramassera ces bastons, c'est à dire les enseignes & drapeaux l'vn auec l'autre; de sorte qu'ils se ioindront tous sous le seul drapeau de Iuda. Parquoi il semble signifier le drapeau & l'estendart du Messie, sous lequel tous les fidelles se doiuent ioindre & rassembler, suiuant l'opinion mesme des Hebrieux. Or pour parler de ces drapeaux,

peux il nous eſt neceſſaire de faire voir premierement quelles eſtoient les pierres precieuſes dont eſtoit compoſé le Rational, parce que la couleur des drapeaux fut priſe ſur celle de ces pierres. C'eſt pourquoy nous auons iugé à propos de ne faire qu'vn meſme diſcours des vns & des autres; lequel nous auons recueilly des liures des plus doctes Rabins. Mais parce que la conſtruction Hebraique, & la façon de parler des Hebrieux eſtant fort briefue & conciſe, ne ſçauroit eſtre heureuſement exprimee mot à mot en noſtre langue, qui eſt laſche & babillarde; voila pourquoy nous ne nous ſommes eſtendus ſur leurs diſcours, ains ſeulement rendu & expliqué leur ſens, & leurs conceptions; ayans au reſte ſuiuy l'ordre que nous auons iugé deuoir eſtre le plus aiſé, & le mieux receu parmy nous.

## *DESCRIPTION DV RATIONAL, & des eſtendarts ou drapeaux des lignees d'Iſraël.*

CHAQVE lignee auoit ſa pierre dans le Rational du Pontife, & ſon drapeau particulier en l'armee des Iſraëlites: mais entre la diſpoſition des pierres dans le Rational, & celle des drapeaux en l'armee, il y auoit ceſte difference, que les pierres eſtoient diſpoſees dans le Rational, ſuiuant l'ordre de la naiſſance des enfans de Iacob, qui furent comme l'origine & la ſource des Tribuz; là où leurs drapeaux marchoient ſuiuant l'ordre de leur merite & dignité, ainſi que nous verrõs cy apres. Les douze pierres du Rational eſtoient diſpoſees en quatre rangs, à chacun deſquels il y en auoit trois. Toutes ces pierres enſemble portoient les noms des douze Tribus auec ceux des trois Patriar-

ches, Abraham, Iſaac & Iacob, & ces deux mots *ſiure, ieſurum*; tous leſquels mots eſcrits en Hebrieu ont ſoixante & douze lettres, dont il y en auoit ſix eſcrites ſur chacune des douze pierres: de façon que ce qui manquoit au nom de la Tribu pour faire ſix lettres, eſtoit remply par les lettres des autres mots, ainſi qu'il ſe verra par la figure que nous mettons cy deſſous. Ce qui ſemblera peut-eſtre nouueau à pluſieurs perſonnes, mais n'y ayant en cela aucune abſurdité, au contraire vne grande vray ſemblance, appuyee de la tradition des Iuifs; laquelle en telles choſes, comme dit tres-bien vn tres-docte Autheur des noſtres, doit eſtre ſuiuie, & meſme grandement eſtimee, lors qu'elle ne repugne ny à l'Eſcriture, ny à la raiſon: il ne ſera point hors de propos de la rapporter, ſoit pour ſa nouueauté parmy nous, ſoit pour ſa probabilité, laquelle on pourra voir par la ſuitte du diſcours.

| | | |
|---|---|---|
| א ראובן | ב שמעון | דוד לוי |
| ט יהודה | י יששכר | ח זבולון |
| פ נפתלי | יעקב דן | שבטי גד |
| ישר אשר | וכ יוסף | בנימין |

Quant à leurs drapeaux, ils les portoient de la couleur de leurs pierres, ayans 12. coudees de haut, & autant de large, & vne couronne d'or au haut de leur baſton: pour donner à entendre que de toutes les Tribuz ſortiroit vn chef & Prince Souuerain qui commanderoit aux Iuifs, ſoit en qualité de Chef general, ſoit en qualité de Iuge, ſoit en qualité de Roy. Leurs eſcuſſons eſtoient pareillement ſur ces drapeaux, leſquels portoient pour deuiſe commune ces trois mots, dont les deux eſtoient

Digitized by Google

auſſi grauez, comme nous auons dit, ſur les pierres du Rational, שבטי ישרון, *Ele ſiute ieſurum*; c'eſt à dire, Ce ſont les Tribuz d'Iſrael, ou autrement, les Tribuz de Dieu, qui eſt droicturier, & faiſant iuſtice.

Mais parce que la couleur des drapeaux eſtoit priſe ſur celle des pierres, comme nous auons dit cy deſſus, nous parlerons principalement des pierres, & y rapporterons ce que nous auons recueilly de ces eſtẽdarts. Donc quant aux pierres il y a deux choſes à remarquer; l'vne, quelles elles eſtoient; l'autre, quelle eſtoit leur couleur. Surquoy il ſemble y auoir eu iuſques icy autant d'opinions que d'Autheurs qui ont eſcrit ſur ce ſujet. C'eſt pourquoy obmettant toute ceſte confuſion & diuerſité de coniectures, nous nous contenterons de propoſer les noſtres, qui nous ſemblent fondees ſur deux fortes raiſons; dont l'vne eſt le conſentement vniuerſel de tous les Interpretes Hebrieux, qui ont tous donné à ces pierres la meſme couleur que nous leur donnons; de maniere qu'il a eſté plus à propos de les ſuiure en cecy que les Grecs ou Latins, puis qu'ils ſont d'accord entre-eux; là où les Grecs & les Latins ſont preſque tous de diuers aduis; joint que c'eſt des Hebrieux que nous deuons apprendre la cognoiſſance de leurs antiquitez; car c'eſt leur ſcience particuliere. L'autre raiſon eſt touchant la nature de ces meſmes pierres, qui ſe trouuent ſi bien exprimees par les meſmes Docteurs Hebreux, qu'és proprietez qu'ils leur attribuent, ils ſont entierement cõformes à Pline meſme, ainſi qu'il ſe verra par les paſſages que nous cottons de ceſt Autheur. Il eſt bien vray qu'ils ne ſont pas tous d'accord touchant le nom des pierres, ſoit parce que les peuples ſelon la diuerſité des langues leur ont donné diuers noms; ſoit parce que quelques vnes de ces pierres ont auec le tẽps perdu leur prix & leur eſtime, voire meſme ne ſe ſont plus trouuees où elles ſe trouuoient auparauant; & par ce moyen n'eſtans plus en vſage, nous ont auſſi eſté incogneuës. Nous leur auons neantmoins à

toutes donné leurs noms selon la couleur & la proprieté qu'on leur attribuë, ayant pensé que nous ne pouuions suiure vne regle plus certaine ny plus infaillible que celle-la.

*Premier rang.*

Suiuant donc ceste reigle, nous croyons que Ruben auoit pour sa pierre le Rubis, qui à cause de sa rougeur est appellé par les Hebreux אדם *odem*. La rougeur de ceste pierre signifioit la honte que receut Ruben d'auoir osé s'accoster de Bala concubine de son pere, comme il est escrit en la Genese chap. 35. vers. 22. en quoy il ternit l'honneur de sa maison, iusques là que Iacob le luy reprocha en mourant, & luy dit au chap. 49. v. 4. *Tu perdras ton droict d'aisnesse en punition de ce que tu as soüillé le lict de ton pere.* Voila pourquoy le rouge estoit non seulement la couleur de la pierre de Ruben, mais aussi celle de son drapeau, sur lequel estoit peint vn homme cueillant des mandragores, en memoire & souuenance de ce qu'estant ieune enfant, il en auoit trouué aux champs & donné à sa mere Lia, ainsi qu'il se lit en la mesme Gen. ch. 30. v. 13.

Apres Ruben suiuoit Simeon second fils de Iacob, dont la pierre estoit verte, & selon le dire des anciens Hebrieux il y a grande apparence que c'estoit vne Esmeraude. Ceste pierre fut attribuee à ceste Tribu à cause de la vertu qu'elle a, au dire de tous les Naturalistes, d'amortir le feu de concupiscence, & de repugner naturellement au plaisir de la chair. Et c'est peut-estre pourquoy la nature a pourueu l'Ethiopie des plus excellentes Esmeraudes, au dire de Iob, chap. 28. verset 19. & ce par vne sage preuoyance, à cause que les gens du pays sont fort enclins aux voluptez. Comme aussi nous lisons que ceste lignee de Simeon se trouuoit entachee de ce vice: & de faict Zimri, qui en estoit le chef, est celuy que nous remarquons en l'Escriture auoir le premier apres la Loy donnee, abusé d'vne femme estrangere; à raison dequoy il fut sur le champ mis à mort par

Digitized by Google

Phinees, comme on lit aux Nombres chapitre 22. ver. 9. Voila pourquoy la pierre de ceſte Tribu eſtoit vne eſmeraude, qui auoit donné ſa couleur au drapeau de la meſme lignee: car il eſtoit vert, & ſur ce vert la ville de Sichen eſtoit pourtraitte, pour leur remettre deuant les yeux combien eſtoit grande la faute de ce Zimri, puis que pour vn ſemblable peché leur Patriarche Simeon auoit deſtruit ceſte ville. Telle fut la pierre de Simeon.

Celle de Leui eſtoit de pluſieurs couleurs, comme auſſi des trois parts de ſon drapeau, l'vne eſtoit blanche, l'autre de couleur de pourpre, la troiſieſme rouge. Ce qui me fait croire, & non ſans grande apparence, que ſa pierre eſtoit vne Opale, veu que l'Opale eſt deſcrite par le docte Pline liu. 37. chap. 6. ayant vn grand eſclat de lumiere, denotee par la blancheur; plus vne couleur de pourpre; & outre ce vn feu de Rubis. Elle eſt recommandable principalement pour ſon brillant & ſa lueur; d'où vient que les Hebrieux l'appellent ברקת *bareket*, comme qui diroit eſclairante; & cet eſclair & lumiere qu'elle a ſignifioit la ſplendeur de la ſcience dont faiſoient profeſſion les Leuites, deſquels Moyſe dict à Dieu dans le Deuteronome chap. 33. v. 10. *Seigneur, ils enſeigneront vos iugemens aux enfans de Iacob, & voſtre Loy aux Iſraelites.* Car la Theologie & le don de Sapiẽce a ceſte vertu, ſelon Salomon, de rendre le viſage de l'homme, reſplendiſſant & lumineux. Auquel propos nous liſons en l'Exod. chap. 34. v. 9. que Moyſe, lors qu'il deſcendit de la montagne où il auoit eſté inſtruict & endoctriné de Dieu, auoit la face eſclatante & lumineuſe. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle ſur les drapeaux des Leuites eſtoit depeint le Rational, qui deſigne la lumiere & la ſplendeur: D'où vient qu'il eſt appellé au Leuit. 8. ver. 8. *Vrim & Thumim*, comme qui diroit les illuminations & perfections.

*Second rang.*

Venons maintenant à la pierre de Iuda, qui eſtoit

d'vn certain verd de mer, approchant neantmoins du bleu celeſte, d'où vient que ſon drapeau tenoit vn peu de la couleur du ciel. De là l'on peut coniecturer, & non, comme ie croy, ſans raiſon, que ſa pierre eſtoit celle qui a eſté appellée par les anciens Carchedoine, & qu'ils diſoient eſtre vne eſpece d'eſmeraude, parce qu'elle tenoit autant du verd que du bleu. Mais ceſte pierre, au dire de Pline liu. 37. chap. 5. ne ſe trouue plus. Il nous enſeigne neantmoins luy meſme qu'elle n'eſtoit pas d'vne couleur viue, ains auoit vn teint changeant & variable, ne plus ne moins que ces couleurs qui paroiſſent en la queuë des paons & au col des pigeons; & c'eſt pourquoy les Hebrieux ont appellé ceſte pierre נפך *nophec*, comme diroit, changeante. C'eſt auſſi le ſujet pour lequel elle a eſté donnée à Iuda, car ce changement & ceſte diuerſité de couleurs, qui eſt en elle, denote l'eſtonnement qu'euſt ce Prince lors que Thamar ſa bru, de laquelle il auoit eu la compagnie, ſe fit recognoiſtre à luy, ceſte ſubite emotion luy ayant faict changer de couleur. Voila quelle eſtoit la couleur de la pierre ſur laquelle eſtoit graué le nom de Iuda. Celle de ſon drapeau eſtoit, comme nous auons dit, ſemblable, & le lyon qui y eſtoit pourtraict, ſignifioit, que ceſte lignee de Iuda obtiendroit la royauté ſur les autres Tribuz, ne plus ne moins que le lyon entre les animaux: auſſi Iacob auoit appellé ſon fils Iuda vn lyon, en la Geneſe chap. 49. v. 9.

Ceſte pierre eſtoit ſuiuie de celle d'Iſſachar, qui eſtoit vn Saphir, d'vn violet obſcur, tel que ceux que deſcrit Pline liu. 37. chap. 9. A ceſte couleur ſe rapportoit celle du drapeau de ceſte Tribu, car il tiroit ſur l'azur, eſtant neantmoins vn peu couuert, tenant de la couleur de la rate, plus brun & plus noiraſtre que l'azur ordinaire. Ceſte pierre denotoit que ceux de la Tribu d'Iſſachar s'adõnoient particulieremẽt à la cognoiſſance des mouuemens des Cieux, qui ſont ordinairement ſignifiez par le ſaphir. Et de faict ils tiennent que les

deux Tribuz d'Iſſachar & Zabulon, qui eſtoiēt voiſines, s'eſtoient aſſociées enſemble ; en ſorte que l'vne d'entre elles trafiquoit ſur Mer, ſçauoir celle de Zabulon; & l'autre, qui eſtoit celle d'Iſſachar, demeuroit touſiours dedans ſon païs vaquant à l'eſtude. D'où que Moyſe par eſprit Prophetique tint ces propos à ces deux lignées, au Deut. 33. v. 18. *Eſioüis-toy Zabulon en tes voyages, & toy Iſſachar en tes pauillons & en ta demeure.* La meditation dōc de la Loy, à laquelle ceux de la Tribu d'Iſſachar s'addonnoient, eſt ſignifiee par le Saphir, parce que Dieu venant donner la Loy aux Iſraelites ſe monſtra à eux, ayant ſous ſoy comme vn marche-pied de Saphir. Mais ceſte couleur monſtroit encore plus particulierement la ſcience de l'Aſtrologie, dont ceux de ceſte lignée faiſoient profeſſion; en memoire dequoy le Soleil & la Lune eſtoient depeints ſur leur drapeau, qui eſtoit de meſme couleur que leur pierre.

Apres Iſſachar ſuiuoit Zabulon, qui auoit pour ſa pierre la perle, ſigne de ſa richeſſe future, qui fut fort grande à cauſe du trafic que ſes deſcendans faiſoient ſur mer, tenans le port de Sidon, (quoy que ce port fut dans les confins de la lignee d'Aſer) pour l'experience qu'ils auoient de la nauigation & de leurs grands trafics. Auſſi auoient-ils leur drapeau blāc, tant pour donner à cognoiſtre leur candeur, c'eſt à dire, qu'ils n'eſtoient point doubles, ains auoient le cœur ouuert, ainſi qu'il ſe lit au 1. Paralip. chap. 12. verſ. 33. comme auſſi pour moſtrer leur opulence; parce que, tout ainſi que le blanc n'a beſoin d'aucune autre couleur ny teinture, au contraire toutes les autres s'appliquent ſur le blāc; auſſi l'homme riche croit n'auoir que faire de perſonne, parce que la richeſſe le rend puiſſant & luy fait receuoir toutes ſortes de faueurs. C'eſtoit ce que ſignifioit la blancheur de la perle attribuée à Zabulon, & auſſi celle de ſon drapeau, ſur lequel eſtoit portraict vn nauire; qui monſtroit que ſes deſcendans feroient de grands voyages, & que pour faire leur trafic

Digitized by Google

ils hanteroient la mer, comme ils firent. D'où vient que Iacob luy auoit predit qu'il occuperoit vn port où les vaiſſeaux aborderoient, & s'eſtendroient iuſques à Sidon.

*Troiſieſme rang.*

Dan qui le ſuiuoit auoit ſa pierre & ſon drapeau d'vne couleur approchante au Saphir, mais blanchaſtre & tirant ſur le vert: & eſt celle des douze pierres precieuſes du Rational qui a donné le plus de peine aux Interpretes; car les vns ont dit que c'eſtoit vn Lincure ou pierre d'once, les autres la paſſent ſous ſilence. Nous pouuons neantmoins dire auec vray-ſemblance que c'eſtoit vne eſpece de Topaze, veu que le mot que luy donne Bechai ancien liure Hebrieu, y eſt conforme, & que la couleur de la Topaze eſt toute telle que celle que nous venons de deſcrire. Elle a auſſi quelque choſe de commun auec les Eſmeraudes Medoiſes que deſcrit Pline au liu. 37. chap. 5. leſquelles tiennent du Saphir, & ont quelque eſpece de rayes ondoyantes qui repreſentent diuerſes figures de toutes ſortes d'animaux: car cela ſe trouuoit pareillemẽt en ceſte Topaſe, qui eſtoit appropriée à Dan, laquelle au dire de Bechai, repreſentoit par ſes filets & rayes ondoyantes la figure d'vn homme couché ſur le ventre, & duquel on ne voyoit que le dos. Cela nous voulant monſtrer que ceſte Tribu deuoit idolatrer la premiere, & tourner le dos à Dieu. Ce que veritablement elle accomplit lors qu'elle adora l'idole de Micha, ainſi qu'il eſt rapporté au 18. chap. des Iuges; qui fut le premier acte d'idolatrie qui ſe fiſt parmy les Hebrieux. Pour le regard de l'eſcuſſon qui eſtoit dans ſon drapeau, il eſtoit faict & taillé de telle ſorte qu'il repreſentoit la forme d'vn aigle; & ſur cet eſcuſſon eſtoit portraict vn ſerpent; pour ſignifier que Dan ſeroit comme auoit predit Iacob, vn ſerpent ſur le chemin, c'eſt à dire, que ceux de ceſte Tribu erigeans ſur leurs terres l'vn des veaux d'or de Ieroboam, comme ils firent, deſtourneroient les autres Iſraëlites

Iſraelites du bon chemin, & leur perſuaderoient de ne plus aller en Hieruſalem adorer le vray Dieu. Voyla ce que nous trouuons tant du drapeau de Dan comme de ſa pierre.

Celle de Gad eſtoit, à ce que i'en puis coniecturer, vne Agate meſlée de blanc & d'vne couleur brune & noiraſtre, telle que nous voyons quelquefois. Auſſi apprenons-nous que ſon drapeau eſtoit de ces deux couleurs. Au reſte l'Agate fut attribuée à Gad, d'autant que comme ces pierres ſe trouuent aſſez ordinairement & en grand nombre; auſſi ceſte Tribu a elle ſurpaſſé les autres en nombre de peuple, comme il appert au denombrement des Tribuz, rapporté au premier liure de Paralip. chap. 5. Ioint que ceux deſte Tribu eſtoient grands guerriers: de ſorte que ceux qui eſtoient tuez de leur mains, eſtoient recogneus par les grandes playes, & les rudes coups qu'il auoient receus. Et ceſte valeur eſtoit deſignée tant par l'Agate, qui a la vertu d'encourager & renforcer, que par la figure qui ſe voyoit peinte ſur leur drapeau, qui eſtoit celle du camp d'vne armée: ce qui ſe trouue conforme à la prediction de Iacob, en la Geneſe 49. v. 14.

Pour le regard de Nephtalim, ſa pierre me ſemble auoir eſté vne Hyacinthe, de celles qui tirent ſur le rouge, & ont la couleur de vin trempé, telle que celles dont parle Pline au 37. liu. chap. 9. Comme de fait ſon drapeau eſtoit de ceſte couleur. Et fut ceſte pierre donnée à Nephtalim, pource que la vertu qu'elle a de reſſerrer & aſſembler les choſes par ſa froideur, conuient à ſon nom, qui ſignifie ſe prendre & luiter auec quelqu'vn, comme auſſi aux paroles que dit Rachel à ſa naiſſance, au 30. chapitre du Geneſe, v. 8. Quant à la biche qui eſtoit ſur ſõ portraicte drapeau, & à laquelle ſon pere Iacob le compara, elle repreſentoit tant l'agilité & legereté de ceux de ceſte Tribu, que leur deuotion & promptitude à bien ſeruir Dieu; laquelle Iacob leur attribuë & Moyſe pareillement. Voila quant à Nephtalim & à ſa pierre.

Celle d'Aſer eſtoit de couleur d'huile, & ſelon l'opinion de quelques vns eſtoit vn Beril, lequel Pline dit expreſſément eſtre de ceſte couleur d'huile, qui eſtoit auſſi celle de ſon drapeau. Le nom d'Aſer donc eſtoit graué ſur ce Beril, d'autant qu'il a la proprieté d'engraiſſer, & trouue-on que la terre de ceux de ceſte lignee eſtoit fort graſſe, ſuiuant la benediction que leur auoit donnee Iacob; & d'ailleurs qu'ils eſtoient pour la plus-part en bon point; d'où vient que nous apprenons que leurs femmes eſtoient fort belles, & que les Roys des Hebrieux & les grands Preſtres en prenoient ordinairement en mariage quelqu'vne d'entre elles, ainſi que nous l'apprenons tant par les paroles de Iacob qui les appelle les delices des Roys, que par celles de Moyſe au penultieſme du Deuteronome. Au reſte la fertilité de leur terre leur donna ſujet de peindre ſur leur drapeau vn oliuier.

Apres Aſer ſuiuoit Ioſeph, dont la pierre eſtoit vne Onyce, de couleur fort noire & luiſante, preſque ſemblable à celle du Iayet, qui eſtoit la couleur meſme des drapeaux d'Ephraim & de Manaſſé ſes deux enfans. Elle luy fut attribuee à cauſe de la vertu qu'elle a de chaſſer le faſte & la ſuperbe: ce qui repreſentoit l'humilité de Ioſeph, par laquelle principalemẽt il s'eſt rendu recommandable. Quant aux drapeaux de ſes deux enfans, ſur l'vn & ſur l'autre eſtoit depeinte l'Egypte, parce que leur pere Ioſeph y auoit eſté le ſecond apres Pharaon, & que d'eux il eſt dit expreſſement au Geneſe 46. v. 27. qu'ils naſquirent en Egypte: quoy qu'il ſoit croyable que les autres Patriarches eurent auſſi bien que Ioſeph des enfans en Egypte, mais ils ne furent pas ſi remarquables. Outre ce ſur celuy d'Ephraim eſtoit portrait vn bœuf repreſentant Ioſué, qui fut de ſa race, & le plus genereux de tous les deſcendans de Ioſeph. Ioinct que comme le bœuf par ſon trauail nous faict venir le bled & nous nourrit; de meſme Ioſuè fut celuy qui gouuer-

Digitized by Google

na & maintint les Iuifs en abondance & proſperité, & tels perſonnages ſont comparez aux bœufs par Salomon. Sur le drapeau de Manaſſé eſtoit portraicte vne Licorne qui repreſentoit Gedeon, l'vn des Iuges des Iſraelites de ceſte Tribu de Manaſſé; parce que tout ainſi que la Licorne auec ſa corne nettoye & purifie les eaux, de maniere que les autres animaux attendent qu'elle l'y ait trempee pour en boire; de meſme Gedeon ne ſe voulut ſeruir d'aucun ſoldat que premierement il ne l'euſt recogneu par le moyen de l'eau qu'il leur fit boire, ainſi que nous liſons au ch. 7. des Iuges.

La derniere eſtoit celle de Benjamin, qui eſtoit vne pierre de Iaſpe en laquelle ſe voyoient toutes les couleurs dont nous venõs de parler; auſſi ſon drapeau eſtoit il peint de toutes ces couleurs meſlees enſemble, dont la varieté repreſentoit les diuerſes agitations d'eſprit qu'eut Bẽjamin lors qu'il ſe vid accuſé d'auoir deſrobé le gobelet d'argent de ſon frere Ioſeph, lequel en fin fut trouué dans ſon ſac parmy le bled qu'il emportoit d'Egypte, quoy qu'il fut innocent du crime qu'on luy mettoit ſus, en la Gen. 47. v. 12. Puis le doute & la perplexité d'eſprit qu'il eut, lors qu'ayant veu ſon plus aimé frere Ioſeph mal traité, & vẽdu par ſes autres freres, il ne ſçauoit s'il deuoit deſcouurir ce meſchant acte à ſon pere Iacob, ou non, & enfin ſe reſolut de ne luy en rien dire. Sur ce drapeau eſtoit la figure d'vn loup, pour ſignifier que la puiſſance de Saül, qui eſtoit de la Tribu de Benjamin, ſeroit tyrannique, depuis que Dieu l'auroit rejetté, & donné le ſceptre à Dauid, ſur lequel Saül detenoit le Royaume comme vn loup rauiſſant, ſa Royauté & puiſſance n'ayant eſté, par maniere de dire, que vn emprunt, pource qu'il luy fallut incontinent rendre le Royaume à Dauid; auſſi le nom de Saül ſignifie-il emprunter. Et c'eſt ce que pouuoit denoter ce loup; ou bien ſignifioit-il ce rauiſſement fait des femmes par les Benjamites, tant celebré dans l'Eſcriture, ou meſme repreſentoit, que cõme le loup aime la chair, ainſi Benja-

min estoit parmy la chair des hosties ; & de fait le Temple où se faisoient tous les sacrifices estoit sur la terre des Benjamites. Telle estoit la forme du Rational, & la disposition des pierres precieuses dont il estoit composé ; & telles les raisons les plus vray-semblables que nous ayons peu recueillir de ceste disposition. Voyons maintenant quelle instruction nous en pourrons tirer.

## *SIGNIFICATION MORALE des douze pierres precieuses du Rational.*

LE Rational estant appellé par l'Escriture le Rational de Iustice, & le iugement des enfans d'Israel : ce n'est sans cause que le grand Prestre, qui estoit apres Moyse le chef de la Iustice, portoit ceste enseigne de pierreries sur son cœur ; à ce que tant luy que les autres Iuges qui la voyoient pensassent à ce qui estoit de leur deuoir : à quoy les exhortoient toutes les parties de ce Rational, tant les douze pierres precieuses dont il estoit enrichy, que les lettres Hebraiques qui estoient grauees sur icelles : car non seulement s'y trouuoient grauez les noms des douze Peres des Tribus ; mais aussi, comme nous auons dit, ceux des trois Patriarches, Abraham, Isaac & Iacob, auec ces deux mots, *ſiute*, *ieſſurun*. Tous lesquels mots auec les pierres sur lesquelles ils estoient grauez, representoient aux Iuifs & leur remettoient deuant les yeux leur deuoir : voire mesme si nous voulons esplucher exactement ce que la Bible dit du Rational, pris generalement, nous verrons que les Iuges en peuuent tirer quelque instruction ; car premierement le texte Hebrieu parle des douze pierres precieuses dont il estoit composé, comme d'vne seule pierre ; ce qui semble auoir esté fait pour donner à cognoistre aux Iuges des Hebrieux, que les douze Tribus signifiees par les

douze pierres, deuoient estre, à leur esgard, comme si elles n'eussent esté qu'vne seule Tribu, & qu'ils ne deuoiẽt faire aucune distinction de l'vn auec l'autre, ains rendre esgalement la Iustice à tous ceux de la nation, comme tout iuge est obligé de la rendre à quiconque la demande, & se comporter de telle façon, que les deux parties qui plaident deuant luy ne soient, par maniere de dire, à son esgard qu'vne seule & mesme personne, c'est à dire qu'il les doit tenir pour personnes indifferentes & esgales en tout.

La disposition mesme & l'ordre des pierres seruoit d'instruction aux Iuges, & leur sembloit enseigner comme ils se doiuent comporter en leur charge; car il y auoit, comme nous auons dit, trois rangs de pierres precieuses en ce Rational, au premier desquels furent mises les pierres qui admonestoient tacitement les Iuges d'euiter les vices qui sont esgalement reprehensibles en toutes sortes de personnes; & aux autres celles qui designent les qualitez contraires aux vices & imperfections que doit fuir particulierement vn Iuge.

Au premier rang donc estoient trois pierres, qui par leur couleur & proprieté pouuoient remettre en memoire, & comme representer les trois principaux vices qu'vn chacun doit euiter, qui sont l'homicide, l'adultere, & l'idolatrie; fut, ou pour inciter les Iuges à considerer l'obligation qu'ils ont particulierement à cause de leur dignité, d'auoir ces pechez en horreur, puis que les hommes mesmes qui n'ont point de charge sont si estroictement tenus & obligez de les fuir; ou pour les aduertir que la peine dont ils sont menacez en cas qu'ils viennent à tomber en quelque faute que ce soit, n'est pas moindre que celle dont seroient punis les autres s'ils auoient commis l'vn de ces trois crimes; d'autant que la moindre faute d'vn Iuge estoit parmy les Hebrieux punie de mort. Auquel propos leurs Docteurs se seruent du discours que tient Salomon aux Iuges au vers. 22. & 23. du chap. 22. des Prouerbes, & au

lieu que noſtre verſion le traduit ainſi: *Non facies violentiam pauperi, &c. quia Dominus configet eos qui confixerunt animam eius*: eux l'expliquent ſuiuant la pureté Hebraique, comme s'il y auoit, *Quia Dominus configet animam configentium pauperem*: ſuiuant laquelle interpretation le ſens entier de ce paſſage eſt tel: *Ne vole point le pauure, &c. parce que Dieu opprimera ceux qui l'oppriment, iuſqu'à leur faire perdre la vie; il accablera & punira de mort ceux qui accablent le pauure.* D'où nous tirons vne tres-belle remarque touchant la probité en laquelle les Iuges ſe doiuent maintenir, qui eſt, que les crimes qui n'eſtoient point capitaux ſuiuant l'ancienne Loy, eſtoient neantmoins capitaux à l'eſgard des Iuges; car le vol & le larcin parmy les Hebrieux, n'eſtoit point puny corporellement; & neantmoins nous voyons que ſi vn Iuge fait iniuſtice au pauure, & luy vole & arrache ſon bien, il y va de ſa vie: par où il appert que la plus legere faute d'vn Iuge eſt auſſi griefuement punie que la plus lourde faute d'vn particulier. Ce qui ſe peut verifier par pluſieurs autres paſſages. Voila donc la raiſon pour laquelle au premier rang des douze pierres precieuſes du Rational eſtoient celles qui repreſentoient au vif ces trois vices d'homicide, d'adultere, & d'idolatrie qui ſont, au dire des Hebrieux, la racine de tous les autres.

L'homicide eſtoit deſigné par la rougeur du Rubis qui repreſente le ſang: ſur ce Rubis eſtoit graué le nom de Ruben; pource que ce fut le premier des douze enfans de Iacob que l'Eſcriture remarque auoir abhorré le ſang, lors qu'il ſauua des mains de ſes freres le petit Ioſeph qu'ils auoient comploté de tuer.

Quant à l'Eſmeraude, & à la vertu & proprieté qu'elle a de refroidir & alentir la concupiſcence de la chair; c'eſtoit comme vn muet enſeignement à ceux qui la regardoient de fuir les voluptez. Puis le nom de Simeon, qu'elle portoit graué, monſtroit d'autant plus qu'il faloit euiter ce vice, à cauſe duquel Simeon auoit deſtruit la ville de Sichen.

Digitized by Google

Le troiſieſme vice eſt l'idolatrie, denotee par la troiſieſme pierre, que les anciens appelloient Carchedoine; ſoit parce que ceſte pierre tenoit de la couleur des cieux, en l'adoration deſquels, & des aſtres qui s'y voyent, conſiſtoit l'idolatrie des Iuifs; ſoit parce que le nom dont les Hebrieux appelloient ceſte pierre, qui ſignifie auſſi en leur langue des eſpines, les admoneſtoit de fuir l'idolatrie, qui eſt ſouuent repreſentee en l'Eſcriture par les eſpines. Sur ceſte pierre auoit eſté graué le nom de Leui, à ce que les Iuges euſſent deuant les yeux l'exemple tant des Leuites, qui firent vn ſi notable carnage de ceux qui auoient adoré le veau d'or, comme celuy d'Helie, qui eſtoit de ceſte meſme Tribu, lequel auoit eſté ſi jaloux de l'hõneur de Dieu, & ſi contraire à l'idolatrie, & qu'à leur imitation ils vinſſent à abhorrer & deteſter ce vice. Tels ſont ces trois enormes pechez dont les autres ne ſont que les branches, ſelon l'opinion des Hebrieux. C'eſt pourquoy les Iuges doiuent auoir l'œil à ce que ces crimes ne ſe cõmettent point, & preuenir le mal; que s'ils ſe commettent, ils les doiuent puuir rigoureuſement; car eſtans perſonnes publiques, & ayans la iuſtice en main, ils ſont tenus d'euiter le mal public qui s'enſuit de telles fautes: ces trois pechez ayans cela de ſpecial, que quoy qu'ils ſoiẽt commis par vn particulier, la punition en eſt publique, Dieu les ayant eu tellement en horreur, qu'il vouloit que pour le peché d'vn ſeul tous fuſſent punis: ainſi dit-il aux Iſraëlites en general, au Deut. 19 v. 10. *Si quelqu'vn eſt mis à mort en voſtre pays, le ſang rejaillira ſur vous, & vous vous en trouuerez tous ſoüillez & entachez.* Ce qui ſe verifie par la ceremonie rapportee au 21. du Deuteronome, laquelle ſe faiſoit de peur que le meurtre, dont l'autheur eſtoit incogneu, ne fuſt imputé à tout le peuple: & de faict nous voyons que de tous les pechez de Manaſſé il n'y eut que les meurtres & cruautez qu'il auoit commiſes, que Dieu ne pardõnna point, ains en prit vengeance ſur les ſujects de ce Roy.

Digitized by Google

De mesme en est-il de l'adultere, au Deut. 22. v. 22. *Si vn homme*, dit Dieu aux Israelites, *abuse d'vne femme mariée, vous ferez mourir l'homme & la femme, & ferez cesser le mal qui pend sur la teste de tous les Israëlites.* Parce que si ce crime demeuroit impuny tout le peuple en seroit chastié: & c'est ce que dit le Prophete Osée, qu'il y a parmy les Israëlites vne chose qui luy a donné de la crainte & l'a faict trembler: *C'est*, dit-il, *qu'Ephraim seul s'est soüillé & veautré dans les plaisirs, & tout Israël en a porté la peine.* Voila pourquoy lors que ceux de la Tribu de Benjamin qui habitoient en la ville de Gabaa eurent fait leur plaisir de la femme de ce Leuite, tous les Israelites leur feirent porter ces paroles par leurs Deputez: *Mettez-nous entre les mains les habitans de Gabaa qui ont commis ceste meschanceté, que nous les facions mourir, & que nous deslournions arriere de nous le mal qu'en pourroient ressentir tous les Israelites.* Bref pour le regard de l'idolatrie nous voyons que Dieu menace griefuement les Iuifs de retirer les benedictions de tout le peuple si quelqu'vn d'entre eux est si osé que de prendre la moindre chose qui ait esté consacrée aux Dieux des Gentils. Et ne lisons nous pas que ceux qui furent deputez de la part de tout le peuple d'Israël, pour remonstrer à ceux des Tribuz de Ruben, de Gad, & de Manassé, l'enorme faute qu'ils auoient commise en idolatrant & edifiant vn Autel particulier pour eux, leur dirent entre autres choses, en Iosué 22. Vers. 18. & 20. *Vous auez auiourd'huy tourné le dos au Seigneur, & demain son courroux tombera sur tout le peuple d'Israël?* Puis incontinent apres ils adiouſtent: *Ne vous souuient-il point d'Achan, pour le peché duquel Dieu s'est courroucé contre toute la nation?* Ce sont les considerations pour lesquelles les Iuges doiuent nommement auoir l'œil sur ces trois sortes de vices pour le dommage qui en peut arriuer au public.

Mais d'autant qu'ils sont tenus de veiller sur eux mesmes aussi bien que sur les autres, voila pourquoy apres

apres ces trois pierres qui leur pouuoient remettre deuant les yeux ces trois grands vices qu'ils doiuent faire abhorrer aux autres, suiuent celles qui leur peuuent representer ceux qu'ils doiuent fuyr eux mesmes, particulierement à cause du nom & de la qualité des Iuges: & ce afin qu'ils puissent plus dignement, & au contentement d'vn chacun s'acquitter de leur charge. L'vne des principales est la recognoissance ingenuë de la verité; vertu grandement necessaire à vn Iuge, lequel doit auoir la verité en plus grande recommandation que son honneur, & recognoistre plustost sa faute en recognoissant la verité, que soustenir opiniastrement son opinion pour sauuer sa reputation, ou pour fauoriser ses amys contre tout droict & equité. Que s'il iuge ses raisons foibles, apres auoir ouy parler les autres, il ne doit point faire difficulté de se ranger à leur opinion, & preferer la verité à la honte; imitant en cela la nature de l'Opale, qui estoit la premiere pierre du second rang du Rational, en sorte que comme ceste pierre change de couleur selon la diuersité de la lumiere, il n'ait point aussi de hõte de changer d'aduis selon qu'il sera esclairé de la lumiere de la verité; ainsi que fit Iuda, lequel ayant recognu que Thamar sa bru estoit enceinte de son faict, retracta la sentence de mort qu'il auoit donnee contre elle. Aussi est-ce pourquoy ceste vertu estoit representée tant par ceste pierre, que par le nom de Iuda qui estoit graué dessus.

L'autre vertu qui doit estre en vn Iuge, signifiée par le Saphir, est ceste fermeté & resolution qui ne se laisse ny flechir par pitié, ny corrompre par presens, non plus que le Saphir ne se peut casser, ains rompt plustost les marteaux qui le frappent. Pour monstrer que nulle consideration ne doit entamer le cœur d'vn Iuge, ny faire bresche à sa bonne conscience, mais qu'il doit tousiours demeurer ferme en la crainte de Dieu, comme furent ceux de la Tribu d'Issachar, ausquels fut attribué ce Saphir: qui se roidirent tellement & conformerent en l'a-

mour de Dieu, que la science de l'Astrologie, qu'ils sçauoient parfaictement, & qui le plus souuent faict choper & tomber en erreur ceux qui s'y addonnent, ne les destourna iamais du vray chemin, ains se maintindrent tousiours pendant la durée de l'estat des Hebrieux dans le seruice & obeyssance qu'ils deuoient à leur Dieu.

Il doit aussi fuir l'auarice, & ne point supporter les riches, qui sont denotez par la perle, symbole de l'opulence, non seulement à cause de son prix & de sa valeur, mais aussi à cause de sa figure spherique; laquelle estant sujet te à rouler de costé & d'autre, represente naïfuement les richesses qui vont & viennent, ne demeurans iamais long temps en vne mesme maison. Ce que les Iuges doiuent bien considerer, à ce qu'ils ne s'y addonnent, & n'y mettent point leur cœur, non plus que ceux de la Tribu de Zabulon, dont le nom estoit graué sur ceste pierre; lesquels au lieu de thesauriser employoient leurs richesses à entretenir ceux de la lignee d'Issachar, qui s'addonnoient à l'estude pour euiter la malediction dont le Sage menace ceux qui ne songent qu'à amasser des biens pour en mal vser, ausquels il predit qu'ils ne feront pas bonne fin. Or ceste perfection de ne s'attacher point aux richesses est particulierement requise en vn Iuge.

Comme aussi celle de la crainte de Dieu, qu'il doit perpetuellement auoir deuant les yeux, & considerer ce mot Hebrieu de *Dan*, graué sur la Topase qui estoit dans le Rational: car ce mot qui signifie la personne que lon iuge, admonestoit ceux qui ont la iustice en main de considerer attentiuement quel est celuy qu'ils iugent; que ce n'est point vn homme, mais Dieu mesme: Ce que vouloit aussi demonstrer la Topaze, que les Hebrieux appellent *Lessem*; comme qui diroit, C'est à Dieu que vous vous addressez; qui fut l'aduertissement que donna ce grand Roy Iosaphat aux Iuges qu'il establit, *Considerez*, leur dit-il, *ce que vous ferez, car vous ne iugez pas les hommes, mais Dieu.*

Digitized by Google

Vne autre qualité que doit auoir le Iuge, eſt d'examiner les affaires auec retenuë & meure deliberation, dequoy le ſembloit aduertir le nom de Nephtalin, & l'Agathe ſur lequel il eſtoit graué; car ce mot a parmy les Hebrieux deux ſignifications. Premierement il ſignifie luitter, pour denoter que le Iuge doit peſer, balancer, & faire comme luitter & combattre les raiſons de part & d'autre. Il veut dire auſſi vn filet & vne bride, pour monſtrer la retenuë auec laquelle il doit proceder aux iugemens des affaires. Ce qui eſtoit particulierement deſigné par ce mot Hebrieu *Seuo*, qui vaut autant à dire qu'Agate; car changeant la derniere voyelle il s'y trouuera *Seun*, c'eſt à dire, ſoyez retenu.

Mais la vertu qui ſemble autant neceſſaire à vn Iuge qu'aucune autre, eſt la ſeuerité; car il ne doit aucunement fauoriſer ny ſupporter ſes amis, ny ſes parens propres, ains leur faire iuſtice comme aux plus eſtranges: à quoy ſembloit l'exhorter le nom duquel les Hebrieux appellent l'Hyacinte, qui eſt *Achelama*; lequel ſi on veut diuiſer en ces deux mots, *ach lama*, ſignifiera, Pourquoy fauoriſeray-je mon frere? Comme voulant dire, que la proximité du ſang ne doit toucher en façon quelconque le Iuge, pour luy faire faire quelque choſe contre l'equité & & iuſtice, & qu'il doit punir indifferemment tous ceux qui ont delinqué, dautãt qu'au dire du Sage, *Auoir pitié des meſchans eſt vne cruauté*. Et ceſte perfection ſembloit eſtre repreſentee par ceux de la Tribu de Gad, dont le nom eſtoit graué ſur cet Hyacinte, parce que ceſte lignee eſtoit guerriere & martiale, & ne pardonnoit point aux ennemis de Dieu.

Il eſt auſſi beſoin qu'vn Iuge ſoit impitoyable enuers les pauures, lors que le bon droit n'eſt pas de leur coſté, ſuiuant le commandement que Dieu luy fait lors qu'il dit, *N'aye point eſgard à la perſonne du pauure*. Et c'eſt ce que denotoit le Beril auec le nom d'Aſer qui eſt graué deſſus; car les Hebrieux appellent ce Beril *Tarſis*, qui ſignifie pauure, & le mot d'Aſer, ſignifie heu-

reux ; de maniere que ces deux mots joints ensemble semblent dire au Iuge, qu'il faut que le pauure, à son esgard, soit comme le riche, & qu'il ne face non plus d'estat de l'vn comme de l'autre.

L'humilité pareillement & la patience est vne vertu grandement recommandable en vn Iuge, qui ne doit point abuser de sa charge, ny iamais se ressentir des iniures particulieres. Ceste vertu nous est representée par l'Onice sur laquelle estoit graué le nom de Ioseph, car les Hebrieux trouuent dans le nom Hebrieu de ceste pierre le nom de Moyse, qui a esté grandement recommandé pour son humilité, comme aussi Ioseph, duquel ceſt Onice portoit le nom : car nous trouuons qu'il fut fort patient, & ne voulut aucunement, lors qu'il se veist en dignité, se venger de ses freres qui l'auoient traicté si indignement.

Finalement ce que le Iuge doit auoir en grande recommandation est le secret, luy estant vne grande imperfectiõ de descouurir aux parties ce qui s'est passé en l'assemblée du Conseil, comme pour se lauer, par maniere de dire, les mains du Iugement qui à esté rendu entre elles : Et ceste perfection se trouue en Benjamin, lequel en son ieune aage ( si nous voulons adiouster foy aux Hebrieux, qui disent que Benjamin estoit desia grandelet quand Ioseph fust vendu) fust si secret, qu'il ne decela point à son pere ce que ses freres auoiẽt machiné & executé à l'encontre de son frere Ioseph. Et ce fust pourquoy son nom fut graué sur vne pierre de Iaspe, parce que les Hebrieux appellent ceste pierre du mesme nom que nous, & en ce nom se trouuent en leur langue ces deux mots *ies pe*, qui semblent signifier que Benjamin auoit vne bouche pour parler, & neantmoins ne parla point.

Outre ces mots des douze pierres des Tribus, ceux des trois Patriarches qui estoient aussi grauez sur ces mesmes pierres, aduertissoient les iuges de faire iustice comme fit Abraham: de considerer quelle est l'im-

Digitized by Google

portance de leur charge, & le conte qu'ils en doiuent rendre à Dieu : & que la punition leur pend touſiours ſur la teſte, ainſi que le couſteau ſur la gorge d'Iſaac, & ſe defier touſiours de leurs forces, ainſi que fit Ioab : lequel quoy qu'il euſt receu aſſeurance de Dieu, eſtoit touſiours neantmoins en crainte; ayant peur que la promeſſe de Dieu ne ſortit point ſon effet à cauſe de ſes pechez. Ainſi les Iuges doiuent touſiours marcher en crainte, & ne ſe point fier en leur probité, parce qu'ils ſont hommes, & peuuent faillir. Telles ſont les inſtructions que peuuent tirer les Iuges dés pierres du Rational, & des noms qui y eſtoient grauez, leſquelles nous auons recueillies d'vn liure d'vn Rabin nommé Alſic, intitulé *Keli Hhemda.*

FIN.

401.888

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

## *Fautes ſuruenuës en l'Impreſſion de la Premiere & Seconde Partie de ce liure.*

P*Ag.*1.*ligne* 33. de la cochenille: *liſez*, de la conche, *P.*10.*l.*6. trois mõdes, adiouſtez (au moins en quelque inſtant de nature) *P.* 11. *l.* 35. hommes: *liſez*, comme homme. *P.* 13 *l.*9. qui eſt és: *liſez*, qu'ont eu les. *P.*15. *l.* 6. des Tabernacles: *liſez*, du Tabernacle, *l* 13. le centre, *liſez*, l'appuy, *l.*14. Spheres, adiouſtez, ſelon quelques Rabins. *P.* 16. *l.* 25. eſtoilles *liſez* Planetes. *P* 45. *l.* 14. des deux, *liſez* de deux. *P.* 52. *l.* 5. & le *Sancta*: *liſez* & *Sancta*. *P.*78. *l.*18. grand, outre *liſez* grand, entre. *P.* 78. *l.*15. nous deuons dire, *liſez* nous venons de dire. *P.* 105. *l.*5. expliquée: *liſez* eſt expliquée. *P.* 114. *l.* 8. *lephamin*: *liſez lephanim*. *P.* 126. *l.* 15. Ioahan: *liſez*, Ioathan. *P.* 128. *l.*1. eſtoit: *liſez* eſtant. *P.* 129. *l.* 6. ſon liure: *liſez* ſon premier liure.

### *Fautes ſuruenuës en l'Impreſſion de la troiſieſme Partie.*

*P.* 7. *l.* 32. ait bien: *liſez* ait rien. *P.*14. *l.*14. gemiſſions *liſez* gemiſſons. *P.* 18. *l.*6. *Ebmorim*: *liſez*, *Emorim*. *P.*19. *l.*11. d'oblation: *liſez* d'obligation, *l.*32. comme en: *effacés*, en. *P.*69. *l.*32. *ligne*: *liſés* ligne *P.*87. *l.*5. d'où que: *liſés*, d'où vient que. *P.*88. *l.* 10. pierre d'once: *liſez*, pierre d'Onice. *P.* 89. *l.* 14. deſte Tribu: *liſés* de ceſte Tribu, *l.* 33. eſtoit ſur ſon portraicte drapeau: *liſés* eſtoit portraicte ſur ſon drapeau.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google